FRANCE football

M 705 1,845 8

8F

● 34e ANNEE
● 18 AOÛT 1981 ●

Belg. : 62 F.B. ● Luxemb. : 63 F.L.
Espagne : 45 pes. ● Suisse : 4,00 FS
Algérie : 4,10 din. ● Maroc : 8 dir.
Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 550 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

FRANCE-STUTTGART

SIX et SIX font 11

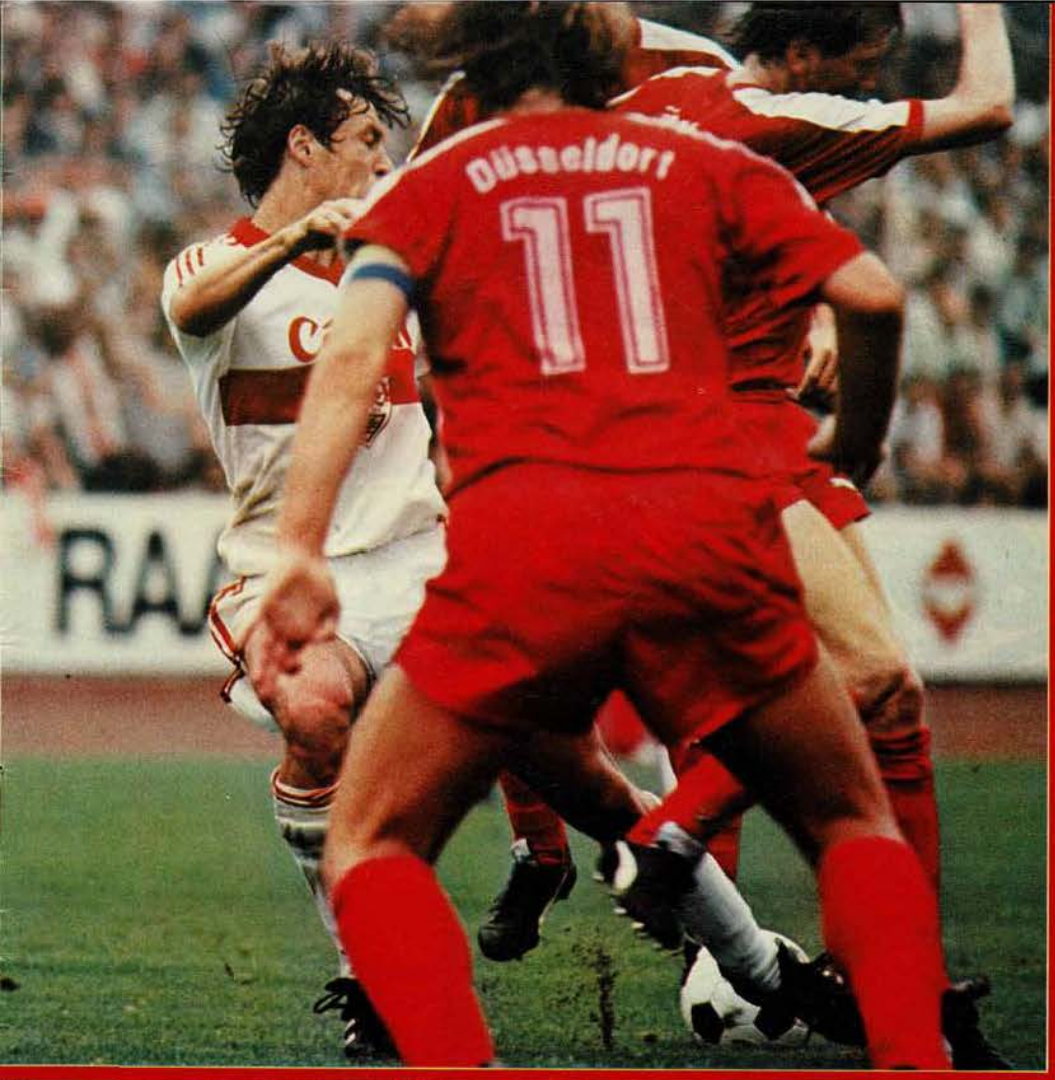
Didier Six, sous les maillots de Stuttgart et de l'équipe de France. (Photos J.-C. PICHON)

LE MILLIEME MATCH DE LYON

SUIVEZ MON PANACHE BLANC...

En première page vous avez vu Didier Six. Voilà maintenant ses nouveaux coéquipiers. Ceux qui l'aident à attaquer. Il y a d'abord Hansi Muller (ci-contre à gauche), le meneur de jeu de la formation, le plus beau pied gauche d'Allemagne. Il y a ensuite Dieter Muller, l'avant-centre bulldozer (ci-dessus), arrivé de Cologne. Il y a encore Beck, l'ailier droit (ci-dessous). Il y a également Kelsch ancien ailier reconverti en milieu de terrain (en haut à droite). Il y a enfin les deux poumons de la formation Ohlicher (ci-contre à droite) et Algower, le capitaine (ci-contre à l'extrême droite). Tous n'ont qu'une seule consigne pour ce soir : « A l'attaque. »

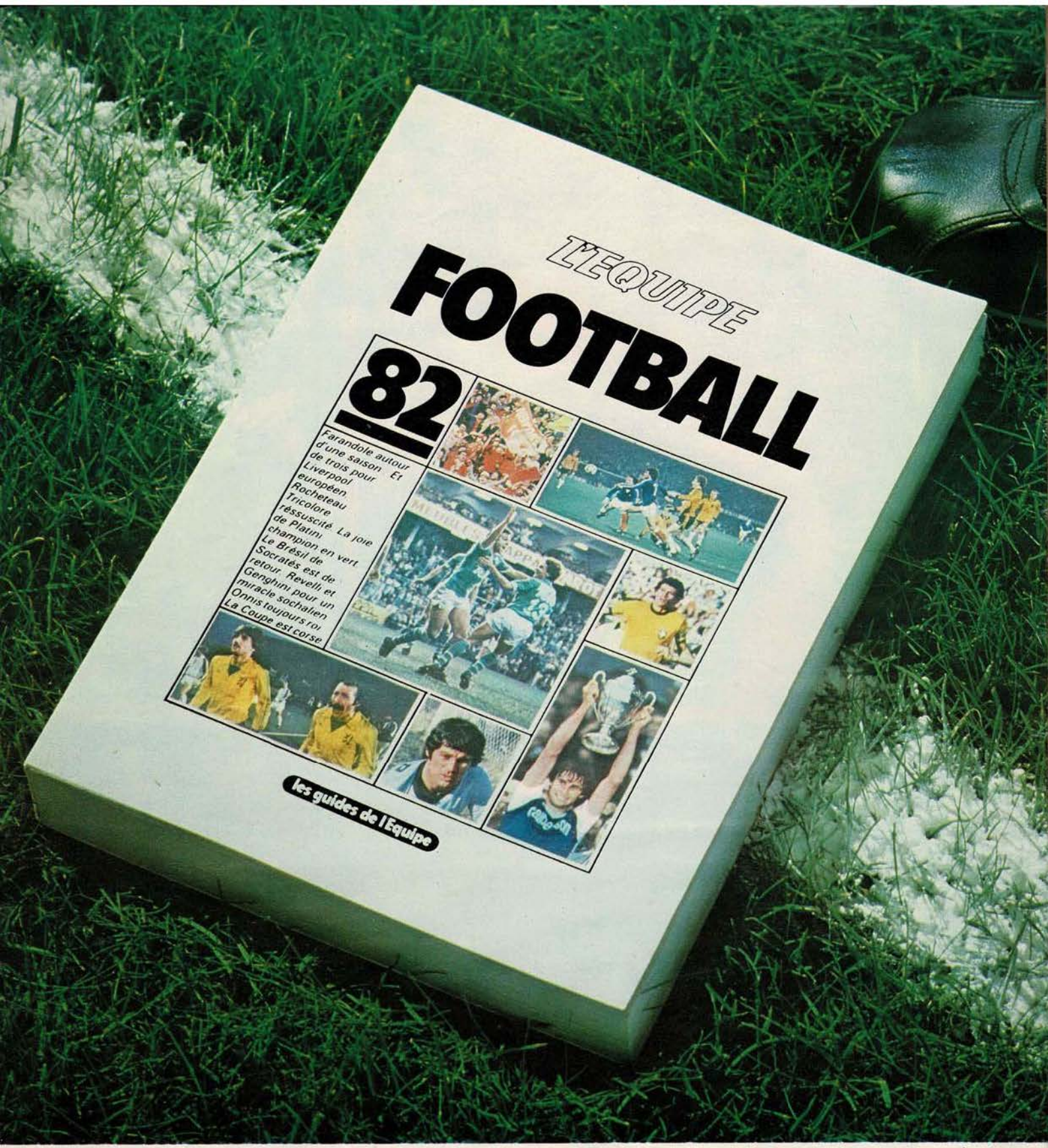
(Photos Jean-Claude PICHON)


Düsseldorf
11

Canon

Canon

Canon
11


L'EQUIPE
FOOTBALL
82
Farandole autour d'une saison. Et de trois pour Liverpool européen.
Rocheteau Tricolore réssuscité. La joie de Platini champion en vert.
Le Brésil de Socrates est de retour. Revelli et Genghini pour un miracle sachalien.
Onnis toujours roi. La Coupe est corse.
les guides de l'Equipe

Football 82 : offrez-vous le bon guide.

Nouvelle présentation, nouvelles rubriques, parution avancée pour coïncider avec la reprise du championnat, voici Football 82. L'almanach complet du football national et international est réalisé par la rédaction de l'Équipe et de France Football. Tous les résultats de la saison écoulée, les palmarès complets, les calendriers, les effectifs, la Coupe de France, les jeunes, les amateurs.

Football 82. De quoi bien suivre cette saison de football qui s'annonce particulièrement excitante.

les guides de l'Equipe

Pas du tout le préambule sucré qu'on pourrait croire

LE temps passe vite, de plus en plus vite, pour un football qui occupera bientôt les cinquante-deux semaines de l'année. Rappelez-vous : la victoire des maîtres brésiliens au Parc (3-1) sur une bonne équipe de France, c'était hier. Et voici que nous nous retrouvons porte de Saint-Cloud pour le traditionnel match de gala de l'UNFP, car c'est ainsi qu'il faut appeler le match France-Stuttgart de mardi ; un match de gala qui, pour sa huitième édition, dépasse largement l'objectif premier qui lui était désigné (remplir la caisse du syndicat des joueurs) et qui possède aujourd'hui ses habitudes, son histoire, son importance.

Ce qui pourrait être une joyeuse récréation du début de saison pour des Tricolores en voie de rodage prend, cette année, une coloration particulière puisque, dans la foulée de ce France-Stuttgart, se profilent quatre rencontres importantissimes et passionnantes, quatre rencontres de Coupe du monde : Belgique-France le 9 septembre, Eire-France le 14 octobre, France-Hollande le 18 octobre et France-Chypre le 5 décembre.

Pour la deuxième fois de son histoire, le match de gala de l'UNFP ouvre donc une saison qui pourrait devenir glorieuse dans le cas où l'équipe de France saurait assurer pleinement ses responsabilités, ses possibilités et sa fierté. La première fois, c'était le 24 août 1977. L'équipe de Michel Hidalgo affrontait le Hambourg de Keegan, et Michel Platini, après l'ouverture de Pécout (21e), marquait trois buts superbes (37e, 40e et 84e), provoquant la nette victoire (4-2) des Tricolores. Dans quelle composition jouait cette équipe ? Rey — Janvion (puis Battiston), Rio, Trésor, Bossis — Bathenay, Synaeghel, Platini — Rocheteau (puis Soler), Pécout (puis Dalger), Sarramagna.

Dix mois plus tard, l'équipe de France était en Coupe du monde où, comme vous ne pouvez l'avoir oublié, elle côtoyait le sublime et n'en profitait point.

QUATRE ans après, l'ossature de cette équipe de France n'a pas changé et Michel Hidalgo a raison de penser qu'elle arrive idéalement à maturité pour jouer « les premiers rôles en Espagne », à condition de se qualifier, bien évidemment. « Le groupe de l'équipe de France est à la fois jeune et mûr au plan international, remarque-t-il. Il ne découvrira pas, cette fois, la Coupe du monde. Il aura du plomb dans la tête, de l'enthousiasme au cœur et des arguments balle au pied. Prenez les Six, Platini, Bossis, Dropsy, etc. Ils entrent dans l'âge de la maturité, et ils n'ont pas vingt-sept ans. Rarement une formation tricolore aura été aussi compétitive. »

Cette prise de position, ferme et rassurante, situe bien l'état d'esprit et l'ambition de Michel Hidalgo, par voie de conséquence ceux de ses hommes. Le sélectionneur ne pavoise ni ne dramatise. Il dit clairement les choses : « Notre position en Coupe du monde est correcte : sans handicap ni avantages particuliers. » C'est pourquoi Hidalgo a demandé aux Tricolores, dans ce stage exceptionnellement long de quatre jours, d'être à la fois « sereins et inquiets » et d'aborder le match de Bruxelles pour le gagner : « Il faut chasser de notre esprit que, si nous perdons à Bruxelles, nous aurons encore le temps de nous racheter. Si nous voulons nous qualifier, il faut d'abord gagner en Belgique. Ensuite, nous verrons. »

En résumé, on pourrait dire que la qualification de l'équipe de France à la phase finale de la Coupe du monde comblerait Michel Hidalgo, mais qu'il la considérerait comme tout à fait logique. Logique par rapport à la valeur de son équipe, logique par rapport à la réalité des choses européennes, logique par rapport à l'idée qu'il se fait du bon sens et des opportunités à saisir. « L'occasion d'aujourd'hui ne se reproduira peut-être pas demain. »

En tout état de cause, si l'équipe de France se qualifie, Hidalgo ne connaîtra pas le grand embrasement de 1977, à l'issue de la victoire sur la Bulgarie : « Les circonstances ne sont plus les mêmes. A cette époque-là, nous venions d'abattre une muraille. Aujourd'hui, on attend beaucoup de nous. »

CE match de mardi contre Stuttgart est donc, vous l'avez remarqué, en prise directe sur la Coupe du monde, pas du tout le préambule sucré que l'on pouvait imaginer. Il écarte toute idée d'expérience nouvelle et réunit dix-neuf internationaux en titre dont le total des sélections s'élève à trois cent trente-quatre, soit une moyenne de dix-sept et demi, et dont on remarque que l'expérience se situe surtout en défense (vingt-sept sélections de moyenne pour les joueurs du champ). Michel Hidalgo a beau dire que la porte est ouverte à tous — et il faut le croire, son esprit d'innovation ayant été souvent démontré —, c'est surtout sur ce groupe de dix-neuf (vingt avec Rocheteau ; vingt-cinq si l'on ajoute Castaneda, Rouyer, Christophe, Baronchelli, Amisse) que l'opération Coupe du monde va s'articuler.

Au cours du stage de Jouy-en-Josas, Michel Hidalgo a insisté sur un certain nombre de thèmes : nécessité de se remettre en tête les obligations internationales qui vont être les nôtres jusqu'en décembre ; acceptation de la concurrence, base même de l'esprit sportif et de l'émulation ; définition d'une attaque et efficacité devant le but. A vrai dire, c'est surtout cet aspect technique qui a été développé « à partir de l'équipe tout entière et avec trois axes : préparation, progression, finition ». Le match contre Stuttgart sera le banc d'essai de cette recherche (au long cours).

ASSURÉMENT, Michel Hidalgo fait du bon travail dans les conditions qui lui sont faites et, peut-on ajouter, dans les conditions du football français, avec le tempérament particulier et les habitudes de nos joueurs. Michel Hidalgo disait récemment, à propos du plan de préparation exigé et obtenu par Luis Cesar Menotti, le sélectionneur argentin, qu'il n'était « pas possible, dans un pays aussi libéral que le nôtre, de jouer les Menotti ». Il précisait également que, au plan philosophique et moral, il ne pourrait être l'instrument en chef d'un tel plan. Cela va de soi et, si la victoire en Coupe du monde passe par cette mobilisation féroce des corps et des esprits — ce qui reste à démontrer —, le bon choix est sans doute de la laisser aux masochistes de la férocité.

Nous pensons, quant à nous, qu'une belle place reste pour exprimer ce qui a toujours été la base du football : des talents individuels fondus dans une collectivité harmonieuse, un esprit offensif et le respect des règles. Enfermer des joueurs en cage pendant quatre mois, les affamer et les lâcher aux mollets des adversaires comme on lâchait les lions sur les premiers chrétiens est une formule curieuse pour faire preuve de sa modernité et se distinguer des gens de l'Antiquité. Est-elle vraiment la panacée ?

La formule française étant ce qu'elle est — équilibre entre les intérêts des clubs et ceux de la sélection, respect de la personnalité des joueurs —, Michel Hidalgo doit bénéficier, dans les quatre mois qui viennent, d'un soutien plein et entier. De la part des clubs, de la part des médias, de la part de l'opinion publique. Il sera toujours temps, s'il échoue, de le pendre au mois de décembre, après le match contre Chypre. Mais, c'est vrai, nous allions oublier que la peine de mort était sur le point d'être supprimée ! Hidalgo a toutes les chances, il peut même travailler dans la sérénité.

FRANCE Football

N° 1.845

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F ; 6 mois : 169 F ; 12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F ; 6 mois : 215 F ; 12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 11 août 1981 n° 1.844 a été tiré à 200.249 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES
et Jean-Marie LORANT

OURAGAN SUR MADRID

L'histoire que nous allons vous raconter ici ne ressemble pas à un conte de fées. Bien au contraire. Elle se termine par « la mort » des héros. Une mort brutale, inattendue. Que les âmes sensibles passent au sujet suivant ; que les autres lisent ces quelques lignes.

Il était une fois un grand club, l'Atletico de Madrid. Il possédait un grand joueur, le Brésilien Dirceu, et un entraîneur du nom de don José Luis Garcia Traïd.

Voilà dix jours, l'Atletico affronte Dynamo Kiev en match amical. Les Espagnols obtiennent un penalty. Traïd fait savoir à Minguez, un nouveau, qu'il doit le tirer. Minguez hésite, lambine. Finalement Dirceu prend le ballon, tire et rate. Fin du premier épisode.

En seconde mi-temps, au bout d'une heure de jeu. Traïd sort deux panneaux avec des chiffres. Prieto va rentrer. Dirceu va sortir.

Le Brésilien fait semblant de ne rien voir, puis gratifie le public de gestes d'incrédulité. Il sort, et demande à Traïd « pourquoi m'avez-vous remplacé ? » « Parce que tu es fatigué, répond l'entraîneur. Dirceu s'assoit sur le banc et lâche à haute voix une phrase difficilement traduisible et qui ressemblerait à : « Tu n'as que des idées de merde », et qu'il répète à la fin du match. Fin du second épisode.

Dans les vestiaires, après le match, le ton monte encore. « Qu'est-ce que tu m'as dit tout à l'heure ? » demande l'entraîneur au joueur, lequel répond : « Je ne veux plus jouer au football avec toi. »

Traïd craque et explose : « Brésilien de merde. Tu es venu chez nous pour voler de l'argent. Tu ne veux pas t'entraîner et être un bon équipier. Je vais t'aplatir. » Trois ou quatre joueurs les empêchent d'en venir aux mains. Fin du troisième épisode.

Trois jours plus tard, Traïd, qui la semaine précédente a prolongé son contrat, dirige l'entraînement. Il dit : « La discipline doit être maintenue coûte que coûte. Si j'ai sorti Dirceu c'est parce qu'il était fatigué. Il n'avait qu'une semaine d'entraînement. Le penalty n'a rien à voir dans ma décision. »

Dirceu

Entre-temps, le président, Alfonso Cabeza, qui a appris l'incident, réuni, le comité directeur. A la fin de cette séance d'entraînement le verdict tombe : Garcia Traïd est renvoyé. Dirceu est mis à l'amende et placé sur la liste des transferts. Une telle sévérité laisse tout le monde sans voix.

Alfonso Cabeza explique : « La discipline avant tout. Un entraîneur n'a pas à se mettre au niveau d'un joueur, quelles que soient les circonstances. Quant à Dirceu, il est dommage que nous ne puissions pas nous en séparer immédiatement. »

Les joueurs réagissent rapidement. Trois d'entre eux vont plaider la cause des « coupables » auprès du président. En vain. Traïd, interrogé, déclare : « Je ne ferai pas de commentaires sur cette décision et je n'en ferai jamais. »

Dirceu affirme pour sa part : « Pour moi, l'incident était oublié. Je n'avais rien contre Traïd. Il a une famille ; je ne voulais pas lui enlever son outil de travail. Mais je suis content de partir. Je touchais moins que les autres étrangers d'Espagne. Il y a sept ou huit équipes brésiliennes qui sont prêtes à me prendre. »

Amiens-Piazza : une histoire simple

Oswaldo Piazza sera-t-il aujourd'hui ou demain amiénois ? De Saint-Etienne, où il passe quelques jours, Oswaldo a répondu par la négative, affirmant qu'il ne viendrait pas jouer à Amiens, ni ailleurs. Pourtant, cette question alimente la chronique et oblige à se pencher sur cette affaire. Car dans la roue d'Amiens, d'autres clubs avaient annoncé qu'ils se trouvaient en contact avec l'Argentin, ainsi Le Puy, le Racing, Senlis... et au milieu de toutes ces belles déclarations, on chercherait en vain où pouvait se situer la vérité.

De fait, il semble que la seule candidature sérieuse à retenir reste celle du SC Amiens, qui a parfaitement étudié et pensé le problème, et pourrait obtenir la signature d'Oswaldo, malgré la position contraire adoptée par celui-ci ce week-end. L'entraîneur du club picard, Claude Leroy, qui a rencontré l'ex-Vert à Paris en fin de semaine passée, puis au jubilé Combin, assure en effet : « C'est fifty-fifty » cinquante, cinquante donc, et il précise : « S'il revient en France, ce sera de toute façon à Amiens. »

Qu'est-ce qui pousserait Piazza à envisager de rejouer dans une équipe de Division III ? Les difficultés financières que connaît l'Argentine en premier lieu, et un problème de reconversion, semble-t-il. A ce sujet, Oswaldo, qui évolue toujours à Velez, est le représentant d'un fabricant de la région stéphanoise en Argentine, et il devait avoir un entretien avec ses employeurs ces jours derniers, entretien susceptible de peser lourd.

Du côté d'Amiens, on devine mieux les raisons qui inciteraient l'équipe picarde à faire venir Piazza, et l'entraîneur amiénois s'en explique aisément. « Tout le monde connaît Oswaldo qui est un joueur, et un homme formidable, intelligent ; il peut nous apporter beaucoup dans le jeu, sur le terrain, mais aussi contribuer à notre image de marque, participer à la résurrection du football ici. Piazza, on le sait, c'est la joie de jouer, la fête, le plaisir. »

Reste l'aspect financier de la question, qui a son importance, et là aussi, les Amiénois ont tout prévu. C'est ainsi qu'il y a quelque temps, une souscription a été lancée dans la ville, souscription qui marche très fort : le Crédit agricole, et Lee Cooper, le sponsor du club, verseraient également une subvention exceptionnelle. D'autre part, Lee Cooper, la célèbre marque de jeans, pourrait accroître son activité sur le marché sud-américain, et Oswaldo Piazza deviendrait alors le responsable sur ce secteur.

« C'est sur ces bases que nous pouvons nous permettre de négocier, souligne encore Claude Leroy, et tout cela n'intervient pas dans le budget préétabli par le club en ce début de saison. Mais ce que je tiens à faire savoir, c'est que nous ne sommes pas des fanfarons, et que c'est une succession de hasards qui nous a menés là. Une idée saugrenue qui a fait son chemin, et qui connaîtra peut-être une conclusion heureuse dans les prochaines semaines. Néanmoins, pour l'instant, il n'y a rien de concret, et nous pensons surtout à la première journée de Championnat, dimanche prochain. Nous prenons le départ avec de solides espoirs et je crois même pouvoir dire que je possède sans doute le groupe qui va monter en Division II la saison prochaine, un groupe de grande qualité vraiment. »

Le dénouement de cette histoire dans les jours à venir probablement, mais avec ou sans Piazza, la vie continuera à Amiens.

Hild devient pragmatique

Strasbourg, avant que ne débute la saison, avait joué cartes sur tables. Demain ne pouvait avoir qu'un nom : Europe.

Cinq matches, quatre points ; un beau succès sur Saint-Etienne, mais deux défaites à domicile contre Monaco et Sochaux, et voilà les Bleus qui côtoient les Verts en bas du tableau.

« Oui, mais nous avions un calendrier difficile, affirme Max Hild, l'entraîneur. En fait, dans nos prévisions, nous comptions sur six points en cinq matches ; nous n'avons que deux points de retard. Ce sont inconstestablement les deux points perdus contre Sochaux. Face à Monaco, nous avions été nettement inférieurs à notre adversaire. Il n'y avait rien à dire. Mais, contre Sochaux, nous devions gagner.

— Oui, mais vous avez perdu, répond-on. Pourquoi ?

— Pour avoir voulu trop gagner, réplique Hild. Nous avons commis des erreurs individuelles impardonnables. La rentrée de Stopyra a surpris notre défense, et nos vingt dernières minutes ont été irréelles. Nous nous sommes découverts inconsidérément. Sur le troisième but, tous les Sochaliens étaient marqués, mais de façon tellement floue qu'ils ont inscrit le but vainqueur. Notre manque de concentration a été fatal.

NOTRE UNE :

Ouverture ce soir au Parc des Princes pour l'équipe de France. Le numéro onze de cette équipe s'appellera Didier Six. Il affrontera ses nouveaux coéquipiers de Stuttgart. Six jouera donc un peu contre Six, mais comme le onze blanc est en forme, le onze bleu ne devrait pas l'être moins.

SOMMAIRE. — P. 2-3 : Stuttgart en couleurs. P. 5 : L'éditorial de Jacques Thibert. P. 6-7 : FF vous en dit plus. P. 8 à 11 : Présentation de France-Stuttgart. P. 12 à 15 : La Première Division. P. 16-17 : Une semaine en ballon. P. 18-19 : L'OL tape dans le mille. P. 20 à 25 : La Deuxième Division. P. 26-27 : Présentation de la Troisième Division. P. 28-29 : Les Belges sur la ligne de départ. P. 30-31 : Les Championnats étrangers. P. 32 : Confidentiel monde. P. 34-35 : Les couleurs du Championnat de France.

— Alors Strasbourg a-t-il manqué son début de saison ?

— Nous avons surtout manqué de réussite, pense Hild. Pour l'instan, les poteaux sont contre nous. Mais, la réussite, ça se force. Même si nous devons nous remettre en cause. Les joueurs se sont rendu compte qu'ils avaientcommis des erreurs individuelles.

— Strasbourg a-t-il toujours les mêmes ambitions ?

— Nos ambitions, conclut Hild, le pragmatique, seront fonction de nos résultats. J'étais persuadé que nous allions gagner contre Sochaux, alors, vous savez, je ne fais plus de prévisions. Pour l'instant, nous n'avons pas déçu notre public, ni les dirigeants. Il faut maintenant redresser la barre. Nous en avons évidemment les moyens. »

Vendredi, Strasbourg sera à Bordeaux. Il faudra du muscle aux Alsaciens pour commencer à redresser cette maudite barre.

Les coups de pied de Pantelic

Ce n'est pas une découverte, ni une révélation. Quand Dragan Pantelic signa aux Girondins de Bordeaux, on se doutait bien que ce n'était pas pour faire de la figuration ; il faut néanmoins ajouter aujourd'hui, après cinq journées de Championnat, que ce gaillard au torse puissant, venu de Radnicki, atteint une dimension qu'on ne soupçonnait pas et étale au soleil de la Gironde un talent aux facettes variées. Cela n'étonne pas vraiment Didier Couécou, qui négocia ce transfert. « Il a débuté doucement, ce qui est tout à fait normal. Le dépaysement, la barrière de la langue constituent toujours des obstacles au départ, mais, maintenant qu'il est un peu plus adapté, on commence à voir toutes ses possibilités, à tel point qu'il existe, c'est vrai, une attraction Pantelic. »

Car, comme le souligne le manager des Girondins, Dragan Pantelic fait à la perfection son boulot de gardien de but, et la défense bordelaise n'a encaissé que quatre buts à l'issue de ce premier sprint ; mais, en plus, l'international yougoslave réussit ou montre des choses inhabituelles. Ainsi, devant les Valenciennois, il transforma un penalty accordé à Bordeaux. « Je savais qu'il tirait les penalties en Yougoslavie, dit Couécou, et au début de la saison il a été convenu qu'il continuerait à le faire avec nous. Je crois que l'an passé il en a marqué sept sur sept, et en a arrêté quatre ou cinq. »

Le coup de pied de Pantelic ne va donc pas tarder à devenir célèbre dans l'Hexagone, et pas seulement au travers des penalties inscrits ici et là ; l'homme possède, en effet, une autre arme redoutable et spectaculaire, un dégagement à rendre jaloux tous les gardiens de France. « Il arrive régulièrement sur la ligne des dix-huit mètres, avoue Couécou, et, l'autre fois, la balle a même atterri au point de penalty, ce qui est phénoménal. »

Tout cela apporte autour du personnage un éclairage très particulier, et certains spectateurs bordelais ne jurent déjà que par lui. Pantelic possède bien tout pour devenir une vedette de ce Championnat, par son efficacité et sa sûreté de main, mais aussi par ses coups de pied.

Tanter : des fourmis dans les jambes

Il y a deux ans, il sablait le champagne de la victoire à Lyon. Joël Tanter était champion de France avec le RC Strasbourg, et la saison suivante, il participait à la Coupe d'Europe des clubs champions, le club alsacien parvenant avec Gilbert Gress jusqu'aux quarts de finale. C'est au printemps de cette année 1980 que les ennuis devaient commencer pour le « barbu breton », avec une fracture au genou qui allait l'éloigner des terrains pour de nombreux mois, comme son coéquipier Wagner.

Après plusieurs opérations, on crut même que Joël Tanter ne rejouerait plus en Division I, tout du moins le bruit courut de son renoncement. Envisager pareille hypothèse était mal connaître le bonhomme, et la formidable volonté qui l'habite. Il suffit pourtant de se souvenir des kilomètres parcourus par l'attaquant strasbourgeois sur tous les fronts... car aujourd'hui, Joël Tanter affiche un beau moral, et sans vouloir brûler les étapes, il ne cache plus qu'il espère rejouer un jour ou l'autre en pro.

En effet, il est probable qu'il effectuera sa rentrée en compétition officielle dimanche prochain avec l'équipe de Division III du RC Strasbourg, ce qui constitue un pas important, et permet de parler de guérison complète. « Le genou tient bien, plus de blocquage, plus de douleur constate l'attaquant alsacien ravi, et la forme s'améliore doucement, mais c'est dur. » A raison de deux entraînements par jour, de séances de rééducation, Joël Tanter ne devrait pas tarder à retrouver la plénitude de ses moyens, tout en restant réaliste.

Michel envoyé spécial

L'an dernier, Platini, Six et Battiston évoluèrent en équipe d'Europe. Cette année, le premier match de l'équipe du continent se déroulera le jour même du premier match amical de l'équipe de France. C'est, en effet, ce soir à Prague, à l'occasion du 80e anniversaire de la Fédération tchécoslovaque, que l'Europe affrontera le onze national tchèque.

La France allait-elle être coupée du reste de l'Europe ? Non. Mieux même, elle sera représentée par son joueur en activité le plus capé. Vous avez reconnu, bien sûr, Henri Michel.

Henri Michel aura ce soir seize coéquipiers qui ont été choisis par Jupp Derwall, le sélectionneur ouest-allemand. Voici la composition de l'équipe d'Europe :

Gardiens : Koncilia (Autriche), Pantelic (Yougoslavie).

Défenseurs : Kaltz et Dietz (RFA), Pezzey (Autriche), Stojkovic (Yougoslavie), Michel (France).

Demis : Breitner (RFA), Nyilasi (Hongrie), Kipiani (URSS), Antonioni (Italie), Prohaska (Autriche).

Attaquants : Rummenige (RFA), Surjak (Yougoslavie), Blokhine (URSS), Mavros (Grèce), Krankl (Autriche).

Rocheteau sur le billard

Les affaires de Dominique Rocheteau ne s'arrangent pas. Accablé par une tendinite tenace qui lui a gâché la fin de la dernière saison, Dominique, après avoir été plâtré trois semaines, avait dû repousser la date de sa reprise d'entraînement. Puis, comme par miracle, vers la fin de juillet, tout avait semblé aller mieux.

Il était alors question d'une rentrée pour le 4 août. Une contracture fit échouer ce projet. L'on parla ensuite du 15 août et d'un match amical à Montpellier. Or, samedi, Rocheteau n'était pas à Montpellier. Non seulement il souffre d'un douloureux panari à un doigt de pied, mais en outre sa tendinite s'est réveillée. Les médecins ont été très clairs. L'attaquant parisien ne pourra sans doute pas éviter l'opération. Son indisponibilité sera d'environ six semaines, à supposer que tout se passe bien sur le billard.

C'est évidemment un coup dur pour le P.-S.-G., qui ne doit pas regretter d'avoir renforcé quantitativement son effectif, et aussi pour l'équipe de France, à laquelle Rocheteau fera défaut contre la Belgique et les Pays-Bas.

Zambelli et l'accident

Nice a pris une casquette à Lille. L'expression est de Henri Zambelli, le défenseur azuréen. Et Nice continuera de surprendre dans tous les sens du terme, se montrant incapable, en ce début de saison, de trouver sa stabilité alors que l'effectif a été considérablement amélioré.

Alors que s'est-il passé dans le Nord ? « Il s'est passé, dit Zambelli, que nous avons effectué une bonne première mi-temps ; que nous pensions alors faire un résultat, et que nous avons subi une déroute parce que nous avons manqué de sérieux, parce que notre marquage était trop lâche. Il ne s'agit pas d'une défaillance individuelle d'André Rey ou de la défense, mais bel et bien d'un naufrage collectif. »

Et Zambelli poursuit : « Franchement, je ne croyais pas que ce genre de revers pouvait encore nous être infligé. Nous avons pris confiance trop tôt et nous nous sommes rendu compte qu'il n'y avait plus de matches faciles. La conclusion, c'est qu'il faut continuer à travailler, tout en gardant les pieds sur terre. Dans le meilleur des cas, nous finirons septièmes ou huitièmes. Mais, pour cela, il faudra se serrer les coudes, être plus enthousiastes, et espérer surtout que le revers à Lille n'est bien qu'un accident. En football, on ne sait jamais. »

CES SCORES QUI FONT DATE

En ce début de saison où les buts ne sont inscrits qu'au compte-gouttes, ou presque (moyenne de 2,5 buts par match), un score de sept buts à un apparaît comme anachronique. C'est pourtant celui obtenu au cours de la cinquième journée par Monaco devant Auxerre, un match qui a également permis à Eric Pécout de marquer quatre buts et de devenir le meilleur buteur du Championnat, devant les « maîtres pointeurs » étrangers.

Un 7-1 entre donc très vite dans l'histoire de notre Championnat, comme dans l'histoire d'un club. En vingt et un ans à l'A.J.A., Guy Roux n'a pas souvenir de pareille mésaventure, et dans les quinze dernières années l'A.S. Monaco n'a fait preuve qu'une seule fois d'une telle efficacité, au Parc des Princes devant le Paris FC, battu également 7-1.

Depuis 1965-1966, nous avons d'ailleurs recherché les grands scores en Division I, et dans le genre le record appartient toujours à Bordeaux : 10-1 aux dépens du Stade Français en 1965. Un record approché par Angers et Saint-Etienne, mais ce tableau montre surtout combien les marques à sept buts ou plus sont rares, un en 1980-1981, quatre en 1979-1980, aucun en 1975-1976, et pourquoi la réussite de Monaco, mardi passé, prend valeur d'événement.

Saison	7 Buts	8 Buts	9 Buts	10 Buts
1965-1966	*Nantes b. Red Star, 7-2 *Strasb. b. Red Star, 7-1 *St-Etienne b. Lille, 7-4 *St-Etien. b. Red Star, 7-0 *Sochaux b. Lyon, 7-2	St-Etienne b. *Cannes, 8-2	–	Bordeaux b. St. Franç., 10-0
1966-1967	*St-Etienne b. Nice, 7-0 *St-Etien. b. St. Franç., 7-1	–	–	–
1967-1968	–	*Ajaccio b. Aix, 8-2 *Lyon b. Angers, 8-0	*Angers b. Aix, 9-1	–
1968-1969	*St-Etienne b. Bastia, 7-2 *Metz b. Rouen, 7-3	*Bordeaux b. Bastia, 8-1 *Lyon b. Bastia, 8-3	–	–
1969-1970	–	*St-Etienne b. Rennes, 8-2	–	–
1970-1971	*Nantes b. Nancy, 7-0	*St-Etienne b. Sedan, 8-0	–	–
1971-1972	–	*Angers b. Angoulême, 8-1	St-Etienne b. Reims, 9-1	–
1972-1973	*Metz b. Ajaccio, 7-0	–	–	–
1973-1974	*Nice b. Sedan, 7-2	*Reims b. Monaco, 8-4	–	–
1974-1975	–	*Lyon b. Bastia, 8-1	–	–
1975-1976	–	–	–	–
1976-1977	*Nancy b. Bordeaux, 7-3	–	–	–
1977-1978	*Sochaux b. Lens, 7-2 *Nancy b. Nice, 7-3	*Paris-S.-G. b. Troyes, 8-2	–	–
1978-1979	Monaco b. *Paris FC, 7-1	–	–	–
1979-1980	*Sochaux b. Brest, 7-0 *Bordeaux b. V.A., 7-0 *Brest b. Marseille, 7-2	*Nancy b. Strasbourg, 8-4	–	–
1980-1981	*Nancy b. V.A., 7-1	–	–	–
1981-1982	*Monaco b. Auxerre, 7-1	–	–	–

FRANCE-STUTTGART
(mardi 18 août au Parc)

Un exercice dans une course

(Jean-Marie LORANT)

Depuis maintenant huit ans, l'équipe de Frande a pris pour habitude de se produire au Parc des Princes contre une grande équipe de club étrangère, dans le cadre du match de gala de l'UNFP. Une mise en route qui a toujours permis de découvrir des Bleus très en jambes en août, alignant victoire sur victoire à l'occasion de ce devoir d'été.

La rencontre qui se présente aujourd'hui s'inscrit dans le droit fil des précédentes, l'adversaire de ce mardi, le VFB Stuttgart étant du calibre de Hambourg, du Bayern de la Juventus ou du Real, qui ont inauguré la saison ici ces dernières années. Mais, en fait, il faut déjà regarder au-delà de ce simple France-Stuttgart, un exercice de style dans une course de fond, et rappeler tout de suite les quelques échéances capitales qui nous attendent, le 9 septembre à Bruxelles, le 14 octobre à Dublin, le 18 novembre au Parc — contre les Pays-Bas — , puis le 5 décembre en ce même lieu face aux Chypriotes, quatre matches qui décideront de notre embarquement pour l'Espagne dans une dizaine de mois.

A cette évocation, la sortie de ce soir prend une résonance toute différente, et à trois semaines du rendez-vous du Heysel, il s'agit bien d'un premier, et d'un dernier examen de situation à la fois, d'une ultime répétition ; le temps pour Michel Hidalgo de prendre le pouls de son groupe, et de préparer le débat qui va nous opposer aux Belges. Le sélectionneur n'a jamais fait mystère de son idée sur ce sujet. « Tout est axé désormais sur le match du 9 septembre, et le stage de quatre jours organisé avant France-Stuttgart est un stage de préparation dans la perspective de cette rencontre, et des autres qui suivent. Nous n'oublions pas les Allemands de Stuttgart, et nous chercherons à obtenir un résultat positif, en pensant au public et au spectacle, en demeurant fidèle à nos principes et à notre image, mais nous devons dès maintenant nous tourner vers la Belgique, et dans un état d'esprit tel que nous nous rendions là-bas avec l'envie, le désir, la volonté de ramener deux points. C'est ça qu'il est nécessaire d'ancrer dans les têtes, et non pas penser que nous nous rattraperons ensuite, contre les Hollandais ou Chypre. Chaque rencontre doit être considérée comme une finale déterminante pour participer à la Coupe du monde en Espagne, rencontre qu'il faut gagner. »

Il convient donc de ne pas s'étonner que dans la liste des joueurs présents au stage de Jouy-en-Josas ne figure aucun élément nouveau, Michel Hidalgo expliquant son choix et la présence de dix-neuf joueurs (plus Rocheteau) par la proximité des batailles de l'automne. L'heure est beaucoup plus à la mobilisation — « je crois qu'il est important qu'un maximum de garçons se sentent concernés par notre difficile programme » — qu'à l'innovation, bien que l'entraîneur national répète que personne ne se trouve écarté, et que les portes restent largement ouvertes, si un joueur révélait une forme intéressante.

Dans ce contexte, la sélection opérée par Michel Hidalgo ne soulève pas de grosse surprise, c'est-à-dire que le noyau habituel est réuni pour ce France-Stuttgart, et que plusieurs combinaisons s'offrent au sélectionneur, le caractère particulier du match pouvant justement permettre de procéder à quelques remplacements après accord avec Sundermann. Tout dépendra cependant du déroulement du match, des circonstances, et il s'agit souvent de décisions à prendre sur le vif, reconnaissait Hidalgo, à l'issue du premier entraînement, samedi, sur la belle pelouse de HEC.

Ainsi, Baratelli, de retour après un an d'absence et Dropsy constituent la parfaite illustration de ce propos, et ce n'est qu'après une entrevue avec ses deux gardiens de but, que l'entraîneur des Bleus décidera de la conduite à adopter. Ou bien l'un des deux disputera le match dans sa totalité, ou bien il est possible d'envisager un changement à la mi-temps.

Des points d'interrogation donc, mais des certitudes aussi, les Stéphanois, au nombre de cinq, avec Battiston, Janvion, Lopez, Larios Platini, seront ménagés, compte tenu des nombreuses sollicitations dont ils vont être l'objet dans le mois à venir, entre l'équipe de France et la Coupe d'Europe des clubs champions, dès la prochaine semaine.

Autre certitude, Jean Tigana n'évoluera pas devant Stuttgart, en raison d'une douleur tenace au niveau de la ceinture abdominale, qui le tracasse et donne un peu de souci à son entourage.

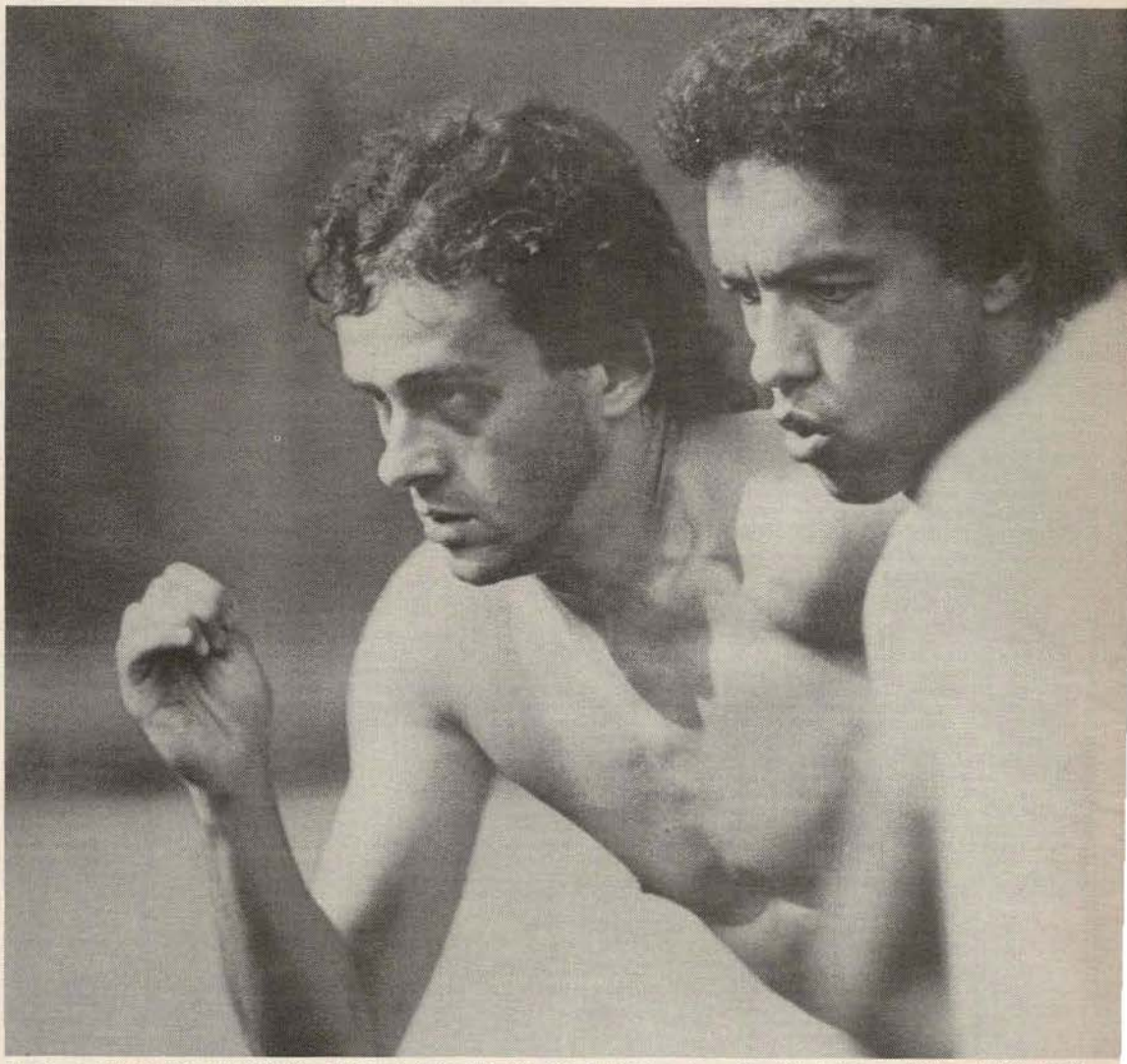
Tigana au repos forcé, il reste néanmoins beaucoup de candidats pour les postes de milieu de terrain, ce qui ne place nullement dans l'embarras Michel Hidalgo, mais au contraire le réjouit. « Le cercle s'est élargi en joueurs de valeur au sein de cette ligne intermédiaire, et il va y avoir une certaine concurrence, ce qui ne peut être qu'une bonne chose. C'est en fonction du degré de forme de chacun, du rendement que je ferai mon choix, mais il faut bien comprendre que nous aurons besoin de tout le monde, et il n'y a pas trop de six ou sept joueurs de milieu de terrain, quand il s'agit d'aborder une saison comme celle-ci. »

Avec Larios, Platini, Giresse, Genghini, Moizan, Tigana, il y a là un lot à rendre assurément un entraîneur heureux.

Dans les autres compartiments également, que ce soit en défense, où Trésor rayonne comme aux plus beaux jours, ou en attaque, où Lacombe, Six, Zimako apparaissent comme des valeurs sûres et confirmées, aux côtés de Couriol et Pécout, dont le comportement, s'ils jouent, méritera d'être étudié. Les deux Monégasques reviennent dans les meilleures conditions, ils sont en forme, et Couriol a favorablement impressionné Hidalgo lors du récent Saint-Etienne-Monaco, de même que les quatre buts marqués par Eric Pécout face à Auxerre (six depuis le début du Championnat) éclaircissent l'horizon. Si l'ex-Nantais venait à confirmer ces dispositions avec son club et au niveau international, cela retirerait une belle épine du pied de Michel Hidalgo, disposant alors avec Rocheteau, qu'il ne faut pas oublier et sa présence au stage de Jouy évite de le faire, Pecout et Lacombe de trois avants-centres qualifiés.

C'est de tout ça qu'il sera fortement question vers 20 h 30, ce mardi 18 août au Parc, pour les trois coups de la saison. Et pour peu que les Germaniques jouent parfaitement leur rôle, et leur jeu, et pourquoi en douter, on ne perdra pas son temps. Parce que l'équipe de France, même concentrée sur Bruxelles, tiendra à ce que la tradition soit respectée, le résultat avec la manière ; parce qu'il faudra observer de près l'évolution des jeunes gens vêtus de bleu, pour deviner le visage de l'équipe qui pourrait en définitive être alignée contre les Belges ; parce que parmi ces jeunes gens, il y a en un qui vivra une soirée particulière, Didier Six, appelé à affronter ses nouveaux partenaires de Stuttgart.

Parce que, ce soir enfin, c'est peut-être la première étape sur la route de l'Espagne.



Dans le regard et l'attitude de Platini-Moizan (ci-dessus), Trésor (à droite) et Couriol (ci-dessous) avec Marsiglia, toute la formidable volonté qui habite l'équipe de France. (Photos André Lecoq)

LA SÉLECTION

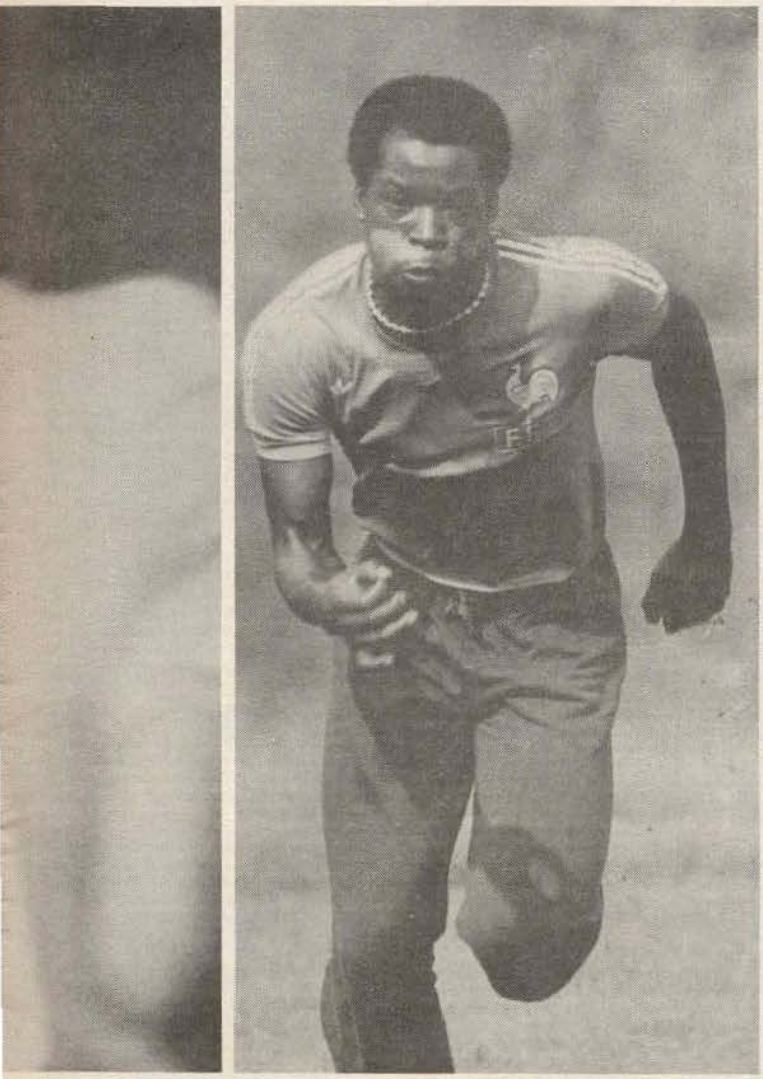
GARDIENS DE BUT : Baratelli (Paris-S.-G.), Dropsy (Strasbourg).

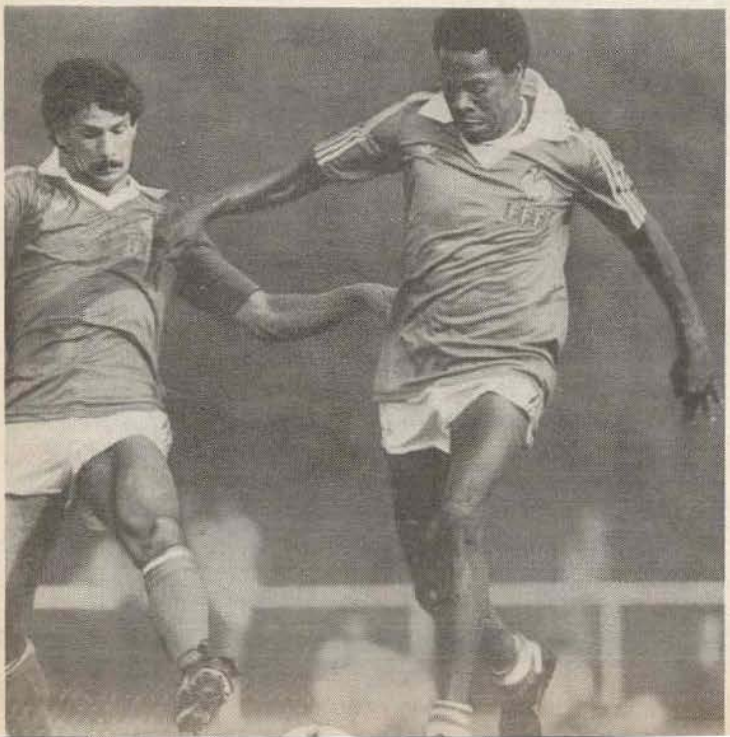
DÉFENSEURS : Battiston (Saint-Etienne), Bossis (Nantes), Janvion (Saint-Étienne), Lopez (Saint-Etienne), Specht (Strasbourg), Trésor (Bordeaux).

MILIEUX DE TERRAIN : Genghini (Sochaux), Giresse (Bordeaux), Larios (Saint-Etienne), Moizan (Lyon), Platini (Saint-Etienne), Tigana (Bordeaux).

ATTAQUANTS : Couriol (Monaco), Lacombe (Bordeaux), Pécout (Monaco), Six (Stuttgart), Zimako (Sochaux).

de style de fond





LACOMBE-PÉCOUT : à la recherche d'un numéro 9

(Robert VERGNE)

Qui a prétendu qu'il n'y avait plus d'avant-centre en France ? Or, en dépit d'un gros « arrivage » de spécialistes étrangers, et notamment yougoslaves, c'est un Français qui a pris la tête du classement des buteurs : Eric Pécout, un avant-centre qui est loin d'être un néophyte puisqu'il fut plusieurs fois sélectionné dans l'équipe de France.

Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, dit-on, voilà que Bernard Lacombe a retrouvé la forme et avec elle le chemin des filets adverses au sein d'une équipe bordelaise resplendissante de santé.

Bravo ! Michel Hidalgo qui, en dépit de ce qui fut dit, connaît bien son métier, n'en ignore évidemment pas les nombreux aléas : un jour gris, un jour radieux, une fois pléthore de candidats au même poste, une autre fois le vide pour cause de blessures ou de méforme.

Ainsi va la vie d'un sélectionneur...

En l'occurrence, deux candidats sérieux au poste clé d'avant-centre s'offrent au choix d'Hidalgo et si l'embarras est légitime, il ne se pose pas obligatoirement en termes de dualité absolue ni en fonction exclusive de performances récentes.

Car sans vouloir nullement diminuer celle du néo-Monégasque, il est certain qu'il entre une grande part de réussite dans son exploit qui, en tant que tel, ne peut se renouveler à jet continu.

L'intéressé est le premier à le savoir, ne serait-ce que parce qu'il a connu une noire malchance avec son ancien club, le FC Nantes.

Cela dit, la réussite comme l'argent s'« auto-appellent » si l'on peut dire, car c'est un facteur de confiance qui est essentiel pour un footballeur, surtout un buteur.

Un optimisme raisonnable commande donc d'estimer que c'est un Eric Pécout tout neuf que le football français a retrouvé, et chacun s'en réjouira.

De là à le réintégrer séance tenante dans l'équipe de France, il y a une marge que le Monégasque devra s'efforcer de combler à chacun de ses matches avant la Belgique, à commencer par celui contre Stuttgart.

Ce qui est d'ailleurs à sa portée.

Mais voyons plutôt le « pour » et le « contre » des deux candidats en présence.

Où Didier Six se révolte, Eric Pécout a tendance à courber la tête. Ce qui explique ses grosses différences de rendement.

L'air de Monaco a-t-il été pour lui si vivifiant ?

« Attention, si j'ai réussi quatre buts, je le dois à mes coéquipiers a-t-il déclaré spontanément après son exploit. **Il n'est pas si facile de trouver la « lucarne » et les choses peuvent aussi changer. »**

L'INSPIRATION DE BORDEAUX

On a tout écrit sur Bernard Lacombe, y compris ce qui ne lui plaisait pas de lire le lendemain. Mais il faut bien que l'encre sèche...

On ne présente donc pas un joueur qui possède une aussi longue carrière nationale et internationale.

Pour ce qui le concerne, le paragraphe « pour » est à la fois long et élogieux, en cela d'ailleurs très comparable à son rival : technique d'orfèvre, sens aigu du jeu collectif, ce qui le conduit souvent à se positionner dos tourné au but adverse, science du « pivot » avec recherche très fréquente des « une-deux », assez bon jeu de tête, davantage à cause de sa spontanéité que pour sa détente verticale.

Contre : on serait assez tenté de dire l'excès de qualités dont on sait que, comme en chimie, il peut conduire à des défauts : trop de remises systématiques aux dépens d'initiatives parfois nécessaires, une certaine timidité dans le jeu, presque une trop grande correction surtout par les temps qui courent et les crampons qui volent de plus en plus sur tous les terrains du monde.

Hidalgo déclarait récemment à son sujet :

« Un joueur n'est jamais trop collectif, trop altruiste ...Bernard a un éventail de possibilités que beaucoup d'avants-centres européens ne possèdent pas. Mais il est vrai qu'il faudrait qu'il pense un peu plus à lui. »

Le parallèle étant établi, le problème n'est pas pour autant résolu : devraient-ils être classés à égalité qu'il ne le serait pas davantage.

Au poste clé d'avant-centre, deux candidats aux qualités différentes : Lacombe et Pécout. Les deux hommes se tournent le dos, mais font bon ménage.

Eric Pécout possède un éventail de qualités très complet, un « registre » très large, du moins au plan des potentialités : bonne technique des deux pieds, mais également de la tête, un sens du jeu collectif affirmé et affiné par plusieurs saisons nantaises, une bonne frappe de balle, un bon jeu de position avec de nombreux appels à gauche et à droite, une recherche fréquente des « une-deux » ; en fait, quasiment tout l'arsenal du parfait attaquant.

Le « contre » dans ces conditions va être difficile à établir. Car, s'il sait tout faire, c'est... un champion du monde. Cela se saurait...

C'est donc essentiellement au plan moral et psychologique que se situent les faiblesses observées chez Eric Pécout et ce n'est pas le domaine d'un journaliste de football. On se contentera d'observer ses « fading » dus probablement à un manque de confiance dans ses moyens, le besoin d'être constamment entouré, aidé, on allait dire aimé de son entourage.

Car c'est, croyons-nous, l'environnement qui fera la différence et, dans ce domaine, il semble bien que ce soit Bernard Lacombe qui possède un avantage sur Eric Pécout. Grâce à l'« environnement » bordelais qui se nomme Alain Giresse et Jean Tigana, ce qui n'est pas un mince renfort. Mais alors, pourquoi ne pas les faire jouer ensemble ? penseront certains. Cela nous étonnerait beaucoup que le sélectionneur retienne cette formule car cela l'obligerait à se priver d'un joueur de milieu de terrain qui s'appelerait obligatoirement Moizan, Larios ou... Platini. À moins que ce soit Didier Six qui fasse les frais de l'opération, ce qui est encore plus improbable.

Il reste qu'au delà du match contre Stuttgart les impondérables se chargeront peut-être de trancher ce délicat problème d'ici le 9 septembre, date du match contre la Belgique.

Baratelli n'est pas une roue de secours

(Patrick LEMOINE)

JOUY-EN-JOSAS. — La dernière fois que le communiqué bleu avait mentionné son nom, c'était une quinzaine de jours avant le match contre la Belgique en avril dernier. Dominique Baratelli se retrouvait, en effet, « couché » sur la liste des vingt-deux joueurs parmi lesquels seraient choisis les seize pour cette rencontre de Coupe du monde. Cela étant, le 29 avril, Baratelli vit tout cela devant sa télé. Il n'était même pas sur le banc des remplaçants au Parc.

Allez savoir pourquoi, alors, on le retrouve à l'aube de cette saison internationale comme membre à part entière de l'équipe de France. C'est très simple, réplique d'abord la rumeur avec sûreté. « Castaneda et Dropsy sont les deux gardiens indiscutables et indiscutés. Castaneda est blessé. Il faut donc lui trouver un remplaçant. » Certains petits malins ensuite d'affirmer : « En appellant Baratelli, ça fait moins cher pour le prix du déplacement vu qu'il vient en voiture de Saint-Germain. »

Posé sur une chaise de l'hôtel Val Bièvre, à Jouy-en-Josas, Baratelli sourit. Rasé de près, douché, peigné, il y a une demi-heure à peine il en bavait encore sur le terrain d'entraînement quand ses copains bleus fêtaient leurs retrouvailles. On lui demande : « Ça ne vous fait rien d'être retenu une fois de temps en temps ? »

« Pas du tout. Ou plutôt, disons que je fais tout pour que l'on m'appelle le plus souvent possible. »

Déjà il y a un an, Hidalgo lui demanda de se joindre au club France à l'occasion du match face à la Juventus. Mais ce fut un peu par raccroc. Au départ ce n'est pas lui qui devait être là. Dropsy et Ettori étaient conviés. Mais le Monégasque ne put venir. On demanda alors à Dominique de venir faire de l'intérim. Il joua une mi-temps. Bien, très bien. On ne le revit plus.

Baratelli avec le recul ne s'émeut toujours pas. « Je connais ma valeur. Je sais qu'à trente-trois ans et demi je ne suis sûrement plus le meilleur gardien français. Il n'empêche, je crois que lorsque je suis en forme je peux être dans les trois premiers. Disons que je cherche le plus souvent à ne pas être le troisième. »

C'est une « place » qu'Hidalgo lui a en fait attribuée. La semaine passée, au cours de la conférence de presse que tint le sélectionneur pour donner la liste des élus, il y eut une petite mise au point quand quelqu'un parla de « roue de secours » au sujet du gardien parisien. Hidalgo : « Considérer qu'être le numéro trois c'est être une roue de secours procède d'une mauvaise mentalité. Ce n'est pas comme cela que j'envisage les choses. » Et Hidalgo d'ajouter à ce propos : « J'ai l'impression que depuis quelque temps on refuse en France la rivalité constructive, l'émulation. Ce n'est pas bon pour le football. »

Dominique, lui, ne refuse rien du tout et il admet : « Au contraire, l'émulation est une très bonne chose pour progresser. Je suis tout à fait d'accord pour l'accepter. »

Lui qui a joué pour la première fois en équipe de France il y a dix ans, il a eu l'occasion de la côtoyer par le passé, cette fameuse émulation. Un temps elle a joué en sa faveur. Depuis trois années, beaucoup moins.

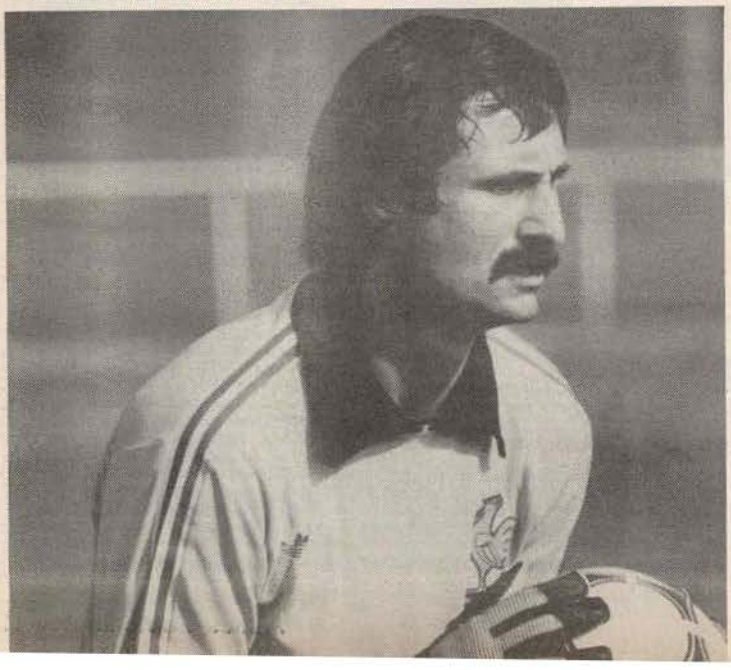
Curieusement, depuis qu'il est arrivé à Paris. Et pourtant il avoue : « Quand on joue toutes les rencontres de Championnat au Parc des Princes on se fait forcément remarquer. Seulement en ce qui me concerne, je crois que l'on m'a cru un moment trop vieux. »

Ce qu'il y a d'étonnant néanmoins dans son cas c'est que depuis deux ans environ tout le monde s'accorde pour penser que le dernier défenseur de Paris-Saint-Germain sort quasiment chaque saison une bonne vingtaine de matches de haut de gamme. « Cela est normal, dit-il. Plus un gardien prend de l'expérience, plus il a tendance à demeurer régulier. Il est rare, vous savez, qu'un gardien qui a dépassé la trentaine ait à subir de grosses sautes de forme. » Ce qui explique peut-être que Dominique ne rétrograde pas dans la hiérarchie hexagonale mais qu'il ne parvient plus tout de même à accrocher la première ou la seconde place. Il note cependant : « En dix ans, tous les sélectionneurs ont au moins fait une fois appel à moi. Boulogne, Kovacs, Hidalgo. Pour moi c'est un gage de qualité. Cela prouve au moins que je n'ai jamais été le petit protégé de l'un ou de l'autre. »

En disant cela on n'est pas persuadé qu'il n'ait pas déjà tiré un trait sur sa carrière internationale à plus ou moins long terme. On veut dire par là que Baratelli a son avenir derrière lui, qu'il le sait, et que maintenant il est déjà tout heureux d'être convoqué une fois de temps en temps.

« Pas du tout, proteste-t-il. J'ai parfaitement mon mot à dire, me semble-t-il. Tenez, si nous parvenions à nous qualifier pour le Mundial espagnol, je pense que dans les trois gardiens, il y aurait une place pour moi. Cela étant dit sans prétention. Je me contente d'observer les faits. »

En juin prochain Baratelli aura un peu plus de trente-quatre ans...



Jurgen Sunderman : poigne de fer et gant de velours.

(Photo J.-C. Pichon)

Comment et qui ?

Stuttgart est donc une équipe qui aime aller de l'avant. Comment, d'ailleurs, pourrait-il en être autrement, quand le numéro 4, théoriquement stoppeur, n'est autre que le titulaire du poste d'ailier droit la saison dernière, Walter Kelsch ?

C'est, en tout cas, ce joueur que Sunderman avait choisi pour renforcer son milieu de terrain lors du premier match de Bundesliga face à Düsseldorf. Sunderman, qui savait que Düsseldorf n'évoluerait qu'avec deux attaquants, avait confié la charge de ceux-ci à ses deux arrières latéraux nominaux, Martin et Bernd Forster, le Roumain Szatmary évoluant en couverture.

Stuttgart évoluait donc en 3-4-3. Il est évident qu'à l'extérieur ce système de jeu serait suicidaire, face à des adversaires de gros calibre, comme l'équipe de France, par exemple. Tout indique que, ce soir, Sunderman choisira un 4-3-3 avec marquage individuel sur les attaquants français*. Mais, de toute façon, cela n'empêchera pas les Allemands, en dépit de l'absence de Six, un Six en grande forme, qui a amené, samedi, le premier et inscrit le second des deux buts de la victoire à Karlsruhe, de faire preuve de panache.

(*) C'est, d'ailleurs, ce système qui a été appliqué, samedi dernier, à Karlsruhe, Kelsch reprenant sa place à l'aile droite et Hadewicz tenant le rôle de quatrième défenseur, de stoppeur, en fait, en attendant le retour, qui pourrait, d'ailleurs, s'effectuer ce soir, du stoppeur international Karl Heinz Forster, apparemment rétabli d'une blessure.

Voici quels sont les joueurs de Stuttgart, les titulaires probables au coup d'envoi apparaissant, dans cette énumération, en caractères gras.

GARDIENS

Helmut ROLEDER : 28 ans, 1,86 m, 83 kg. Au club depuis 1969.

Siegfried GRUNINGER : 22 ans, 1,85 m, 80 kg. Au club depuis 1979.

DEFENSEURS

Bernd MARTIN : 26 ans, 1,78 m, 72 kg. Au club depuis 1972 ; une sélection en équipe de RFA.

Karl Heinz FORSTER : 23 ans, 1,78 m, 73 kg. Au club depuis 1975 ; vingt-sept sélections en équipe de RFA.

Bernd FORSTER : 25 ans, 1,80 m, 74 kg. Au club depuis 1978 ; neuf sélections en équipe de RFA.

Gunther SCHAFER : 19 ans, 1,73 m, 64 kg. Au club depuis 1975.

Alexander SZATMARI : 29 ans, 1,87 m, 81 kg. Au club depuis 1980 ; trente sélections en équipe de Roumanie.

Erwin HADEWICZ : 30 ans, 1,75 m, 72 kg. Au club depuis 1974.

MILIEUX DE TERRAIN

Hermann OHLICHER : 31 ans, 1,76 m, 68 kg. Au club depuis 1973.

Rainer ADRION : 28 ans, 1,83 m, 73 kg. Au club depuis 1977.

Karl ALLGOWER : 24 ans, 1,81 m, 73 kg. Au club depuis 1980 ; cinq sélections en équipe de RFA.

Gunar WEISS : 25 ans, 1,76 m, 65 kg. Au club depuis 1979.

Hans MULLER : 24 ans, 1,80 m, 77 kg. Au club depuis 1969 ; trente et une sélections en équipe de RFA.

ATTAQUANTS

Walter KELSCH : 25 ans, 1,80 m, 72 kg. Au club depuis 1977 ; quatre sélections en équipe de RFA.

Harald BECK : 24 ans, 1,84 m, 74 kg. Au club depuis 1972.

Dieter MULLER : 27 ans, 1,83 m, 73 kg. Au club depuis 1981 ; douze sélections en équipe de RFA.

Ilyas TUFEKCI : 21 ans, 1,64 m, 63 kg. Au club depuis 1979.

A tous ces joueurs il faut évidemment ajouter Didier Six, qui évoluera, ce soir, contre ses nouveaux coéquipiers.

STUTTGART :

de l'audace encore de l'audace

(Gérard EJNES)

Jürgen Sunderman, à quarante et un ans, ressemble à un gros bébé Cadum que l'on aurait nourri aux hormones. Comme tous les bébés, il a une bonne bouille. Comme tous les bébés, il est souvent très drôle. Lorsqu'on lui demande s'il parle français, il répond en dissimulant mal un sourire : « Non, je ne parle pas le français, je parle le genevois. » Comme tous les bébés, il est parfois crispant. Quand on demande à Hansi Muller de parler de son entraîneur, il dit : « Il nous impose une discipline de fer. Il n'aime pas que nous ayons des contacts avec des gens qui n'appartiennent pas au monde du football. »

C'est donc ce bébé pile, bébé face, qui a la responsabilité de l'équipe de Stuttgart, classée troisième du dernier Championnat d'Allemagne de l'Ouest, à une demi-douzaine de points des ogres bavarois et hanséatiques.

Si Sunderman prétend parler le genevois, vous aurez compris que c'est grâce à quelques saisons, une dizaine en tout, passées en pays helvète.

C'est en 1966 que ce bon milieu de terrain de Bundesliga, qui évolue à Berlin, décide de s'expatrier. Il joue d'abord deux saisons au Servette de Genève, puis trois ans et demi à Bâle. En 1971, il devient entraîneur-joueur du Servette, puis entraîneur simplement, en 1974.

En 1976, c'est le retour au pays, à Stuttgart très précisément, en Bade-Wurtemberg. L'équipe est en Seconde Division. Il parvient à la faire remonter en Première, mais, au bout de trois ans, retourne en Suisse, au Grasshopper de Zurich.

« Ayant résidé dix ans en Suisse, j'avais acquis des avantages qu'un exil supérieur à trois ans m'aurait fait perdre. C'est pourquoi je suis reparti. Mais j'ai réfléchi et j'ai décidé de faire passer ma carrière d'entraîneur avant toute autre chose. C'est pourquoi, en début de saison dernière, je suis revenu à Stuttgart. »

UN VISAGE VENU D'AILLEURS

Cependant, l'an dernier, en terminant troisième de la compétition, le club a obtenu ses étoiles de général. Le bâton de maréchal, un titre de champion, est désormais l'objectif avoué.

Voilà déjà un élément qui permet de situer la valeur et l'ambition de l'adversaire d'un soir de l'équipe de France.

Un adversaire qui présentera un visage venu d'ailleurs, d'une planète qui côtoyait la Terre, dans le temps, quand on partait jouer au football en sifflotant, et qui depuis s'en éloigne progressivement ; une planète sur laquelle il fait bon flâner et que l'on appelle « attaque ».

Puisque le football n'est pas la guerre, nous ne dirons pas que les joueurs de Stuttgart abordent leurs matches la fleur au fusil. Peut-être est-elle entre leurs lèvres ou bien sous leurs crampons ; en tout cas, une fleur est cachée quelque part, de laquelle émane un parfum tellement suave, qu'il fait tourner les têtes de ceux qui l'arborent, et de celui qui l'a plantée.

Qui a déjà vu des joueurs menant en Championnat, à domicile, 3-2, à dix minutes de la fin, et se jetant comme des ivrognes, incapables de réfléchir à ce qu'ils font, à l'assaut de la défense adverse ; des joueurs qui se retrouvent pris en contre, à trois contre deux quand la logique, ou la sagesse, voudrait qu'ils creusent une tranchée à hauteur de leurs dix-huit mètres et qu'ils s'y installent tranquillement, tous ou presque, en attendant un armistice en forme de coup de sifflet libérateur ?

Réponse : les quarante mille spectateurs du Neckar Stadion de Stuttgart à l'occasion de la première journée de compétition, il y a de cela maintenant dix jours, contre Düsseldorf.

Si ces hommes-là ont une fleur, elle est obligatoirement bleue. Et cette espèce de fleur est souvent maudite.

Sunderman pourrait être fier de l'avoir fait éclore, lui qui tient à rappeler : « C'est moi qui ai monté cette équipe. Je suis certes parti un an en Suisse, mais, entre-temps, l'effectif était resté le même. Simplement, à mon retour, les joueurs étaient plus fortunés, et surtout plus populaires. »

Seulement, ce genre de fleur fait peur. Et il se trouve toujours un jardinier qui souhaite l'éliminer, telle une mauvaise herbe, parce qu'il pense que celui qui lui a donné naissance est un apprenti sorcier. Mais quand le sorcier et le jardinier ne sont qu'une seule et même personne, les choses sont moins simples.

LES DÉMONS DE L'ATTAQUE

Hansi Muller, le splendide Hansi, tellement brun qu'on le croirait latin, tellement doué techniquement qu'on le croirait américain du Sud, tellement beau à voir évoluer qu'on le croirait danseur étoile, reconnaissait lui-même après ce premier succès :

« Nous avons joué avec sept éléments attirés par l'offensive. C'est beaucoup trop dangereux ; surtout quand nous devrons aller à l'extérieur. Il faut que nous parlions de ce problème parce que nous ne pourrons pas évoluer toute la saison comme cela. C'est trop risqué. Il est nécessaire de prendre un peu de risques, mais pas trop tout de même. »

Et Sunderman, qui avait failli s'étrangler, à la vue d'un tel spectacle, ne disait pas autre chose : « Peut-on jouer comme cela contre des équipes plus fortes que Düsseldorf ? Sûrement pas. Nous, on veut toujours aller de l'avant ; attaquer, encore attaquer. Et puis quand nous perdons, nous nous faisons traiter de naïfs. Il est impossible de conserver un tel milieu de terrain. Nous manquons de sens tactique. Nous sommes irrésistibles quand tout va bien, mais quand ça va mal, il n'y a plus personne pour remettre un peu d'ordre. Le marquage défensif devient très lâche et chacun veut diriger le jeu. »

Nous le soupçonnions tout à l'heure d'être un apprenti sorcier. Comment penser sérieusement que Sunderman n'en est pas un, lui qui se plaint de l'allant excessif d'une formation qu'il a considérablement renforcée dans sa partie offensive.

Quand Klaus Allofs est arrivé à Cologne, Dieter Muller s'est senti de trop. Sunderman l'a fait venir. Lorsqu'il a vu jouer Six pour la première fois, Sunderman s'est dit que, dût-il patienter, il aurait, un jour ou l'autre, ce gars-là sous ses ordres. C'était en 1976 et Six débutait en équipe de France contre la Suisse par une large victoire, 4-0. Sunderman était à Genève :

« J'ai souvent vu Six à la télé française., Il m'a toujours impressionné. Je l'ai revu l'an dernier à Bruges, puis à Strasbourg. Là j'ai été enthousiasmé. Et puis j'ai appris que Didier Six aurait pu signer ailleurs à de meilleures conditions. Il n'était pas obligé de venir. Il est pourtant venu, ce qui prouve qu'il a un caractère extraordinaire. »

QUI VEUT MATRAQUER ?

Ce caractère, Six le mettra ce soir au service de l'équipe de France. Sunderman a parfaitement admis qu'il en soit ainsi. De toute façon, ce qui l'intéresse actuellement, c'est plus la collectivité que les individualités. Celle-ci l'inquiète ; celles-là non.

« Notre jeu est fondé plus sur l'improvisation que sur une tactique bien définie. Lorsqu'il s'agit d'avoir des idées, nous sommes très bons. Lorsqu'il faut parfois rester statique sans prendre de risques, c'est moins brillant. Notre but est de nous rapprocher du Bayern et de Hambourg. Nous sommes en avance sur ces deux formations sur le plan de la liberté du jeu. Mais nous devons maintenant fixer un cadre à cette liberté qui ne peut être inconditionnelle. Pour arriver à hauteur de ces deux grands clubs, nous nous devions d'améliorer notre secteur offensif. Nous l'avons fait. L'an dernier, nous avons été très heureux de finir troisième. Nous ne pouvons plus, du coup, avoir d'autre ambition que celle de conquérir le titre sous peine de stagner.

Il reste qu'il ne faudrait pas que ce qui doit être une force se transforme en faiblesse. En fait nous sommes presque trop techniques. Le 3-4-3 que nous adoptons à domicile, c'est bien, mais seulement s'il y a un matraqueur au milieu. C'est triste à dire, mais c'est comme ça. Or ce matraqueur, il faudra bien le trouver. »

A Paris, ce soir, Sunderman fera donc des essais afin de durcir un peu le jeu de sa formation, même s'il précise : « Il s'agira d'un match amical, ce qui signifie que nous attacherons une importance essentielle à la qualité du spectacle. Nous avons bien conscience qu'il faut tenir compte du public. L'année de notre montée, nous avons joué devant une moyenne de cinquante-quatre mille spectateurs. L'an dernier, cette moyenne n'était que de trente-deux mille. Vous comprenez pourquoi il paraît indispensable de produire du beau jeu. Les résultats en eux-mêmes ne suffisent pas toujours à attirer la grande foule. »

LE BEAU ET LE BON

Et Hansi Muller, que sa connaissance, même fragmentaire, du français destinait à devenir le premier copain de Six, lequel en rigolant lui coupe la parole et dit : « Hansi ne leur dit pas tout », est bien d'accord avec son entraîneur quand il confie : « Voilà bien le genre de confrontation qui m'attire. Elle nous offre la possibilité de faire des progrès, et elle me permettra de jouer pour la première fois de ma vie à Paris. Nous viendrons pour gagner. C'est une évidence ; mais aussi pour nous faire plaisir et faire plaisir aux spectateurs. Car nous aurons beaucoup de matches importants à disputer cette année en Bundesliga et en Coupe d'Europe. La rencontre contre la France, elle, n'est qu'amicale, et elle doit le rester. »

Et comme l'on demandait à Hansi de se comparer à Platini avant que les spécialistes ne le fassent à sa place dès ce soir, il eut cette réponse à la fois prudente et jolie : « Je n'ai vu jouer Michel que cinq ou six fois. Il m'est donc très difficile d'établir des comparaisons. Mais il est sûr que lui et moi, nous nous ressemblons beaucoup dans notre manière de jouer. Il est sûr aussi qu'il est important, pour le football, de pouvoir compter sur des joueurs comme nous, qui cherchons sans cesse à jouter à ce qui est bon, à ce qui est beau ; qui pensons technique tout autant que physique ; qui comprenons que le football est avant tout un spectacle. »

Alors, puisque Hansi le désire, ce soir à 20 h 30, que le spectacle commence ! Et qu'il dure surtout jusqu'à 22 h 15 !

SZATMARY = SATMAREANU

Celui que les Allemands appellent Szatmary n'est autre qu'Alexandre Satmareanu, ancien libero du Dynamo de Bucarest et de l'équipe nationale de Roumanie.

Satmaranu avait profité, voilà un peu plus d'un an, d'un voyage de l'équipe nationale en Autriche pour « déserter ». Il avait ensuite rejoint l'Allemagne. Interdit de terrain pendant un an, il s'était installé finalement à Stuttgart, s'entrainant régulièrement avec l'équipe de cette ville.

Cette année, sa suspension étant terminée, Satmareanu est donc logiquement devenu le libero titulaire de l'équipe allemande.

AUXERRE

OPÉRATION RACHAT

AUXERRE. — En s'inclinant 7 à 1 à Monaco, les joueurs auxerrois ont établi un record historique. Peu glorieux, certes, et qui commande déjà une sérieuse remise en question. Les supporters, peu habitués à assumer de telles déceptions, attendent avec impatience la visite des Messins pour juger la situation et surtout un sursaut moral.

Les pros bourguignons, eux, se sont rapidement remis au travail, et dimanche, ils affrontaient le stade de Sens, Quatrième Division, afin de changer d'environnement. Roux, qui n'a pas apprécié la correction, précisait : « Il s'agit d'une « déculottée », qui mérite qu'on s'y attarde. La plus grave depuis que j'ai la responsabilité de l'effectif. J'ai vu les joueurs individuellement. » Lorsque Enryk Wieczorek, le capitaine, admet qu'il peine cette saison à récupérer, l'entraîneur répond : « Les uns et les autres doivent surtout, abandonner leur nuage pour découvrir les évidences. A Monaco, nous n'avons pas su réaliser défensivement ce que demandait le contexte. La grande valeur et la réussite des Monégasques éclairèrent nos insuffisances. Mon travail consiste donc à remettre les garçons en confiance. Mais il faut que tous soient convaincus du fait que, ici, l'on ne réussit que ventre à terre et jamais dans le rêve. Que tout se bâtit dans la sueur. »

De fait, à Monaco, la formation icaunaise a été appréciée sous deux éclairages différents : la première demi-heure la montra réalisant un sans faute et se hissant au niveau des recevants. Puis, ce fut la défaillance morale. De telle sorte qu'un pan de la légende bourguignonne a éclaté à Louis-II. Pourtant, Auxerre, même en août 1981, doit copier Valenciennes, et non Paris-Saint-Germain. Voilà pour l'esprit. Au-delà, depuis le début, certains joueurs tardent à retrouver leurs marques. Seuls, en défense, Noël et Bats échappent à la critique. Jean-Luc Charles, par exemple, révélation de l'exercice précédent, ne rappelle, lui, que de très loin l'implacable stoppeur qu'il était. Au milieu, si Ferreri est en progrès physiquement, il lui reste à prendre dimension de patron. C'est d'autant plus urgent que l'absence d'un véritable inspirateur sur la pelouse fait défaut. Lanthier aurait pu être l'homme de la situation. Mais lui non plus n'est pas au mieux. Fort heureusement, Szarmach, même moins fringuant qu'avant les vacances, représente une sécurité de premier ordre pour la collectivité. Hélas, il ne peut plus compter sur un Jean-Marc Schaer qui faisait le ménage... Guy Roux de conclure : « La saison dernière fut qualifiée de bonne, cela m'a donc incité à reconduire l'effectif. J'ai expliqué aux gars que je n'étais pas encore convaincu de m'être trompé, et que j'attendais une réaction d'amour-propre. Il va de soi que nous sommes honteux après cette « valise » et conscients d'avoir peiné nos supporters. Mais la vie continue. A nous d'éviter de nouveaux faux pas. » Début de réponse déjà le 21 août, contre Metz.

Jean-Pierre GUILLETAT.

BASTIA

CONTRE VENTS ET MARÉES

BASTIA. — Le point perdu face à Nancy est resté encore dans la gorge des Bastiais. On n'oubliera pas, semble-t-il, de sitôt le trio d'arbitre dirigé par M. Bouillet. Mais comme les choses sont ce qu'elles sont et qu'il faut regarder vers l'avenir, les Corses s'intéressent à présent au prochain déplacement qui va les conduire vendredi à Valenciennes.

Entre-temps, deux d'entre eux, Pierrick Hiard et Louis Marcialis, ont eu les honneurs de la sélection. Si pour l'Ajaccien l'appel au sein de l'équipe des Espoirs a été bien perçu, on ne peut pas en dire autant pour le gardien. En effet, on espérait qu'à cette occasion Michel Hidalgo qui par le passé a déjà su donner leur chance à de jeunes gardiens (on pense à Ettori et Castenada) aura fait appel au Bastiais à l'occasion de la venue de Stuttgart. Malheureusement pour Pierrick il n'en a pas été ainsi et c'est fort regrettable car on peut estimer qu'à l'heure actuelle il mérite tout autant que bien d'autres de postuler pour le prochain Mundial. Il reste encore neuf mois au Breton pour convaincre l'entraîneur national. Gageons qu'il saura s'y employer.

Cela dit, il faut bien repenser au Championnat. Et la perspective de se rendre à Valenciennes où la saison dernière ils étaient parvenus à arracher inextremis un point, les insulaires escomptent réussir aussi bien que face à Auxerre. Il faut bien le reconnaître, leur défense ne donne pas, au long des 90 minutes des rencontres, tous les gages de sécurité ; il y a quelques hésitations, quelques grincements, dirons-nous.

Pourtant, dans l'ensemble l'équipe bastiaise, incontestablement, est sur la bonne voie depuis le début de la saison et elle n'étonnerait pas outre mesure si elle parvenait à ses fins. Il est vrai qu'à l'occasion de ses deux premiers matches loin de ses bases elle a été assez sévèrement critiquée pour sa manière ô combien réaliste, semble-t-il, d'opérer. Il semble pourtant là qu'il s'agisse d'un faux procès dans la mesure où, dans un passé récent, on se plaisait à louer les qualités de certaines équipes françaises lorsqu'elles parvenaient à réussir à l'extérieur. C'est vrai, pour attirer les spectateurs autour des stades, il faut faire du spectacle et la logique veut de manière générale que ce soit aux équipes présumées les plus fortes ou encore à celles qui reçoivent de le faire.

Les Bastiais le savent bien eux, qui, sur leur stade de Furiani, sont généralement confrontés à ce problème chaque fois qu'ils recoivent les équipes du Continent. Ces accusations n'ont d'ailleurs pas autrement ému Antoine Redin. Pour l'entraîneur bastiais, ce qui compte c'est que son équipe poursuive son ascension et si à Valenciennes elle réussissait la même chose qu'à Auxerre, ce n'est pas certainement pas lui qui adresserait des reproches à ses joueurs.

Selon toute vraisemblance, à l'occasion de ce déplacement, l'entraîneur bastais devra se passer des services de Roger Milla qui est parti en Afrique disputer les matches éliminatoires comptant pour la Coupe du monde. Dès dimanche dernier il devait affronter avec l'équipe du Cameroun celle de Madagascar. On le sait, le brun avant-centre bastiais compte fermement conduire son équipe au Mundial et il ne désespère pas à cette occasion de croiser le fer... avec l'équipe de France. Mais on n'en est pas encore là. Pour le reste, on pourrait fort bien assister au retour dans la ligne intermédiaire d'Yves Ehrhlacher. L'Alsacien, qui après un match plein de promesses face à Brest, a de nouveau été victime de la tendinite dont il souffre au genou. Dix jours de repos devraient lui permettre de retrouver la plénitude de ses moyens. Ce qui permettrait à Bastia d'aligner de nouveau un milieu de terrain Ponté-Fiard-Ehrhlacher qui s'était il y a 15 jours révélé plein de promesses.

M. DE GENTILE.

Pierre Mosca, le perfectionniste

S'inspirant du football britannique, le FC Sochaux avait mis en place, il y a quelques années, un encadrement technique bicéphale, René Hauss, le manager, se trouvant associé directement à l'entraînement. Or, on sait que la formule s'est révélée efficace avec notamment des résultats excellents au niveau européen.

C'est la raison pour laquelle lorsque Jean Fauvergue, pour des raisons de sécurité d'emploi, décida de rompre l'association, la formule jugée excellente fut alors conservée, Pierre Mosca, le Gardois, se trouvant investi des mêmes pouvoirs, des mêmes responsabilités qui sont ceux de l'entraîneur véritable « chef de chantier » sur le terrain.

Aujourd'hui, et alors que le Championnat n'est pas encore véritablement entré dans sa phase la plus pleine, Pierre Mosca peut déjà tirer quelques enseignements quant aux possibilités de travail et aux résultats susceptibles d'être obtenus. Il a le sentiment déjà d'avoir fait un « bon choix » et nous l'a confié sans détour à l'occasion d'un entretien à bâtons rompus. A noter que René Hauss, le patron du Football Club Sochalien, n'a jusqu'à présent qu'à se féliciter de sa collaboration avec cet ancien entraîneur de l'INF Vichy.

Ses qualités de travailleur, de perfectionniste, d'homme intègre, de passionné en somme, l'ont séduit et il n'est pas loin de penser qu'à Sochaux Pierre Mosca se fera une solide carte de visite.

« Quelles sont vos origines ?

— Je suis originaire d'une famille nombreuse et j'ai passé toute ma jeunesse dans la région gardoise. Mon père est ouvrier agricole dans la vigne, et, malgré des moyens assez modeste, mes parents ont fait de gros efforts pour que je poursuive mes études. Je suis donc allé jusqu'à l'université ; mais parce que, par ailleurs, le football me taquinait beaucoup (je jouais alors à Montpellier), j'ai vite changé mon fusil d'épaule pour m'y consacrer totalement. D'ailleurs, après trois ans passés au SOM, j'ai signé à Monaco.

— Et après ?

— Je devais y rester jusqu'en 1976, soit neuf ans de présence, et outre mes fonctions de footballeur je m'intéressais déjà au travail d'initiation et de perfectionnement. Je me suis déjà occupé, pendant un an, du centre de formation, et j'ai chaperonné également l'AS Cap-d'Ail, un petit club de la région.

— Et comme joueur, avez-vous glané beaucoup de lauriers ?

— Mis à part une finale de la Coupe de France, que nous avons perdue contre Saint-Etienne (où opérait d'ailleurs Patrick Revelli), je n'ai pas grand-chose à présenter comme références. Disons que j'étais avant tout un bon joueur de club.

— Ensuite, il y a eu l'INF Vichy ?

— Exactement. J'y suis rentré en 1976, et en suis reparti au mois de juillet dernier. J'y ai passé une période très agréable. Le travail y était rigoureux, et cela me plaisait, et puis là-bas, j'ai beaucoup appris.

— Après quoi, le football pro vous a accueilli ?

— Oui. D'ailleurs, je m'étais fixé comme objectif de devenir entraîneur d'une équipe professionnelle aux environs de la quarantaine. Je suis donc en avance de quatre ans. Pour un entraîneur de métier, c'est évidemment le sommet, et parce que j'ai toujours été guidé par cette ambition je me déclare aujourd'hui satisfait.

— Mais pourquoi Sochaux ?

— J'ai reçu trois propositions émanant de clubs de Division I, mais j'ai finalement choisi Sochaux en raison du sérieux qui se dégage de ce club. On y travaille dans de bonnes conditions, les structures sont solides, d'ailleurs j'ai pu le vérifier depuis mon arrivée en Franche-Comté, et puis, le fait de pouvoir collaborer avec des gens compétents, je pense notamment à M. Hauss, ne peut que m'aider dans mes fonctions et dans l'enrichissement de mes connaissances.

— Mais, ici, la situation est particulière ?

— Il y a en effet un responsable technique qui est René Hauss, mais à part cela je jouis d'une large indépendance et je suis vraiment le responsable de l'entraînement. Je n'ai qu'à me louer de cette formule, d'autant que nos idées se rejoignent. Donc pas de problème au niveau de notre collaboration. En vérité, je préfère ma place à celle de certains de mes collègues, qui souvent sont tenus de rendre des comptes à des gens incompétents. Au moins René Hauss est du bâtiment, et il connaît le football à fond.

— Que pensez-vous alors du FC Sochaux que vous entraînez ?

— Il y a suffisamment de matériel humain pour réussir quelque chose de bien. D'ailleurs, je vais bientôt pouvoir récupérer les blessés. Cela dit, j'ai pu relever déjà une certaine amélioration dans quelques points faibles relevés au cours des matches précédents. J'aimerais en effet que les joueurs fassent preuve d'une plus grande rigueur, et nous nous y sommes déjà employés. Quant à l'équipe proprement dite, elle sera composée avec les meilleurs du moment. J'ai horreur de l'injustice, et avec moi il n'y aura certainement pas de footballeur abandonné à des places de titulaire.

— Aujourd'hui, vous voilà en tête du Championnat. Comment réagissez-vous personnellement ?

— Tout d'abord, j'éprouve une grande satisfaction et je suis d'autant plus heureux qu'au niveau de la collaboration avec les joueurs, une espèce d'osmose s'est créée qui nous a permis de faire du bon travail.

— Il vous semble que Sochaux peut poursuivre son chemin triomphal ?

— Il n'y a pas de raison, semble-t-il, pour que nous butions dès à présent puisque, aussi bien, nous avons remporté jusque-là des matches très difficiles, des matches que nous craignions. Normalement, nous devrions pouvoir poursuivre notre marche triomphale d'autant que, par la suite, les adversaires qui se présenteront en face de nous seront présumés moins redoutables. Cela dit, tout n'est pas encore parfait, l'équipe a encore des progrès à effectuer, notamment dans la maîtrise collective et surtout dans l'utilisation du ballon, sans oublier bien entendu la rigueur au sens général, c'est-à-dire dans son expression sur le terrain.

— Et le match de Paris, comment l'envisagez-vous ?

— C'est un rendez-vous très important, et qui fait suite aux matches difficiles, que nous avons remportés d'ailleurs, partant de quoi j'espère que nous obtiendrons là-bas un résultat positif, ne serait-ce que pour justifier notre place de leader.

— En somme, vous avez fait le bon choix en venant à Sochaux ?

— Il me semble en effet que ce soit vrai. En tout cas, les éléments semblent le confirmer, mais bien sûr, on ne peut pas préjuger de l'avenir, dans quelque domaine que ce soit.

— N'avez-vous pas de problèmes avec certains joueurs que vous remplacez en cours de match ?

— Je n'en ai pas eu jusqu'à présent, et je ne vois pas de raison pour qu'il en soit autrement.

— Croyez-vous au renouveau de Stopyra ?

— Je l'espère fermement, d'autant plus que son problème se situe principalement au niveau du moral. Yannick a tout ce qu'il faut pour réussir, mais hélas sa confiance se trouve trop rapidement ébranlée, dès lors qu'il opère à domicile. Il faut qu'il sache que son entourage lui fait confiance, qu'il s'agisse des entraîneurs ou des joueurs et, normalement, il devrait confirmer et retrouver la totalité de ses moyens.

— Précisez-nous enfin vos ambitions ?

— Personnellement, je m'efforcerai de justifier le choix des dirigeants sochaliens, lorsque ceux-ci ont fait appel à mes services. Avec l'équipe nous mettrons tout en œuvre pour obtenir un visa européen. Bien sûr, nou sommes conscients des difficultés qui nous attendent. Mais, en football, il faut savoir mettre la barre assez haut. »

Jean RIGOULOT

BORDEAUX

LE PUBLIC S'ENFLAMME

BORDEAUX. — Pour le week-end du 15 août, les Girondins ont travaillé dans l'intimité. Entre les internationaux comme Giresse, Lacombe, Tigana et Trésor pris par l'équipe de France, et les garçons qui ont besoin de jouer, tels Gemmrich, Sanz, Martinez, etc., mis à la disposition de l'équipe de Troisième Division, il ne restait guère qu'une demi-douzaine de professionnels pour évoluer sous la houlette d'Aimé Jacquet.

Parmi eux, Nordine Kourichi toujours handicapé par une petite entorse aux vertèbres cervicales, ce qui est bien ennuyeux pour un garçon dont le jeu de tête est l'une des qualités essentielles. Ce qui fait dire à Aimé Jacquet qu'il était important de disposer, cette saison, d'un défenseur supplémentaire d'autant que Thouvenel, actuellement militaire au Bataillon de Joinville, ne peut s'entraîner régulièrement avec ses camarades. D'autre part, son éloignement de Bordeaux et la fatigue des trajets font, et c'est,

hélas ! inévitable, qu'il n'a pas retrouvé son punch de l'an passé.

Des soucis également au milieu de terrain avec les adducteurs de Jean Tigana. On sait que l'ex-Lyonnais en souffre depuis le début de la saison. Il est arrivé jusqu'à présent, à grands coups de volonté, à s'en accommoder mais jusqu'à quand pourra-t-il le faire ?

Enfin, en attaque, Jacquet attend que Gemmrich ait retrouvé son meilleur niveau pour le relancer dans le grand bain.

Ces quelques zones d'ombre évoquées, l'entraîneur bordelais a quand même beaucoup de satisfaction actuellement. La victoire sur Lyon en particulier l'a comblé, même si avec recul, il émet quelques réserves :

« Je crois que les Lyonnais n'ont pas évolué à leur meilleur niveau, dit-il. Ils sont arrivés à Bordeaux avec quatre victoires d'affilées derrière eux, donc, dans une certaine euphorie. Néanmoins, j'estime que mes garçons ont réussi leur match à cent pour cent et que notre victoire a été nette et sans bavure. C'est assez rare pour être souligné. »

Mais, maintenant, le grand rendez-vous avec Lyon appartient au passé et Jacquet commence déjà à préparer la rencontre de vendredi prochain avec Strasbourg, un match que les Bordelais, qui joueront en l'occurrence pour la seconde fois d'affilée à domicile, se doivent de remporter afin de préserver leur excellente deuxième place actuelle.

« Ce sera plus dur que contre Lyon, prédit Jacquet. Strasbourg vient d'essuyer une déconvenue à domicile face à Sochaux et viendra ici avec l'intention de rattraper les points perdus. »

On comprend d'autant mieux la méfiance du coach girondin quand on se souvient du dernier passage des Alsaciens à Bordeaux : c'était en Coupe de France et ils avaient gagné 5-1, inversant tous les pronostic !

Mais, cette fois, les données sont changées car les Bordelais paraissent autrement plus frais et dynamiques qu'à la fin de la saison dernière. Et comme les grands favoris dans la course au titre paraissent tarder à trouver la bonne cadence, ils possèdent toutes les motivation possibles pour s'imposer, une nouvelle fois, devant un public qui vient de plus en plus nombreux et qui commence à être séduit.

François TRASBOT.

LAVAL

UN SECOND DÉPART

LAVAL. — « Si nous battions Lens, nous clôturerions un début de Championnat très intéressant », avait dit Michel Le Milinaire, avant le cinquième match de la saison.

Certes, les Lavallois ont éprouvé toutes les peines du monde pour, finalement, arracher une victoire heureuse contre les Nordistes. Mais il n'empêche que les six points acquis jusqu'à ce jour constituent un gage pour l'avenir. Bien qu'il faille faire preuve de beaucoup de prudence car, à Laval, on a toujours le souvenir de l'hécatombe de blessés connue l'an passé. Il y a tout lieu de penser que cette saison 1981-1982 sera pour le club de la Mayenne un deuxième départ en Première Division.

Un départ qui pourrait amener très loin, car l'amalgame de joueurs jeunes et anciens dont dispose Le Milinaire est fait pour durer. C'est, en tout cas, les premières impressions que l'équipe a laissées à beaucoup d'observateurs.

Il reste, cependant, qu'elle a sans doute été gâtée par un programme relativement facile puisque, à part Sochaux (qui a perdu son seul point depuis le début du Championnat, précisément à Laval), elle n'a pas encore affronté les équipes présumées les plus fortes. Cela sera pour le mois de septembre, mois de vérité en quelque sorte puisque Laval devra affronter successivement Nantes, Lyon et Bordeaux.

Michel JOUNEAUX.

LILLE

LA SPÉCIALITÉ TURQUE

LILLE. — Les Lillois avaient vraiment besoin d'une victoire sur Nice, non seulement pour oublier et faire oublier leur déconvenue valenciennoise, mais surtout pour se refaire un moral avant une fameuse série qui les verra successivement opposés à Nantes, Lyon et Bordeaux.

Ils ont réussi au-delà de leurs espérances, mais ils ont surtout trouvé une équipe au sein de laquelle les retours de Verel, de Delemer et aussi la présence d'un Muslin, qui mit totalement sous l'éteignoir son compatriote Slijvo, ont joué un rôle primordial.

Le Turc d'Anderlecht a frappé deux fois et le Yougoslave a inauguré un nouveau mode de tirer les coups francs... en se servant du « mur » adverse jamais placé aux 9 mètres réglementaires, on le sait, pour tromper le gardien.

Ce sont là des exploits qu'ils aimeraient renouveler vendredi prochain au stade Marcel-Saupin, face à un FC Nantes qui réussit souvent aux Nordistes. Il est vraisemblable que, pour ce match, René Bocchi, qui n'avait pas joué contre son ancien club (l'élongation dont il souffrait étant incomplètement guérie) pourra effectuer sa rentrée, auquel cas J.-P. Delemer passera vraisemblablement sur le banc de réserve. Et ce sera sûrement la seule retouche qui interviendra au sein de l'équipe qui remporta un premier succès — et quel succès ! — en trois matches au stade Grimonprez-Jooris.

Par ailleurs, Lille est allé sur la Côte — au Portel — pour rencontrer Antwert (Div. I de Belgique). Il s'est incliné 0-2, mais cette rencontre n'avait que le mérite de constituer une « revue des effectifs ». Une seule petite ombre au tableau : le match fut assez musclé et Françoise a reçu un coup de pied sur la cuisse qui l'obligea à sortir après la 43e minute. Henry et Muslin, côté lillois, ont confirmé leur bonne forme, alors que l'ex-international hongrois Fazekas, côté belge, se mettait en évidence.

René VERKRUSSE.

NANTES

CONNAISSEZ-VOUS PAIN ?

NANTES. — Cinq points après cinq rencontres, ce n'est certes pas un bilan susceptible de satisfaire les Nantais et leurs supporters, même si le calendrier du début de saison n'était pas particulièrement facile. Mais celui des autres principaux candidats au titre ne l'était pas moins. Déjà deux échecs dans la musette, c'est beaucoup, et le fait que le rival numéro un habituel, Saint-Etienne, ne soit pas mieux loti ne saurait constituer une consolation pour les Jaunes.

On n'a cessé de s'interroger sur les raisons de ce départ médiocre. Les avis divergent parfois, et il semble pourtant que la façon dont fut menée la période de préparation et de stage de Duisbourg ne fasse pas l'unanimité. Il ne faut pas, bien sûr, oublier les indisponibilités prolongées des blessés de la fin de la saison dernière, Baronchelli, Tusseau, Poullain, auxquels s'ajoutèrent bientôt celles très imprévues de Loic Amisse, puis de José Touré et aussi d'Halilhodzic. Jean Vincent, qui se réjouissait de pouvoir disposer d'un effectif copieux et de qualité, allait être bientôt déçu car il se réduisait à la portion congrue.

Cela d'autant plus que des éléments tels que Lecornu, Halilhodzic, déjà nommé, éprouvaient de flagrantes difficultés d'adaptation, si bien que la mini-trêve imposée par la préparation du prochain Belgique-France a semblé être la bienvenue pour certains joueurs nantais, et non des moindres, très éprouvés par le rythme de deux rencontres hebdomadaires par une chaleur difficilement supportable.

La confrontation amicale de vendredi dernier à Bayonne, avec les champions d'Espagne de la Real Sociedad de Saint-Sébastien, aura été fort utile et leur a peut-être permis, en particulier à Agerbeck, auteur des deux buts nantais avec la complicité de Rampillon, de retrouver une confiance qui les avait abandonnés au cours des dernières semaines. A noter que, menés 2-0 par une équipe basque amputée de quelques joueurs, les Jaunes réagirent bien et égalisèrent avant de dominer assez nettement au cours de la seconde période. Pourtant, il manquait aussi du côté des vice-champions de France Halilhodzic, Touré, Bossis, Picot et, bien sûr, Amisse et Tusseau, ce dernier préparant un retour très prochain.

Ce choc franco-espagnol fut l'occasion pour Jean Vincent d'assister à la confirmation de Pascal Pain qui relaya après le repos au poste d'avant-centre l'excellent Furic. Il s'agit d'un jeune Normand venu du Havre sur la recommandation de l'ex-Nantais André Strappe. De lui, l'entraîneur nantais n'hésite pas à affirmer : « A dix-huit ans, ce garçon, d'un gabarit moyen, mais solide et bien accroché au sol, m'a rappelé à la fois Strappe et Kopa. Il n'est nullement complexé, fort intelligent dans le jeu et impressionnant par sa force de frappe, et surtout l'instantanéité de ses tirs. Un futur grand joueur sans aucun doute ! »

Mais il faut maintenant, en attendant le retour des internationaux Bossis, Ayache et Michel (ce dernier en sélection d'Europe), préparer la rencontre de vendredi devant Lille, un Lille qui a bien réagi et qui sera, n'en doutons pas, particulièrement motivé par José Arribas. Pour le moment, on ignore encore si Halilhodzic, Touré, Poullain et Amisse seront ou non en mesure de tenir leurs places.

Naturellement, la prochaine Coupe de l'UEFA n'est pas oubliée par les Nantais qui délégueront mercredi à Lokeren, pour le match contre Waregem, Robert Budzinski et son ami le cameraman Noui.

Pierre LAUTREY.

NICE

LA SOUPE A LA GRIMACE

NICE. — Comme les deux dernières saisons, Nice se retrouve après cinq journées de Championnat encore en position de barragistes. On peut donc dire que, sur la Côte d'Azur, les années se suivent et se ressemblent. Après le recrutement de l'inter-saison, les supporters de l'OGCN avaient eu beaucoup d'espoir. Mais la déroute subie à Lille (5-0) leur a apporté encore beaucoup d'amertume.

A l'intérieur même du club on se rend bien compte que la situation n'est pas nette. Aussi, une très importante réunion a eu lieu vendredi dernier où le président Innocentini avait convoqué l'entraîneur et tous les joueurs pour une réunion qui dura plus de deux heures. Il semble que cette séance dite d'autocritique ait été indispensable pour faire le point. Mais on ne saura, bien sûr, que plus tard si elle aura été utile et si elle aura donné des résultats.

Ce qui est certain, c'est que chacun s'y est exprimé à cœur ouvert indiquant ses doléances et faisant ses suggestions. Répondant aux questions de certains joueurs, Markovic lui-même leur a expliqué les raisons de certaines de ses décisions concernant la composition de l'équipe.

Avant cette réunion, il avait été beaucoup question de donner des amendes à certains joueurs qui n'avaient sans doute pas donné, à Lille, le meilleur d'eux-mêmes.

Mais cette décision a été finalement reportée. Aucune amende n'a été distribuée. Toutefois, le président Innocentini a insisté sur le fait que si la déroute de Lille devait se reproduire, cette fois, il ne s'agirait plus seulement de menace, mais les amendes seraient bel et bien effectives.

Les joueurs niçois, profitant du très beau temps qui règne sur la Côte d'Azur, ont repris l'entraînement à raison de deux séances quotidiennes, les plus importantes ayant lieu le soir à dix-neuf heures.

Bien entendu, pour le match de vendredi soir contre Laval, chacun sera motivé. Markovic a donné à ses joueurs l'exemple de Lille qui, après avoir encaissé un sévère 4-0 devant Valenciennes, s'est parfaitement ressaisi :

« Vous n'avez, dit-il, qu'à en faire autant. Après notre victoire sur Montpellier, je pensais bien que nous obtiendrons un résultat honorable à Lille. Tel n'a malheureusement pas été le cas. C'est donc à Laval qu'il faut faire maintenant payer la note... »

Fidèle à son habitude, l'entraîneur yougoslave ne communiquera son équipe que le jour même de la rencontre. Mais on sait qu'il fera, bien sûr, de nombreuses modifications en défense où l'arrière latéral Morabito ne jouera pas. En effet, après avoir écopé d'un match avec sursis, il a reçu un nouvel avertissement et sera donc suspendu. La défense ne sera d'ailleurs pas la seule ligne qui subira des modifications. Il semble qu'il faille s'attendre à un petit bouleversement dans la formation niçoise où seuls ceux qui auront montré à l'entraînement une ferme volonté de redressement auront leur chance.

Tony BESSY.

MONACO

LE RETOUR AU FOOTBALL SPECTACLE

MONACO. — Curieux début que celui de l'AS Monaco. Curieux mini-bilan également après cinq rencontres jouées. Bizarre, bizarre — aurait sans doute dit Jouvet au docteur Knock après avoir assisté aux cinq premiers matches de l'ASM à Strasbourg d'abord, puis à Saint-Etienne, à Monaco ensuite contre Sochaux et, enfin, au Parc contre le PSG suivi du dernier en date contre la jeunesse auxerroise au stade Louis-II. Première constatation : les victoires à l'extérieur 2 sur 3. Deuxième réflexion : des défaites qui ont emballé les spectateurs présents tant à Geoffroy-Guichard qu'au Louis-II devant Sochaux. Troisième et dernière réflexion après Auxerre : comment et pourquoi Saint-Etienne et Sochaux réussirent-ils à arracher les deux points de leur victoire respective face aux hommes de Banide ?

« Qu'est-ce qui est bizarre d'après vous, disait l'autre soir le numéro un mondial du microsillon et ancien grand espoir du Real de Madrid Julio Iglesias à Raymond Viano après la victoire de l'ASM sur le PSG ? »

Le directeur de l'hôtel Beach Plaza de Monte-Carlo — véritable rendez-vous des sportifs de toutes disciplines —, aussi préoccupé qu'attentif aux choses du football, répondit au crooner espagnol : « M. Iglesias, le sport est souvent bizarre, mais le football se distingue de toutes les autres disciplines car il n'est pas toujours nécessaire de bien jouer pour gagner de l'argent. Mais, par contre, il est obligatoire de satisfaire le public pour gagner sa confiance, son soutien et ses applaudissements. »

Quelques jours plus tard, Eric Pécout venait de marquer quatre buts aux Auxerrois et devenait meilleur buteur du Championnat. Pendant ce temps, à Strasbourg, les Sochaliens imitaient les Monégasques et, par le même score que face aux Rouge et Blanc huit jours plus tôt, ils alignaient une nouvelle victoire à l'extérieur. Henri Biancheri disait l'autre soir au stade des Moneghetti : « Ce match perdu contre Sochaux est une rencontre à quatre points dès le début de saison. Si Monaco aligne les victoires et les performances que les matches livrés contre le PSG et Auxerre laissent augurer, Banide et ses hommes devront alors rattraper leur faux pas à Sochaux même car les « Lionceaux » promettent eux aussi un excellent parcours. »

Bizarre, bizarre... Car pour Eric Pécout la qualité de jeu et d'organisation monégasques à Saint-Etienne d'abord et face à Sochaux ensuite n'avait rien à envier à celle qui a complètement désorienté Auxerre et Guy Roux.

« Nous avons si bien joué à Saint-Etienne que ce fut un réel miracle pour les Verts de tirer leurs marrons du feu et de réaliser ainsi leur seule victoire de ce début de saison. Contre Auxerre, nous ne nous sommes pas dépassés ; nous avons trouvé les lucarnes alors que contre Sochaux nous avons heurté les barres. Voilà le seule différence. »

Pendant ce temps, dans son bureau de l'ASM, le président Campora, brusquement assailli par les coups de fil et les compliments, tentait de garder les pieds sur terre et la barre du vaisseau vers le cap qu'il s'était fixé pendant l'intersaison : « Dès l'an dernier, notre objectif était de revenir à un football spectacle et ce début de saison, malgré notre faux pas face aux Sochaliens, confirme nos intentions. Certes, le football actuel exige certaines contraintes morales et physiques, mais cela ne doit pas handicaper le jeu, celui qui s'adresse aux publics de tous les stades. Le spectateur doit pouvoir vibrer non seulement par la réussite, mais aussi par le geste. Des hommes comme Edstroem, Pécout, Barberis, Couriol, Christophe ainsi que Liegeon, Amoros et Bellone nous donnent raison et nous motivent. Au bout il y aura certainement la récompense. D'ailleurs, je souhaite que, d'une part, l'Europe approuvera aussi notre démarche et, d'autre part, que le monde, à travers certains de nos joueurs et en particulier ceux de demain — le président monégasque évoque Bellone et Amoros — puisse aussi se reconnaître à travers l'équipe de France. Au-delà du blason monégasque, au-delà du club, notre rôle, une grande part de notre mission est d'apporter à l'équipe de France assistance et collaboration efficientes. »

Georges BERTELOTTI.

SAINT-ETIENNE

LES REGRETS D'HERBIN

SAINT-ETIENNE. — Oswaldo Piazza, on le sait, est de retour en France pour huit ou dix jours seulement, un congé qui lui a été accordé par son club d'Argentine pour qu'il vienne participer au jubilé de son ami et compatriote Combin.

On sait que cette équipe d'anciennes vedettes s'est payé le luxe de battre la grande équipe de Lyon par 2-1.

Robert Herbin, qui jouait libero derrière Piazza, est revenu en regrettant que son stoppeur ne puisse encore jouer dans l'équipe stéphanoise : « Quel joueur ! nous a-t-il dit. Il a conservé le don d'enthousiasmer ses partenaires par son action, par ses paroles d'encouragement. Il a créé une ambiance qui a survolté l'équipe. C'est cela qui nous a fait battre les Lyonnais qui ne nous ont pas fait de cadeau, croyez-moi. »

Hélas ! Piazza ne pourra plus être stéphanois et Robert Herbin a beaucoup de soucis avant d'affronter deux fois en cinq jours le champion de la RDA, Dynamo de Berlin.

Pour l'instant, il ne peut faire travailler son équipe privée de Battiston, Lopez, Janvion, Platini et Larios, en stage avec l'équipe de France, et de Millot, Zanon et Bellus, retenus par l'équipe des Espoirs. Le président Rocher, qui ira assister au match France-Stuttgart mardi, ramènera ses joueurs dès la fin du match dans un avion spécial.

Dans quel état reviendront-ils ? Certes, Michel Hidalgo, qui a apprécié la déclaration de M. Rocher donnant priorité à ses joueurs pour l'équipe de France, a promis de ne les faire jouer qu'une mi-temps chacun. Il n'empêche que les supporters stéphanois sont inquiets. Et bien qu'ils espèrent que la série noire qui s'est abattue sur leurs équipes favorites est terminée et qu'aucun des internationaux ne viendra rejoindre à l'infirmerie Castaneda, Gardon, Laurent Roussey et le Danois Nielsen.

Pierre LEGALERY.

HIER

MARDI 11 AOUT

	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
TOURS 1 (1) Ferrigno (17e) **NANTES** 1 (1) Rampillon (24e)	Tours : DESROUSSEAUX***** — SIMONDI***, BRULEZ***, STECK****, MARAIS**** — DEHON****, AUGUSTIN****, MAROC**** — LACOMBE****, ONNIS****, FERRIGNO****. Entr. : HOLLINK. Total : 43. Nantes : BERTRAND-DEMANES**** — BIBARD*****, RIO****, MICHEL****, BOSSIS**** — MULLER****, BARONCHELLI*** puis AYACHE (81e), RAMPILLON**** — AGERBECK*** puis LECORNU (74e), HALILHODZIC***, PICOT****. Entr. : VINCENT. Total : 42.	611.384 F 15.057 spect. Arbitrage de M. Ferrari	Les Nantais attaquèrent ce match avec une certaine prudence, se méfiant d'une écuipe de Tours qui est meilleure que celle de l'an passé. Dès la douzième minute, Maroc offrait à son équipe l'occasion d'ouvrir la marque, mais Lacombe et Ferrigno manquaient successivement la réception du centre du meneur de jeu tourangeau. Pourtant, cinq minutes plus tard, Ferrigno se rachetait en inscrivant de volée un superbe but, sur une transversale d'Augustin. Les Nantais, piqués au vif, réagissaient vigoureusement, mais n'égalisaient par Rampillon que sur une erreur de la défense adverse. La deuxième mi-temps fut beaucoup plus échevelée et passionnée, sans que rien soit marqué en dépit de l'ardeur des deux équipes.
BORDEAUX 3 (1) Giresse (11e et 68e) Lacombe (76e) **LYON** 0	Bordeaux : PANTELIC**** — THOUVENEL***, ROHR****, TRESOR****, BRACCI*** — FERNANDEZ****, GIRARD***, LACOMBE****, SOLER*** puis RELMY (70e). Entr. : JACQUET. Total : 42. Lyon : TOPALOVIC**** — FOURNIER***, FURLAN****, FERRI***, OLIO**** — DESVIGNES****, MOIZAN****, CHIESA*** — LUBIN***, NIKOLIC**, EMON***. Entr. : DESTRUMELLE. Total : 37.	816.234 F 25.476 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Premier test et première chute pour l'Olympique Lyonnais. Le (ex) leader n'a pas résisté aux Girondins de Bordeaux en général, au trio Tigana-Giresse-Lacombe en particulier. Un but de Giresse en première mi-temps, un but de Giresse en deuxième mi-temps, suivi d'une tête plongeante de Lacombe, tout cela préparé par Jean Tigana dans le rôle de l'artiste. Des maladresses en moins auraient transformé la défaite lyonnaise en déroute..., ce qui signifie simplement que les Bordelais sont des candidats très sérieux au titre, que les Lyonnais, un bon ton en dessous, devront viser plus bas. Confirmations.
MONACO 7 (4) Pecout (32e, 43e sur pen., 51e et 67e) Bellone (34e) Edstroem (35e) Borel (80e c.s.c.) **AUXERRE** 1 (0) Szarmach (60e)	Monaco : ETTORI**** — LIEGEON****, AMOROS*****, COURBIS****, VITALIS**** — CHRISTOPHE**** puis NINOT**** (40e), BARBERIS*****, EDSTROEM***** — COURIOL****, PECOUT******, BELLONE***** puis MENGUAL (78e). Entr. : BANIDE. Total : 50. Auxerre : BATS**** — DENIS***, CHARLES*** puis BOREL, WIECZOREK***, NOEL*** — SAB****, CUPERLY***, FERRERI*** — GONFALONE***, SZARMACH****, LANTHIER****. Entr. : ROUX. Total : 37.	173.429 F 5.868 spect. Arbitrage de M. Sculfort	Au bout d'une demi-heure de jeu, rien ne laissait présager qu'un véritable cataclysme allait s'abattre au cours de la dernière heure sur l'équipe auxerroise. Pécout sema le vent en réceptionnant un centre d'Edstroem pour aller battre Bats. Et ce sont les Auxerrois qui récoltèrent la tempête. En treize minutes, Bats se baissa quatre fois pour ramasser le ballon au fond de ses filets. Bellone de volée, Edstroem de la tête, Pécout sur penalty étaient passés par-là. Pécout marqua encore deux fois, avant que Borel paniqué n'inscrive un but contre son camp. Entre-temps, Szarmach, de volée, avait sauvé l'honneur.
SAINT-ETIENNE 0 **PARIS-S.-G.** 0	Saint-Etienne : SOLIGNAC*** — BATTISTON****, MILLOT****, LOPEZ****, JANVION*** — ZANON*****, LARIOS***, PLATINI**** — PAGANELLI***, NOGUES***, REP****. Entr. : HERBIN. Total : 40. Paris-Saint-Germain : BARATELLI***** — PILORGET***, MORIN***, BATHENAY****, DOMENECH*** — LEMOULT****, FERNANDEZ****, DAHLEB*** — TOKO****, BOUBACAR****, SURJAK****. Entr. : PEYROCHE. Total : 41.	952.177 F 23.507 spect. Arbitrage de M. Lambert	Au terme d'un match finalement très enlevé, ayant mis en lumière la capacité des Parisiens de Peyroche à tenir la route en toutes circonstances, aucun but n'aura finalement pu être marqué par les attaquants des deux camps. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé, les Stéphanois en tentant de jouer la carte de la domination territoriale, les Parisiens en recourant à celle du contre, à partir des qualités intrinsèques de leur imprévisible trio d'attaque Toko-Boubacar-Surjak.
STRASBOURG 2 (1) Nielsen (36e) Marx (68e) **SOCHAUX** 3 (0) Ivezic (56e) Stopyra (60e) Anziani (85e)	Strasbourg : DROPSY*** — MARX****, SPECHT****, JODAR***, VOGEL*** — LACUESTA****, NIELSEN***, PIASECKI*** — ROUYER****, PERETZ***, WAGNER***. Entr. : HILD. Total : 37. Sochaux : RUST*** — POSCA***, RUTY****, LUKETIN****, ZANDONA*** — IVEZIC****, BONNEVAY****, GENGHINI*** puis COLIN (83e) — ZIMAKO***, ANZIANI***, REVELLI*** puis STOPYRA**** (56e). Entr. : MOSCA. Total : 37.	705.437 F 20.103 spect. Arbitrage de M. Bacou	Un match fortement contrasté pour un dénouement nullement prévisible quarante-cinq minutes plus tôt. On vit d'abord Strasbourg prendre le match en main, pendant près d'une heure. A ce moment-là, on se disait que Sochaux s'en sortirait bien avec un seul but de retard. Puis l'entrée de Stopyra allait tout changer, le jeune international étant dans le coup de deux contres terribles, qui renversaient le cours des choses. Strasbourg revint bien au niveau des Sochaliens, mais ceux-ci reprenaient le meilleur à cinq minutes de la fin.
LILLE 5 (0) Verel (46e et 73e) Henry (55e) Muslin (64e) Françoise (78e) **NICE** 0	Lille : BERGEROO**** — MARSIGLIA****, DREOSSI****, PEAN****, DOMERGUE***** puis BORYSOW (78e) — MUSLIN****, PLANCQUE*****, DELEMER**** — HENRY****, FRANÇOISE***** puis ZAGAR (87e), VEREL****. Entr. : ARRIBAS. Total : 47. Nice : REY*** — MORABITO***, ZAMBELLI***, CURBELO***, BARRAJA** — METSU***, LONGO***, SLIJVO*** — BRAVO**** puis BUSCHER (62e), SCHAER***, MARGUERITE*** puis GENTILI (62e). Entr. : MARKOVIC. Total : 33.	189.109 F 7.526 spect. Arbitrage de M. Lopez	Lille semble enfin avoir présenté son vrai visage — en dépit de l'absence de Bocchi — face à l'OGC Nice. Il lui a fallu toute une mi-temps de mise au point, au cours de laquelle les occasions furent rares d'un côté comme de l'autre. Ensuite, ce fut côté lillois un véritable feu d'artifice allumé dès la 46e minute par Verel, après un échange avec Henry et Françoise. Les Niçois ne purent ensuite endiguer le flot nordiste, en dépit des entrées simultanées de Gentili et de Buscher, en remplacement de Bravo et de Marguerite.
MONTPELLIER 0 **VALENCIENNES** 0	Montpellier : FORMICI*** — MANSOURI*****, DURAND****, MEZY****, MAYOT*** — SANTINI***, PASQUALETTI***, DUCUING**** — LUIZINHO*** puis SIKELY (62e), TROSSERO***, SARRAMAGNA****. Entr. : FIROUD. Total : 39. Valenciennes : BAS***** — LAITEM***, GILLOT***, PESIN***, TIHY**** — RABIER****, LEFEBVRE***, NAGIEL**** — JACQUES***, TYC**** puis DUEZ (74e), ORTS***. Entr. : TEMPOWSKI et WILCZECK. Total : 39.	250.000 F 9.598 spect. Arbitrage de M. Girard	Cette rencontre Montpellier-Valenciennes n'atteint jamais les sommets. Mais les principaux responsables en furent les Montpelliérains, qui ne surent jamais emballer le match, confondant vitesse et précipitation, avec de surcroît un nombre incalculable de maladresses. Ce qui est impardonnable et coûta finalement un point aux Héraultais de Michel Mézy. Ce ne furent pourtant pas les occasions qui manquèrent en seconde mi-temps surtout — une bonne demi-douzaine au moins — mais Trossero, particulièrement maladroit mardi soir à la Mosson, Luizinho et même Sarramagna manquèrent des buts... immanquables. Ajoutons à cela une excellente partie du gardien nordiste Bas, couvert par une excellente défense.
BASTIA 3 (1) Cartier (37e c.s.c.) Ihily (55e) Marcialis (89e) **NANCY** 3 (1) Delamontagne (28e) Zénier (60e) Jeannol (86e)	Bastia : HIARD*** — CAZES****, ORLANDUCCI****, BACCONNIER****, PASTINELLI***** — FIARD****, IHILLY*****, PONTE*** — MARCIALIS****, MILLA***, MARINI***. Entr. : REDIN. Total : 40. Nancy : MOUTIER***** — CARTIER***, NEUBERT*****, ZAPPIA****, JEANNOL*** — MARTIN*** puis FERRIERE (60e), PERDRIEAU***, DELAMONTAGNE**** puis CLOET (56e) — UMPIERREZ***, RUBIO***, ZENIER****. Entr. : HUART. Total : 39.	224.809 F 4.715 spect. Arbitrage de M. Bouillet	Les Nancéiens ont réalisé une excellente affaire en ramenant un point de Corse, mais ils ont failli ramener bien plus, puisque Jeannol leur donna l'avantage à la 86e minute de jeu, de la tête, et que Marcialis n'égalisa que dans les dernières secondes à trois partout. Un dénouement qui reflète bien mieux une partie très disputée, souvent heurtée, au cours de laquelle Bastia prit deux fois le meilleur au score, mais Nancy, très volontaire et bien organisé, revint à la hauteur par Delamontagne et Zénier.
LAVAL 1 (0) Krause (73e) **LENS** 0	Laval : TEMPET**** — GAUTHIER***, BOZON****, ZVUNKA****, MITON*** — GOUDET***, SOUTO****, REDON**** — DJEBAILI***, KRAUSE****, C. THORDARSSON***. Entr. : LE MILINAIRE. Total : 39. Lens : HEDOIRE**** — JOLY****, FLAK***, SENAC****, BADE**** — LECLERCQ*****, GALLOU***, VERCRUYSSE**** — XUEREB****, T. THORDARSSON***, BRISSON*** puis AGOSTINI (81e). Entr. : SERAFIN. Total : 41.	216.770 F 9.131 spect. Arbitrage de M. Boyer	La victoire du Stade Lavallois est de celles que l'on peut qualifier de chanceuses. En effet, Lens a eu pratiquement la totale maîtrise du jeu, de la cinquième à la quatre-vingt-dixième minute. Il lui a seulement manqué l'essentiel, c'est-à-dire de marquer au moins un but. Ce but, c'est l'inévitable Krause qui, contre le cours du jeu, l'obtint à la 73e minute... pour la plus grande joie, on le devine, des siens, qui ne s'attendaient pas à un tel épilogue, tant ils furent médiocres tout au long de cette soirée.
METZ 1 (1) Piette (2e) **BREST** 1 (0) Bernardet (86e)	Metz : ETTORE**** — THYS****, MAHUT*****, TUCAK****, COLOMBO*** — BRACIGLIANO*** puis MORETTO (80e), PIETTE***, SONOR*** puis MORGANTE*** (44e), HINSCHBERGER***, JANKOVIC****, RASPOLLINI***. Entr. : KASPERCZAK. Total : 39. Brest : BERNARD*** — RICO****, LE ROUX****, GUEYE****, HONORINE*** — PARDO*****, VAN STRAELEN***, BERNARDET**** — PARIZON**** puis BUREAU (75e), RADOVIC***, JUSTIER*** puis BONNEC (75e). Entr. : DE MARTIGNY. Total : 40.	201.588 F 8.672 spect. Arbitrage de M. Lartigot	Le FC Metz, toujours à la recherche de son premier succès, donnait de sérieux espoirs dès le début du match. Un but signé Piette, sur un centre de Thys dès la deuxième minute, permettait d'envisager un net succès des Lorrains. Mais ces espoirs allaient être rapidement déçus. Les Bretons, supérieurs en nombre et en efficacité en milieu de terrain, prenaient la direction des opérations. Cette domination bretonne allait être beaucoup plus évidente en seconde période, où les Messins commettaient de nombreuses maladresses. Ettoré, après avoir repoussé l'échéance à plusieurs reprises sur des essais de Parizon, Bardo, Bernardet, s'inclinait à la 86e minute, moment où Bernardet reprenait de la tête un service de Leroux.

LES ETOILES

PECOUT : 6 ETOILES 6 BUTS

● 22 ÉTOILES

Bravo (Nice), Pantelic (Bordeaux), Maroc (Tours).

● 21 ÉTOILES

Tigana et Lacombe (Bordeaux), Desrousseaux (Tours), Bats (Auxerre), Michel (Nantes), Françoise (Lille), Olio (Lyon), Ettore et Mahut (Metz), Pécour (Monaco), Mézy (Montpellier), Baratelli (Paris-S.-G.), Lopez (Saint-Etienne), Ivezic (Sochaux), Dropsy (Strasbourg), Bas et Rabier (Valenciennes).

● 20 ÉTOILES

Hiard et Fiard (Bastia), Zénier (Nancy), Hédoire (Lens), Trésor et Giresse (Bordeaux), Sab (Auxerre), Bossis (Nantes), Pean et Domergue (Lille), Ferri, Topalovic et Emon (Lyon), Tucak (Metz), Amoros, Courbis et Edstroem (Monaco), Lemoult et Fernandez (Paris-S.-G.), Millot, Platini et Zanon (Saint-Etienne), Marx et Specht (Strasbourg).

● 19 ÉTOILES

Rust, Bonnevay, Luketin et Genghini (Sochaux), Mansouri, Durand et Sarramagna (Montpellier), Onnis (Tours), Zambelli et Slijvo (Nice), Gueye et Pardo (Brest), Tempet et Redon (Laval), Cazes, Orlanducci et Bacconnier (Bastia), Moutier, Neubert et Zappia (Nancy), Joly (Lens), Fernandez (Bordeaux), Szarmach (Auxerre), Rampillon (Nantes), Desvignes (Lyon), Liégeon, Vitalis et Courioi (Monaco), Bathenay et Toko (Paris-S.-G.), Jodar et Lacuesta (Strasbourg).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Pantelic (Bordeaux), 22 ; 2. Baratelli (Paris-S.-G.), Bats (Auxerre), Desrousseaux (Tours), Bas Valenciennes), Dropsy (Strasbourg), Ettore (Metz), 21 ; 8. Hédoire (Lens), Hiard (Bastia), Topalovic (Lyon), 20 ;

Arrières droits : 1. Marx (Strasbourg), 20 ; 2. Liégeon (Monaco), Cazes (Bastia), Joly (Lens), Mansouri (Montpellier), 19 ; 6. Marsiglia (Lille), 18 ; 7. Rico (Brest), 17 ; 8. Gauthier (Laval), Posca (Sochaux), Simondi (Tours), Pilorget (Paris-S.-G.), 16.

Stoppeurs : 1. Mahut (Metz), 21 ; 2. Millot (Saint-Etienne), Amoros (Monaco), Specht (Strasbourg), 20 ; 5. Durand (Montpellier), Orlanducci (Bastia), Zambelli (Nice), Neubert (Nancy), 19 ; 9. Le Roux (Brest), Dreossi (Lille), Gillot (Valenciennes), Rio (Nantes), Furlan (Lyon), Morin (Paris-S.-G.), 18.

Libéros : 1. Lopez (Saint-Etienne), Michel (Nantes), Mézy (Montpellier), 21 ; 4. Courbis (Monaco), Tucak (Metz), Trésor (Bordeaux), Ferri (Lyon), Pean (Lille), 20 ; 9. Bathenay (Paris-S.-G.), Jodar (Strasbourg), Luketin (Sochaux), Gueye (Brest), Bacconnier (Bastia), Zappia (Nancy), 19.

Arrières gauches : 1. Olio (Lyon), 21 ; 2. Domergue (Lille), Bossis (Nantes), 20 ; 4. Vitalis (Monaco), 19 ; 5. Bade (Lens), Honorine (Brest), Bracci (Bordeaux), Marais (Tours), Tihy (Valenciennes), 18 ;

Demis défensifs : 1. Ivezic (Sochaux), Rabier (Valenciennes), 21 ; 3. Zanon (Saint-Etienne), Sab (Auxerre), Lemoult (Paris-S.-G.), 20 ; 6. Fernandez (Bordeaux), Rampillon (Nantes), Desvignes (Lyon), Lacuesta (Strasbourg), Pardo (Brest), 19 ; 11. Goudet (Laval), 18.

Demis tournants : 1. Tigana (Bordeaux), 21 ; 2. Fiard (Bastia), Fernandez (P-S-G), 20 ; 4. Augustin (Tours), Gallou (Lens), Moizan (Lyon), Barberis (Monaco), Larios (St-Etienne), Perdrieau (Nancy), Pasqualetti (Montpellier), 18.

Demis défensifs : 1. Maroc (Tours), 22 ; 2. Giresse (Bordeaux), Edstroem (Monaco), Platini (St-Etienne), 20 ; 5. Genghini (Sochaux), Slijvo (Nice), 19 ; 7. Bernardet (Brest), Sonor (Metz), Chiesa (Lyon), Delamontagne (Nancy), Henry (Lille), Ducuing (Montpellier), Nielsen (Strasbourg), 18.

Ailiers droits : Bravo (Nice), 22 ; 2. Toko (P-S-G), Redon (Laval), Couriol (Monaco), 19 ; 5. Rouyer (Strasbourg), 18 ; 6. Lacombe (Tours), Parizon (Brest), Xuereb (Lens), Umpierrez (Nancy), 17.

Avants-centre : 1. Pécout (Monaco), Françoise (Lille), Lacombe (Bordeaux), 21 ; 4. Szarmach (Auxerre), Onnis (Tours), 19 ; 6. Krause (Laval), Radovic (Brest), 18 ; 8. Halilhodzic (Nantes), Stopyra (Sochaux), Nikolic (Lyon), Rubio (Nancy), 17.

Ailiers gauches : 1. Emon (Lyon), Zénier (Nancy), 20 ; 3. Sarramagna (Montpellier), 19 ; 4. Surjak (P-S-G), Thordarsson (Laval), Raspollini (Metz), Ferrigno (Tours), 18 ; 8. Brisson (Lens), Wagner (Strasbourg), Marini (Bastia), 17.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— 6 buts : Pécout (Monaco).

— 4 buts : Nikolic (Lyon), P. Zaremba (Valenciennes), Giresse (Bordeaux).

— 3 buts : Toko (Paris-S.-G.), Rubio (Nancy), Marini (Bastia), Vabec (Brest), B. Lacombe (Bordeaux), Anziani (Sochaux), Verel et Muslin (Lille), Szarmach (Auxerre).

— 2 buts : Luizinho (Montpellier), C. Thordarsson (Laval), T. Thordarsson (Lens), Platini (Saint-Etienne), Nielsen (Strasbourg), Ivezic et Stopyra (Sochaux), Ferrigno (Tours), Rampillon (Nantes), Delamontagne (Nancy), Krause (Laval), Françoise (Lille), Bellone et Edstroem (Monaco).

— 1 but : Sévenier (Auxerre), Ehrlacher, Tho, Ihily et Marcialis (Bastia), Pantelic et Trésor (Bordeaux), Radovic, Honorine, Parizon et Bernardet (Brest), Goudet et Souto (Laval), Henry (Lille), Emon et Moizan (Lyon), Hinschberger, Jankovic et Piette (Metz), Petit (Monaco), V. Trossero et Pasqualetti (Montpellier), Umpierrez, Zénier et Jeannol (Nancy), Michel, Touré, Picot et Lecornu (Nantes), Marguerite, Longo, Slijvo et Bravo (Nice), Boubacar, Surjak et Bathenay (Paris-S.-G.), Paganelli (Saint-Etienne), Fernier, Genghini et Zimako (Sochaux), Peretz, Rouyer et Marx (Strasbourg), Augustin, Onnis et Maroc (Tours), Pesin et Nagiel (Valenciennes).

L'ÉQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

BARATELLI (Paris-S.-G., 5 ét.)

MANSOURI (Montpellier, 5 ét.) — **MAHUT** (Metz, 5 ét.) — **TRESOR** (Bordeaux, 4 ét.) — **DOMERGUE** (Lille, 5 ét.)

ZANON (Saint-Etienne, 5 ét.) — **TIGANA** (Bordeaux, 5 ét.) — **EDSTROEM** (Monaco, 5 ét.)

ROUYER (Strasbourg, 4 ét.) — **PECOUT** (Monaco, 6 ét.) — **BELLONE** (Monaco, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Barberis (Monaco), Moutier (Nancy), Bibard (Nantes), Bas (Valenciennes), Pardo (Brest), Leclercq (Lens), Giresse (Bordeaux), Françoise et Plancque (Lille), Amoros (Monaco).

MATCHES													BUTS						
Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
2	2	0	0	3	2	1	0	5	4	1	0	1. Sochaux	9	4	2	7	5	11	7	+ 4
3	3	0	0	2	0	2	0	5	3	2	0	2. Bordeaux	8	8	2	2	2	10	4	+ 6
3	3	0	0	2	1	0	1	5	4	0	1	3. Lyon	8	5	1	1	3	6	4	+ 2
2	1	0	1	3	2	0	1	5	3	0	2	4. Monaco	6	9	4	3	3	12	7	+ 5
3	2	1	0	2	0	1	1	5	2	2	1	5. Bastia	6	7	4	2	3	9	7	+ 2
3	2	1	0	2	0	1	1	5	2	2	1	6. Laval	6	4	1	3	4	7	5	+ 2
2	1	0	1	3	1	2	0	5	2	2	1	7. Paris-S.-G.	6	3	3	3	2	6	5	+ 1
2	1	1	0	3	1	1	1	5	2	2	1	8. Nancy	6	3	2	5	6	8	8	0
2	1	0	1	3	1	1	1	5	2	1	2	9. Valenciennes	5	4	1	2	3	6	4	+ 2
3	1	1	1	2	1	0	1	5	2	1	2	10. Lille	5	7	3	2	5	9	8	+ 1
2	2	0	0	3	0	1	2	5	2	1	2	11. Nantes	5	3	0	3	6	6	6	0
2	1	1	0	3	0	2	1	5	1	3	1	12. Brest	5	4	3	3	5	7	8	— 1
3	1	2	0	2	0	0	2	5	1	2	2	13. Montpellier	4	2	0	2	4	4	4	0
3	1	0	2	2	1	0	1	5	2	0	3	14. Strasbourg	4	4	4	1	2	5	6	— 1
2	1	1	0	3	0	1	2	5	1	2	2	15. Saint-Etienne	4	2	0	1	4	3	4	— 1
3	1	1	1	2	0	0	2	5	1	1	3	16. Tours	3	3	3	2	4	5	7	— 2
3	0	3	0	2	0	0	2	5	0	3	2	17. Metz	3	2	2	1	4	3	6	— 3
3	1	1	1	2	0	0	2	5	1	1	3	18. Nice	3	4	4	0	6	4	10	— 6
2	1	0	1	3	0	0	3	5	1	0	4	19. Lens	2	2	1	1	4	3	5	— 2
2	0	1	1	3	0	1	2	4	0	2	3	20. Auxerre	2	3	4	1	9	4	13	— 9

DEMAIN

SOCHAUX-LE-LEADER AU PARC DES PRINCES

DIVISION I — SIXIÈME JOURNÉE
VENDREDI 21 AOÛT 1981, 20 H 30

PARIS-S.-G.-SOCHAUX

Parc des Princes

La saison dernière : *P.-S.-G. b. Sochaux 3-2

PARIS-S.-G. (7) s'est partiellement racheté de son faux pas contre Monaco en allant prendre un point à Saint-Etienne. Sochaux arrive à point pour une réhabilitation totale.

- **Trois derniers matches :** *Metz et P.-S.-G., 1-1 ; Monaco b. *P.-S.-G., 0-0.
- **Meilleur buteur :** Toko, 3 buts.

SOCHAUX (1) ne fait pas le détail : 9 points sur 10 possible, victoires à Monaco et à Strasbourg, les Verts au tapis à Bonal et voilà comment on fait un leader.

- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Monaco, 3-2 ; *Sochaux b. Saint-Etienne, 2-1 ; Sochaux b. *Strasbourg, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Anziani, 3 buts.
- **Pronostic :** Paris-S.-G.

BORDEAUX-STRASBOURG

Stade municipal

La saison dernière : *Bordeaux b. Strasbourg 2-1

BORDEAUX (2) à 1 point du leader après cinq journées : les Girondins n'en demandaient pas plus. Tout baigne dans l'huile...

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. VA, 2-0 ; *Nancy et Bordeaux, 0-0 ; *Bordeaux b. Lyon, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 4 buts.

STRASBOURG (14) se croyait bien parti, mais deux défaites successives, à Nantes et surtout chez lui contre Sochaux, l'amènent à se poser quelques questions...

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Saint-Etienne, 2-0 ; *Nantes b. Strasbourg, 2-0 ; Sochaux b. *Strasbourg, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Nielsen, 2 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

BREST-MONACO

Stade de l'Armoricaine

La saison dernière : Brest en D. II

BREST (12), instruit par l'expérience, ne veut pas traîner en queue de peloton en ce début de course. Il y réussit fort bien pour le moment.

- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Brest, 3-1 ; *Brest et Laval, 2-2 ; *Metz et Brest, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 3 buts.

MONACO (4) n'a pas été long à en appeler de sa défaite à domicile contre Sochaux. Paris-S.-G. et Auxerre viennent de faire les frais de cette rébellion.

- **Trois derniers matches :** Sochaux b. *Monaco, 3-2 ; Monaco b. *P.-S.-G., 2-1 ; *Monaco b. Auxerre, 7-1.
- **Meilleur buteur :** Pécout, 6 buts.
- **Pronostic :** match nul.

NANCY-TOURS

Stade Marcel-Picot

La saison dernière : Tours b. *Nancy 3-1

NANCY (8) a un comportement assez déroutant depuis le 24 juillet... mais au bout du compte assez positif. Des Lorrains à suivre de près !

- **Trois derniers matches :** Nancy b. *Lille, 2-1 ; *Nancy et Bordeaux, 0-0 ; *Bastia et Nancy, 3-3.
- **Meilleur buteur :** Rubio, 3 buts.

TOURS (16) tire la langue en ce mois d'août, mais le dernier match contre Nantes a été interprété de façon plutôt positive par les Tourangeaux. Alors...

- **Trois derniers matches :** *Tours b. Lens, 1-0 ; *Lyon b. Tours, 2-1 ; *Tours et Nantes, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Ferrigno, 2 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

NICE-LAVAL

Stade du Ray

La saison dernière : *Nice b. Laval 2-1

NICE (18) ne changera-t-il donc jamais ? On doit bien, décidément, se poser la question, saison après saison. Y a-t-il un psychiatre dans la salle ?

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Nice, 1-0 ; *Nice b. Montpellier, 1-0 ; *Lille b. Nice, 5-0.
- **Meilleurs buteurs :** Marguerite, Longo, Slijvo, Bravo, 1 but.

LAVAL (6), mine de rien, se retrouve dans le peloton de tête. Pas de problème : les gens de la Mayenne mènent très sagement leur barque.

- **Trois derniers matches :** *Laval b. Auxerre, 2-0, *Brest et Laval, 2-2 ; *Laval b. Lens, 1-0.
- **Meilleurs buteurs :** Krause, Thordarsson, 2 buts.
- **Pronostic :** Nice.

VA-BASTIA

Stade Nungesser

La saison dernière : *VA et Bastia 1-1

VA (9) a peut-être trouvé le « ton juste » si l'on en juge par le point qu'il vient de ramener de l'Hérault après avoir étrillé son voisin lillois.

- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. VA, 2-0 ; *VA b. Lille, 4-0 ; *Montpellier et VA, 0-0.
- **Meilleur buteur :** P. Zaremba, 4 buts.

BASTIA (5) fait preuve d'une indiscutable efficacité offensive, mais concède un peu trop de buts. Un petit problème de réglage pour Redin...

- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Brest, 3-1 ; *Auxerre et Bastia, 2-2 ; *Bastia et Nancy, 3-3.
- **Meilleur buteur :** Marini, 3 buts.
- **Pronostic :** Valenciennes.

AUXERRE-METZ

Stade Abbé-Deschamps

La saison dernière : *Auxerre b. Metz 4-2

AUXERRE (20) a pris une belle gifle à Monaco. Mais ce n'est finalement pas trop grave. Ce qui le serait, ce serait de ne pas réagir tout de suite contre Metz.

- **Trois derniers matches :** *Auxerre et Bastia, 2-2 ; *Laval b. Auxerre, 2-0 ; *Monaco b. Auxerre, 7-1.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 3 buts.

METZ (17) court toujours après sa première victoire et le bilan est mince avec trois matches nuls pour trois rencontres à Saint-Symphorien.

- **Trois derniers matches :** *Metz et P.-S.-G., 1-1 ; *Lens b. Metz, 2-0 ; *Metz et Brest, 1-1.
- **Meilleurs buteurs :** Hinchsberger, Jankovic, Piette, 1 but.
- **Pronostic :** Auxerre.

NANTES-LILLE

Stade Marcel-Saupin

La saison dernière : *Nantes b. Lille 4-1

NANTES (11) a peut-être mangé son pain noir si l'on se fie au point ramené de Tours venant après un net succès sur Strasbourg.

- **Trois derniers matches :** *Montpellier b. Nantes, 2-0 ; *Nantes b. Strasbourg, 2-0 ; *Tours et Nantes, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Rampillon, 2 buts.

LILLE (10) n'est certainement pas l'équipe des demi-mesures, encaissant 4 buts à Valenciennes avant d'en marquer 5 aux Niçois !

- **Trois derniers matches :** Nancy b. *Lille, 2-1 ; *VA b. Lille, 4-0 ; *Lille b. Nice, 5-0.
- **Meilleurs buteurs :** Verel et Muslin, 3 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

LENS-SAINT-ETIENNE

Stade Félix-Bollaert

La saison dernière : *Lens et Saint-Etienne 1-1

LENS (19) ne perd ses matches que par l'écart minimal (0-1), mais quatre fois 0-1 ça ne fait pas beaucoup de points dans la musette !

- **Trois derniers matches :** *Lens b. Metz, 2-0 ; *Tours b. Lens, 1-0 ; *Laval b. Lens, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Thordarsson, 2 buts.

SAINT-ETIENNE (15) se refuse à dramatiser une situation... qui laisse pourtant perplexes beaucoup d'observation. Laissons donc faire les Verts !

- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Saint-Etienne, 2-0 ; *Sochaux b. Saint-Etienne, 2-1 ; *Saint-Etienne et P.-S.-G., 0-0.
- **Meilleur buteur :** Platini, 2 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

LYON-MONTPELLIER

Stade de Gerland

La saison dernière : Montpellier en D. II

LYON (3) a certes perdu une bataille à Bordeaux, mais il demeure dans une excellente position d'attente. Le vrai Lyon va se révéler maintenant.

- **Trois derniers matches :** *Lyon b. Nice, 1-0 ; *Lyon b. Tours, 2-1 ; *Bordeaux b. Lyon, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Nikolic, 4 buts.

MONTPELLIER (13) n'a pas lieu d'être trop mécontent de ses premiers pas en Division I. La vigilance demeure cependant de mise pour ce promu...

- **Trois derniers matches :** *Montpellier b. Nantes, 2-0 ; *Nice b. Montpellier, 1-0 ; *Montpellier et VA, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Luizinho, 2 buts.
- **Pronostic :** Lyon.

une semaine en ballon

TROP C'EST TROP

Michel Mezy était certes très heureux d'avoir pu présenter dans sa bonne ville du Grau-du-Roi à l'occasion des fêtes du 15 août une affiche comme P-S-G - Montpellier mais il était tout de même un peu déçu en constatant qu'il n'y avait eu qu'environ 3 000 spectateurs alors qu'on en attendait au moins 4 000. Il faut préciser toutefois qu'une corrida avait eu lieu dans les arènes proches du stade en fin d'après-midi et qu'à 22 h 30 on tirait le feu d'artifice traditionnel du 15 août. C'était donc beaucoup pour le même jour et les organisateurs des festivités dans la station balnéaire gardoise devraient penser à accorder leurs violons à l'avenir.

● Jean-Michel Larqué est à Saint-Etienne depuis vendredi, mais ce n'était pas, hélas, pour aller jouer avec Piazza et Herbin au Jubilé de Combin. Il va subir ce mercredi une troisième intervention chirurgicale à ce genou droit que le chirurgien Imbert connaît bien pour en avoir retirer un ménisque alors que Jean-Michel portait encore le maillot vert.

● Piazza a été accueilli avec joie par les joueurs stéphanois vendredi à l'issue de la séance d'entraînement. Raoul Noguès surtout qui a pu en argentin parler du pays où il est né.

● Bellus, qui avait vu partir avec un peu d'envie Zanon et Millot rejoindre l'équipe des Espoirs, a été appelé au tout dernier moment le jour du 15 août à rejoindre ses camarades. Sa joie faisait plaisir à voir.

● Sauf nécessité absolue, Arnaud Dos Santos ne sera qu'entraîneur à Lille cette saison. J. Parisseaux, lui-même, assure qu'il ne l'a pas inclus dans son effectif de Division III.

● Pierre Garonnaire a été très occupé la semaine dernière pour rassembler les passeports des joueurs dirigeants, officiels et invités qui effectueront le voyage à Berlin. Après y être parvenu, il a gagné la capitale pour obtenir les visas indispensables pour rentrer à Berlin. Cela au consulat d'Allemange de l'Est.

● Laurent Roussey a joué samedi dernier à Hyères contre l'équipe de Repellini. Son claquage semblait guéri, mais il n'a pas marqué de but et Hyères a gagné par 3-1.

● Piazza a séjourné à Saint-Etienne dans la villa de son grand ami Jacques Didier. C'est ce dernier qui par ses relations lui a permis d'envisager une reconversion intéressante lorsqu'il abandonnera le football en Argentine. Il représentera une entreprise spécialisée dans les boyaux pour fabrication de saucissons.

● On se souvient qu'après la mort accidentelle de Jacques Borel, l'AS Saint-Etienne avait décidé de venir en aide à sa façon au tout jeune orphelin laissé par le jeune stagiaire stéphanois et sa jeune femme également disparue dans l'accident. Dans cette optique un capital de 155 000 F avait été constitué, qui sera finalement appelé à représenter 400 000 F dans dix ans.

● Antoine Redin, dont on connaît pourtant le sens de la mesure, ne décolérait pas après le match Bastia-Nancy. Pour lui, ce n'est pas son équipe qui avait perdu un point, face aux Lorrains, c'est le trio d'arbitres qui le lui avait volé.

● Dernièrement, Jean Fauvergue, l'ex-entraîneur de Sochaux, qui a désormais des fonctions beaucoup plus administratives, s'est rendu à Saint-Jean-de-Monts, en Vendée, pour y préparer le séjour des Sochaliens au cours de la trêve hivernale.

IL Y A TOUJOURS UN CORSE QUELQUE PART

Jules Accorsi, le directeur sportif du SEC-Bastia, se rendra dans les prochains jours à Kotka, pour y superviser l'adversaire de son équipe à l'occasion du premier tour de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe. En Finlande, Accorsi ne sera pas dépaysé puisqu'il sera accueilli par un jeune Bastiais actuellement étudiant dans la capitale finlandaise qui s'est offert spontanément pour jouer les « Cicerone ». Comme on le voit, il y a toujours un Corse quelque part dans le monde.

LA FÊTE A NESTOR

C'est presque un derby, ce fameux derby que l'ancien avant-centre de Lyon, de Metz, du Red Star, mais aussi de la Juve, de Varèse, de Torino et du Milan AC enrage de n'avoir jamais gagné, que les organisateurs du jubilé Combin avaient donc mis sur pied vendredi dernier à Belley, petite ville du Bugey plus connue a priori pour son archevêché que pour son équipe de football.

En effet, le match-vedette de la soirée, précédé d'un intéressant duel variétés FC-Lyon (2-2), mit finalement en présence l'actuelle équipe de l'Olympique lyonnais, seulement amputée de Ferri blessé et de Moizan retenu en équipe de France, à une sélection au sein de laquelle figuraient nombre de joueurs ayant laissé une grande trace à Saint-Etienne. C'est ainsi qu'aux côtés des « étrangers » Joly, Zvunka, Ducuing, Leroy, Mihajlovic, Mankowski et Di Nello figuraient donc Migeon, Santini, Bathenay, P. Revelli, Sarramagne, Elie, Bereta et un tandem Piazza-Herbin en défense centrale.

Résultat : les 4 000 spectateurs présents assistèrent à la sympathique victoire de la sélection sur un OL ayant choisi de jouer large (2-1). Et bien sûr, comment imaginer qu'un autre que Nestor Combin eût pu signer le succès ? Ce qu'il fit, en inscrivant d'abord un but sur penalty, puis un autre à la suite d'un centre de Bereta. Après quoi, non moins naturellement, il fut temps de fêter ça !

● Piazza a offert au président Rocher et à Christian Lopez leur photographie agrandie par un artiste de grande classe.

ILS L'ONT DIT !

De Serge Besnard, le Tourangeau, à propos de son entraîneur Hollink :

« C'est un gars du Nord. Il n'est pas là pour rigoler. »

Il parait que Robert Herbin, qui est un gars du Sud, passe son temps à rigoler.

D'Eric Pécout, après Monaco-Auxerre :

« Auxerre nous a toujours posé des problèmes. »

La preuve par sept ne suffisant pas, Pécout devrait essayer la prochaine fois la preuve par neuf.

De Slijvo, le néo-Niçois :

« Je me demande si Nice est ambitieux. »

Fallait se le demander avant.

D'Henri Michel, capitaine de Nantes :

« Actuellement, on marche sur des œufs. »

C'est encore le meilleur moyen de retrouver les Jaunes.

IL Y A 7 ANS ET 7 JOURS

« Surjak il y a 7 ans », titrions-nous à la une, la semaine dernière en souvenir de la première visite du Yougoslave à Geoffroy-Guichard, pour un match de Coupe d'Europe Saint-Etienne-Split en 1974. Car ce match était évidemment la solution de l'énigme posée à nos lecteurs qui ne trouvèrent pas à l'intérieur du journal le papier de référence.

Ledit papier s'était évanoui sans crier gare sur la route conduisant de la rédaction à l'atelier de montage. Mais quand « France Football » a une idée en tête, il ne l'a pas ailleurs. Avec une semaine de retard, il peut vous en donner deux fois plus, car Surjak, depuis mardi dernier, a doublé le nombre de ses représentations en Forez.

Votre patience sera donc doublement récompensé car c'est bien le même homme, ce grand brun chevelu, qui pénètre sur la pelouse verte pour y prendre une des plus belles déculottées de sa carrière, en dépit de ses efforts défensifs, et ce grand brun aux cheveux courts qui fait face à Solignac ou se tord de douleur après un choc avec Millot.

Mardi dernier, Surjak après le match souffrait moins cependant en quittant le terrain un point en poche que sept ans auparavant, quand la défaite 5-1 était synonyme d'élimination.

La vengeance est un plat qui, paraît-il, se mange froid. Celui là était carrément glacé.

● L'ordre des matches Bordeaux-Vikingur Reykjavik a été inversé, la rencontre aller devant avoir lieu en Islande le 17 septembre. « Cela risque de nous pénaliser au point de vue pécuniaire, si la décision est faite là-bas, dit Couécou, mais il faut savoir perdre un peu d'argent. Nous nous ferons ainsi une idée de la Coupe d'Europe. »

● Le terrain de Reykjavik est constamment embouteillé. Toutes les équipes de la ville islandaise y évoluent et tous les matches importants s'y déroulent, Championnat, Coupes d'Europe, matches internationaux, ce qui explique qu'il soit très peu disponible.

● Comme tous les footballeurs professionnels, ceux de l'OGCN sont superstitieux. A Lille, ils avaient revêtu de nouveaux maillots de couleur bleue. Après la déroute par 5 à 0, ils ne sont pas prêts de revêtir de nouveau ces maillots.

● Vendredi soir, au stade du Ray, on pourra voir à l'œuvre l'effectif complet de l'OGCN. En effet, l'équipe réserve de Troisième Division évoluera en lever de rideau de Nice-Laval contre Montpellier. A cette occasion, on pourra voir à l'œuvre l'international sénégalais Thierno M'Boup.

● L'entraîneur national yougoslave Miljanic sera vendredi soir à Nice pour assister au match OGCN-Laval. Il aura un long entretien avec son compatriote Markovic. Ce dernier doit lui donner des informations concernant la tenue des Yougoslaves opérant en France, en vue de la prochaine sélection de l'équipe nationale de Yougoslavie.

● Le club des supporters de l'OGCN, plus actif cette saison que les années précédentes, organisera samedi prochain 22 août, la nuit du football. Elle aura lieu aux arènes de Cimiez, dans un cadre historique célèbre et tous les supporters des clubs de la Côte d'Azur y sont invités.

● Le but marqué dès la dixième minute par P.-S.-G., samedi au Grau-du-Roi, contre Montpellier, souleva l'admiration générale. En effet, Surjak réalisa un remarquable exploit technique en débordant deux adversaires sur la gauche et en plaçant littéralement le ballon sur la tête de Boubacar.

● Le président Louis Nicolin et Kader Firoud ont quelques soucis en raison du manque d'efficacité actuelle de l'attaque montpelliéraine qui se procure certes beaucoup d'occasions, mais marque peu de buts comme on a pu encore le constater samedi soir lors du match contre P.-S.-G. Ils espèrent donc que Victor Trossero, qui n'a présentement aucune réussite, retrouvera bientôt le chemin des filets.

● « Bellone ? Il y a si longtemps que je n'ai vu un attaquant de pointe français aussi doué et spectaculaire que je ne peux le comparer qu'à un joueur étranger que j'ai bien connu, l'ancien ailier du Real Madrid, Amancio », disait l'autre soir, en quittant le stade Louis-II après le match Monaco-Auxerre, l'ancien Monégasque, Marcel Nowak.

Mardi dernier Auxerre a pris sept buts. Joël Bats également. Bats est le gardien d'Auxerre. Après le match Guy Roux disait « Ça a encore été lui le meilleur. » Bats n'en a pas moins eu une digestion difficile.

« Joël Bats, peut-on prendre sept buts et ne pas être mauvais ?

— Sans doute, les buts que j'ai encaissés ont tous été inscrits d'une distance inférieure à neuf mètres. Que vouliez-vous que j'y fasse ?

— Cela vous était-il déjà arrivé ?

— Jamais. Mon record, c'était cinq avec Sochaux.

— Pensiez-vous être à l'abri d'une telle mésaventure ?

— Je vais peut-être vous surprendre mais cela nous pendait au nez. Depuis le début de saison nous ne sommes pas dans le coup. A Montpellier nous aurions pu en prendre trois ou quatre. Pareil à Laval.

UNE... DEUX !

— Auxerre a-t-il changé par rapport à l'an dernier ?

— Quand nous prenons un but nous n'arrivons pas à réagir. L'an dernier nous gagnions souvent à l'arraché. Cette année nous voulons, peut-être à tort, être plus techniques. Il faut dire aussi que l'an dernier nous avons eu un maximum de réussites en fin de saison. Il sera impossible d'en avoir autant cette année.

— Guy Roux dit que ses joueurs se sont embourgeoisés.

— Je ne crois pas que ce soit exact. Nous avons beaucoup travaillé avant la reprise et nous sommes motivés. Mais nous possédons moins de vivacité.

— Surtout en défense ?

— Cela ne vient pas seulement de la défense. Le milieu et l'attaque n'aident pas assez. C'est un échec collectif. Les joueurs ne sont pas assez solidaires et il manque un patron pour signaler les gaffes quand c'est nécessaire.

— Mais ce sont tout de même les défenseurs qui se font dribbler ?

— Peut-être sommes nous trop gentils. Liégoon, Amoros ou Christophe font des fautes, mais ils ne se font pas passer. Mieux vaut faire une faute que de se faire passer. Depuis le début de saison nous n'avons pas eu un seul blessé. N'est-ce pas parce que nous n'allons pas au bout de nous mêmes ? Finalement, cette déroute peut être salutaire. Si nous avions perdu 1-0 ou 2-0 nous aurions continué à aborder les matches fleur au fusil.

— Ces sept buts quelqu'un vous les a-t-il reprochés, à vous, personnellement ?

— Je me suis fait chambrer ; certains dans l'entourage du club n'ont regardé d'un drôle d'œil, mais personne ne m'a fait de reproche.

— L'avenir vous fait-il peur ?

— Cette année il n'y aura pas de Nimes ou d'Angers. Les équipes paraissent plus solides. Si nous ne réagissons pas rapidement, nous allons au-devant d'une cruelle désillusion. »

G. Ej.

● Fares Bousdira, le capitaine du SCO d'Angers, est un habitué du stade Francis-Le Basser. Il était évidemment présent au match Laval-Lens, en compagnie d'un autre ancien Nordiste, le néo-Rennais Dominique Vézir.

● Loïc Pérard, le jeune milieu de terrain lavallois qui disputa l'an dernier une quinzaine de matches en Première Division, se porte mieux. A la suite de l'ablation d'un ménisque, il avait dû être hospitalisé dans une clinique lavalloise, victime d'ennuis postopératoires.

● Abdel Bourebbou, qui avait dû cesser toute activité au cours du stage effectué par son équipe à Tessé-la-Madeleine, en raison d'une fatigue anormale, se rendra à Rennes, le 20 août, pour consulter un professeur en cardiologie.

● Joël Henry a dit, à propos de son retour à Lille : « Des regrets ? Non, c'est fini, à part le climat... » Ne dit-on pas qu'aujourd'hui il est un Nordiste bon teint...

● Dès qu'il obtint le feu vert du professeur qui l'opéra d'un ménisque début juillet à Lille, Didier Simon alla en cure à Trébout-Douarnenez. Aujourd'hui, il a repris l'entraînement.

● Muslin a dit : « A Lille, je m'habitue. » Et il trouve que ses adversaires sont très gentils, surtout lorsqu'il joue à l'extérieur. « En Yougoslavie, dit-il, c'est bien plus dur ! »

● Pascal Françoise a donné des frayeurs aux supporters lillois en sortant du terrain sur une civière à sept minutes de la fin du match contre Nice. Rien de grave, heureusement. Il avait eu le souffle coupé par un coup au plexus.. dont il ignore encore l'auteur !

● Résultats de l'examen subi, il y a dix jours à Paris par De Zerbi : le jeune ailier gauche bastiais devra subir une intervention chirurgicale pour retrouver le plein usage de ses adducteurs. L'opération pourrait avoir lieu dans le courant du mois de septembre, peut-être à Saint-Etienne.

● Nativi, qui a consulté le professeur Duret, médecin de l'équipe de France des espoirs, s'est vu prescrire un repos total de deux mois. Au bout de ce laps de temps, Nativi subira un nouvel examen à l'issue duquel une décision sera prise quant à une éventuelle opération.

● Petit à petit les blessés sochaliens reprennent du service. Pour l'instant, seuls Jeskowiak et Bezaz sont encore sur le flanc. A noter que De Cernier vient de mettre le cap sur le centre de rééducation de Treboul où il entend accélérer sa guérison.

● Le capitaine sochalien Djaadaoui est semble-t-il guéri, en tout cas il a joué samedi dernier un match amical avec l'équipe de Division III et il s'est fort bien comporté. Voilà un garçon qui s'inscrit à son tour comme un candidat possible à une place de titulaire.

● A Sochaux, les remplaçants ne se contentent pas de faire de la figuration. La preuve ? Anziani qui était rentré en cours de match à Monaco puis devant Saint-Etienne a marqué à chaque fois un but. Or récemment à Strasbourg, Stopyra incorporé en cours de partie fit marquer un but à Ivezic avant de signer le second. Soulignons enfin que Colin rentré en fin de match offrit à Anziani le but de la victoire.

● Réflexion de Jean-François Larios au terme du match Saint-Etienne-Paris de mardi dernier : « Il y a vraiment des jours où rien ne vous réussit. » Allusion à l'inefficacité offensive des Verts, mais aussi à sa performance personnelle très moyenne.

● Il y avait belle lurette qu'Alain Merchadier n'avait pas reparu à Geffroy-Guichard. Or il était là à l'occasion du match Saint-Etienne-Paris-S-G. « Mais pour quelques jours seulement », a-t-il avoué alors qu'il ne sait toujours pas où il jouera dans les semaines à venir.

EN DIRECT DU PAYS BLEU

LACOMBE DOPE

L'équipe de France affrontait celle des Espoirs en trois tiers temps de vingt minutes chacun arbitrés d'une façon débonnaire par Emile Henry l'adjoint de Jacky Braun. Lacombe fut remarquable, à croire que la chaleur le dope. Il marqua deux buts. Un, d'entrée et il clôtura la marque. Entre temps Platini, Trésor — d'une tête terrible, (quel crâneur !) — et Pécout marquèrent aussi. Stopyra sauva l'honneur pour les Espoirs (lui aussi de la tête). A signaler que durant cet entraînement il y eut à plusieurs reprises de nombreux applaudissements.

● *Pour préparer le match si important contre la Belgique, l'équipe de France fera une infidélité à l'hôtel Valbièvre. En effet, à cette occasion, les joueurs seront rassemblés du 4 jusqu'au 8 septembre au Touquet. De là ils partiront en car pour Bruxelles.*

● *En famille et très détendu — comme toujours, dironsnous — le président de la FFF, Fernand Sastre, passa l'après-midi de samedi à Jouy-en-Josas et en profita pour, en compagnie de Michel Hidalgo, Georges Boulogne et du Dr Vrillac, participer à une courte conférence sur les bienfaits de l'altitude. En effet, si l'équipe de France se qualifie pour l'Espagne, du 22 septembre au 7 janvier, elle ira faire un stage à Font-Romeu.*

● *Platini a gardé un curieux souvenir du match Saint-Etienne - Paris-S-G sous la forme d'un magnifique « cocard » à l'œil gauche. Un moment on crut qu'il avait changé de sport pour se mettre au « noble art ». Mais non, il nous reste, heureusement.*

● *L'essentiel de l'entraînement, en dehors de petits matches, Michel Hidalgo le consacra aux tirs, aux changements de rythme et aussi au jeu de tête.*

● *Ancien gardien de but de Valenciennes, notamment, Lawnicziak, l'entraîneur du Racing Club de Paris, était venu à Jouy pour y rencontrer Dominique Dropsy, qui avait pris sa place dans les buts de l'équipe nordiste.*

● *Lucien Troupel, l'ancien entraîneur de Châteauroux, avait accompagné Georges Boulogne à Jouy. Il est toujours en procès avec les dirigeants castelroussins.*

● *Joseph Mercier, l'entraîneur de l'équipe de l'Armée, n'était pas à Jouy alors que son équipe, hier, devait affronter les Espoirs qui, le samedi, étaient opposés aux « A ». Curieux, Mercier avait-il un espion ?*

● *Les Espoirs français, qui ont affronté hier soir le Bataillon de Joinville, se préparent, eux aussi, à rencontrer la Belgique, le 8 septembre, à La Louvière.*

● *Au début du stage, Maxime Bossis donna quelques soucis à Michel Hidalgo, le Nantais souffrant de points de contracture. Le sélectionneur envisagea même un moment de rappeler un défenseur, mais Max rassura tout son monde au cours du match contre les Espoirs.*

● *Quand on interroge Michel Platini sur la forme moyenne des Verts actuellement, il rappelle volontiers que les Stéphanois savent être exacts à leurs rendez-vous et il prend l'exemple du match contre l'UNFP.* « Nous sommes peut-être moyens en début de saison, mais, ces deux dernières années, contre le Bayern et la Juventus, qui est-ce qui a marqué ? les Stéphanois. »

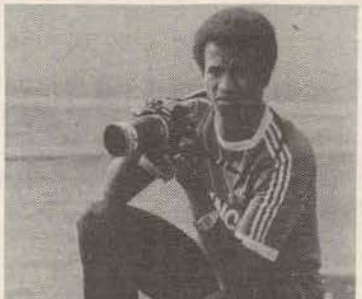
● *Bernard Genghini et Dominique Baratelli, pensionnaires de Jouy et de l'équipe de France, se retrouveront, dès vendredi, de nouveau au Parc des Princes. Les deux hommes ont à plusieurs reprises évoqué le sujet et Bernard a dit :* « Nous ne sommes pas souvent heureux à Paris, mais, actuellement, nous connaissons une période de réussite. Attention ! » *Dominique a souri dans sa moustache.*

● *Christian Lopez aime bien souvent se retrouver dans la cage. A la fin de l'entraînement, samedi matin, il a pris place entre les poteaux et montré de belles dispositions, repoussant, avec une certaine élégance, des tirs de Trésor, Pécout, Genghini, Giresse...*

● *Michel Hidalgo ne pense qu'au match du 9 septembre contre les Belges, mais il manque d'informations fraîches sur le futur adversaire de l'équipe de France. Il doit cependant se rendre en Belgique le 23, car les Belges doivent disputer un match de préparation ce jour-là.*

LE CAS TIGANA

Jean Tigana joue avec les Girondins de Bordeaux, mais il ne s'entraîne pas. Il est présent au rendez-vous de l'équipe de France, mais il est hors de question qu'il évolue devant Stuttgart. « Il faut le ménager », dit-on. Derrière cette réponse se cache une réponse ennuyeuse au niveau de la ceinture abdominale qui empêche Tigana de s'entraîner.



Alors, de quel mal souffre le néo-Bordelais ? Il ne s'agit pas d'une pubalgie, et un diagnostic très précis devrait être établi au terme de ce stage par le docteur de l'équipe de France, M. Vrillac, qui a examiné le joueur et a eu plusieurs entretiens téléphoniques avec les médecins bordelais. De ces différentes consultations, il ressort que Tigana pourrait souffrir d'une hernie abdominale, mais il ne s'agit pas d'une certitude.

Toujours est-il que Tigana se trouve actuellement sous calmants et anti-inflammatoires, et qu'il affiche une petite inquiétude. Car une telle situation ne peut s'éterniser.

Quand Zimako compare

Au stage de l'équipe de France, Jacques Zimako a retrouvé ses anciens partenaires de Saint-Etienne, Lopez, Platini, Battiston, Janvion, Larios, et demandé ainsi des nouvelles de la grande maison verte. Comme ça, car Zimmy ne nourrit nul regret depuis son départ du Forez. Au contraire. « A Sochaux, dit-il, tout est très différent. Je me sens moins épié, plus libre, et j'éprouve de nouveau des sensations que je n'avais plus connues depuis mon départ de Bastia. Il règne ici une ambiance très saine, et je n'ai rencontré aucun problème d'adaptation. »

Sur le terrain, Zimako a vite trouvé sa place et la bonne distance, et il remarque : « Dans l'équipe, ça ne s'affole jamais. Même quand nous avons été menés sur notre terrain par Saint-Etienne, ou à l'extérieur à Monaco ou à Strasbourg, nous avons continué à jouer selon nos principes. Il existe un fonds de jeu rassurant. A Saint-Etienne, il se produisait exactement le phénomène inverse ; distancés à la marque, nous réagissons à l'emporte-pièce, nous nous lancions à l'abordage. »

Il est certain que Zimako semble particulièrement bien dans sa peau depuis son arrivée à Sochaux, où il s'apprête à passer trois ans, avec l'espoir de remporter un nouveau titre de champion de France. « Si nous continuons ainsi, nous ne devrions pas être loin, d'autant que nous jouons très bien, parfois à une touche de balle, ce que j'apprécie particulièrement. Et avec l'effectif présent, l'esprit de solidarité qui unit les plus âgés, comme moi ou Patrick Revelli, Luketin... et les jeunes, je suis assez optimiste. »

On comprend que Zimmy soit rayonnant en ce début de saison.

● Le docteur Imbert, qui a opéré Bernard Gardon d'un genou en juillet, avait prévenu son patient : « Votre indisponibilité sera en principe de sept semaines. » Or il semble que les prévisions du chirurgien soient en train de se vérifier puisque Gardon respecte pour l'instant scrupuleusement le programme de rééducation établi pour lui par le docteur Imbert.

● Bathenay et Platini sont vraiment de bons copains. Ce qui explique que le capitaine de Paris-S-G se soit empressé de venir saluer le meneur de jeu stéphanois dès son arrivée au stade Geoffroy-Guichard mardi dernier et n'ait pas oublié d'aller lui faire la causette dans les vestiaires, une fois le match fini.

● André Ferri n'a finalement rapporté de Bordeaux que de mauvais souvenirs : d'abord, celui d'avoir été plus ou moins directement à l'origine des deux premiers buts bordelais. Et ensuite, une légère entorse du genou, qui, en ce début de semaine, le rend incertain pour le match de vendredi contre Montpellier.

QUESTION

Après un sprint de huit jours au cours desquels trois matches ont été disputés, les professionnels sont arrêtés pour dix jours. Quel genre de problèmes cela pose-t-il à un entraîneur ?

Alain de Martigny, entraîneur de Brest, répond :

« Je dirait d'abord que le rythme idéal est celui de la Deuxième Division avec un match par semaine. C'est lui qui permet le meilleur travail.

Mais il faut tout de suite ajouter que, le principal, c'est la préparation foncière faite avant la reprise de la compétition. C'est elle qui détermine tout le reste. Elle permet de disputer trois matches en huit jours. Elle permet aussi de lever le pied lors des minitrèves.

La seule difficulté, en fait, au cours de ces arrêts prolongés du Championnat, consiste à maintenir les joueurs sous pression sans leur faire perdre leur influx. Pour ma part, j'ai donc commencé par leur donner deux jours de repos, mais j'ai aussi conclu un match amical, ce qui me semble indispensable.

Enfin, ces coupures ont un avantage, elles permettent de travailler les faiblesses apparues au cours des matches. En effet, quand les rencontres se succèdent à un rythme rapide, il faut plus songer à récupérer qu'à travailler sérieusement.

REPONSE

● Pierre Garonnaire est poursuivi par la malchance... D'une part en effet, il a trouvé le moyen de se faire piquer de nouveau par l'une de ces guêpes qui l'avait rendu si malade l'année dernière. Et d'autre part, il a eu le malheur de se faire mordre à un bras par son chien, et de découvrir une souris verte dans le siphon de sa baignoire.

● Deux dirigeants du club finlandais s'étaient rendus à l'occasion du match Bastia-Nancy incognito dans les tribunes du stade de Furiani. Ils ont suivi la rencontre mais se sont livrés à aucun commentaire.

● Philippe Millot, vedette de Geoffroy-Guichard ? C'est presque ce que l'on peut estimer après avoir entendu la foule stéphanoise scander son seul nom, le soir de la venue de Paris-S.-G. !

Vendredi prochain, l'Olympique Lyonnais, qui recevra ce soir-là La Paillade-Montpellier, à l'occasion d'une rencontre dont la moindre originalité ne sera pas d'opposer le club comptant le plus de match d'affilée en D 1 (999) à celui en dénombrant le moins (5), jouera donc devant son public de Gerland son millième match consécutif pour le compte du Championnat de Première Division, après avoir fait en sorte de ne jamais retomber en Division II depuis 1954. Un exceptionnel record, bien sûr, dont la perspective fut signalée aux actuels dirigeants de l'OL par une lettre écrite il y a quelques mois par un supporter du club, amateur de statistiques.

On comprend dès lors que les Lyonnais aient souhaité marquer solennellement le coup, alors qu'ils occupent actuellement la troisième place du hit-parade national provisoire. Curieusement, la meilleure place jamais obtenue par l'OL lors des vingt-sept Championnats de D 1 que, tout bien réfléchi, deux générations de « gones » ont disputés, avant que l'équipe actuelle ne s'aligne au départ de l'édition 1981-1982. A n'en pas douter, du coup, pour cet Olympique Lyonnais, qui a par ailleurs rapporté la Coupe de France entre Rhône et Saône à trois reprises (1964, 1967 et 1973), s'est offert le luxe de trois autres finales moins heureuses (1963, 1971 et 1976), et détient la particularité d'avoir joué trente-huit matches de Coupe d'Europe (vingt et un au titre de la Coupe des Coupes que les Lyonnais ont disputée quatre fois, et seize au titre de la Coupe de l'UEFA qu'ils ont fréquentée à six reprises entre 1958 et 1975), il y a comme un paradoxe à avoir su conserver sa place parmi l'élite durant si longtemps, mais sans avoir donc jamais pu décrocher la timbale.

Peut-on dire alors qu'une espèce de choix a toujours été fait par les dirigeants de l'OL ? Ce club est-il maudit pour le titre ? Des rêves de conquête sont-il entretenus pour les proches années à venir ? Toutes questions délicates qui se confondent en vérité, aujourd'hui où l'Olympique Lyonnais s'apprête, on le sait maintenant, à taper dans le... mille.

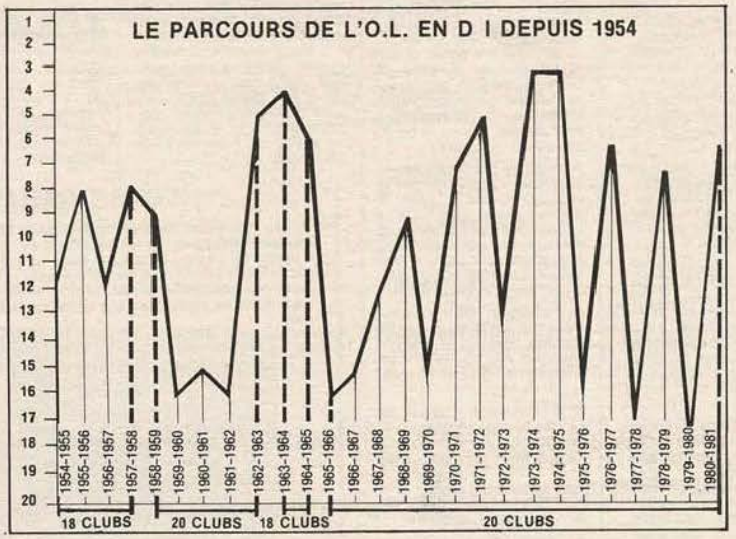
L'OLYMPIQUE LYONNAIS TAPE DANS LE MILLE...

(Un reportage de Claude CHEVALLY)

COMMENT douter que l'Olympique Lyonnais avait vocation pour vivre dans le velours et le taffetas de la Division I, quand on sait que ce club, créé de toutes pièces ou presque, le 3 août 1950, par MM. Groslevin, Trillat, Vitalis, Marey, Maillet, Daurensan et Carrel, avait déjà réussi l'exploit, au terme de la saison 1950-1951, de gagner sa place au paradis en neuf mois, après qu'Oscar Heisserer se fut entendu dire : « Débrouillez-vous pour nous faire accéder à la D I dès la fin de la saison ? » Et après que ce même Heisserer eut donc dû improviser une équipe durant les trois premières semaines d'août 1950, qui obtint effectivement le titre de Division II neuf mois plus tard.

Impossible, bien sûr, même si Heisserer et les siens durent de nouveau endurer les affres de la Division II, d'août 1952 à mai 1954. Date à laquelle il faut, par conséquent, remonter pour assister à la remontée « définitive » de l'OL en D I. Avec une équipe toujours entraînée à l'époque par Oscar Heisserer. Une équipe conduite sur le terrain par un certain André Larond, et riche de joueurs tels que Duval, Bonvin, Ninel, Novak, Konrady, Genet, Ernie Schultz, Habera, mais aussi le Suédois Hjalmarsson et le Danois Jensen, qui ne se doutaient probablement pas qu'ils constituaient en fait une armada historique.

Pourtant, tout ne fut pas si simple pour en arriver à ce que vingt-huit ans plus tard, le bleu et le rouge des shorts et des maillots lyonnais soient toujours là, sans avoir jamais « passé », parmi les vingt tenues des clubs phares du pays. Non pas, bien entendu, que l'OL ait été dépourvu de joueurs de grande qualité, puisqu'au fil des ans, le Suisse Fatton, Henri Alberto, Lucien Coussou, Jules Sbroglia, Abderrazack, Antoine Dalla Cieca, Bernard Roubaud, Marcel Aubour, Jean Djorkaeff, les Franco-Argentins Rambert, Combin et Maison, Fleury Di Nallo, Guy Hatchi, François Félix, André Guy, Yves Chauveau, le Tchécoslovaque Jan Popluhar, Jean Baeza, les Yougoslaves Mihajlovic, Trivic, Nilolic et Topalovic, Raymond Domenech, Daniel Ravier, Bernard Lacombe, Serge Chiesa, Jean-François Jodar, Jean Tigana, Alain Moizan, Albert Emon et d'autres encore ont donc planté tour à tour leur tente de professionnels d'élite à l'ombre de la basilique de Fourvière, qui abrita, cela dit, avec le cardinal Gerlier, un authentique supporter des Olympiens.



Non pas aussi que l'on puisse considérer comme un échec l'implantation du football spectacle dans une ville qui, jusqu'aux années cinquante, était un bastion de rugby. Même s'il a fallu du temps, plus de vingt ans en vérité, pour créer ce noyau de six mille supporters sans lequel, aujourd'hui, il n'est plus possible de faire de vieux os en D I. Et même si, aujourd'hui encore, les dirigeants lyonnais, à la suite de leurs anciens, regardent avec un rien de concupiscence ce qui se passe à Saint-Etienne, ennemi régional juré, dont on envie plus ou moins le stade et le palmarès.

Mais que voulez-vous, il faut bien savoir ne pas être trop gourmand lorsque, dans votre ville, vous avez eu longtemps la sensation d'être en marge de la vie de la cité. Edouard Rochet rappelait fort à propos aujourd'hui l'ignorance dans laquelle Edouard Herriot, prototype du savoureux intellectuel de la IIIe République pour lequel le meilleur jeu était encore de s'adonner à la version grecque, tenait le football dans une ville qu'il administra jusqu'en 1957. N'est-ce pas en effet Edouard Herriot qui demanda un jour où on lui réclamait de couvrir, au moins en partie, ce stade de Gerland qu'il avait fait construire dans les années vingt en pensant à la Grèce antique et dans la perspective d'y voir accomplis de tous autres exercices que le football : « Mais au fait, qui et quoi faut-il abriter ? Les joueurs ou les spectateurs ? La pelouse ou les tribunes ? »

A cet égard encore, il s'agit de se souvenir aujourd'hui qu'il fallut que

BORDEAUX CHALLENGER N° 1

Avec ses 999 matches d'affilée joués en Division I, Lyon est évidemment le « ruban bleu » incontesté de notre élite. Mais savez-vous qui sont les challengers des Lyonnais en l'état actuel des choses ? Eh ! bien, dans l'ordre ce sont successivement Bordeaux (715 matches depuis son accession en 1962), Nantes et Saint-Etienne (677 matches de suite depuis 1963), Sochaux (643 matches), Metz (529 matches) et Bastia (491 matches).

LES 178 DE L'AVENTURE

Tout au long des 999 matches successivement joués par ce club en Division I depuis 1954, ils sont donc 178 à avoir porté le maillot — en principe — rouge à lisérés bleu et blanc, la culotte rouge et les bas rouges cerclés bleu et blanc propres à l'Olympique Lyonnais. En voici la liste par ordre alphabétique, les noms en caractères gras évoquant les internationaux (au nombre de 39) ayant séjourné à Lyon. A noter, à titre anecdotique :

— **L'éclectisme des provenances,** en ce qui concerne les renforts étrangers, puisque les vingt et un « non-Français » ayant joué à l'OL représentant treize nationalités. La filière la plus suivie : la Yougoslavie, d'où sont, en effet, successivement venus Mihajlovic, Trivic, Aleksic, Zivaljevic, Nikolic, Topalovic.

— **La fidélité de certains joueurs,** parmi lesquels il convient de ressortir les exemples d'**Aimé Mignot,** qui fit partie de l'effectif professionnel de 1956 à 1966 avant de devenir entraîneur de l'équipe réserve de 1966 à 1968, puis entraîneur de l'équipe professionnelle de 1968 à 1976, de **Fleury Di Nallo,** qui joua de 1961 à 1975 et devint dirigeant du club en 1978 après de brefs passages au Red Star et à La Paillade-Montpellier, de **Serge Chiesa,** arrivé à Lyon en 1969 et par conséquent toujours sur la sellette douze ans plus tard, d'**Yves Chauveau,** qui débuta à l'OL en 1966 et figure encore aujourd'hui dans l'effectif après avoir passé quelques années à garder les buts de Grenoble et de Monaco, de **Pierre Beetschen** (1955-1966), **Camille Ninel** (1951-1961), **Marcel Leborgne** (1956-1969), **Lucien Degeorges** (1960-1969), qui accomplirent la totalité de leur carrière pro à l'Olympique lyonnais, de **Bernard Lacombe,** qui joua près de trois cents matches sous le maillot lyonnais entre 1969 et 1978, d'**André Lerond,** qui resta la bagatelle de sept saisons à Lyon (1952-1959) et y devint l'arrière central de l'équipe de France, mais aussi du Franco-Argentin **Angel Rambert,** qui ne bougea pas de Lyon durant les dix années qu'il passa en France (1961-1970), et du Yougoslave **Louba Mihajlovic,** qui fut le libero de l'OL de 1970 à 1977 et est devenu aujourd'hui propriétaire hôtelier entre Rhône et Saône.

Abderrazak, Akelian, Alberto, **Aleksic** (Youg.), Amouret, Antonio, Attar, **Aubour, Baeza,** Baldassara, Bandera, Beetschen, Berger, Bernad, Beveragi, R. Blanc, **Boissier,** Bontoux, Bonvin, Borrega, Bossy, Bouassa (Maroc), **Broissart, Bruey,** Bruno, Cacchioni, Camille, Carrié, **Chauveau,** Chazal, Chemier, **Chiesa,** Clopin, **Coluna** (Port.), **Combin,** Conrath, Constantino (Brésil), Cornet, **Cossou,** Crolle, Dalla Cieca, Daniel, Dechoux, Degeorges, Delestre, De Rocco, Desbouillons, Desvignes, Devlaeminck, **Di Nallo, Djorkaeff,** A. Domenech, **R. Domenech,** Duffez, Dumas, Dutto, Duval, **Emon,** Farmenian, **Fatton** (Suisse).

Félix, Fernandez, Ferri, Ferrigno, Flohic, Fournier, Furlan, **J. Gallice,** Garadier, L. Gardon, R. Gardon, Garrigues, A. Genet, G. Genet, Giannetta, Gibert, Glyckzinski, Grobarcyk, **Guy,** Hatchi, **Hjalmersgon** (Suède), Hugues, Izquierdo, **Jacquet, Jensen** (Danemark), **Jodar,** Kermali, Konrady, Kotula, Knayer, **Kuffer** (Lux.).

Lacombe, Lanthier, Leborgne, Ladieu, Lekkak, **Lerond,** Levandowiez, Lhomme, Linder (RFA), Lubin, Maillard, Maison, Meneiraud, **Maneiro** (Uruguay), Manolios, Marais, Margottin, **Mariot,** Maroc, Martaleur (Arg.), Martinez, Ramon, Raoult, Ravanello, Mignot, **Mihajlovic** (Youg.), Missana, **Moizan,** Monnet, Monteilh, Moresco, Mouynet, Moundi, Muller, Navacchi, Nikolic (Youg.), Ninal, N'Jo Lea, Nouzaret, Novak, Nunge, **Nuremberg** (Lux), Olio, Paillot, Palka, Papas, Perrin, Pin, Pistilli, Polak, **Popluhar** (Tch.), Prost, **A. Rambert,** N. Rambert, **Ravier,** Ré, Ravillard, Rivoire, Rocci, Rocco, Roubaud, O. Roussey, Russail, Salen, Salomon, Sbroglia, **Schultz,** Schwinn, Sinibaldi, Soles, **Spiegel,** Steibal, Tabarner, Teissière, Thiry, **Tigana,** Topalovic (Youg.), Traba (Maroc), **Trivic** (Youg.), Valadier, Valette, Viala, **Xuereb,** Yacoubian, Zevulko, Zivaljevic (Youg.), Zuang (Lux.).

le dernier rapporteur des finances de l'équipe Herriot, un certain M. Nicol, dont le fils fut par la suite trésorier de l'Olympique Lyonnais, se batte ardemment pour que son maire consente, peu avant sa mort, à accorder à l'OL une maigre subvention de vingt millions. Certes, une fois devenu édile suprême, Louis Pradel se souvint pour sa part qu'il avait été auparavant adjoint aux sports. Et il ne cessa donc de prouver, par ses visites aux joueurs dans les vestiaires, par les habitudes qu'il prit dans la tribune présidentielle de Gerland, qu'il aimait le football et l'Olympique Lyonnais.

Mais fallait-il encore qu'il sensibilisât son conseil au problème, de sorte que si, rapidement, il réussit à faire doubler la subvention municipale, il fallut attendre relativement longtemps pour que celle-ci atteigne cent millions. Sans compter qu'il fallut patienter jusqu'à l'élection de Francisque Collomb, troisième maire de la ville à avoir dû réfléchir au problème du football professionnel à Lyon, pour qu'un nouveau cap soit franchi dans ce domaine — augmentation substantielle de la subvention portée à cent quatre-vingt-dix millions de centimes, garantie d'emprunt, financement d'un nouveau siège très séduisant avec installations médicales ultra-modernes —, en échange de certains contrôles et interventions ayant par exemple abouti, en janvier dernier, à l'accession au pouvoir de Jean Perrot et de Jean Genéty.

Dans ces conditions, il peut même paraître miraculeux que l'OL soit parvenu à garder la tête hors de l'eau durant de si longues années. C'est du coup l'instant de témoigner auprès de supporters souvent déçus, que si certaines décisions du passé ont pu paraître énormes, voire inadmissibles — référence est bien sûre faite là aux départs de Combin en 1964, d'Aubour et de Djorkaeff en 1965, de Guy en 1971, de Ravier en 1973, de Domenech en 1977, de Lacombe en 1978, de Jodar en 1979, pour ne citer que ces cas-là particulièrement spectaculaires —, elles ont essentiellement été prises parce qu'il fallait alors apurer un passif que les quelques dirigeants du club ne pouvaient pas risquer d'assumer personnellement puisque les grands industriels du coin n'ont jamais été épris de football. C'est du coup également le moment de mentionner le nom de trois hommes qui, bien que deux d'entre eux n'aient jamais été présidents, ont probablement joué un rôle capital à l'OL : Louis Forest d'abord, beau-frère d'Edouard Rochet, qui supporta en effet la charge de l'OL durant près de vingt ans et occupe encore rituellement aujourd'hui, malgré les ans et le poids de la maladie, sa place au beau milieu de la tribune d'honneur de Gerland. Et, à un degré moindre, le tandem Roger Michaux-Guy Zerbib dont l'action à l'Olympique Lyonnais s'étale sur les années soixante-dix.

Bref, voilà pourquoi, à notre sens, Lyon, ville de dimension européenne, réputée sérieuse dans la conduite de ses affaires, détient aujourd'hui une équipe reine de la longévité en Division I, mais toujours dans l'attente d'un premier titre qui, cela étant, ne sembla jamais tant à la portée des Rhodaniens que dans les années 1963-1965 — l'époque des Aubour, Djorkaeff, Leborgne, Hatchi, Rambert, et aussi du fameux tandem Combin-Di Nallo confiés aux bons soins de Lucien Jasseron — ou encore dans les années 1973-1975, lorsque l'OL finit troisième deux fois de suite avec, aux ordres du duo technique Mignot-Cappon, des joueurs de la trempe de Chauveau, Baeza, Mihajlovic, Domenech, Jacquet, Mariot et une triplette d'attaque Chiesa-Lacombe-Di Nallo à faire pâlir n'importe quelle défense adverse.

Hélas, les deux fois, l'équipe fut amoindrie, pour des raisons déjà évoquées, avant même que la récompense suprême ne vienne. De sorte que si la loi des séries veut bien se vérifier encore une fois au moins, il faut peut-être attendre la période 1983-1985 pour voir l'OL obtenir enfin son bâton de maréchal.

C'est du moins le vœu le plus cher de Jean Perrot, actuel détenteur des leviers de commande et fort — enfin — du soutien actif de la municipalité de l'endroit, qui avoue aujourd'hui : « Je suis naturellement fier de présider un club qui s'apprête à jouer son millième match consécutif en Division I. Mais vu que je ne suis dirigeant de ce club que depuis peu, je suis aussi conscient d'y être pour beaucoup moins que mes prédécesseurs. Encore qu'il y a deux ans je pense avoir sauvé la baraque avec Aimé Jacquet. Aussi, aujourd'hui où les structures que j'ai mises en place et qui faisaient défaut jusque-là, sont solides, aujourd'hui où l'équipe confiée à Destrumelle et à Di Nallo paraît apte à bien figurer, tâchons de profiter de l'espèce d'état de grâce, qui est le nôtre actuellement d'un point de vue général, pour tenter de parvenir enfin au but. »

UNE BALANCE PRESQUE EQUILIBREE !

A la veille de recevoir la Paillade Montpellier dans son enceinte de Gerland, l'OL a donc disputé 999 matches d'affilée en Division I depuis 1954, son bilan chiffré actuel s'établissant plus précisément à :

— 371 matches gagnés.
— 247 matches nuls.
— 381 matches perdus.
— 1 458 buts pour, 1 525 but encaissés.

A noter que :

— C'est au cours des saisons 1971-1972 et 1973-1974 que l'OL a remporté le plus de victoires en Championnat (18 en 38 matches).

— Les Lyonnais n'ont jamais fait en sorte de gagner moins de dix matches sur une saison, les moins bons crus s'avérant être ceux de 1959-1960, 1966-1967 et 1979-1980 (10 victoires en 38 matches).

— En 1966-1967, l'OL a fait match nul 14 fois en 38 matches, battant ainsi son record de 1962-1963 (13 matches nuls). A l'inverse, en 1969-1970, les Lyonnais n'ont partagé les points qu'à quatre reprises.

— Jamais les Lyonnais n'ont concédé moins de défaites qu'au cours de la saison 1973-1974 (9 en 38 matches) et jamais ils n'en ont enduré plus qu'en 1977-1978 et en 1979-1980 (19 en 38 matches également).

— C'est Fleury Di Nallo qui a marqué le plus de buts en Championnat pour le compte de l'Olympique Lyonnais (182), l'actuel directeur sportif de l'OL devançant, dans ce hit-parade de l'efficacité offensive, Bernard Lacombe (123 buts), Serge Chiesa (113), Nestor Combin (68), Angel Rambert (62) et André Guy (58), lequel a par ailleurs le privilège d'avoir été le seul Lyonnais à avoir terminé meilleur buteur du Championnat sur une saison (25 buts en 1968-1969).

1

2

3

4

5

Oscar Heisserer (1) fut le premier entraîneur de l'OL. Julien Da Rui (2) lui succéda durant quelques mois seulement avant de laisser la place à Lucien Troupel (3) ici en compagnie de Lerond. Vint ensuite Gaby Robert (4). L'ancien joueur stéphanois Manu Fernandez (5) prit ensuite le relais.

EN 28 ANS 5 PRÉSIDENTS

Lorsqu'en 1954 l'Olympique Lyonnais parvint pour la seconde fois en Division I, c'est M. Groslevin, l'un des cofondateurs du club quatre ans auparavant, qui présidait aux destinées de l'Olympique Lyonnais. Et cela depuis 1951. M. Groslevin devait demeurer à la tête de l'OL jusqu'en 1959, date à laquelle il cédait alors sa place à M. Ferdinand Maillet. Celui-ci guida pour sa part le navire lyonnais jusqu'au début de l'été 1965, avant d'être suppléé par M. Edouard Rochet, un gynécologue réputé de la ville, qui allait pour sa part présider l'OL jusqu'en mars 1977.

C'est M. Roger Michaux qui prit alors en main les destinées du club pour abandonner sa place en janvier 1981 à M. Jean Perrot, un chirurgien-dentiste, entré au club en 1977 à l'instigation de la municipalité, et qui est donc l'actuel président de l'Olympique Lyonnais.

ET 10 ENTRAÎNEURS

Dans le même temps, dix entraîneurs se sont succédé à l'OL : Oscar Heisserer, l'homme de la montée en 1954, reste en effet en place jusqu'en 1956. Lui succédèrent alors dans l'ordre : Julien Da Rui (printemps 1956), Lucien Troupel (1956-1959), Gaby Robert (1959-1961), Manu Fernandez (1961-1962), Lucien Jasseron (1962-1966), Louis Hon (1966-1968), Aimé Mignot (1968-1976), Aimé Jacquet (1976-1980), Jean-Pierre Destrumelle (depuis le 1er juillet 1980).

6

7

8

9

10

Nous entrons alors dans l'époque moderne avec Lucien Jasseron (6) qui encourage ici Aimé Mignot, un futur successeur. Avant l'arrivée de Mignot, ici avec Di Nallo (8), c'est Louis Hon (7) qui dirigea l'équipe rhodanienne. Débuta ensuite avec Aimé Jacquet (9) l'ère contemporaine. Elle se poursuit actuellement avec Jean-Pierre Destrumelle (10). Sera-t-il le premier à trinquer pour la conquête d'un titre de champion ?

(Photos Presse-Sports)

Souvenirs présidentiels

Décédé au début des années soixante-dix, M. Armand Groslevin, président-fondateur de l'Olympique Lyonnais, aurait peut-être choisi d'évoquer la remontée en Division I au terme de l'exercice 1953-54, à l'instant de raviver son souvenir le plus marquant de dirigeant. Hélas...

Quant à ses quatre successeurs à la tête de l'OL, nul doute qu'ils furent et sont encore de tempérament très différents. Ce qu'attestent les quatre évocations qui suivent.

FERNAND MAILLET : « LA MARSEILLAISE » DU VOLKPARKSTADION

« Je choisirai de privilégier deux événements. Sur le plan strictement sportif, je crois en effet pouvoir dire que c'est la victoire de l'OL en finale de la Coupe contre Bordeaux, en 1964, qui m'a le plus marqué. Il faut dire que ce fut là la première grande victoire du club depuis sa création. Et il est du coup difficile de rester insensible à un tel moment, qui, croyez-le bien, vous paye de tous les soucis que vous avez pu avoir. Mais d'autre part, je n'oublierai jamais non plus le jour où nous sommes allés jouer à Hambourg au titre de la Coupe des Coupes. Ce jour-là, en effet, une quarantaine de marins français se trouvaient dans les tribunes du Volkparkstadion et leur façon de reprendre « La Marseillaise » ne pouvait me laisser insensible. Mais plus encore, j'ai en mémoire cette réflexion d'un vieux monsieur allemand, qui, lorsque retentit l'hymne de notre pays, me chuchota à l'oreille : « Allez, chantez donc « La Marseillaise » ! C'est le plus beau chant qui existe. » Ce que j'ai d'autant mieux voulu croire qu'à la sortie, l'OL a obtenu un très beau match nul 1 à 1 sur un terrain pourtant réputé périlleux pour les visiteurs. »

EDOUARD ROCHET : « LE JOUR DE LA VISITE DE M. HERRIOT »

« Je ne sais si c'est là le souvenir le plus marquant que j'ai gardé de mon passage à l'Olympique Lyonnais. Mais c'est probablement l'un des plus significatifs de l'audience qu'Edouard Herriot, maire de Lyon jusqu'à sa mort en 1957, accordait au football. Alors qu'il ne venait jamais au stade, il se trouva en effet que M. Herriot décide, un jour où nous recevions L'OM, de venir faire un tour à Gerland. Déjà très en peine pour marcher à l'époque, il fut en fait emmené en voiture sur la piste qui ceignait encore la pelouse. Et M. Herriot trouva alors le moyen d'arriver au moment précis où notre ailier gauche, le Suisse Fatton, venait d'ouvrir le score. Clameur de la foule, bien entendu, qui réjouit fort M. Herriot. Mais devinez pourquoi ? Eh ! bien, tout simplement parce que notre maire convaincu que c'était son arrivée qui avait déclenché les cris et les applaudissements de la foule lyonnaise ! »

ROGER MICHAUX : « L'ÉPANOUISSEMENT D'UN TYPE COMME TIGANA »

« Il me paraît évidemment impossible de ne pas évoquer notre victoire en Coupe en 1973, qui m'a certainement procuré ma plus grande joie de dirigeant. Mais à côté de cela, je peux vous assurer que j'ai également toujours été très sensible à l'épanouissement de nos jeunes, à leur élévation dans la société, qui donnent un rôle très humain à la tâche de président ou tout simplement de dirigeant. A cet égard, je prends par exemple un plaisir énorme à suivre la trajectoire de Jean Tigana, que nous avons vu arriver au club totalement inconnu en 1978, et qui est devenu en l'espace de trois ans une authentique grande vedette de notre football ! »

JEAN PERROT : « UN CERTAIN FRISSON DANS LE DOS »

« Je vais peut-être vous surprendre, mais mon souvenir le plus saisissant, si l'on veut, ce sont les 53 000 spectateurs qui ont assisté au derby Lyon-Saint-Etienne la saison dernière. En voyant tout ce monde à Gerland je me suis dit en effet que je ne travaillais donc pas pour rien au développement du club. Ce fut à mes yeux la preuve par neuf que ce que je faisais, ce n'était pas du vent, et que le football était à Lyon une véritable nécessité. Je vais même vous faire un aveu : lorsque je suis sorti du tunnel, peu avant le coup d'envoi, tout ça m'a collé le frisson dans le dos. Et ça c'est inoubliable ! »

DIVISION II

GROUPE A 3e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
MARSEILLE 2 (1) Pascal (22e et 82e) **BLOIS 1 (1)** Traoré (28e)	**Marseille :** LEVY**** — ANIGO****, CAMINITI****, LOPEZ****, JOUANNE*** — CHANCEL****, DE BONO*** (puis MARIOT 83e), GARCIA**** — SANTOS****, PASCAL*****, DE FALCO*** (puis CASTELLANI 70e). Entr. : GRANSART. Total : 42. **Blois :** TISIOT**** — ZAIDI***, LORENZO****, PERNON****, COSSON*** — GOAVEC***, NAVARRO***, DEVIN**** — TRAORE****, JOUANNEAU***, BEN MOHAMMEDDI****. Entr. : GONZALES. Total : 39 Arbitrage de M. Hirtz — 356 556 F — 15 483 spectateurs.
ORLEANS 1 (1) Ciaravino (27e) **TOULON 1 (0)** Daiger (64e)	**Orléans :** VIOT**** — BERTHOULOUX****, BODJI****, LEMEE****, PLISSONNEAU**** — GERMAIN****, BUIGUES****, MARETTE***, (puis TANASI 78e) — DERIGON***, QUEYREL****, CIARAVINO***. Entr. : LEMEE. Total : 41. **Toulon :** DUVAL**** — BERENGUIER***, ALFANO****, PERLIN****, PESCE**** — N'KOUKA****, MIJAC***, DALGER**** — CHAUSSIN****, DIALLO***, (puis FERNANDEZ 34e), BLAQUART***. Entr. : M. DUVAL. Total : 40. Arbitrage de M. Stenger — 76 227 F — 3 053 spectateurs.
TOULOUSE 2 (2) Albert (37e) Laverny (40e) **FONTAINEBL. 1 (0)** Citron (65e)	**Toulouse :** D'ANGELO**** — DEPLANCHE***, LE BLAYO***, BALINT***, CAMUS**** — LAVERNY*****, VINUESA***, (puis LOWITZ 55e), ALBERT***** — MAIER***, PINTENAT***, DIAZ***. Entr. : CAHUZAC. Total : 41. **Fontainebleau :** MONTAUBAIN*** — QUERE***, CENZATO***, BUISSET****, MIRA***, (puis PLEIMELDING 82e) — CITRON****, HOCQUAUX****, SCHALLER***** — MONGELI***, (puis LOUKAKA 40e), LENARTOWICZ***, RUSSAIL***. Entr. : GRANDIERE. Total : 38. Arbitrage de M. Denoux — 237 000 F — 6 813 spectateurs.
LIBOURNE 3 (0) Cazaumajou (52e) Gallice (72e) Sené (85e) **PARIS FC 0**	**Libourne :** GRANGER**** — SCHMALZ***, CAZAUMJOU****, puis REDIN 85e), LALANNE*****, GOVIGNAN****, (puis TESSONNEAU 70e) — TOURET****, PETITBOIS****, TOSELLI**** — FARET****, GALLICE*****, SENE****. Entr. : MENAUT. Total : 45. **Paris F.C. :** TROCH*** — PELTIER****, MACULIEWICZ***, LAACHI****, BRISSON**** — DROUILHAT***, MAHMOUD****, BIANCHI*** — MARTINEZ***, (puis BIALAS 79e), MORILLON****, QUERY****. Entr. : LEMERRE. Total : 39. Arbitrage de M. Zagni — 44 009 F — 1 889 spectateurs.
CANNES 2 (0) Ropero (59e) Castellani (85e) **AJACCIO 1 (1)** Ferrando (22e)	**Cannes :** JACOMO**** — FUCHS***, FAGES***, CASONI*****, GOFFIN*** — GONZALES*****, STORAI***, ROPERO**** — BAHOKEN****, GUDIMARD***, CASTELLANI****. Entr. : LOUBET. Total : 41. **Ajaccio :** GOBERT*** — MUSELLI****, LAVIGNAT****, GENTILI***, GRELI*** — LUCIONI****, VIGNEAU****, IDDIR**** — ABOUSSOU****, FERRANDO****, AUSSU***. Entr. : CALLEJA. Total : 40. Arbitrage de M. Girard — 41 500 F — 2 517 spectateurs.
CUISEAUX 2 (1) Trivino (8e) Ollier (66e sur pen.) **BEZIERS 1 (1)** Rey (3e)	**Cuiseaux-Louhans :** GIBERT*** — BARTHELET****, NADAN****, BARGAS****, FIGUET*** — CHIKHI*****, OLLIER***, JACQUINOT*** — CARRENO****, (puis VUILLEMOT 82e), TRIVINO****, DURAND**, (puis GARZITTO 81e). Entr. : PAPAS. Total : 39. **Béziers :** ROSE*** — ESCLAPEZ****, SANNIER****, KNAYER***, CULETTO*** — DUBOURDEAUX****, EDWIGE*****, MAILLARD***, (puis COURONNE 67e) — VUCKOVIC***, TOSIC***, REY***. Entr. : PELLETIER. Total : 38. Arbitrage de M. Kaiser — 56 788 F — 2 756 spectateurs.
NIMES 2 (2) Ferratge (15e) Gamouh (30e) **GRENOBLE 0**	**Nimes :** RUFFIER**** — CHEVALIER***, DEVOT***, DELEDICQ****, DECILIA*** — CASTAGNINO***, FERRATGE****, (puis CUBAYNES 33e), BOYRON*** — LOZANO***, (puis GALLAS 77e), MITOSEVIC***, GAMOUH***. Entr. : NOEL. Total : 36. **Grenoble :** ESCLASSAN**** — VUAGNOU***, MADRONNET****, GILLES****, DUISIT*** — RAYMOND****, VERSTRAETE***, MORALY*** — SELMANE****, TUYBENS***, (puis DI TOMASO 77e), COLLI***. Entr. : DJORKAEFF. Total : 38. Arbitrage de M. Lopez — 3 000 spectateurs — Recette non communiquée.
THONON 0 **SAINT-DIE 0**	**Thonon :** DOBRAJE***** — COSTA***, BECHET****, ALPHONSE***, JEAN**** — CONTESTI****, PERRAUD****, CHAMPEAU**** — GIUDICELLI***, COSTE***, DUPRAZ***. Entr. : CARAYON. Total : 40. **Saint-Dié :** CHARRIER**** — DERMINEUR****, LEOPOLDES***, MAATAR****, BAUDRY**** — TRUQUI****, ESPARELL***, CHIPON*** — MINASSIAN****, ORZES****, PILLER****. Entr. : NOUZARET. Total : 41. Arbitrage de M. Schlenker — 62 284 F — 2 725 spectateurs.
MARTIGUES 2 (1) Marsiglia (38e) Dho (70e) **GUEUGNON 0**	**Martigues :** RICARD**** — GREEN***, DOMENECH****, LEGROS****, PEREZ*** — COMINI****, CANNET****, (puis PALACCIO 87e), MARTINEZ***, (puis ESPOSITO 87e) — MARSIGLIA****, MITIC***, DHO***. Entr. : HERBET. Total : 39. **Gueugnon :** CONRATH*** — BUISSON***, BERNARD****, BERTHOMMIER M.***, CHAUSSIN*** — MAMMESSIER***, DUCH***, (puis REGAISSE W. 28e), LECLERC**** — BERTHOMMIER J.-C.****, (puis SEGARD 65e), BANDERA****, STROPOLI***. Entr. : NOVOTARSKI. Total : 37. Arbitrage de M. Ozil — 19 341 F — 814 spectateurs.

GROUPE B Troisième journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
REIMS 2 (1) Kerjean (3e c.s.c.) Tlemcani (56e) **RENNES 0**	**Reims :** VELUD**** — HAUTION*****, TROUSSIER****, ARRIBART****, ABREU**** — VERCRUYSSE****, JAFFRES****, CHARBONNIER***** — BEDOUET*****, TLEMCANI****, BERTOLINO****. Entr. : DESMENEZ. Total : 46. **Rennes :** DUSE***** — DUFOUR***, KERJEAN***, TISCHNER****, BERLIN*** — RAMPILLON***, VESIR***, LLORENS*** — BONSINK** puis NOSSIBOR***, M'PELE***, SALINE***. Entr. : GARCIA. Total : 35. Arbitrage de M. Delair. — 235 177 F. — 10 627 spectateurs.
DUNKERQUE 0 **ROUEN 1 (0)** Buisine (67e)	**Dunkerque :** DE ROCCO**** — TALLINEAU****, ROUSSEL***, MULLER****, BARRAL**** — BARBIER****, WESTELYNCK*** puis GIACCHETTI (40e), GUEGAIN*** — VANHOUTTE****, ZAREMBA***, DOSSEVI**** puis HAMON (68e). Entr. : DOMERGUE. Total : 40. **Rouen :** BENSOUSSAN**** — MOGIS***, DESBOUILLONS****, BERTHAUD****, AMOURS***, MIGNOT*****, DIEU****, BUISINE**** — HEAULME***, BELTRAMINI***, MALBEAUX***. Entr. : VICOT. Total : 40. Arbitrage de M. Quiniou. — 71 280 F. — 3 051 spectateurs.
GUINGAMP 6 (1) Letemahulu (30e) Lemoigne (50e, 80e, 82e et 89e) Colas (53e) **CALAIS 1 (0)** Valeur (86e)	**Guingamp :** BLIN**** — G. LE GOFF*****, CADRAN***, LUCAS*****, GUYADER*** — KERUZORE****, LEMOIGNE*****, LE COZ***** — LE QUERRE***** puis H. LE GOFF (87e), COLAS****, LETEMAHULU*****. Entr. : KERUZORE. Total : 43. **Calais :** DEWET*** — FARDOUX***, LEFEVRE***, BARON*****, MARIANI*** — DERNIS****, D. BARON***, MICHAYLOW***** — ARNAULT****, BOURRE***, VALEUR***. Entr. : FARDOUX. Total : 37. Arbitrage de M. Farrary. — 85 000 F. — 3 554 spectateurs.
NŒUX 0 **ABBEVILLE 0**	**Nœux-les-Mines :** GODART*** — GRONIER*****, TIRLOIT***, DOUILLET***, TAPIN*** — STASSIEVITCH****, CYBULSKI****, CALESSE*** puis DUTRIAUX (70e) — Marx****, KUTERMAK*** puis COCHEZ (76e), GOSSET***. Entr. : HOUILLIER. Total : 37. **Abbeville :** ROBERT***** — GOMEL****, SPAULT***, BIENAIME****, MOUCHON****, COUTO****, LEBOUCHER*** puis OUTREQUIN (71e), CAMPAGNAC*** puis LANZANO (67e) — LABARTHE***, KNOCKAERT***, MONVOISIN***. Entr. : Tyrakowski. Total : 39. Arbitrage de M. Tual. — 44 670 F. — 2 247 spectateurs.
BESANÇON 2 (1) Hrasko (40e) Bernad (80e) **MONTLUÇON 0**	**Besançon :** VIZCAINO**** — VANUCCI***, BRUDER***, BIAU****, MASSON*** — ROBIN***, CHEBEL*** puis Taruffe (55e), BERNAD**** — GENTES****, N'JO LEA***, HRASKO****. Entr. : VARINI. Total : 38. **Montluçon :** Chartier**** — Baratelli**, KEBIR****, BOSSER****, MONBAERTS*** - LOPEZ**** puis LECOMTE (68e), Fernandez***, TOMASZEWSKI*** — PICHON***, AUCLAIR*** puis MAR (68e), LOCATELLI***. Entr. : GARDIEN. Total : 37. Arbitrage de M. Pignol. — 46 405 F. — 2 416 spectateurs.
CHATEAUR. 1 (0) Syther (50e) **ST. FRANÇ. 1 (0)** Tomaszewski (75e)	**Châteauroux :** ALLARY**** — ZALI***, MODESTE***, ROQUE***, ROUSSEY*** — BURLAT***, REVELLI***, KWASNIEWSKI*** — MERIGOT**** puis DELESTRE (80e), BELLAVIA***, SITHER****. Entr. : H. REVELLI. Total : 36. **Stade Français :** LASSEOUGUE**** — CAMUS***, MUSCAT***, LACROIX***, BELLO*** — MAZZON***, N'GOUETTE*****, TOMASZEWSKI**** — GAUTHIER*** puis DACLINAT (62e), COLLAT****, BOUZAGLOU*** puis M'BAMO. Entr. : AVISSE. Total : 38. Arbitrage de M. Marian. — Recette non communiquée. — 3 000 spectateurs.
LIMOGES 1 (0) Amoyal (74e) **MULHOUSE 1 (0)** Ouattara (1re)	**Limoges :** CHARPENTIER**** — WOJCIK****, GOUTOULE***, LAFLEUR*** puis FERMIGIER (77e), SALMON****, BOIS*** puis QUESNEY (65e), SMERECKI***, ZOONEKYND***, AMOUYAL****, BARTHELEMY****, CHASTIN***. Entr. : DEWILDER. Total : 38. **Mulhouse :** PALU*** — NETALA*** puis KRUG, BARELLI****, GUILLOU*****, ABRAHAM***, PFERTZEL***, HUCK****, BEN SAID**** — DURKALIC***, OUATTARA****, WISS***. Entr. : GUILLOU. Total : 38. Arbitrage de M. BALESTRACCI. — 146 157 F. — 5 367 spectateurs.
LE HAVRE 2 (1) Martet (22e) Olarevic (89e) **ANGOULEME 0**	**Le Havre :** HAGENBACH***** — MASTROIANNI***, CREIGNOU****, AMOURET***, BA**** — DESCLAIR**, WESOLY****, STEPHAN****, BANSAYE****, MARTET****, OLAREVIC*****. Entr. : LAVAGNE. Total : 41. **Angoulême :** CHEMIER**** — CRAPOULET***, ROMBY***, BAIOLA***, NARDELLI*** — GOURSAT****, ONESTAS****, FLORES*** — RAVAIL****, CHOJNACKI****, STANKOVIC*****. Entr. : LEVIN. Total : 39. Arbitrage de M. Ponsin. — Recette non communiquée. — 6 252 spectateurs.
ANGERS 1 (1) Arribas (25e) **QUIMPER 0**	**Angers :** CHASLERIE**** — FELCI****, HEYMAN***, CAMLANN***, AURILLON*** — ARRIBAS****, LOPEZ**** puis PETITEAU (60e), EUSTACHE**** puis AUDRAIN (70e) — GUEGUAN***, BERDOLL***, CHARRIER****. Entr. : CEDOLIN. Total : 39. **Quimper :** LACHIVERT**** — KAHAM****, BIDEAU***, DERU****, REILLER*** — BOURICOT***, BARRAUD***, LE DIZET**** — TOULHOAT*** puis GALL (65e), KAMINSKI***, BARBERAT****. Entr. : RASTOLL. Total : 38. Arbitrage de M. Bourgeois. — 51 043 F. — 2 162 spectateurs.

GROUPE A

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DOBRAJE (Thonon, 5 ét.)

BARTHELET (Cuis.-Louhans, 4 ét.)	BODJI (Orléans, 4 ét.)	LALANNE (Libourne, 5 ét.)	BAUDRY (Saint-Dié, 4 ét.)
GONZALES (Cannes, 5 ét.)	EDWIGE (Béziers, 5 ét.)		ALBERT (Toulouse, 5 ét.)
CHAUSSIN (Toulon, 4 ét.)	PASCAL (Marseille, 5 ét.)		BEN MOHAMIDI (Blois, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Balint (Toulouse) ; Casoni (Cannes), Laverny (Toulouse), Chikhi (Cuiseaux-Louhans), Schaller (Fontainebleau) et Gallice (Libourne).

GROUPE B

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DUSE (Abbeville, 5 ét.)

HAUTION (Reims, 5 ét.)	DESBOUILLONS (Rouen, 4 ét.)	LUCAS (Guingamp, 4 ét.)	BA (Le Havre, 4 ét.)
MIGNOT (Rouen, 5 ét.)	N'GOUETTE (Stade Français, 5 ét.)		LEMOIGNE (Guingamp, 5 ét.)
BENSAYE (Le Havre, 5 ét.)	TLEMCANI (Reims, 4 ét.)		HRASKO (Besançon, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Hagenbach (Le Havre), Bedouet (Reims) et Robert (Abbeville).

REIMS. — Rennes n'a rien pu faire vendredi dernier contre Reims. Jean-Luc Arribart, le capitaine rémois, se montra intraitable et François M'Pelé, le néo-Rennais, se contenta bien souvent de voir passer son adversaire.
(Photo Jean-Claude Pichon)

PASCAL ET SA MACHINE A CALCULER

(Patrick DESSAULT)

Pas mal de chiffres à mettre en exergue lors de de cette troisième journée du Championnat de Deuxième Division. D'abord, au niveau des spectateurs cette journée vient nettement en tête puisque la première journée n'en avait amené que 66 764 et la deuxième 61 219. Vendredi et samedi derniers, ils sont 77 481 à être passés par les différents guichets de France.

Jacky Lemoigne, vous connaissez ? Non, bien sûr. Il joue à Guingamp et vient de marquer quatre buts. Pour en savoir plus sur ce garçon, tournez deux pages et vous serez satisfait. Mais que dire alors à propos de Marc Pascal, de Marseille, qui a, une nouvelle fois, attiré l'attention en inscrivant les deux buts de l'OM contre Blois. Ce qui porte son total à sept. En trois matches, c'est pas mal. Et si cela continue, il aura besoin d'une machine à calculer pour comptabiliser ses buts. Songez qu'à ce rythme il ne devrait pas être loin en fin de saison des quatre-vingts buts.

Enfin, pour en finir avec les chiffres, 42 buts sont venus faire frisssonner les filets des trente-six gardiens. Un total identique à celui de la semaine dernière. Ce sont les spectateurs de la rencontre Guingamp-Calais (6-1) qui, à cet égard, furent le plus gâtés.

Une fois n'est pas coutume, inversons l'ordre alphabétique, et intéressons-nous en premier au groupe B. Pourquoi ? Tout simplement parce que la rencontre Reims-Rennes constituait le sommet du week-end. Vendredi 20 h 30, les deux équipes avaient toutes les deux quatre points au classement (le maximum) et s'étaient donc installés dans les hauteurs du classement. On connaît les ambitions de Rennes mais on connaissait moins celles des Rémois. Eh bien, maintenant, on en sait un peu plus sur ces dernières après la leçon qu'ils viennent de donner à onze Bretons submergés et qui ne purent jamais se libérer, se dégager d'une emprise adverse. « Un match viril mais Reims a amplement mérité son succès », avouera un peu plus tard Pierre Garcia, l'entraîneur du Stade Rennais. Un nouveau candidat à la montée en Division I s'est-il fait connaître ou plutôt reconnaître ? Il est trop tôt de le dire mais il est certain que les Champenois ont beaucoup d'atouts à faire valoir, notamment une défense très serrée comme l'indique sa case « but contre » (0).

A ses côtés, à la première place, s'est glissé Rouen, sans grand bruit, qui a empoché, en souplesse serait-on tenté d'ajouter deux points à Dunkerque, une équipe qu'il convient mieux d'affronter aujourd'hui que dans quelques semaines. Les Nordistes ont, en effet, des problèmes d'amalgame à résoudre (huit joueurs nouveaux) et il faut laisser faire le temps. Le troisième larron, Guingamp, a réalisé le carton de la journée (6-1 contre Calais). Que dire de plus, sinon qu'un tel résultat parle de lui-même.

Pour le reste, en vrac, l'on peut dire que Châteauroux n'arrive pas à véritablement démarré sa saison, que le Stade Français se débrouille pas si mal pour un promu, que Nœux n'a pu se défaire de la défense abbevilloise, et enfin, que Quimper attend toujours son premier point.

Dans le groupe A, voilà l'OM seul à la première place. Les Marseillais n'ont pas encore rencontré d'adversaires redoutables aussi faut-il être mesuré dans nos propos. Une constatation, cette formation attire pas mal de monde au Stade Vélodrome et c'est peut-être là le principal. Toulouse, lui non plus, n'a pas défrayé la chronique ce week-end, se contentant d'un maigre 2-1 face à Fontainebleau qui pourrait bien à l'avenir faire parler un peu plus de lui encore.

Toulon, voilà un promu qui étonne. Mais, à la vérité, est-ce aussi surprenant que cela quand l'on sait que Dalger joue dans cette équipe et qu'il s'est promis de faire du club varois « un second Monaco ». Alors attendons...

Un peu comme Martigues et Cuiseaux-Louhans ont attendu trois journées pour inscrire leurs premiers points au classement. En attendant d'aller jouer à Troyes, le Paris FC s'est rendu à Libourne subir un sacré revers (3-0). Etonnant car les Bordelais n'avaient guère brillé jusque-là alors qu'à l'inverse les Parisiens semblaient avoir donné quelques garanties de sécurité, défensives notamment. Le public troyen doit commencer à faire la grimace...

FAITS SAILLANTS

● **Affluences :** 77 481 spectateurs sont venus assister à cette troisième journée de Championnat. Dans le groupe A : 38 913 ; dans le groupe B : 38 568. Voyons tout ceci dans le détail.

● **Groupe A :** Marseille-Blois (15 483), Toulouse-Fontainebleau (6 813), Orléans-Toulon (3 053).

● **Groupe B :** Reims-Rennes (10 627), Le Havre-Angoulême (6 252), Limoges-Mulhouse (5 367), Guingamp-Calais (3 554).

● **Buteurs :** A noter la formidable performance de J. Lemoigne (Guingamp), auteur de quatre buts contre Calais.

● **Classement :** Pascal (O.M.), 7 buts ; 2. Bertolino (Reims) et Lemoigne (Guingamp), 4 buts ; 4. Dalger (Toulon), Ferrando (Ajaccio), Letemahulu (Guingamp), 3 buts.

● **Meilleures attaques :** Marseille et Guingamp (8 buts) ; Fontainebleau et Reims (7 buts) ; Toulouse, Nîmes, Rouen (6 buts) ; Toulon, Libourne (5 buts).

● **Meilleures défenses :** Reims (0 but) ; Rouen, Nœux-les-Mines, Orléans (1 but) ; Cannes, Thonon, Saint-Dié, Angers, Rennes, Limoges (2 buts).

GROUPE A

*Marseille (1) b. Blois (10)	2-1
*Orléans (7) et Toulon (2)	1-1
*Toulouse (5) b. Fontainebleau (3)	2-1
*Cannes (6) b. Ajaccio (12)	2-1
*Thonon (9) et Saint-Dié (14)	0-0
*Nîmes (11) b. Grenoble (16)	2-0
*Libourne (13) b. Paris FC (4)	3-0
*Cuiseaux-Louhans (17) b. Béziers (8)	2-1
*Martigues (18) b. Gueugnon (15)	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	6	3	3	0	0	8	1
2. Toulouse	5	3	2	1	0	6	4
3. Toulon	5	3	2	1	0	5	3
4. Cannes	5	3	2	1	0	4	2
5. Nîmes	4	3	2	0	1	6	5
6. Orléans	4	3	1	2	0	2	1
7. Fontainebleau	3	3	1	1	1	7	5
8. Libourne	3	3	1	1	1	5	3
9. Paris FC	3	3	1	1	1	4	4
10. Thonon	3	3	1	1	1	2	2
11. Béziers	2	3	0	2	1	4	5
12. Blois	2	3	1	0	2	3	4
13. Saint-Dié	2	3	0	2	1	1	2
14. Martigues	2	3	1	0	2	4	6
15. Ajaccio	2	3	1	0	2	4	7
16. Cuiseaux-Louhans	2	3	1	0	2	4	7
17. Gueugnon	1	3	0	1	2	1	5
18. Grenoble	0	3	0	0	3	0	4

GROUPE B

*Reims (1) b. Rennes (3)	2-0
Rouen (2) b. *Dunkerque (10)	1-0
*Guingamp (4) b. Calais (12)	6-1
*Limoges (6) et Mulhouse (15)	1-1
*Nœux-les-Mines (6) et Abbeville (17)	0-0
*Le Havre (9) b. Angoulême (7)	2-0
*Angers (11) b. Quimper (18)	1-0
*Besançon (13) b. Montluçon (8)	2-0
*Châteauroux (16) et St. Français (14)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guingamp	6	3	3	0	0	8	1
2. Reims	6	3	3	0	0	7	0
3. Rouen	6	3	3	0	0	6	1
4. Nœux-les-Mines	4	3	1	2	0	4	1
5. Limoges	4	3	1	2	0	4	2
6. Rennes	4	3	2	0	1	3	2
7. Le Havre	4	3	2	0	1	4	4
8. Besançon	3	3	1	1	1	4	4
9. Angers	3	3	1	1	1	2	2
10. Stade Français	2	3	0	2	1	3	5
11. Angoulême	2	3	1	0	2	2	4
12. Mulhouse	2	3	0	2	1	2	4
13. Châteauroux	2	3	0	2	1	1	3
14. Montluçon	2	3	0	2	1	1	3
15. Abbeville	2	3	0	2	1	0	3
16. Dunkerque	1	3	0	1	2	2	4
17. Calais	1	3	0	1	2	2	8
18. Quimper	0	3	0	0	3	1	5

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

Béziers - Libourne
Cuiseaux-Louhans - Thonon
Ajaccio - Nîmes
Blois - Gueugnon
Grenoble - Marseille
Saint-Dié - Martigues
Fontainebleau - Orléans
Toulon - Toulouse
Paris FC - Cannes

GROUPE B

Rouen - Châteauroux
Dunkerque - Limoges
Angoulême - Nœux-les-Mines
Quimper - Calais
Abbeville - Angers
Mulhouse - Le Havre
Montluçon - Reims
Rennes - Besançon
Stade Français - Guingamp

DALGER : «Copier Monaco»

ORLÉANS. — Christian Dalger a 31 ans. La saison dernière, il a quitté le plus haut niveau, c'est-à-dire l'équipe de Monaco, pour retourner dix ans après à Toulon dans le club où il avait débuté. Toulon venait de descendre en Division III et laissait un passif de 300 millions de centimes. C'est alors que la municipalité fit appel à l'ancien capitaine de l'équipe de France amateurs André Sudre pour prendre la présidence du club et Sudre alerta tout naturellement Dalger qui revint avec un but très précis : but qu'il partage avec son président et ancien coéquipier, faire revenir le public au football à Toulon et, si possible, remonter en Division I.

A Toulon, Dalger a apporté non seulement son expérience mais son goût du football à la monégasque et il a retrouvé Duval, l'entraîneur qu'il avait déjà en 1970.

(Victor PERONI)

« Christian, pourquoi avez-vous tout à coup quitté la Division I pour aller vous perdre — pensait-on — en Division III ?

— Bien sûr, j'ai eu des propositions à l'époque pour aller dans d'autres clubs de Division I, mais André (Sudre) m'a téléphoné un jour disant qu'il prenait le club en main, qu'il comptait sur moi, qu'il y avait beaucoup à faire, que cela serait sans doute passionnant et intéressant. Alors j'ai dit oui et je ne regrette rien puisque après une saison, nous voici en Division II prêts à monter plus haut.

— Cela n'a pas dû être des plus faciles ?

—Evidemment, tomber de Monaco en Division III, c'est un peu la découverte d'un autre monde. Ce n'est pas tous les jours plaisant mais, comme j'ai toujours gardé la même joie de jouer cela a bien marché. Certes, j'ai toujours eu quelqu'un sur le dos, faisant toujours l'objet d'une surveillance particulière, mais en retournant en Division III il fallait que je m'y attende. Donc, en définitive, cela n'a pas été un très gros problème et c'est surtout aux matches retour que nous avons gagné notre place en Division II.

— Et maintenant, vos ambitions ?

— Eh bien, j'aimerais assez, si cela était possible que nous grimpions tout de suite en Division I, même si la saison prochaine je ne devais plus jouer. Mais j'aimerais que nous y parvenions avec une certaine manière. Je reste marqué par Monaco. Il me serait agréable qu'à notre niveau on puisse être bon en jouant bien. Mais pour la montée il y a quand même des clients avec Toulouse et Nîmes. Alors, évidemment entre ce que nous souhaitons et ce qui pourrait arriver...

— Mais vos premiers résultats ont été bons et même ce match nul à Orléans ce n'est pas mal ?

— Non, bien sûr, d'ailleurs à Orléans le malheur a voulu que, moment où nous avons pris le but, Diallo victime d'un claquage ait dû nous quitter. Ce fut d'autant plus dommage que nous étions en train de prendre la match en main d'une assez jolie façon. C'est d'ailleurs pourquoi ce match nul est loin de stopper notre enthousiasme et notre plaisir de jouer. »

— Donc pas déçu ?

— Pas le moins du monde, sauf peut-être pour mes copains Onnis et Simondi qui étaient venus nous voir jouer.

— Vous vous êtes bien renforcés ?

— Oui, je crois que le recrutement a été assez judicieux. Nous avons récupéré Chaussin qui joua souvent avec moi à Monaco, Diallo qui devrait nous marquer de nombreux buts et, en milieu de terrain nous avons le Yougoslave Mijac et aussi un jeune dont on aura l'occasion de parler, j'espère : N'Kouka, que Sudre est allé chercher à Salon-de-Provence. Peut-être notre défense est-elle un peu jeune, mais avec les éléments dont nous disposons nous devrions réussir un Championnat intéressant, surtout si nous pouvons le jouer dans un certain esprit.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien, vous savez, en essayant de se faire plaisir comme nous savions le faire à Moncao. Toute proportions gardées, bien sûr, mais quand même en essayant de cultiver ce côté bon football que j'apprécie tant. D'ailleurs il est probable que je n'aurais pas répondu à l'appel de Sudre si cela avait été pour jouer à l'abordage et j'estime que pour faire revenir le public à Toulon — il nous a d'ailleurs prouvé qu'il ne demandait que ça — il faut pouvoir au-delà des résultats lui présenter un bon spectacle. Le football, c'est cela aussi.

— En, fait vous aimeriez assez faire de Toulon un « petit coin de Principauté »...

— Presque ! Vous savez que j'ai été très marqué par ce club où je suis resté si longtemps. Bien sûr, Toulon ne peut jouer comme Monaco, mais si nous pouvions nous en inspirer un peu cela serait assez bien et les résultats, j'en suis convaincu, viendraient tout naturellement. Nous avons d'ailleurs un ensemble pour pratiquer un bon football. Je ne suis pas inquiet. Cela ne se présente pas mal du tout. »

Dho est né malin

MARTIGUES. — Il faut peu de chose pour faire basculer une rencontre. Gueugnon était mené depuis la 38e minute, suite à un fort joli but signé par Marsiglia. Mais les Forgerons, Leclerc et Bandera en tête, avaient abordé la deuxième période, bien décidés à égaliser au plus vite. Dho, que nous retrouverons dans quelques minutes, avait même sauvé sur sa ligne (59e minute) un but qui aurait suffi au bonheur des Bourguignons. C'est alors que les Provençaux obtinrent un coup franc, proche du point de corner. Dho tirait directement et à la surprise générale, marquait un but qui assurait pratiquement le succès de son équipe.

Pour l'attaquant martégal : « J'ai vu le gardien avancé, j'ai tenté le coup sans m'interroger si le coup-franc était direct ou indirect. »

Conrath, pour sa part nous précisait : « J'ai cru qu'il était indirect. L'arbitre avait levé le bras comme sur les coup-francs précédents. »

Dans le vestiaire martégal, on saluait avec satisfaction ce premier succès. Pour Herbet : « Je suis très satisfait après deux défaites, nos joueurs ont abordé ce match très contractés et conscients de l'importance de l'enjeu. L'essentiel est fait. Cette victoire devait nous libérer. Mais le terrain était difficile et la chaleur fait souffrir tout le monde. »

A deux pas de là, Novotarski était plutôt déçu : « Encore une fois, dominer n'est pas gagner. Seul, le résultat compte. Le reste... c'est du blablabla... D'ailleurs, nous verrons cela à la maison. »

Dans l'équipe provençale, Mitic, qui débutait devant son public, n'eut guère l'occasion de se mettre en évidence. Et ce fut Marsiglia qui surprit agréablement par sa vivacité et son sens du but.

Gilbert DEL CORSO.

Que d'occasions gâchées...

TOULOUSE. — Pierre Cahuzac, dont la nature réaliste est évidente, reconnaissait à l'issue du match de son équipe contre Fontainebleau : « Ce fut un peu comme contre Saint-Dié où notre première période fut supérieure à la seconde, mais avec la différence que nous eûmes ce soir deux ou trois occasions supplémentaires en seconde mi-temps de faire la différence. Hélas ! on ne l'a pas faite et nos adversaires ont failli arracher le nul. Mais je crois que nous sommes sur la bonne voie... »

Il est indéniable, vu la physionomie de la rencontre, que si les Toulousains avaient obtenu un net succès... Pour s'en faire une idée, il n'est que de se remémorer les nettes occasions offertes au Haut-Garonnais. On en dénombre cinq dans les premières quarante-cinq minutes. Deux furent payantes, celle d'Albert, la seconde de Laverny qui des vingt-cinq mètres expédia une demi-volée dans la lucarne, laissant Montaubin impuissant.

Les Toulousains ont donc fait preuve d'un manque de réalisme flagrant qui eût pu leur coûter cher... En effet, les Bellifontains, un peu trop prudents en première mi-temps, s'enhardirent par la suite et, quand Citron eut limité l'écart, ils conduisirent, sous l'action notamment d'un excellent Schaller, quelques contre-attaques qui semèrent la panique dans la défense adverse.

L'entraîneur des Seine-et-Marnais, Jean-Paul Grandière, exprimait au terme du débat sa satisfaction : « Nous avons démontré face à une formation intrinséquement plus forte que nous pouvions pratiquer un football bien conçu. Et mes gars ont tenu jusqu'au bout, ce qui pour moi est une satisfaction encore meilleure. »

Chez les Bellifontains, outre Schaller et l'actif Citron, on remarqua aussi Buisset et Hocquaux dans un ensemble faisant bien circuler la balle.

A Toulouse, dont la première mi-temps fut une nouvelle fois supérieure à la seconde, Balint se montra un régulateur parfait et Laverny — auteur d'un but splendide — le véritable « poumon » de l'ensemble. Albert, qui a retrouvé son dynanisme, est également à citer. Quant à D'Angelo, il ne fut guère à l'ouvrage pour ses débuts dans l'équipe. Mais il s'en tira parfaitement.

L'absence de Krimau nuisit peut-être au rendement de l'équipe. D'autant que son remplaçant Vinuesa — qui céda sa place à Lowitz — n'est pas encore à son « top-niveau ».

Georges BONNEMAISON

Les tracas s'amoncellent

THONON. — Dans le camp déodatien, on était presque déçu à l'issue de la rencontre et pourtant Saint-Dié venait de prendre un point à l'extérieur, ce qui n'est tout de même pas une mauvaise affaire. L'entraîneur Nouzaret reflétait parfaitement le sentiment général lorsqu'il précisait : « L'adversaire était ce soir à notre portée. Nous avons non seulement bien joué sur le plan défensif mais notre milieu de terrain a dominé celui de Thonon. Quel dommage que notre attaque, au sein de laquelle Bogayoko a bien manqué, n'ait pas été plus audacieuse ! »

Effectivement, Saint-Dié n'a pas volé ce match nul qui a sanctionné sa rencontre contre Thonon. L'équipe visiteuse n'a pas fermé le jeu mais elle a fait preuve d'une plus grande homogénéité et c'est elle qui a occupé le plus rationnellement le terrain.

Carayon doit commencer à s'inquiéter sérieusement. En effet, non seulement les nouveaux joueurs ont du mal à s'intégrer à l'ensemble mais il semble que les uns et les autres cherchent vainement leur place. On était fermement décidé à jouer un football plus offensif et le recrutement de l'intersaison avait été formé pour dans ce but. Or, l'équipe joue sans allier et seul un exploit individuel peut mettre un terme à une stérilité chronique. Enfin, où est donc la hargne, la combativité, l'enthousiasme qui avait fait la réputation de la formation thononaise ?

Contre Saint-Dié, le meilleur joueur haut-savoyard fut incontestablement le gardien Frédéric Dobraje qui n'eut certes pas du travail part dessus la tête, mais il fut en grand danger à plusieurs reprises et chaque fois il s'acquitta de sa tâche avec sûreté et efficacité.

Au sein de sa défense, le capitaine Jean donna une nouvelle fois l'exemple par sa sobriété alors que Béchet fit tout de même une prometteuse rentrée.

Dans l'équipe visiteuse, Charrier qui relâcha une ou deux balles fit bien néanmoins quelques arrêts déterminants. Il fut bien protégé — il faut le préciser — par une défense homogène qui n'hésita pas à plusieurs reprises à se lancer dans de dangereuses contre-attaques alors que, parmi les avants, Orzès et Piller se montrèrent très opportunistes.

Bernard MOSSU.

Un public exigeant

NIMES. — Lorsqu'une équipe qui vient de gagner sur son terrain rentre aux vestiaires sous les sifflets d'un public acquis dans une large majorité à sa cause, c'est évidemment parce qu'elle n'a pas pleinement convaincu et qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Ainsi, vendredi dernier, malgré leur victoire sur Grenoble (2-0), pas plus qu'ils ne l'avaient fait devant Martigues deux semaines plus tôt, les Nîmois n'ont pas réussi à satisfaire des spectateurs difficiles.

Pourtant, le début de match fut assez nettement favorable aux Gardois face à une équipe grenobloise certes extrêmement volontaire, accrocheuse, nullement résignée donc, mais qui n'en comptait pas moins deux buts de retard après trente minutes de jeu (Ferratge 15e et Gamouh 30e, tous deux sur coups francs).

On pensa alors que les visiteurs, qui s'étaient énormément dépensés durant la première période, allaient payer leurs efforts en seconde mi-temps.

Or, à la surprise générale et au grand mécontentement du public, ce fut tout le contraire qui se produisit.

En effet, ce furent les Grenoblois, toujours aussi ardents, mais beaucoup mieux inspirés sur le plan collectif qu'ils ne l'avaient été jusque-là qui prirent résolument le match en main et menèrent la vie dure aux locaux. Alors l'équipe d'Henri Noël flotta dangereusement et il fallut toute l'expérience de garçons comme Ruffier, Deledicq, Devot ou Chevalier, mais aussi un manque d'efficacité totale de la part des buteurs pour que les choses en restent là.

C'est dire que l'équipe nîmoise qui, décidément, a bien du mal à s'adapter au jeu de la Division II, est loin actuellement d'atteindre son meilleur rendement, que ce soit sur le plan physique ou sur le plan collectif, et Henri Noël en est d'ailleurs pleinement conscient. Quant aux Grenoblois, c'est l'inefficacité chronique de leur attaque qui risque de leur jouer des mauvais tours et on comprend l'inquiétude de Djorkaeff.

Jacques PONS.

Des Bressans appliqués

CUISEAUX-LOUHANS. — L'incorporation de l'ex-international argentin Ugo Bargas dans la formation de Cuiseaux-Louhans a apporté, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, la stabilité défensive qui lui avait si gravement fait défaut lors de sa première prestation à domicile.

C'est d'ailleurs ce que l'entraîneur Denis Papas, très satisfait du résultat de son équipe, avait plaisir à reconnaître à l'issue de la rencontre :

« Bargas nous a apporté une sécurité indiscutable dans notre système défensif. »

Puis, analysant les conséquences de cette première victoire de ses troupes, il poursuivait :

« Il s'agit-là d'une victoire psychologique consécutive à une prise de conscience de réalité de la Deuxième Division. »

Réalités qui ont entraîné une plus grande rigueur en même temps qu'un plus grand réalisme dans une intensité physique accrue.

Et c'est bien finalement ce qui s'est produit car ayant ouvert la marque dès la troisième minute de jeu, les Biterrois, privés de leur stratège et pièce maîtresse Jean-Pierre Borgoni, n'ont jamais été capables de préserver l'avantage énorme qu'ils avaient pris en pénétrant quasiment sur le terrain. Jamais par la suite, ils n'arrivèrent à se créer une occasion de but véritable alors que la détermination de l'équipe bressane toute entière les confinait la plupart du temps sur le terrain.

Ils ne ressortirent de leur coquille que lorsqu'ils furent menés à leur tour à la marque, mais c'était beaucoup trop tard, les Bressans avaient pris leur marque dans tous les compartiments du jeu.

Il fallait bien tout cela pour que le public continue en nombre à fréquenter le stade et pour que l'équipe n'accumule pas un retard insurmontable au classement. Ce fut là véritablement le départ de Cuiseaux-Louhans dans cette compétition.

Marcel GUILLEMENEY.

Des excès de précipitation

MARSEILLE. — Pari gagné ! L'OM en battant Blois a réussi à signer sa troisième victoire consécutive et a pris tout seul la tête du groupe A. Les voilà donc toujours invaincus, ces jeunes Olympiens de Roland Gransart.

Toutefois, devant la formation de Pancho Gonzales, ils ont péché par excès de précipitation tout en démontrant qu'ils étaient « mûrs » pour pallier leurs faiblesses passagères...

Au sujet de ce dernier chapitre, l'expérience blésoise a été plus que significative. En effet, après avoir inscrit un premier but à la 22e minute grâce à leur buteur Pascal, les Marseillais eurent le tort de croire qu'une large victoire était à leur portée, encore une fois.

Car Blois, une formation assez soudée et séduisante, bien regroupée dans ses lignes arrière, n'était pas un adversaire facile à « manger » ! Bien au contraire, puisque profitant d'une erreur des défenseurs de Caminiti, Trouaré à la 28e minute avait su rétablir la situation, portant le score à égalité à la pause. En toute logique et sans contestation.

Finalement, c'est le même Marc Pascal qui en fin de partie allait offrir la victoire sur un plateau aux siens. Son deuxième but est un modèle du genre. A la 82e minute, il s'était trouvé à point nommé sur la trajectoire d'un tir de De Bono dans la surface de réparation. D'une détente de la tête il a réussi à détourner la balle dans la cage de Tisiot.

Dans le stade, pour les 15 000 spectateurs, c'était du délire... comme au bon vieux temps.

Voilà donc Marc Pascal — auteur de sept buts en trois matches — bien installé en bonne position des meilleurs goléadors de Division II. A vingt ans, ce n'est pas un mince exploit si l'on tient compte des difficultés rencontrées.

« Et dire, ajoutait-il aux vestiaires, que face à Blois j'ai raté deux autres occasions faciles ! »

René ESPANA.

Libourne dicte sa loi

LIBOURNE. — Tous ceux qui ont pu douter le temps d'un match nul contre Fontainebleau et d'une courte défaite à Toulon de l'efficacité libournaise en sont aujourd'hui pour leurs frais. Lors de leurs sorties contre les promus, les hommes d'André Menaut avaient déjà fait preuve d'une meilleure cohésion que par le passé, mais avec toujours des résultats médiocres à la clé. Vendredi soir, sans le concours d'Houari Ouali, en convalescence, et de Pascal Greiner, victime d'un claquage, le onze des bords de Dordogne a dicté véritablement sa loi à un Paris Football Club nettement distancé en seconde période.

Jusqu'au repos, les deux formations se partagèrent équitablement les occasions. Gallice, Séné et Petitbois chez les Girondins, Morillon, Query et Mahmoud parmi les Parisiens furent les plus en vue. Mais le premier but libournais, signé par Eric Cazaumajou (52e), décontenança les troupes de Lemerre qui eurent bien du mal alors à contre-attaquer comme elles avaient pu le faire en première période. C'est que les Libournais monopolisaient souvent le ballon par Gallice ou Petitbois parfaitement placés. Et, en fin de compte, il n'était pas du tout injuste que Jean Gallice et Chérif Séné ajoutent deux nouveaux buts dans l'escarcelle libournaise.

Après coup, André Menaut remercia ses joueurs pour leur bonne production :

« Malgré la chaleur, ils ont tous bien joué. C'est vrai, nous avons connu une certaine réussite, mais notre victoire n'est pas galvaudée. Paris FC a présenté une très bonne équipe. »

Pour sa part, l'entraîneur parisien ne concevait pas vraiment d'amertume après la première défaite de sa formation .

Dominique PARIES.

La volonté cannoise

CANNES. — Deux points de plus pour les Cannois et une fracture du tibia pour Storaï. C'est le bilan de cet affrontement entre Cannois et Ajacciens. Pourtant on ne peut pas dire que ce match fut un combat de rue comme pourraient le laisser penser les quatre cartons distribués par M. Girard, qui eut toutefois le mérite de sévir à chaque intervention douteuse. Non, la rencontre fut virile et disputée.

Seul le geste de Lucioni fut déplacé ; Storaï avait éliminé le défenseur corse et celui-ci faucha la jambe d'appui du Cannois. Un geste comme on en voit malheureusement des dizaines chaque dimanche sur les stades, mais qui, la plupart du temps, ne porte pas à conséquence. Cette fois-ci, il en est différemment, puisque l'on se demande si Storaï reviendra un jour sur un terrain. Dommage pour le joueur et pour son club, car les Cannois, sans faire de bruit, se sont hissés doucement à la seconde place du classement.

Deux victoires et un nul en trois matches, voilà longtemps que les footballeurs de la Croisette n'avaient pas pris un aussi bon départ.

La cause de ce résultat ? Une volonté de bien faire évidente, une ardeur au combat qui ne s'est pas encore démentie et des qualités certaines chez des garçons comme Casoni, Gonzales, Castellani. Deux problèmes cependant : l'entrejeu où plus que jamais le manque de patron se fait sentir dans des moments difficiles et la minceur de l'effectif.

En effet, aujourd'hui, Charly Loubet se trouve avec un entrejeu décimé puisque Rosier, Bertucci et Storaï sont hors de combat. Pour Ajaccio, nous retiendrons essentiellement la bonne partie de la défense et de l'entrejeu, mais les cartons reçus contre Cannes vont certainement coûter cher au club insulaire.

Jean-François TEALDI.

Hrasko, la satisfaction

BESANÇON. — Daniel Varini n'était pas dupe après Besançon-Montluçon. Certes, il savourait la première victoire de la saison, dont son équipe avait un urgent besoin, mais il se gardait bien de pavoiser. Il mettait l'accent sur la possibilité offensive de sa formation, mais, avec lucidité, soulignait les lacunes révélées par un milieu de terrain souvent hésitant et une défense trop fébrile. Le tandem Bernad-Chebel, dont on attendait beaucoup pour donner à Besançon un visage offensif séduisant, ne put donner le ton malgré les efforts du premier nommé, et d'un second but remarquable de sang-froid.

L'option sur la victoire avait été offerte à Besançon par Hrasko qui avait exploité, avec réalisme, une longue touche de Biau (40e). L'ex-Valenciennois aura, d'ailleurs, été l'une des grandes satisfactions de cette rencontre. Il n'a pas manqué ses débuts bisontins. Ses débordements, sa générosité ont posé des problèmes à la défense montluçonnaise qui souffrit, en outre, sous les coups de boutoir que lui assena un Gentes fringant à souhait et redoutable chasseur de buts.

Rassuré par son attaque, au sein de laquelle l'absence de Martinovic se fait toujours cruellement ressentir, Varini va s'efforcer, désormais, de stabiliser sa défense. Il se montre déjà satisfait de l'expérience Biau. Au poste de libero, il a montré beaucoup d'intelligence et a orienté le jeu avec sobriété et précision. Avec un peu d'expérience, l'ex-international amateur ne tardera pas à s'imposer comme la clef de voûte précieuse de Besançon.

Varini compte énormément sur son épanouissement et sur la classe de Vizcaïno pour retrouver rapidement la rigueur défensive qui caractérisait Besançon la saison dernière.

Daniel VIAL.

Un récital collectif

GUINGAMP. — Après avoir remporté les deux premiers matches sur des scores étriqués, Guingamp a, cette fois, trouvé à six reprises le chemin des filets face à une formation calésienne qui a dû trouver cette deuxième mi-temps bien longue sur la pelouse du stade Yves-Jaguin. Après avoir eu du mal à concrétiser leur net avantage territorial au cours des quarante-cinq premières minutes, les Guingampais ont offert un véritable récital collectif en seconde période, avec, en prime, un Jacky Lemoigne transcendé qui, à quatre reprises, vint tromper le pauvre Dewet.

Même si Calais est apparu bien faible samedi soir, cette victoire sur le score de 6-1 est quand même significative et traduit bien le renouveau d'une formation guingampaise amoureuse de beau football et qui a trouvé, en la personne de Raymond Keruzoré, un patron qui colle parfaitement à l'équipe, tant par sa conception du jeu que par les méthodes employées pour y parvenir. Le nouvel entraîneur-joueur de Guingamp a su faire d'entrée l'unanimité, et cet esprit de corps n'est pas étranger aux excellents résultats enregistrés depuis le début du Championnat.

Dans un club promotionnel comme Guingamp, football et relations humaines vont de paire. Raymond Keruzoré l'a d'ailleurs fort bien compris : « Nous n'avions pas le droit de gâcher nos deux premiers résultats. 6-1, ça dépasse nos espérances, et, ce soir, tout le monde a joué dans le bon sens. C'est le football que j'aime qu'on a réussi à traduire de si belle façon ce soir. » Keruzoré a toujours aimé ce football collectif fondé sur l'offensive et, dans les vestiaires, il avoua même avoir eu les larmes aux yeux après le cinquième but de son équipe.

Avec Jacky Lemoigne débarrassé de tous ses complexes et qui a « éclaté » samedi soir, Guingamp vient de franchir une nouvelle étape et une chose est certaine : les trois mille cinq cents spectateurs présents reprendront de nouveau le chemin du stade après une telle démonstration.

Jo LE PICARD.

Limoges frôle le pire

LIMOGES. — Limoges a frôlé le pire devant Mulhouse, et, sous cet angle, on peut considérer qu'il a vraiment sauvé un point. En revanche, il a si bien réagi en deuxième période, et a montré tant de courage, qu'il a finalement bien gagné le point en question. En ce sens, le match a donc été parfaitement équitable, d'autant plus que chaque équipe a bénéficié d'un coup de chance à peu près identique dans cette partie peu banale.

Ce fut, pour Mulhouse, un but inespéré, après trente-cinq secondes de jeu seulement, et une mise en confiance immédiate qui se manifesta aussitôt sur le terrain. Ce fut, pour Limoges, le penalty manqué par les Alsaciens en début de seconde mi-temps.

Pfertzel aurait pu mettre pratiquement fin au match en battant Charpentier, mais il tira au-dessus de la barre et donna ainsi à la rencontre un aspect complètement différent par rapport à ce qui s'était passé jusque-là.

Limoges s'était désuni après le but de Mulhouse, l'équipe de Jean-Marc Guillou fit de même après le penalty manqué.

La poussée Limougeaude, bien sûr, fut pour beaucoup dans ce changement, ce qui faisait dire à Robert Dewilder : « Je tire mon chapeau à mes joueurs. Ils ont fait un match remarquable. Le but marqué d'entrée par Mulhouse a été un des gros handicap pour mon équipe, car on savait, précisément, que nos adversaires avaient besoin de se rassurer. Malgré cela et malgré, aussi, une fébrilité compréhensible, mes joueurs n'ont pas baissé les bras. Au contraire, sur le plan du rythme, ils ont surpris les Mulhousiens en seconde mi-temps.

Moi, je les savais capables d'aller très loin physiquement et moralement, mais il est heureux que leur ardeur, leur esprit de corps et leur enthousiasme aient été récompensés. Il n'était pas question de rivaliser techniquement avec Mulhouse. Face à une équipe comme ça, il fallait opposer autre chose. Nous avons réussi. »

Michel PLOY.

Vivaces mais stériles

NŒUX-LES-MINES. — Au cours de ce derby entre Picards et Artésiens qui fut assurément très intense, il manqua hélas l'essentiel : des buts. De part et d'autre, on se montra en effet stérile dans le domaine offensif. Chez les Nœuxois, qui s'étaient montrés plus inspirés et incisifs lors de leur précédente rencontre, la spontanéité fit véritablement défaut, même si Robert, le portier adverse, réalisa un sans-faute. Ils n'ont aucune excuse à faire valoir et doivent s'apprêter à rencontrer souvent des adversaires se montrant très denses sur le plan défensif. Tactique couramment employée à l'extérieur, mais que l'on ne saurait blâmer.

Certes, les Nœuxois multiplièrent les assauts, notamment après la pause, et on pensait qu'ils finiraient bien par trouver l'ouverture. En début de partie, le rusé Stassievitch était parvenu à expédier le ballon au fond des filets, mais ce fut suite à une reprise au nez et à la barbe du portier Robert au rebond du ballon, lors d'un dégagement, et M. Tual, mal placé, ayant en l'occurrence le dos tourné au ballon, ne prit évidemment pas le risque d'accorder le point.

Abbeville se tira ensuite de situations très dangereuses, Gomel sauvant notamment sur sa ligne un tir de Calesse et Robert cueillant et détournant des reprises de Kutermak, Cybulski et Stassievitch. Toujours est-il qu'Abbeville est reparti avec le point qu'il était venu chercher et qu'un peu de concentration aurait pu jouer un mauvais tour aux Artésiens grâce à des contres fulgurants. Robert Tyrakowski estimait du reste avoir perdu un point : « Nous avons eu quatre occasions aujourd'hui et je reproche à Monvoisin, Campagnac et Leboucher leur manque de réalisme. »

Quant à Gérard Houllier, il était quelque peu déçu. « Nous avons beaucoup tenté et pas réussi du tout et je regrette certaines actions suspectes. »

Roger ZUSSY.

Retenir la leçon

CHÂTEAUROUX. — Pas si Petit Poucet que cela, le Stade Français. Les joueurs de Châteauroux en ont fait la constatation.

Deux journées de Championnat, un point et aucun but marqué, de l'avis de tous, la Berrichonne, face au club parisien, voyait un moyen de revenir au premier plan de l'actualité. Il lui fallut vite déchanter, car le visiteur n'était pas résigné, loin de là, et possédait de sérieux atouts pour enrayer une machine qui semblait bien au point. L'entraîneur castelroussin, Revelli lui-même, se posait des questions après le match : « C'est trop gros pour être expliqué. » En effet, outre la prestation digne d'éloges des Parisiens, il y avait aussi cette fébrilité de la formation locale et cela du début à la fin de la rencontre.

Une seule période fut vraiment faste aux locaux, celle qui suivit le but de Sither en début de seconde période. Erreur tactique, pensait Revelli : « Menant un à zéro, nous devions laisser venir et faire circuler la balle plutôt que de repartir à l'abordage. »

C'eût été peut-être plus sage, mais les diables blancs, nullement résignés, repartirent de plus belle à l'assaut des buts visiteurs pour obtenir gain de cause à un quart d'heure de la fin. Les Parisiens alors avaient tout loisir d'être satisfaits non seulement par le résultat, mais aussi par la manière.

Quant aux joueurs berrichons, ils vont pouvoir méditer cette faible prestation, car même si elle ne revêt pas un caractère catastrophique en ce début de saison, il leur faut penser à un voyage à Rouen dès samedi prochain et certainement pas de tout repos.

Frédéric PANIS.

Première angevine

ANGERS. — Le public angevin n'avait plus connu le plaisir d'une victoire depuis le 29 novembre dernier. Auxerre avait alors été la victime. Neuf mois ou presque, c'est long. Alors, bien sûr, le succès contre Quimper a fait plaisir... même s'il fut tiré par les cheveux. Et, pour les commentaires, les amis du SCO ne voulaient se souvenir que de la première mi-temps. Ils avaient alors, durant quarante-cinq minutes, oublié la piètre production sifflée contre Calais.

Le jeu était alerte, souvent bien construit, persévérant. Et, comme la bonne volonté ne manque jamais, les Quimpérois n'en menaient pas large. Angers alors aurait dû faire une différence décisive et se mettre à l'abri de tout souci. Hélas ! la concrétisation des meilleures occasions est toujours difficile à réussir et il n'y eut qu'un but, grâce à la frappe magistrale d'Arribas sur un coup franc. Mais un but quand même qui allait être celui de la victoire. Evénement précieux, donc.

Car la suite fut moins brillante. Incorrigibles jeunes Angevins (sept autour de vingt ans sur la feuille de match) ! Après le repos, on les retrouvera le souffle court et les jambes molles, si bien que les Bretons revigorés prirent à leur tour le match en main et se firent de plus en plus menaçants. Devant Chaslerie, il y avait le feu... d'autant plus que ses défenseurs centraux (Camlann, Heymann) se mirent à collectionner les bévues. Mais le grand gardien angevin sut préserver sa cage, parfois miraculeusement, comme lorsque Bouricot se trouva face à lui à bout portant et ne sut pas réussir un but apparemment tout fait.

Yves RICHARD.

Dunkerque pas au point

DUNKERQUE. — Il est évident que Rouen avait pris Dunkerque en grande considération et livrait un match très sérieux, dans tous les domaines, au stade Tribut afin d'éviter la surprise.

Les Normands se sont beaucoup appliqués pour la conservation de la balle, comptant davantage sur la prudence que sur l'esprit d'entreprise en poursuivant, dès le départ, un score qui leur seyait à merveille. Techniquement armés, solidairement mieux au point que les Nordistes, inspirés tactiquement, les hommes de Vicot ont joué l'assurance avec calme et sang-froid, sans jamais céder à la précipitation ni à la panique.

Ils ont, ainsi, isolé une formation Dunkerquoise sans doute entreprenante, débordant quelquefois de dynamisme, mais encore trop loin de sa meilleure cohésion et perdant, ainsi, trop de balles parce que ses éléments ne sont pas encore en possession de la sérénité. Les Dunkerquois ont même, parfois, cafouillé dangereusement, ce qui était grave face à une équipe rouennaise sans doute prudente, mais attentive à exploiter la moindre faille.

Les Normands surent tirer profit d'un moment de flottement dans une défense dunkerquoise agacée par M. Quiniou qui, après avoir sifflé logiquement un coup franc contre Barra, venait de donner un carton jaune aux Dunkerquois, parce que Rouen s'était fait justice lui-même !

La tête opportune — et réputée — de Buisine fit son œuvre sur le coup de pied... ce fut le but de la victoire.

Les Dunkerquois avaient, sans doute, eu bien plus d'occasions de battre Bensoussan, irréprochable, qui sauva son but sur un boulet de Guegain (58e) ou encore devant Bossevi (63e).

Dunkerque, actuellement, n'est pas encore au point pour rivaliser avec les ténors du groupe. Rennes puis Rouen, deux matches que les hommes de Domergue ont perdu par la plus petite marge, sans avoir démérité pour autant.

Jean DEHUTTE.

Un suspense intense

LE HAVRE. — Il fit très chaud au Havre samedi soir. Il faisait chaud, météorologiquement parlant, il faisait chaud dans les tribunes, où au beau milieu du week-end du 15 août on comptait plus de 6 000 spectateurs ; il faisait chaud sur le terrain et dans les esprits. Les Havrais n'ont donc pas raté leur première sortie à Deschaseaux. Incontestablement, le public a dû être séduit non seulement par le HAC, mais aussi par Angoulême, qui donnera bien du souci, y compris à l'extérieur, à de bonnes équipes.

En effet, après un début de match prometteur, qui vit les hommes de Léonce Lavagne ouvrir le score sur une très belle tête de Martet (22e), servi sur un plateau, toujours de la tête par Bansaye, lequel avait récupéré un centre de Ba, les Angoumoisins se portèrent à l'attaque, faisant trembler jusqu'à la 89e minute exactement l'ensemble du public, qui durant cet intervalle eut tout de même le loisir de vibrer. Car, malgré une domination des visiteurs, due non seulement à leur enthousiasme, mais aussi à la faiblesse de la réplique de l'entrejeu havrais, où seul émergeait Stephan, les Ciel et Marine, grâce à leur attaque, surent à maintes occasions porter le danger devant Chemier.

Les gardiens furent excellents, Hagenbach sauva, lui-aussi, à plusieurs reprises, la mise de ses camarades. Finalement, ce fut Olarevic qui libéra ses partenaires et le public, après un suspense intense digne d'Hitchkock, grâce à un bon centre de Bansaye qu'il expédia d'un tir foudroyant au fond des filets adverses.

Pour Léonce Lavagne, qui s'attendait à un match difficile, il n'y a pas eu de carence au milieu du terrain. L'entraîneur nous expliqua la domination angoumoisine par la volonté des visiteurs de refaire leur handicap, et également par le rythme de la rencontre qui, compte tenu de la chaleur, eut pour effet d'asphyxier quelque peu les joueurs.

« Cela étant, Angoulême est une très bonne équipe », devait-il conclure. L'explication ne nous a pas tout à fait convaincus.

Quant à Paul Levin, il a trouvé le score « tout à fait logique, à partir du moment où l'on se montre capable de concrétiser les occasions de but. »

C'est bien connu, pour gagner, il faut marquer des buts et c'est ce que le HAC a su faire.

Pascal LACHAUX.

ARRIBART : «Une revanche à prendre»

REIMS. — Le Stade Rémois avait bien remarqué l'an passé que dans sa défense quelque chose ne tournait pas rond. Il eût fallu d'ailleurs être aveugle pour ne pas s'en apercevoir (cinquante-six buts encaissés). Reims a donc délacé les cordons de sa maigre bourse et c'est ainsi qu'il a pu s'offrir une charnière centrale toute neuve, expérimentée, dont la tâche principale était de redonner une certaine allure à un secteur défensif dont le moins que l'on puisse dire est qu'il manquait de maturité. Troussier a donc bouclé ses valises et fait le voyage de Rouen à Reims tandis que, dans le même temps, Jean-Luc Arribart, vingt-six ans, quittait la Mayenne, Laval plus exactement, pour rejoindre les rangs des promotionnels rémois.

(Patrick DESSAULT)

— Quels sont les sentiments d'un ex-pro lorsqu'il débarque dans un club promotionnel ?

— J'ai pris en deux mois un sacré coup de jeune et je dois avouer que cela fait du bien au moral, d'autant que, en fin de saison dernière, à Laval, cela n'allait pas très fort. Je suis parti de là-bas plutôt amer et j'espère bien connaître avec Reims une belle revanche en forme de pied de nez à mes anciens détracteurs qui ont considéré à tort que j'étais un joueur fini.

— Vous leur en voulez ?

— Un peu. Mais cela s'estompe petit à petit et ce d'autant plus facilement que Reims joue bien, joue juste et occupe une position enviable de leader.

— Cela ne vous était jamais arrivé auparavant ?

— Avec Laval, sûrement pas. Vous savez, en Mayenne nous jouions surtout pour ne pas descendre. Chaque journée était une remise en cause soit des joueurs soit du système. Dans de telles conditions, il est difficile d'être vraiment motivé. Ici, à Reims, c'est différent. D'abord, et contrairement à ce que certains pronostiqueurs ont écrit, nous jouons une place dans le premier tiers du tableau. Je préfère être en division inférieure mais que mon équipe soit en tête de classement. Ensuite, nous avons réussi notre début de Championnat, ce qui peut avoir d'heureuses répercussions.

— Le fait que Reims n'ait toujours pas encaissé le moindre but vous est-il imputable ?

— Il est évident que l'on ne peut nier certains faits, mais c'est l'équipe tout entière qui est à féliciter. Nous, les renforts, nous faisons le boulot pour lequel nous avons été sollicités. Troussier, Bedouet, Lechantre et moi sommes là pour encadrer tous les jeunes et, si possible, montrer l'exemple. Dans cette ambiance fraîche et saine, ce n'est pas très difficile.

— A quoi attribuez-vous votre bon début de saison ?

— Une excellente préparation foncière et beaucoup d'enthousiasme aussi. Mais il faut faire attention car, c'est évident, nous n'aurons pas toujours la même réussite, en défense surtout. Nous avons encore quelques points de détail à revoir, notamment sur le plan tactique, et puis, comment réagirons-nous la fois où nous serons mené à la marque ? Nous ne le savons pas encore.

— Le fait que vous ayez été désigné capitaine vous confère-t-il une responsabilité supplémentaire ?

— Je crois que l'entraîneur a pris cette décision parce que j'étais le joueur le plus expérimenté du groupe ; que je sois ou non nouveau à Reims ne rentre pas en ligne de compte. D'ailleurs, j'ai remarqué que beaucoup de nouveaux joueurs avaient été nommés capitaine de leur club. Prenez, par exemple, Muller à Dunkerque, Desbouillons à Rouen. De toute manière, je suis pour cette responsabilité. Cela me plaît et me motive davantage.

— Que retirez-vous de votre confrontation avec les Rennais ?

— Ce match s'est déroulé dans un contexte difficile. Il venait tôt dans la saison. De surcroît, et ce n'est un secret pour personne, Rennes nourrit certaines prétentions tandis que Reims est plus modeste. Nous ne connaissons pas encore notre véritable force. L'important est de gagner à domicile pour que le public revienne. Un public formidable, d'ailleurs, bien plus que celui de Laval.

— Au cours de ce match, on ne peut pas dire que vous ayez apporté un gros concours offensif ?

— C'est dû principalement à la tournure prise par les événements. Si nous n'avions pas inscrit un but si vite (troisième minute), il est certain que j'aurais dû participer plus activement au jeu d'attaque. Mais ce but a dicté ma conduite prudente. D'ailleurs, on m'a pris pour éviter que Reims ne prenne des buts. Lorsque je serai encore plus en confiance qu'à l'heure actuelle, peut-être tenterai-je plus de choses. De toute façon, je ne peux que m'épanouir au climat de Reims.

CONFIDENTIEL

EN DIRECT DE REIMS

● Jean-Luc Arribart, capitaine de Reims, et nouveau venu en Champagne, s'est souvenu que c'est sur cette même pelouse du stade Auguste-Delaune qu'il avait fait ses débuts en professionnel... avec Rennes. Son équipe avait alors perdu 2-1, et il avait même tiré sur un montant.

● Le vieux record d'affluence en Championnat de Division II, qui tenait depuis le 21 septembre 1979 (lors d'un match Reims-Le Havre, avec 7 037 spectateurs), a été pulvérisé vendredi dernier. En effet, le stade Auguste-Delaune a ouvert ses portes à 10 627 spectateurs, soit un bond de 3 500.

● Bernard Tischner, ancien joueur de Thionville et actuel libero de Rennes, en profite pour voir, chaque semaine, ses anciens coéquipiers disséminés un peu partout en France. C'est ainsi qu'il a pu revoir Bellavia et Zali (Châteauroux) il y a quelques jours, et Bedouet (Reims) vendredi dernier. Quant à D'Angelo (gardien de but à Toulouse), il espère bien le revoir tout simplement l'an prochain... en Division I.

● Toujours selon les propres sources de Bernard Tischner, l'ancien président de Thionville, R. Hoffmann, serait sorti de prison dernièrement. On se souvient qu'il y avait été enfermé à la suite des problèmes qu'il avait eu avec son club, l'an dernier, pour lequel il avait puisé dans la caisse de son entreprise personnelle... mettant celle-ci sur la paille.

● Manuel Abreu, de Reims, jouait arrière gauche vendredi soir. Voilà un garçon qui, depuis deux ans, a été mis à toutes les sauces, sauf celle de gardien de but. Encore que s'il arrivait que Velud se blesse en cours de match, ce soit lui qui soit prévu pour le remplacer.

● Philippe Berlin, capitaine de Rennes, a bien failli ne pas venir en Champagne. En effet, voyant que son joueur n'était toujours pas présent au rendez-vous fixé, c'est son entraîneur, Pierre Garcia, qui dut aller le réveiller chez lui.

● De M. Dimier, président du Stade Rennais, avant la rencontre : « Un tel match, à Rennes, aurait attiré plus de quinze mille spectateurs. » Il ne reste donc plus qu'à attendre le match retour, à condition, bien sûr, que les deux équipes soient toujours aussi bien classées.

● Dans l'équipe rémoise qui jouait en lever de rideau, trois noms ont fait tilt dans nos mémoires : Masclaux, Gianetta, Schaller. Le premier n'est autre que le fils de l'ancien capitaine du Stade de Reims, Christophe, les deux autres sont des frères des joueurs qui évoluent aujourd'hui à Lyon (Gianetta) et Schaller (Fontainebleau).

● Rennes ne jouait pas, vendredi soir, sous ses couleurs habituelles (noir et rouge) mais en bleu et blanc. Une explication à cela : tout simplement un changement, à l'intersaison, de marque d'équipement sportif. Et les nouveaux maillots ne sont toujours pas prêts.

● Le tableau d'affichage du Stade de Reims s'est remis en route. On se souvient qu'il était bloqué depuis... deux ans ! Incident qui s'était produit, à la vingt-sixième minute, lors du match Reims-Monaco.

● La caractère particulièrement important de la rencontre Reims-Rennes n'avait échappé à personne, surtout pas à MM. Georges Boulogne et Jacky Braun, présents tous les deux, vendredi soir, au stade Auguste-Delaune.

● Existerait-il une pénurie de gardiens de but au Stade de Reims ? On peut, en effet, s'interroger et se demander qui, aujourd'hui, remplacerait Velud s'il arrivait un accident à ce dernier. En effet, en lever de rideau, les jeunes Rémois (ceux qui disputeront le Championnat de Division IV) jouaient avec Duffour au poste de gardien, un garçon venu de Saint-Priest et qui occupe, habituellement, le poste d'ailier droit.

● Une fois encore, un projecteur du stade Auguste-Delaune est tombé en panne en cours de partie, ne nécessitant pas, toutefois, l'arrêt de celle-ci. Déjà que le nombre de lux au sol n'est pas très élevé...

● Les Rennais ont, évidemment, posé réclamation pour cette panne d'éclairage qui laissait une petite partie du terrain dans une légère zone d'ombre, ce qui ne parut pourtant pas gêner les acteurs.

Ex-Biterrois émigré à Tavaux, Ange Di Caro était présent à Louhans pour y voir opérer ses anciens coéquipiers qu'il avait d'ailleurs pronostiqués prenables l'avant-veille après le match amical de son équipe de Division III, face à Cuiseaux Louhans. Il se basait sur l'absence de la pièce maîtresse, Borgoni, pour émettre un tel jugement.

Denis Papas, dont c'était samedi le quarante-quatrième anniversaire, ne pouvait rêver meilleure issue à la rencontre. « Je suis très content car mes joueurs ont trouvé là la meilleure façon de me souhaiter mon anniversaire ».

Madame Trivino, la charmante épouse de l'avant-centre bressan, avait une inébranlable confiance dans le résultat de la partie. Elle avait même apporté deux bouteilles de champagne afin de fêter la première victoire de Cuiseaux Louhans sur sa pelouse.

Si la joie éclatait sur tous les visages du côté de Cuiseaux et si c'était le tohu-bohu dans ses vestiaires, à côté, par contre, c'était le silence le plus complet et le plus pesant. Seul l'entraîneur Pelletier, qui ne discutait absolument pas le succès des locaux, reconnaissait que la défaite de ses troupes était due à un manque de rigueur défensive de leur part. Il est impardonnable de jouer à ce niveau comme nous l'avons fait ce soir.

Le premier match à Martigues sera celui contre Toulon, le 3 octobre. Les Provençaux accueilleront donc Grenoble, Blois et le Paris FC sur le terrain de Port-de-Bouc.

Malgré la victoire nîmoise sur Grenoble, le président Paul Calabro ne mâchait pas ses mots et il nous déclara notamment : « Nous venons d'obtenir deux succès à domicile qui ne me rassurent nullement sur notre avenir car nous n'avons pas offert un spectacle digne de professionnels. »

La hiérarchie est fragile. Avant le match contre Quimper, l'ancien président du SCO d'Angers, Jean Keller, s'est vu refuser l'entrée de sa voiture dans la cour du stade Jean-Bouin.

Les dégagements de Conrath (Gueugnon) font toujours la joie du public. Sur l'un d'eux, Ricard (Martigues) faillit même être surpris.

Attention délicate : le père de Philippe Millot était venu présenter les amitiés de son fils aux joueurs de Martigues qui débutaient à domicile.

Beaucoup trop sévère, l'avertissement infligé par M. Ozil à Albert Domenech. Le défenseur provençal était une fois encore victime de sa mauvaise réputation.

Mitic, le Yougoslave du FC Martigues, n'a guère eu l'occasion de se mettre en évidence, Bernard ne le lâchant pas d'une semelle et n'hésitant guère sur le choix des moyens pour s'imposer.

Ce soir, à 20 h 30, à Aix-en-Provence, dans le cadre d'une rencontre amicale face à l'Espérance de Tunis, l'OM retrouvera un certain Temime. Un ex-olympien qui voudra — en terre provençale — certainement faire « un truc » et démontrer sa réelle valeur.

Gérard Houllier, entraîneur de Nœux-les-Mines, a tenu à faire cette précision : « Contrairement à ce qui m'a été dit, je n'ai jamais fait subir à mes joueurs deux heures d'entraînement le matin d'un match. Montre en main, celui du samedi matin à Montluçon a duré cinquante-sept minutes. Ensuite, j'ai fait une causerie d'une heure avec mes gars. Légère différence. »

Claude Cuny l'affirme : « La nouvelle recrue yougoslave Slobovan Antic rejoindra les rangs de l'OM en fin du mois de septembre. Les papiers et contrats officiels étant signés maintenant, il ne reste plus qu'à l'attendre avec un peu de patience !... »

Un lapsus de la presse angevine a pu faire croire que le match contre Quimper se jouait vendredi soir, si bien qu'une bonne centaine de spectateurs se présentèrent au guichet du stade. Même le marchand de frites avait été trompé. Mais le match se jouait samedi, si bien que pour la première fois de son histoire, le stade Jean-Bouin d'Angers, ce soir-là... a refusé du monde.

De son côté, Henri Noël reconnaît objectivement ce qui ne va pas actuellement dans son équipe et il nous disait : « C'est un mauvais match, qu'il faudra vite oublier et nous devrons trouver un remède au manque d'influx nerveux de nos joueurs dont la bonne volonté ne doit pas être mise en doute. Cependant, puisque nous avons gagné, il n'y a que demi-mal et j'espère que tout devrait bientôt rentrer dans l'ordre. »

Avant la rencontre, le HAC a déposé des réserves quant à la qualification de Chojnacki, Polonais venu de Chorzow. Le motif de ces réserves a trait au dossier du numéro 9 angoumoisin qui ne serait daté que du 3 août alors que la limite des transferts était fixée au 31 juillet.

A Angoulême, on précise qu'il s'agit d'une erreur administrative de la Fédération. A suivre...

L'absence de Denis Bourdon, justement, s'expliquait par le fait que Ba faisait sa rentrée au poste d'arrière gauche. Et comme de l'autre côté il y a Mastroianni récemment transféré de Rennes, le capitaine havrais a dû se contenter de suivre la rencontre des tribunes. Mais il a quand même savouré la victoire des siens.

Bien sûr, ce n'était pas l'euphorie dans les vestiaires thononais à l'issue de la rencontre contre Saint-Dié. L'équipe savoyarde venait de perdre un nouveau point à domicile et l'entraîneur Carayon cachait sa déception par cette boutade : « Nous sommes en progrès puisque, cette fois-ci, nous n'avons pas perdu. »

Limoges a établi son budget. 300 millions en fonction d'une moyenne de 3 100 spectateurs par match, soit mille personnes de plus que la saison dernière. C'est ambitieux mais possible, car en deux rencontres, le club a déjà attiré au stade 8 500 spectateurs.

Le président de Limoges, M. Parent, a eu un accident matériel au volant de sa belle Mercedes, en quittant le stade, rien de grave. Mais l'évaluation de la facture à payer à tout de même assombri la soirée de l'intéressé. « Mon équipe a fait recette, ironisait-il, moi c'est plutôt le contraire. »

Le nouvel avant-centre de Limoges, Barthélemy, semble beaucoup apprécier la campagne limousine. Il habite une petite maison blanche au bord d'un lac à vingt kilomètres de Limoges, et dispose pour lui seul de trois cents mètres de berge.

De Wilder et Guillou, qui avaient passé ensemble leur troisième degré à Vichy, se sont retrouvés à Limoges, mais au-delà de la courtoisie ce fut, bien entendu, chacun pour soi sur le terrain.

André Menaut se défend bien d'avoir fixé aux Libournais l'objectif de prendre un point par match. Même si cette moyenne paraît actuellement tenue, l'entraîneur des « Pingouins » demeure prudent : « Nous ferons mieux que la saison dernière... C'est tout. »

Actuellement en vacances en Corse, Alain Donné, le président de l'AS Libourne, n'a pas encore assisté au succès de son équipe. Le 8 août dernier, il avait bien gagné le continent pour encourager ses joueurs opposés à Toulon... mais ce jour-là les Libournais avaient été battus.

Bernard Touret, le capitaine de l'AS Libourne, n'est pas homme à abandonner son brassard de capitaine par dépit. Contre le Paris FC, on a pu l'imaginer en colère après une partie du public qui l'insultait abondamment. Mais ce n'est pas la raison pour laquelle il a quitté ce brassard : mal fixé, celui-ci le gênait. Touret préféra donc renoncer à le porter jusqu'au repos.

La saison dernière, Bernard Salort avait joué quelques matches avec l'équipe première de l'AS Libourne. On ne devrait malheureusement pas l'y revoir de sitôt, cette saison. Vendredi soir, il a été victime d'une fracture de la clavicule lors d'un match de l'équipe de ligue contre Pauillac.

Jamais il n'avait fait aussi chaud que vendredi au stade Tribut. Tout un public en chemisette, on n'avait jamais vu ça.

M. Jean Rousseau, adjoint au maire d'Angers, a donné un sérieux coup de main aux dirigeants du SCO à l'occasion des démarches avec la Pologne pour la venue de Nabutovicz.

Elie Fruchard, durant trois jours à Varsovie, a pratiquement mené à bien les démarches pour la venue à Angers de Nabutovicz. Heureusement pour le SCO puisque, en ce qui concerne la venue éventuelle d'un Yougoslave, il est maintenant trop tard.

Le contentieux entre Rouen et Angers au sujet de Montzuck n'est toujours pas résolu. Le FC Rouen, en effet, refuse de payer une indemnité de formation à laquelle Angers semble bien avoir droit.

A Angers, l'entraîneur quimpérois, Rastoll, se souvenait qu'il avait failli faire carrière au SCO. Le docteur Kerjean, alors président du club angevin, tenait beaucoup à sa venue. Mais Rastoll avait alors opté pour Sedan.

Le gardien angevin, Janin, s'est inscrit au chômage. Le grand Pascal paie bien cher quelques fautes commises la saison dernière alors que les années précédentes lui avaient vu réussir des parties remarquables.

Jean Djorkaeff était fort déçu de la nouvelle défaite de l'équipe grenobloise, d'autant que, constatait-il, « les deux buts nîmois avaient été marqués sur des coups de pied arrêtés ». Il reconnaissait néanmoins la légitimité des coups francs qui avaient été à l'origine de deux buts et aussi de son attaque qui s'était montrée d'une désolante stérilité, ce qui ne manque pas de lui poser des problèmes.

Il y avait deux anciens Nîmois : le gardien de but Esclassan, et l'arrière-gauche Duisit, dans l'équipe grenobloise qui a joué au stade Jean-Bouin. Il aurait même pu y en avoir un troisième si Guy Dussaud avait pu tenir sa place, mais, blessé à une cheville lors du match présédent contre Thonon, il avait dû, bien malgré lui, s'abstenir.

L'ex-Toulousain et international (onze fois) « P'tit Léon » Deladerrière passe quelques jours de vacances à Noé (Haute-Garonne)où habite Jean Doumeng. Deladerrière a assisté au match Toulouse-Fontainebleau.

La municipalité toulousaine délivre une subvention de un million deux cent mille francs au Toulouse FC avec promesse d'une allocation supplémentaire de trois cent mille francs si le club accédait à la Première Division.

UNE EQUIPE TOUTE NEUVE

MULHOUSE. — Mulhouse n'a pas trouvé à Limoges que des sujets de satisfaction, mais le point pris par son équipe a tout de même été apprécié à sa juste valeur par Jean-Marc Guillou. « Si on continue à ce rythme, disait l'ancien Niçois, on finira bien par décrocher une victoire de temps en temps et on sera bien classé. Il ne nous reste plus qu'à gagner à la maison, maintenant. »

L'entraîneur alsacien qui portait une blessure au-dessus de l'œil droit, résultat d'un coup de tête de Quesney, était cependant parfaitement conscient des insuffisances persistantes dans le jeu de son équipe.

« Il y a eu des progrès. On a bien joué par moment, mais on s'est encore paniqué parfois. Bien que menés 1-0, nous avions encore un peu d'appréhension ; si nous avions marqué un deuxième but, le penalty ou un autre, c'était fini. Ensuite, Limoges a joué son va-tout et a profité d'une petite faute pour égaliser. Il n'y a pas lieu d'être découragé. Il nous faut simplement continuer à travailler pour que les bons moments soient plus nombreux que les mauvais et que pour disparaissent les périodes au cours desquelles mon équipe n'est pas sereine ni lucide. Nous sommes encore très loin du style que je voudrais donner à mon équipe. Pourtant, si nous avions joué plus longtemps ce soir, ce ne serait jamais que 60 % de nos possibilités actuelles, on pouvait gagner ce match. »

Le président Goerig pourtant cachait mal sa déception : « On a fait des cadeaux à l'adversaire, commentait-il, alors, oui, je suis déçu. Ne parlons pas du penalty raté, ça peut arriver au meilleur, mais on devrait « mordre » d'une autre manière dans un match comme ça... Cela dit, je reste confiant pour la suite, il faut accepter de perdre pour que l'équipe trouve sa cohésion, que l'amalgame se fasse. Elle est toute neuve, cette équipe ! Tenez, ce, soir il y avait seulement trois joueurs de la saison passée sur le terrain : Ben Saïd, Palu, et Pfertzel, alors nos problèmes s'expliquent. »

M. P.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier réexpédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Offres

SO Cholet (49) D IV Ambition D III rech. joueur n.° 6 ou 8, ex-pro. ou niveau D II. Faire offre d'urg. au SO Cholet BP 112 49303 Cholet Cedex (41) 62-31-22 (18 à 20 h.) ou (41) 65-26-10 (journée)

Club Ardèche ch. n° 10 niveau D IV. Dipl. bac. indisp. pr place assurée Pr contact. Tél. urgent : 16-75 37.40.25

Club DIM. MAT. Sympa P H Paris Ambit. : DHR ch. gardien bon niveau Tél. après 20 h. : 635-14-05

AJ Auxerre ch. g. de b. pr. Champ. nat. cadets Poss. CF ou SFE. Prêt. à non mutation Ecr. AJ Auxerre BP 349 89006 Auxerre Cedex

Demandes

J.H. 23 ans, non muté ch. club pr. saison Val-de-Marne si possible Ecr. : OPG-CPA. n° 10368 25 av. Michelet, 93400 St-Ouen qui tr.

Goal niv. D III non mutation Etud. dispon. après 20-9 cherche club DH Paris Ecr. : André PREVOSTO 11, rue J.-P. Chastel 84000 AVIGNON

Déf. exp. D II et D III. Prof. EPS. Entr. : 2e degré ch. cl. Paris ou pr. banl. Ecr. OPG-PA. n° 10366 25 av. Michelet 93400 St-Ouen

Divers

CLUBS, améliorez vos finances en vendant à vos supporters un
CALENDRIER
personnalisé de votre équipe
Catalogue n°10 Imprimerie SIMATIS
rue Cussinel 42100 Saint-Etienne

LEMOIGNE : QUATRE BUTS CONTRE CALAIS

LA GRANDE AVENTURE

GUINGAMP. — Jacky Lemoigne avait bien du mal à réaliser ce qui lui arrivait samedi soir à l'issue du match face à Calais au cours duquel il s'est permis d'inscrire la bagatelle de quatre buts.

Venant de Lamballe, club de D.S.R., Jacky Lemoigne a décidé, à vingt-sept ans, de tenter cette saison l'expérience de la Deuxième Division conscient du fossé qui sépare Guingamp de son ancien club. Si sur le plan physique Jacky n'a pas connu de problème, il lui manquait cependant la confiance et, lors de la première rencontre de la saison face à Angoulême, le trac lui avait fait rater un nombre considérable de ballons. Chez Jacky Lemoigne, le doute avait même commencé à s'installer :

« Je commençais même à me demander si j'étais capable de jouer en Deuxième Division. Ce soir encore, avant le match, j'avais les jambes lourdes, ce n'est pas une question physique mais uniquement un problème de confiance. Il fallait que ça se débloque, c'est arrivé ce soir. J'ai joué d'instinct, comme avant, comme lorsque j'étais à Lamballe. Maintenant, le plus dur va être de confirmer ces quatre buts marqués face à Calais. »

Jacky Lemoigne sait que ça ne fait que commencer et, dans les semaines qui viennent, de rudes tâches s'annoncent avec, notamment, les venues au stade Yves-Jaguin de Mulhouse et de Rennes.

Lemoigne a trouvé la confiance indispensable au bon moment, lui qui avant le début du Championnat disait aimer « le football qui swingue à la brésilienne ». Samedi soir, ça swinguait au stade Yves-Jaguin et Jacky n'y est pas étranger.

J.L. P.

Palma et Carrié étaient eux aussi absents pour cette grande première, pour cause de blessures. Le premier souffrait d'une tendinite à l'épaule qu'il traîne depuis le mois de mars, et le second se remet à peine de la blessure à la hanche qu'il a contractée à Nœux-les-Mines.

Dans la tribune d'honneur du stade Deschaseaux, il y avait deux spectateurs particulièrement attentifs. MM. Vicot et Roméro, respectivement entraîneur et secrétaire du FC Rouen. Ils ont dû prendre beaucoup de notes en vue du derby qui opposera les deux clubs le 12 septembre.

M. Neboux, président de Saint-Dié, n'a pas manqué un seul match de son équipe depuis sept ans. Samedi dernier à Thonon, il était une nouvelle fois parmi ses joueurs et son mérite était d'autant plus grand qu'il venait d'effectuer au volant de sa voiture le parcours La Rochelle-Thonon. Un 15 août, il fallait le faire.

L'équipe de Saint-Dié compte de fidèles supporters qui n'hésitent pas à effectuer les déplacements pas trop lointains. Pour aller à Thonon qui est tout de même à plus de 400 km, le car était complet et personne n'a regretté le voyage.

Le président de Saint-Dié a beaucoup admiré la qualité de la pelouse thononaise. « Ah ! si nous avions chez nous un terrain aussi parfait! », s'exclamait-il avec envie et d'ajouter : « En tout cas, c'est la première fois que nous quittons ce stade avec un point. C'est un progrès qui en appelle d'autres ».

Esparell qui porte maintenant les couleurs de Saint-Dié était Thononais la saison dernière. Il n'en fut pas pour autant ménagé par ses anciens coéquipiers et il ne put qu'en de rares occasions déborder la défense thononaise comme il en a le secret. Nouzaret, son nouvel entraîneur, précisait d'ailleurs à son sujet « qu'il doit faire nettement mieux ».

Des sifflets ont fusé çà et là dans le public au coup de sifflet final de la rencontre Thonon-Saint-Dié. Il est vrai que le match n'avait pas soulevé les passions et surtout que l'équipe savoyarde avait une nouvelle fois déçue ses supporters. Le CS Thonon avait pourtant pris l'habitude d'entamer ses saisons sur les chapeaux de roue !

Pour Nouzaret, Toulouse qui est si riche en individualités devrait cette saison survoler le groupe A. Cependant, derrière cette super-équipe, le nivellement des valeurs est certain et il ne devrait pas y avoir comme autrefois un groupe d'équipes fortes et un autre formé par les modestes.

Une heureuse initiative de l'Office du tourisme du Doubs. Désormais, toutes les équipes jouant à Besançon recevront une documentation sur le département, un morceau de fromage de Comté et un cliché du Haut-Doubs.

Décidément, la malchance s'acharne sur le Yougoslave de Besançon, Martinovic. Alors qu'il s'apprêtait à faire sa rentrée après une longue absence due à une opération du genou, il souffre d'un décollement de la plèvre et devra s'armer de patience.

Le néo-Monégasque Abdallah Liégeon est venu soutenir, vendredi, ses anciens coéquipiers bisontins contre Montluçon. Il a, en même temps, retrouvé avec joie Pascale, sa charmante fiancée.

Aux 6813 spectateurs payants ayant suivi le match Toulouse-Fontainebleau, il convient d'ajouter un millier de « socios » et les ayants droit. Ce sont donc quelque 8 000 spectateurs qui étaient présents au Stadium vendredi soir.

L'international hollandais Robbie Rensenbrink (Toulouse), qui, faute de compétition, se blessa aux adducteurs, à Béziers, est indisponible encore pour une dizaine de jours. Il sera donc absent à Toulon samedi, mais pourrait faire sa rentrée contre Paris FC, le 28 août.

Robert Pintenat, le capitaine de Toulouse, infirme les propos qu'on lui a prêtés à l'encontre du président de Béziers : « Je voudrais que vous précisiez, dit-il, que je n'ai jamais été incorrect et qu'il y a eu malentendu. » Dont acte.

Le président de Toulouse, M. Visentin, nous a précisé qu'il avait fait appel sur la suspension de Krimau pour deux matches : « J'espère, nous dit-il, qu'il sera qualifié pour jouer à Toulon... »

De nombreux supporters picards avaient accompagné leur équipe et, parmi le public venu assister au derby, figuraient des joueurs des équipes pro de la région du Nord, parmi lesquels presque tous les Lensois ainsi que le centre avant yougoslave Ceptovic.

Il y a belle lurette que l'on n'avait dénombré autant de spectateurs au stade Tisserand de Nœux-les-Mines, notamment pour un 15 Août. Ils étaient 2 247. Le beau temps était de la partie, le terrain excellent. Toutefois, les journalistes rencontrent toujours les mêmes difficultés. Ils ne disposent, en effet, au stade de Nœux-les-Mines, que d'un seul poste de téléphone.

Un président peut-il avoir besoin de huit jours de sommeil pour récupérer une fois la saison en route ? Oui, affirme celui de Limoges, M. Parent, qui a, selon ses dires, passé ses huit premiers jours de vacances au bord de la mer à dormir, afin de se refaire une santé.

Si Limoges s'est contenté de recruter deux joueurs, il a par contre sensiblement renforcé son comité directeur, ce qui revient moins cher il est vrai. Sept nouveaux membres ont été cooptés récemment.

Robert Pintenat, capitaine de Toulouse, a dit : « Certes, le principal est d'avoir gagné contre Fontainebleau. Nous avons mieux joué que devant Saint-Dié et les automatismes se précisent de match en match. J'espère que nous obtiendrons bientôt la bonne « carburation »... »

N'JO LEA SUR LES TRACES DE PAPA!

BESANÇON. — Les plus de quarante ans ne l'ont pas oublié. « Gégène » N' Jo Lea, c'était un peu le chouchou du public à Lyon et à Saint-Etienne. Son jeu tout en souplesse, en crochets, en subtilités, plaisait. Comme l'homme n'était pas maladroit du tout, il se tailla une solide réputation dans les milieux du football français.

William, c'est son fils. Un magnifique gaillard de quatre-vingts kilos répartis sur 180 centimètres, propulsé subitement dans le Championnat de Deuxième Division.

Personne ne le connaissait il y a encore quelques semaines. Il vient du Cavigal de Nice où il jouait depuis deux saisons seulement. Auparavant, il étudiait dans un collège de bonne réputation à Lausanne. « Gégène » l'avait mis en garde : « le football, d'accord... mais après le bac... » C'est chose faite depuis 1980.

William débarqua donc un beau jour au Cavigia de Nice, séduit par la réputation du club de Bob Rémond, véritable creuset du football professionnel français. Il ne tarda pas à briller de mille feux, signant même une cinquantaine de buts avec les juniors de la saison dernière. L'OGC Nice ne tarda pas à faire les yeux doux à ce superbe athlète footballeur débutant, mais indiscutablement doué. Trop tard !

« Gégène », son père, avait déjà donné sa parole à Daniel Varini, son vieux copain du RC Paris. William sera bisontin.

L'indisponibilité de Martinovic a précipité ses grands débuts. Il ne les a pas manqués. Un coup de reins meurtrier, une puissance exceptionnelle, un jeu d'attaque de qualité, un dribble déroutant laissent présager l'attaquant de race. Il lui reste à mûrir, à flairer les bons coups, à s'endurcir.

A dix-neuf ans et pratiquement à l'état brut, il a encore beaucoup à apprendre mais, comme il retient vite et ne demande qu'à progresser, « Gégène » n'aura pas à rougir... »

D. V.

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS

(patronné par Adidas et Coca-Cola)

LES ONZE GROUPES

Le Championnat national des cadets débutera le 20 septembre prochain. Voici la composition des onze groupes.

GROUPE A
US BOULOGNE
US CHANTILLY
US DUNKERQUE
RC LENS
LILLE OSC
SAC MONTATAIRE
RC PARIS
PARIS UC
US SAINT-OMER
US VALENCIENNES

GROUPE B
ENT. CHARLEVILLE-M.
SO MERLEBACH
ASPTT METZ
FC METZ
PARIS FC
STADE REIMS
AS RED STAR-SAINT-OUEN
OL. SAINT-QUENTIN
CS SEDAN
S THIONVILLE

GROUPE C
ASM BELFORT
RCFC BESANÇON
SR COLMAR
ASPTT DIJON
C DIJON F
FC DOLE
MULHOUSE FC
AS STRASBOURG
ASP VAUBAN-STRASBOURG
RC STRASBOURG

GROUPE D
LIONS ALFORTVILLE
AJ AUXERRE
AAJ BLOIS
FC BOURGES
US MELUN
EDS MONTLUÇON
US ORLEANS
CA ROMAINVILLE
PLF TROYES
ES VIRY-CHATILLON

GROUPE E
MJC AVIGNON
SO CHAMBERY
STADE CLERMONT
FCAS GRENOBLE
FC GUEUGNON
OL. LYON
AS MAZARGUES
AS MONTFERRAND
USC PARAY-LE-MONIAL
AS SAINT-ETIENNE

GROUPE F
SO CAILLOLS
OL. MARSEILLE
FC MARTIGUES
AS MONACO
MONTPELLIER PSC
CAVIGAL NICE
OGC NICE
NIMES OL.
OL. SAINT-ETIENNE
ASB VILLEURBANNE

GROUPE G
US ALBI
AURILLAC FC
GIR. BORDEAUX
ESA BRIVE
ASFLL PERPIGNAN
AS SAINT-MEDARD-EN-J.
TOULOUSE AC
TOULOUSE FONTAINES C
TOULOUSE FC
JE TOULOUSE

GROUPE H
AS ANGOULEME
AEP BOURG-S-LA ROCHE
US JOUE-LES-TOURS
FC LA ROCHE-S.-YON
FC LIMOGES
SA MERIGNAC
CH. NIORT
STADE POITIERS
AS SAINT-SEURIN-S.-ISLE
FC TOURS

GROUPE I
INT. ANGERS
SCO ANGERS
STADE BREST
EA GUINGAMP
STADE LAVAL
CEP LORIENT
FC LORIENT
FC NANTES
STADE QUIMPER
STADE RENNES

GROUPE J
ASPTT CAEN
SM CAEN
LE HAVRE AC
ASPA LE HAVRE
SO MAINE-LE MANS
US NORM.-MONDEVILLE
PARIS-S-G FC
AS POISSY
FC ROUEN
RC VERSAILLES

GROUPE K
AC AJACCIO
GFC AJACCIO
AJ AJACCIO
CA BASTIA
EF BASTIA
SEC BASTIA
US CORTE
AS PORTO-VECCHIO

JEU ADIDAS-COCA-COLA

LES PREMIERS LAUREATS

Le jeu d'adresse ADIDAS - COCA-COLA a marqué une nouvelle étape dans sa progression avec un nombre de médailles de bronze supérieur à 6 000.

Rappelons que ce nombre représente les débutants ayant réalisé 30 contacts avec le pied et 10 contacts avec la tête.

Par ailleurs, une quarantaine de districts ont organisé le jeu dans les clubs ou avec le football à sept, et seize ligues sur vingt et une seront le théâtre d'une finale régionale.

Voici le palmarès encore incomplet de cette épreuve qui verra son dénouement :

— en septembre avec les dernières finales régionales ;

— le 18 novembre, jour de France-Hollande pour la finale nationale qui se disputera le matin à Paris, les finalistes étant présentés au public du Parc des Princes à la mi-temps.

RESULTATS

LIGUES	VAINQUEURS INDIDIVIDUELS	VAINQUEURS PAR CLUBS
ALSACE	CLAUDE Gilles (FC Petit-Landau)	AST Ruelisheim
ATLANTIQUE	GROSBOIS B. (St-Martin-du-B.	ES St-Denis-la Chevasse
AUVERGNE	FAVARD Cédric (FC Riom)	FC Riom
BOURGOGNE	MANGINI Arnaud (AS Chagny)	A désigner
CENTRE	LALOGE Bruno (SA Issoudun)	J3 S. Amilly
CENTRE-OUEST	Après finale régionale	A désigner
CORSE	STRUFFI Raym. (AS Portovecchio) ou BALDI Alain (AC Ajaccio)	A désigner
FRANCHE-COMTE	NURDIN Hervé (PS Dole)	ASML Belfort
LANGUEDOC-ROUSSILLON	Après finale régionale	A désigner
LORRAINE	Après finale régionale	A désigner
MEDITERRANEE	Après finale régionale	A désigner
MIDI-PYRENEES	Après finale régionale	EM Roost Warendin
NORD	Après finale régionale	Stade de Reims
NORD-EST	Après finale régionale	A désigner
BASSE-NORMANDIE	A désigner	A désigner
NORMANDIE	ANQUETIL Loïc (CS Beaumont)	Guémené SS
OUEST	Après finale régionale	ES Viry-Châtillon
PARIS	Après finale régionale	RC Soissons
PICARDIE	WIART Gilles (O.Saint-Quentin)	O. Saint-Marcellin
RHONE-ALPES	Après finale régionale	A désigner
SUD-OUEST	Après finale régionale	

JUNIORS

STAGE A SOULAC

Un stage de juniors B2 se déroulera à Soulac du 24 au 29 août. Les joueurs suivants ont été retenus.

Gardiens : Eric Petifils (Lille O.S.C.) ; Philippe Schuth (S.O. Merlebach).

Défenseurs : Christophe Gueville (A.S.P.T.T. Paris) ; Franck Cabala (F.C. Tours) ; Philippe Mestre (M.J.C. Avignon) ; Bruno Boisselier (F.C. La Roche-sur-Yon) ; Olivier Martinez (Paris-S.-G.).

Demis : Eric Charles (A.J. Auxerre) ; Stéphane Mazzolini (A.J. Auxerre) ; Dominique Régard (R.C. Lens) ; Bernard Borja (O.L. Marseille) ; Franck Silvestre (F.C. Sochaux).

Attaquants : François Rémy (A.S. Sarreguemines) ; Francis Oudoire (A.J. Auxerre) ; Eric Villa (A.J. Auxerre) ; Thierry Gros (A.S. Mazargues) ; Philippe Leguern (St. Brest) ; Pierre Haon (A.S. Saint-Etienne).

TOUS LES LIVRES DE SPORT
A DOMICILE
Renseignements et commandes :
CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, Fg-Montmartre, 75441 Paris cedex 09
(Tél. : 523-12-99)

DIVISION III

QUATRE JOURS

La succession de

(Patrick URBINI)

Un mois après les grands et trois semaines après ceux qui rêvent de le devenir à court terme, la Division III entame samedi son marathon, le douzième du nom. L'épreuve 1981-82 conduira tout ce joli petit monde jusqu'au 9 mai (16 mai dans le groupe Sud),date où ils ne seront plus que six à jouer du coude. Mais ce n'est que début juin, au moment où tous les regards seront tournés vers l'Espagne, que l'on connaitra le nom du successeur de Vauban.

Comment l'affaire se présente-t-elle cette fois-ci ? Tout d'abord avec deux unités de plus que le contingent habituel. En effet, ils sont quatre-vingt-dix-huit cette saison sur la ligne de départ : un bon paquet qui convoitera un titre, une première place ou à défaut un visa pour l'étage supérieur ; mais surtout une majorité qui fera le maximum pour prolonger son bail de douze mois. Découvrons donc la composition de la nouvelle assemblée :

● **En premier lieu, les soixante-quinze équipes déjà présentes au rendez-vous de l'an dernier, parmi lesquelles trois ont été repêchées : l'US Montagnarde (grâce à sa moyenne de spectateurs), Marseille (par décision du Conseil fédéral) et Dieppe (en vertu d'un règlement précisant que chaque ligue doit être représentée au niveau de la Division III). Ceux-là, vous les connaissez déjà.**

● **Ensuite, les cinq clubs relégués de Division II : Tavaux, Corbeil, Avignon, Montmorillon et Caen (rappelons que Dunkerque a été sauvé par l'abandon de Thionville).**

● **Enfin, les dix-huit promus : Roubaix, Red Star, Lisieux, Mer, Saint-Dizier, Amnéville, Rennes, Quimper, Angoulême, Bourges, Lyon, Dijon, Toulouse FC, Toulouse Fontaines, Digne, Valence, Antibes (par décision du Conseil fédéral) et Montpellier (admis automatiquement, puisque son équipe première accède en Division I).**

Allez donc trouver la grille exacte de ce double loto pas comme les autres ! Tout ce que l'on sait, pour l'instant, c'est ce que le règlement se contente de préciser : le premier club amateur de chaque groupe montera en Division II et les trois derniers (les quatre derniers dans le groupe Sud) descendront en Division IV. Comme indice, c'est un peu maigre. Alors, tâchons de dégoter les bons numéros en faisant un tour d'horizon des six groupes.

PALMARES DE LA DIVISION III

1971-72 : **Nancy** b. Menton, 2-0.
1972-73 : **Vittel** b. Quevilly, 2-1,2-1.
1973-74 : **Nantes** b. Amiens, 4-1, 4-2.
1974-75 : **Bastia** b. Malakoff, 2-1, 3-1.
1970-71 : **Nantes** b. Saint-Etienne, 3-1, après prolong.
1975-76 : **Nœux-les-Mines** b. Sochaux, 2-1, 0-1.
1976-77 : **Saint-Etienne** b. Nantes, 3-2, 3-1.
1977-78 : **Sochaux** b. Amiens, 1-0, 0-1 (Sochaux vainqueur aux penalties.
1978-79 : **INF Vichy** b. Metz, 2-0, 4-1.
1979-80 : **Saint-Etienne** b. Strasbourg, 2-0, 1-0.
1980-81 : **Vauban** b. Fontainebleau, 2-1, 2-1.

jeudi dans

- **Tout sur France-Stuttgart**
- **Goethals alerte les Belges : « Ces Tricolores-ci sont dangereux »**

NORD

FAVORIS : Amiens, Corbeil, Creil, Douai, Lens, Melun.
PROMU : Roubaix.
RELEGUE : Corbeil.

Un récent renversement de tendance a prouvé que Lens, Lille et Valenciennes ne faisaient plus entièrement la loi dans le nord de l'Hexagone. Après tout ce n'est pas plus mal ainsi. Du coup, Calais ayant laissé la voie libre, l'issue de ce groupe risque de rester indécise jusqu'au bout, tant les postulants se bousculent au portillon.

Commençons par Corbeil. L'expérience de la Division II ne lui aura certainement pas été inutile : certes Justek s'est expatrié du côté de Saint-Dizier, mais Vendrely (ex-Paris FC), Tal (ex-Ajaccio) et Tignard (ex-Paris FC et Salon-de-Provence), reconverti en buteur et en avant-centre, sont arrivés. Amiens, lui-aussi, a consenti de gros efforts en faisant venir Sallat et Lioret du Havre. Mais Creil, Douai et Melun, qui change de groupe, ont un potentiel très voisin.

Pourtant, si la lutte promet d'être serrée dans le haut du tableau, elle ne le sera pas moins dans le bas. Dieppe, repêché in extremis par une clause du règlement, Hazebrouck, Hénin-Liétard, Saint-Omer et Senlis se valent à peu de chose près. Il faudra certainement attendre les premières journées pour en savoir plus et voir lequel d'entre eux parviendra à se sortir de cette zone dangereuse.

Reste Roubaix, dont il est difficile de situer les possibilités à l'heure actuelle. Sa progression, sans grands à-coups, lui permet peut-être d'éviter une grosse déconvenue et même de nourrir quelques espoirs.

Vous le voyez, même certaines réserves pros — on pense surtout à Valenciennes et au Paris FC — ne seront pas toujours à la fête dans la bourre que vont se tirer les seize équipes.

LA PREMIERE JOURNEE

SENLIS - AMIENS
LENS - HENIN
DIEPPE - CORBEIL
HAZEBROUCK - SAINT-OMER
MELUN - ROUBAIX
LILLE - MEAUX
DOUAI - PARIS FC
VALENCIENNES - CREIL

LEURS QUATRE DERNIERES SAISONS

	80-81	79-80	78-79	77-78
Amiens	2 D3	6 D3	18 D2	1 D3
Corbeil	18 D2	2 D3	13 D3	6 D3
Creil	3 D3	5 D3	11 D3	13 D3
Dieppe	15 D3	12 D3	2 D4	4 DH
Douai	4 D3	7 D3	6 D3	5 D3
Hazebrouck	10 D3	10 D3	7 D3	10 D3
Hénin	0 D3	2 D4	8 D4	3 DH
Lens	5 D3	2 D3	3 D3	11 D3
Lille	11 D3	3 D3	2 D4	4 DH
Meaux	8 D3	1 D4	3 D4	5 DH
Melun	5 D3	6 D3	17 D2	13 D2
Paris FC	8 D3	8 D3	4 D3	3 DH
Roubaix	1 D4	3 D4	6 D4	7 DH
Saint-Omer	12 D3	14 D3	12 D3	9 D3
Senlis	13 D3	11 D3	1 D4	3 DH
Valenciennes	7 D3	4 D3	2 D3	1 DH

PALMARES

1970-1971 : CA Mantes
1971-1972 : Lille
1972-1973 : Hazebrouck
1973-1974 : Amiens
1974-1975 : Malakoff
1975-1976 : Nœux-les-Mines
1976-1977 : Poissy
1977-1978 : Amiens
1978-1979 : Nœux-les-Mines
1979-1980 : Abbeville
1980-1981 : Calais

SUD

FAVORIS : Monaco, Nice, Sète, Alès, Hyères, Antibes.
PROMUS : Antibes, Digne, Montpellier, Toulouse FC, Toulouse Fontaines.
RELEGUE : Avignon.

Avec une telle densité de réserves pros au kilomètre carré, mais aussi avec deux clubs supplémentaires, six promus et la présence d'Avignon — avec tout ce que cela comporte comme inconnues — vous conviendrez qu'il n'est pas facile de se faire une idée sur la tournure que vont prendre les événements.

Disons que Monaco et Nice, en ce qui concerne les réserves pros, ont de grande chances d'ocuper le haut du pavé. On sera moins catégorique pour Bastia et encore moins pour Nîmes, Marseille, Toulouse FC ou Montpellier.

Affirmer dans ces conditions qu'Alès terminera son parcours en tête est peut-être trop prématuré. Mais les gens du Gard, malgré le départ de Bandera pour Gueugnon, devraient néanmoins atteindre leur objectif, après avoir buté sur Toulon en 1981.

Derrière ce favori numéro un, on pourrait assister à quelques surprises de taille, comme par exemple celles que Hyères ou Antibes, qui a fait entre autres l'acquisition de Pigal (Nice), Pasco (Bastia) et Senez (Viry), sont capable de créer. A moins que Sète, dont on a constaté un net regain de forme depuis deux ans, pointe le bout de son nez...

Mais certains n'auront pas toujours l'occasion de sourire tout au long des trente-quatre journées, d'autant qu'ils seront quatre (un de plus) à descendre. Montauban, Saint-Cyr, Toulouse Fontaines et Digne font partie de ceux-là.

LA PREMIÈRE JOURNÉE

MARSEILLE-TOULOUSE
SÈTE-DIGNE
ANTIBES-SAINT-CYR
MONACO-BASTIA
NICE-MONTPELLIER
NÎMES-AVIGNON
MURET-MONTAUBAN
HYÈRES-ALBI
TOULOUSES FONTAINES-ALÈS

LEURS QUATRE DERNIÈRES SAISONS

	80-81	79-80	78-79	77-78
Albi	8 D3	13 D3	13 D3	1 DH
Alès	2 D3	18 D2	14 D2	12 D2
Antibes	3 D4	6 D4	2 DH	5 DH
Avignon	17 D2	2 D2	2 D2	8 D2
Bastia	7 D3	6 D3	9 D3	6 D3
Digne	1 D4	4 D4	1 DH	9 DH
Hyères	6 D3	2 D4	8 D4	3 DH
Marseille	14 D3	7 D3	7 D3	4 D3
Monaco	3 D3	1 D3	1 D3	1 DH
Montauban	12 D3	9 D3	2 D4	3 DH
Montpellier	1 DH	2 DH	5 DH	1 PH
Muret	9 D3	8 D3	8 D3	9 D3
Nice	5 D3	2 D3	11 D3	1 D3
Nîmes	13 D3	1 D4	14 D3	3 D3
Saint-Cyr	10 D3	12 D3	2 D4	4 DH
Sète	4 D3	5 D3	10 D3	10 D3
Toulouse FC	1 D4	1 DH	PH	13 DH
Toulouse Font.	2 D4	7 D4	4 D4	2 DH

PALMARES

1970-71 : Saint-Etienne*
1971-72 : Menton*
1972-73 : Béziers*
1973-74 : Martigues
1974-75 : Bastia
1975-76 : Marseille
1976-77 : Alès
1977-78 : Nice
1978-79 : Monaco
1979-80 : Monaco
1980-81 : Toulon
(*Jusqu'en 1973, groupe Sud-Est.)

AVANT LE CHAMPIONNAT

Vauban est ouverte

EST

FAVORIS : RC Strasbourg, Vauban, Chaumont, Sochaux, Tavaux et Metz.
PROMUS : Amnéville et Saint-Dizier.
RELEGUE : Tavaux.

Traditionnellement, ce groupe est dominé depuis quelque temps par les réserves pros. Il y a eu Sochaux, Metz et Strasbourg. Et puis Vauban est venu mettre un terme à cette mainmise des gros bras la saison dernière, en empochant même le titre dans la foulée. Mulhouse étant monté, puisque Vauban a renoncé pour la seconde fois consécutive à ce privilège, l'équipe de Kaelbel demeure l'amateur le mieux armé pour jouer les empêcheurs de tourner en rond.

Toutefois, Tavaux, qui ne sera resté qu'un exercice en Division II, aura hâte de retrouver sa place à l'étage du dessus. Tout comme Chaumont. L'an passé, ce dernier avait tout de même était distancé de dix longueurs par le duo Vauban-Mulhouse.

N'empêche. Lorsqu'on regarde les noms susceptibles de figurer sur les feuilles de match du côté du RC Strasbourg, de Metz, de Sochaux ou encore de Nancy, on a bien l'impression que le vainqueur se trouve parmi ces quatre-là.

Face à une telle armada, des clubs comme Belfort, Blénod ou le FC Strasbourg seront probablement amenés à faire dans le second rôle.

Dans cette affaire, Haguenau, qui n'est plus que l'ombre de lui-même depuis sa descente aux enfers en 1978, Talange et Merlebach n'auront sans doute pas la partie belle. A eux de faire mentir les pronostics.

Deux points d'interrogation pour terminer : Saint-Dizier et Amnéville, Saint-Dizier, dirigé par Deferrez l'homme qui fit monter Corbeil en Division II, aura un atout supplémentaire dans ses mains : Justek, l'ancien avant-centre de... Corbeil. Quant à Amnéville, il devra faire également ses preuves.

LA PREMIERE JOURNEE

SAINT-DIZIER - TAVAUX
METZ - RC STRASBOURG
BLENOD - AMNEVILLE
FC STRASBOURG - HAGUENAU
NANCY - SOCHAUX
TALANGE - CHAUMONT
MERLEBACH - VAUBAN
BELFORT - SEDAN

LEURS QUATRE DERNIERES SAISONS

	80-81	79-80	78-79	77-78
Amnéville	2 D4	1 DH	2 DH	10 DH
Belfort	12 D3	5 D3	12 D3	12 D3
Blénod	9 D3	13 D3	8 D3	7 D3
Chaumont	4 D3	18 D2	11 D2	10 D2
Haguenau	13 D3	12 D3	5 D3	17 D2
Merlebach	11 D3	9 D3	1 D4	2 DH
Metz	8 D3	2 D3	1 D3	6 D3
Nancy	3 D3	10 D3	7 D3	9 D3
Saint-Dizier	1 D4	6 D4	9 D4	4 DH
Sedan	8 D3	9 D3	8 D3	11 D3
Sochaux	7 D3	4 D3	4 D3	1 D3
FC Strasbourg	6 D3	2 D4	11 D4	2 DH
RC Strasbourg	5 D3	1 D3	2 D3	3 D3
Talange	10 D3	7 D3	2 D4	15 D3
Tavaux	16 D2	14 D2	2 D3	8 D3
Vauban	1 D3	3 D3	6 D3	4 D3

PALMARES

1970-1971 : Mouzon
1971-1972 : Nancy
1972-1973 : Vittel
1973-1974 : Mutzig
1974-1975 : Saint-Dié
1975-1976 : Sochaux
1976-1977 : Haguenau
1977-1978 : Sochaux
1978-1979 : Metz
1979-1980 : RC Strasbourg
1980-1981 : Vauban

OUEST

FAVORIS : Nantes, Caen, Racing CP, Véloce Vannes et Stade Brestois.
PROMUS : Lisieux, Quimper, Red Star et Rennes.
RELEGUE : Caen.

Tout comme Saint-Etienne règne sans partage, ou presque, sur le groupe Centre, Nantes mène la même politique sur l'ouest du pays. Si l'équipe première ne connaît pas trop de pépins et de blessures, il est certain qu'un noyau formé de joueurs comme Leclerc, Bibard, Ayache, Der Zakarian, Poullain ou Furic, a toutes les chances de faire très mal.

L'intérêt de cette poule n'en sera pas moins grand, car, en dehors peut-être de la réserve du Stade Brestois ou de Laval, les principaux concurrents sont tous susceptibles d'évoluer à l'échelon supérieur. Caen, tout d'abord, qui n'arrête pas de faire l'ascenseur : trop fort pour la D III, pas assez pour la D II ? Les Normands joueront de toute façon un rôle clé dans la solution de l'énigme. Autre candidat sérieux, le Racing-Club de Paris. Malgré les départs de Hédé et Bouzaglou et donc un secteur offensif fortement amputé, Lefebvre (ex-Paris FC) et surtout Gaye (ex-Le Havre) sont venus ajouter une note d'optimisme. Le travail de fond entrepris par Lawniczak finira bien de toute façon par payer un jour.

Le Véloce de Vannes, mais aussi Saint-Brieuc, après un trou de douze mois, peuvent également se joindre à ce petit groupe de prétendants.

On attend aussi avec impatience les premiers pas de Lisieux, emmené par l'ex-Rouennais Didier Notheaux, et le retour du Red Star, qui devrait se maintenir sans trop de problèmes.

En revanche, on sera moins affirmatif sur le sort d'équipes comme l'US Montagnarde, qui peut dire un grand merci à son public, Quimper et l'UCK Vannes.

LA PREMIERE JOURNEE

CAEN - US MONTAGNARDE
LAVAL - RENNES
STADE BRESTOIS - LISIEUX
VELOCE VANNES - QUIMPER
NANTES - UCK VANNES
MALAKOFF - AS BREST
LUCE - RACING CP
SAINT-BRIEUC - RED STAR

LEURS QUATRE DERNIERES SAISONS

	80-81	79-80	78-79	77-78
AS Brest	9 D3	8 D3	2 D4	2 DH
Stade Brestois	2 D3	11 D3	11 D3	4 D3
Caen	18 D2	1 D3	9 D3	18 D2
Laval	5 D3	4 D3	6 D3	3 D3
Lisieux	1 D4	16 D3	14 D3	1 DH
Lucé	13 D3	17 D2	11 D2	8 D2
Malakoff	7 D3	3 D3	13 D3	8 D3
US Montagnarde	14 D3	13 D3	1 D4	6 DH
Nantes	3 D3	1 D3	2 D3	2 D3
Quimper	2 D4	11 D4	15 D3	1 DH
Racing CP	4 D3	10 D3	7 D3	2 DH
Red Star	2 D4	2 DH	4 DH	3 D2
Rennes	1 D4	1 DH	12 D4	7 D3
Saint-Brieuc	12 D3	2 D3	3 D3	11 D3
UCK Vannes	11 D3	2 D4	6 D4	5 DH
Véloce Vannes	6 D3	1 D4	9 D4	3 DH

PALMARES

1970-1971 : Nantes
1971-1972 : Nantes
1972-1973 : Quevilly
1973-1974 : Paris FC
1974-1975 : Caen
1975-1976 : Nantes
1976-1977 : Nantes
1977-1978 : Orléans
1978-1979 : Le Havre
1979-1980 : Caen
1980-1981 : Stade Français

CENTRE

FAVORIS : Saint-Etienne, Montélimar, Pont-de-Chéruy, Auxerre, Lyon, INF Vichy.
PROMUS : Dijon, Lyon, Valence.
RELEGUE : néant.

Les saisons se suivent et se ressemblent étrangement. On voit mal, en effet, qui pourrait déloger Saint-Etienne de la première place. Lors des cinq dernières saisons, les Verts ont terminé trois fois en tête et décroché au passage deux titres. Et comme ceux-ci ont encore étoffé leur effectif, il est probable que forts de leurs Lestage, Wolff, Oleksiak, Colleu, Millot et autres Bellus, les Stéphanois seront l'équipe à battre dans ce groupe Centre. Même si, de temps en temps, Robert Herbin devra l'amputer de quelques membres pour la bonne cause...

Qui peut-on leur opposer ? L'INF Vichy, tout d'abord, qui même s'il a dû, par nature, renouveler ses cadres (à chaque exercice, y compris cette fois l'entraîneur Pierre Mosca, parti à Sochaux), est un habitué des places d'honneur. Lyon, ensuite, qui après un an de purgatoire en Division IV devrait faire reparler de lui, mais aussi Auxerre, dont la régularité et la politique de jeunes se révèlent toujours payantes.

Dans cette logique, la lutte pour l'accession en Division II devrait opposer Montélimar, qui a raté le coche contre Cuiseaux pour une histoire de différence de buts particulière, et Pont-de-Chéruy.

Parmi les plus menacés, citons Cournon, qui fait de la corde raide depuis trois ans, Villefranche ou encore Roanne, qui devra passer le cap de la deuxième saison, toujours très délicat.

A suivre : le comportement de Dijon et Valence, qui ont suivi la même progression et qui, en 1978, étaient encore en Division d'Honneur.

LA PREMIERE JOURNEE

VILLEFRANCHE - GUEUGNON
MONTELIMAR - COURNON
MONTCEAU - AUXERRE
PONT-DE-CHERUY - ROANNE
INF VICHY - SAINT-PRIEST
ORANGE - DIJON
CLERMONT - VALENCE
LYON - SAINT-ETIENNE

LEURS QUATRE DERNIERES SAISONS

	80-81	79-80	78-79	77-78
Auxerre	2 D3	4 D3	10 D3	8 D3
Clermont	10 D3	1 D4	15 D3	12 D3
Cournon	12 D3	13 D3	14 D3	2 DH
Dijon	3 D4	7 D4	8 D4	2 DH
Gueugnon	7 D3	12 D3	8 D3	4 D3
Lyon	1 D4	16 D3	3 D3	5 D3
Montceau	8 D3	10 D3	6 D3	1 DH
Montélimar	5 D3	10 D3	1 D4	4 DH
Orange	11 D3	4 D3	5 D3	1 DH
Pont-de-Chéruy	6 D3	7 D3	3 D3	11 D3
Roanne	13 D3	1 D4	1 DH	PH
Saint-Etienne	1 D3	1 D3	5 D3	3 D3
Saint-Priest	9 D3	11 D3	4 D3	8 D3
Valence	2 D4	5 D4	4 D4	2 DH
INF Vichy	3 D3	5 D3	1 D3	2 D3
Villefranche	11 D3	3 D4	11 D4	6 DH

PALMARES

1970-71 : Cuiseaux-Louhans
1971-72 : Juvisy
1972-73 : Nevers
1973-74 : Lyon
1974-75 : Saint-Etienne
1975-76 : Lucé
1976-77 : Saint-Etienne
1977-78 : Montluçon
1978-79 : INF Vichy
1979-80 : Saint-Etienne
1980-81 : Saint-Etienne

CENTRE-OUEST

FAVORIS : Paris-S.-G., Bordeaux, La Roche-sur-Yon, Poitiers, Tours, Montmorillon.
PROMUS : Angoulême, Bourges, Mer.
RELEGUE : Montmorillon.

Des cinq réserves professionnelles en présence, Bordeaux, Paris-Saint-Germain, mais aussi Tours, dont le réservoir est intéressant à ce niveau, devraient jouer les premiers rôles. Angers, par contre-coup de ce qui est arrivé à son équipe-fanion, et Angoulême, qui en deux ans est passé de la Division d'Honneur à la Division III, paraissent en effet légèrement en retrait.

Mais ce ne sont pas les candidats qui manquent pour venir leur contester le pouvoir. La Roche-sur-Yon, s'il continue sur sa lancée de 1980-81, Poitiers, s'il parvient à redresser la barre, et Montmorillon, s'il digère bien la descente après avoir goûté deux saisons à la Division II, semblent les mieux placés. Mais on se gardera bien d'écarter prématurément une équipe comme La Rochelle, malgré son passage à vide de la saison passée, et qui avec un garçon comme Finck (ex-Saint-Dié) possède les moyens de redonner un souffle nouveau à son attaque. De même, Poissy, qui évoluait depuis trois ans dans les groupes Ouest et Nord, confirmera peut-être ses possibilités face à une nouvelle palette d'adversaires.

Voyons ceux qui ont du souci à se faire : Saintes, qui est un peu juste depuis son arrivée en Division III, Saint-Médard, pour les mêmes raisons, ainsi que deux des trois promus, Mer et Bourges. Le premier, qui découvre cette catégorie, tiendra-t-il une route qui l'a mené en un éclair de la Promotion d'Honneur jusqu'en Division III ? Quant au second, entraîné par l'ex-Lyonnais Valette, est-il assez solide maintenant pour faire preuve de nouvelles ambitions ?

LA PREMIERE JOURNEE

TOURS - PARIS-S.-G.
LA ROCHELLE - POISSY
LA ROCHE-S-YON - SAINT-MEDARD
BOURGES - MONTMORILLON
POITIERS - MER
SAINTES - BOURG-LA-ROCHE
ANGOULEME - BORDEAUX
VIRY - ANGERS

LEURS QUATRE DERNIERES SAISONS

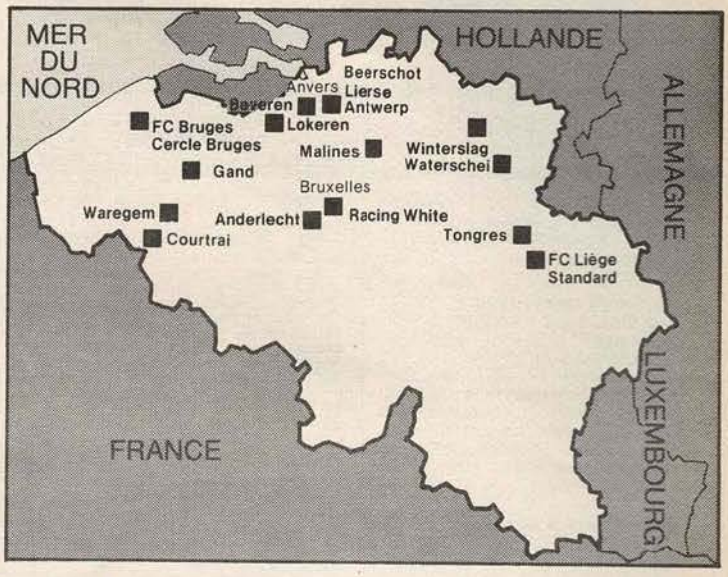
	80-81	79-80	78-79	77-78
Angers	10 D3	2 D3	2 D3	16 D3
Angoulême	1 D4	1 DH	4 DH	9 DH
Bordeaux	3 D3	11 D3	7 D3	4 D3
Bourg-sous-la-R.	7 D3	9 D3	8 D3	9 D3
Bourges	2 D4	10 D4	10 D4	16 D3
La Roche-sur-Yon	2 D3	10 D3	3 D3	10 D3
La Rochelle	13 D3	4 D3	4 D3	7 D3
Mer	2 D4	1 DH	PH	PH
Montmorillon	17 D2	16 D2	1 D3	3 D3
Paris-S.-G.	4 D3	6 D3	5 D3	2 D3
Poissy	6 D3	7 D3	4 D3	16 D2
Poitiers	9 D3	7 D3	5 D3	5 D3
Saint-Médard	11 D3	2 D4	15 D3	1 DH
Saintes	12 D3	12 D3	10 D3	1 DH
Tours	10 D3	5 D3	1 D4	3 DH
Viry	6 D3	9 D3	11 D3	9 D3

PALMARES

1970-71 : La Rochelle*
1971-72 : Nîmes*
1972-73 : Nantes*
1973-74 : Nantes
1974-75 : Nantes
1975-76 : Bourges
1976-77 : Limoges
1977-78 : Blois
1978-79 : Montmorillon
1979-80 : Nantes
1980-81 : Fontainebleau
(* Jusqu'en 1973, groupe Sud-Ouest.)

F.F. présente le Championnat de Belgique 1981-1982

(Michel DUBOIS)



ANDERLECHT-STANDARD
un face-à-face musclé

LE football belge a exhalé, pendant l'inter saison, de nauséabonds relents de corruption.

C'est le FC Beringen, condamné à la rélégation sur le terrain, qui a éventé la mèche : il a accusé nommément le Beerschot, un des plus anciens et des plus vénérables clubs du pays, qui traîna longtemps dans le bas du classement, d'avoir acheté à complaisance de plusieurs éléments d'autres formations — dont... Beringen ! — pour éviter plus sûrement des défaites préjudiciables à son avenir en Première Division.

L'instruction de cette affaire, aux ramifications parfois inattendues et consternantes, jeta l'émoi dans un milieu déjà secoué par les rocambolesques péripéties du transfert — avorté — de l'international ardennais Michel Renquin au Club Brugeois.

L'instruction fut longue et compliquée en raison de l'absence physique de l'entremetteur présumé — un ancien international B — qui ne prétendait pas écourter ses vacances annuelles en Espagne pour venir témoigner au tribunal de la Fédération.

Beringen a appuyé ses accusations sur les déclarations, non rétractées, d'un de ses joueurs, le néo-Anderlechtois Degreef, qui avoua avoir été contacté par le personnage précité pour se laisser battre. Après un petit mois d'investigations et après avoir, enfin, entendu la personne accusée par Degreef d'avoir tenté de le soudoyer, pour le compte du Beerschot, la commission d'enquête déclara « recevable » la plainte déposée par Beringen à l'encontre du club anversois et alerta la commission de contrôle, habilitée à prononcer un jugement frappé d'appel puis, éventuellement, d'évocation introduite par la partie déboutée.

ANDERLECHT VERS LE DOUBLE ?

L'attente, anxieuse, du verdict de la commission de contrôle, en définitive défavorable à Beringen, et le climat de suspicion qui entâchera désormais la crédibilité de l'élite du football belge n'a pas contrarié la préparation de ses clubs pour la prochaine saison qui débutera le 19 août.

Leader longtemps controversé d'une compétition qu'il avait largement marquée de son empreinte, le Sporting d'Anderlecht se révèle, assez logiquement, le candidat privilégié à la reconduction de son titre national, malgré une modification relativement sensible de son effectif.

Anderlecht avait relégué son dauphin, le SC Lokeren, à 11 points, mais il n'était jamais parvenu à vaincre totalement les réticences tactiques des puristes nostalgiques d'une époque révolue.

Tout au long de la saison dernière, Anderlecht a pratiqué un football « musclé », vigoureux, collectivement éprouvant parce qu'il requérait la disponibilité permanante de chacun. Mais ce « football physique » contrastait singulièrement avec les séduisantes arabesques, parfois improductives, dont, depuis des décennies, il régalait ses supporters.

L'entraîneur yougoslave, Tomislav Ivic, a imposé un style de jeu révolutionnaire au parc Astrid : cinq arrières en ligne, invités à « monter » promptement et simultanément en cas de récupération du ballon pour combler les espaces libres et soutenir le seul avant de pointe théorique.

Régulièrement vilipendé par ses détracteurs, Tomislav Ivic a atteint le but que ses dirigeants lui avaient, implicitement, assigné. Après quelques hésitations, il a décidé de conserver ses fonctions de directeur technique d'Anderlecht une saison supplémentaire... en se réservant le droit d'apporter un correctif à une tactique à laquelle ses principaux adversaires commencent à trouver la parade.

Champion, Anderlecht n'avait aucune raison de bouleverser une équipe nullement atteinte par la limite d'âge. Il s'est donc contenté de se séparer des éléments dont il n'avait plus directement l'emploi — Jaspers, Rombouts, Martens, Bouvy, Dusbaba et même Nielsen, parti à Saint-Etienne — et de les remplacer par trois candidats immédiats à un poste de titulaire : le Beverenois Cluytens, le Béringenois Degreef et le Standardman Renquin, en conflit permanent avec ses dirigeants liégeois.

Ayant, en outre, enrôlé le jeune espoir danois Frimann et l'Islandais Petursson, repoussé par Feyenoord, Anderlecht présentera ainsi un noyau quantitativement et qualitativement riche qui pourrait puiser une bonne part de son efficacité dans une émulation permanente. Ivic s'emploiera d'ailleurs à en faire comprendre et admettre le bien-fondé. L'entraîneur yougoslave tâtonne d'ailleurs toujours pour la composition de son équipe type, la polyvalence de plusieurs de ses éléments autorisant de multiples combinaisons possibles, particulièrement en défense, où Renquin et Degreef sont venus s'adjoindre à Olsen, Broos, Degroote, Coeck et Peruzovic. L'international Cluytens éprouvera, lui aussi, certaine difficulté à se frayer une place dans un entre jeu toujours talentueux et créatif mais qui souffrira peut-être de l'absence d'un véritable patron... à moins que Juan Lozano, le fougueux et brillant Espagnol, n'assure totalement ce rôle pour lequel il semble prédestiné.

RAYMOND GOETHALS AU STANDARD

L'ancien meneur de jeu du Sporting Arie Haan — le plus titré des joueurs évoluant en Belgique — a, en effet, quitté Anderlecht le cœur gros, parce qu'on ne voulait plus de lui. A trente-trois ans, il n'avait pourtant pas laissé apparaître un signe tangible de lassitude. Mais son contrat était arrivé à échéance. Les deux parties en cause n'ont pu se mettre d'accord sur la durée de sa prolongation éventuelle :

« Je crois qu'Anderlecht a commis une erreur en me transférant dès cette saison, affirme le Hollandais. **Je suis intimement convaincu que j'aurais pu lui rendre service un an encore... »**

Certains supporters du Sporting sont prêts à abonder dans le sens de l'ancien capitaine des champions de Belgique...

Arie Haan soignera sa blessure d'amour-propre au Standard, traditionnellement présenté comme le grand rival du Sporting d'Anderlecht dans la course au titre. Il y a retrouvé comme entraîneur Raymond Goethals, qu'il avait découvert au parc Astrid. L'ancien directeur technique des Diables Blancs et des... Girondins de Bordeaux a repris du service à Liège, pour deux ans, après avoir mené Sao Paulo au firmament du football brésilien. Goethals — qui a appelé comme adjoint l'ex-ailier droit du club Léon Sommeling — succédera à Ernst Happel, dont l'échec en Championnat a, à peine, été atténué par un lot de consolation : une victoire en Coupe de Belgique.

Le Standard attend, impatiemment, un nouveau titre de champion de Belgique. S'est-il donné les moyens de le remporter ? Il a dû se montrer actif sur le marché des transferts pour compenser d'importantes pertes : Renquin, parti à Anderlecht, Sigurvinsson, alléché par le Bayern Munich, Edstroem, attiré par le soleil de Monaco, et Wellens, un réserviste de luxe, qui a obtenu une ultime occasion de s'épanouir au Club Brugeois.

Cette érosion qu'il ne souhaitait pas inquiéta un moment Raymond Goethals. Mais ce stratège compétent, à l'enthousiasme rafraîchi, ne se laissa pas décourager : il appela à Sclessin les Anderlechtois Haan et Dusbaba, le libero de l'équipe nationale Walter Meeuws et le buteur de Kaiserslautern Benny Wendt.

Ainsi replâtré mais ayant conservé ses vedettes, Preud'homme et Gerets, et ses honnêtes artisans Vandersmissen, Doerden, Graf et Plessers ainsi que l'insaisissable Sud-Moluquois Tahamata, le Standard paraît suffisamment armé pour contester, le plus longtemps possible, la supériorité présumée du Sporting d'Anderlecht.

Raymond Goethals au Standard, c'est l'assurance d'un travail consciencieux, persévérant et... réaliste. Finis, les coups d'audace parfois stupéfiants d'Happel ! Le Standard 1981 se révélera certainement moins spectaculaire que son devancier, mais il ne s'en portera vraisemblablement pas plus mal : Goethals veut respecter le style traditionnel du Standard — la célèbre « furia liégeoise » — sans prendre autant de buts qu'Happel !

UN NOUVEAU CLUB LIÉGEOIS

Troisième larron habituel du Championnat de Belgique, le Club Brugeois s'est offert, lui, une toute nouvelle formation après avoir essuyé un revers retentissant un an après avoir remporté le titre national.

Rapidement remercié parce qu'il avait cédé à la panique ambiante, après un début de Championnat à problèmes, l'entraîneur qui l'avait mené au titre, le Hollandais Grijzenhout, fut remplacé par l'Alsacien Gilbert Gress... qui ne réussit jamais à s'imposer personnellement ni à faire appliquer sans réticence ses méthodes de travail dans la

LE CALENDRIER

	Anderlecht	Antwerp	Beerschot	Beveren	Cercle Bruges	FC Bruges	Courtrai	La Gantoise	FC Liège	Standard Liège	Lierse	Lokeren	FC Malinois	RDW Molenbeek	Tongres	Waregem	Waterschei	Winterslag
Anderlecht		19-8	24-10	5-12	8-5	14-3	6-2	21-11	11-11	16-1	20-2	7-10	24-4	27-3	23-1	10-4	2-9	26-9
Antwerp	1-5		24-1	14-3	18-4	7-10	13-9	25-10	7-2	13-12	27-9	10-1	28-3	21-2	26-8	11-11	29-11	22-11
Beerschot	6-3	19-9		2-9	13-2	10-4	14-11	8-5	24-4	17-10	3-4	20-3	30-1	19-8	7-11	16-1	3-10	5-12
Beveren	17-4	8-11	10-1		20-3	12-9	1-5	7-10	26-9	3-4	26-8	13-12	6-3	24-1	29-11	17-10	15-11	7-2
Cercle Bruges	26-8	6-12	7-10	11-11		7-2	27-9	14-3	21-2	1-5	24-1	13-9	22-11	25-10	10-1	28-3	13-12	11-4
FC Bruges	8-11	14-2	29-11	17-1	4-10		4-4	2-9	19-8	7-3	18-4	15-11	20-9	8-5	21-3	31-1	18-10	25-4
Courtrai	4-10	17-1	28-3	19-8	31-1	22-11		25-4	6-12	14-2	11-11	7-3	2-9	11-4	18-10	8-5	20-9	14-3
La Gantoise	4-4	7-3	26-8	14-2	8-11	10-1	13-12		13-9	15-11	1-5	29-11	18-10	27-9	18-4	4-10	21-3	24-1
FC Liège	21-3	4-10	13-12	31-1	18-10	1-5	18-4	17-1		8-11	29-11	4-4	14-2	2-9	15-11	20-9	7-3	26-8
Standard Liège	13-9	25-4	21-2	22-11	19-8	25-10	7-10	28-3	14-3		7-2	24-1	11-4	11-11	27-9	6-12	8-5	10-1
Lierse	18-10	31-1	22-11	8-5	20-9	6-12	21-3	19-8	11-4	4-10		8-11	17-1	25-4	7-3	2-9	14-2	28-3
Lokeren	14-2	2-9	11-11	25-4	17-1	28-3	25-10	11-4	22-11	20-9	14-3		8-5	6-12	4-10	19-8	31-1	21-2
FC Malinois	12-12	14-11	26-9	24-10	3-4	23-1	9-1	20-2	7-10	28-11	12-9	26-8		6-2	1-5	13-3	17-4	11-11
RDW Molenbeek	15-11	18-10	1-5	23-9	6-3	26-8	29-11	31-1	10-1	21-3	13-12	18-4	4-10		4-4	14-2	8-11	13-9
Tongres	20-9	8-5	14-3	11-4	2-9	11-11	21-2	6-12	28-3	31-1	25-10	7-2	19-8	22-11		25-4	17-1	7-10
Waregem	29-11	21-3	13-9	21-2	15-11	27-9	26-8	7-2	24-1	18-4	10-1	1-5	8-11	7-10	13-12		4-4	25-10
Waterschei	9-1	10-4	6-2	27-3	24-4	20-2	23-1	11-11	24-10	26-8	7-10	25-9	5-12	13-3	12-9	21-11		1-5
Winterslag	30-1	3-4	17-4	3-10	28-11	12-12	7-11	19-9	8-5	2-9	14-11	17-10	20-3	16-1	13-2	6-3	19-8	

LE CLASSEMENT 1980-1981

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	57	34	26	5	3	83	24
2. Lokeren	46	34	20	6	8	74	36
3. Standard	42	34	18	6	10	65	45
4. Beveren	41	34	16	9	9	48	31
5. Winterslag	38	34	16	6	12	46	42
6. FC Bruges	37	34	16	5	13	74	56
7. RWDM	35	34	14	7	13	49	50
8. Lierse	35	34	12	11	11	58	49
9. Antwerp	33	34	11	11	12	42	53
10. La Gantoise	32	34	12	8	14	48	49
11. Waregem	32	34	11	10	13	40	47
12. FC Liège	31	34	11	9	14	53	44
13. Courtrai	30	34	11	8	15	42	55
14. Cercle Bruges	29	34	11	7	16	51	68
15. Beerschot	26	34	10	6	18	42	55
16. Waterschei	25	34	10	5	19	54	77
17. Beringen	24	34	8	8	18	35	62
18. Berchem	19	34	5	9	20	29	90

LES BELGES EN COUPE D'EUROPE

C1
Widzew Lodz - Anderlecht
C2
Standard Liège - Floriana La Valette
C3
Nantes - Lokeren
Bryne - Winterslag
Beveren - Linfield
Spartak Moscou - FC Bruges

LE PALMARES

CHAMPIONNAT

1971 : Standard
1972 : Anderlecht
1973 : FC Bruges
1974 : Anderlecht
1975 : Racing White Molenbeeck
1976 : FC Bruges
1977 : FC Bruges
1978 : FC Bruges
1979 : Beveren
1980 : FC Bruges
1981 : Anderlecht

COUPE

1971 : Beerschot
1972 : Anderlecht
1973 : Anderlecht
1974 : Waregem
1975 : Anderlecht
1976 : Anderlecht
1977 : FC Bruges
1978 : Beveren
1979 : Beerschot
1980 : Waterschei
1981 : Standard

LES PRINCIPAUX TRANSFERTS

CLUYTENS (de Beveren à Anderlecht)
PETURSSON (de Feyenoord à Anderlecht)
DEGREEF (de Beringen à Anderlecht)
RENQUIN (du Standard à Anderlecht)
R. MARTENS (d'Anderlecht à Beveren)
HAAN (d'Anderlecht au Standard)
DUSBABA (d'Anderlecht au Standard)
NIELSEN (d'Anderlecht à Saint-Etienne)
CZERNIATINSKI (de Charleroi à l'Antwerp)
KULIK (de Moenchengladbach à l'Antwerp)
LABARBE (de Charleroi à l'Antwerp)
JASPERS (d'Anderlecht à l'Antwerp)
DE BREE (de Winterslag au Beerschot)
THEUNIS (de Winterslag à Beveren)
J. JANSSENS (de Beveren à Bornem)
DE CUBBER (de Beveren au Club Brugeois)
W. CEULEMANS (du Lierse au Club Brug.)
WELLENS (du Standard au Club Brugeois)
DARDENNE (du RWDM au Club Brugeois)
VAN BINST (de Toulouse au Club Brugeois)
COURANT (du Club Brug. au Cercle Bruges)
MEEUWS (du Club Brugeois au Standard)
BARTH (du Club Brug. au Cercle Bruges)
J. PETERS (de Feyenoord à Courtrai)
KOCSIS (de Honved Budapest au Lierse)
VERHEECKE (du Servette Genève au RWDM)
TYCHOSEN (de M'Gladbach au RWDM)
WENDT (de Kaiserslautern au Standard)
KURBOS (d'Offenbach à Tongres)
MUCHA (de Ferencvaros à Waregem)
KOZMA (de Honved Bud. à Waterschei)
FRIMANN (de Copenhague à Anderlecht)
SCHEEN (de Beringen à Tongres)
DELESIE (du Cercle Bruges à Waregem)
ALBERTSEN (de La Haye à Winterslag)
HEYLIGEN (de Waterschei à Beringen)
BOUVY (d'Anderlecht à La Gantoise)
MUCHER (du Beerschot à La Gantoise)
HALEYDT (de Waregem au Cercle Bruges)
VERMEERSCH (de Courtrai à La Gantoise)
BRAEM (de Courtrai à La Gantoise)
SLIGARTO (de Budapest au FC Liégois)
LECLOUX (du FC Liégeois au Standard)
BELOY (du Beerschot au Lierse)
TOTH (d'Ujpest au Lierse)
CONINX (du Beerschot au FC Malinois)
DEWAELE (du Cercle Bruges au RWDM)
DAENEN (de Liège à Waterschei)
PIJPE (de Warvik à Waregem)
LOOVENS (de Schiedam à Waregem)
WERNER (de Munich 1860 à Tongres)
JURGENS (de Fortuna Cologne à Liège)

LES EQUIPES

SC Anderlecht : Munaron — Olsen, Peruzovic, Degreef, Coeck — Renquin, Hofkens, Lozano — Vercauteren, Degroote, Brylle. Entr. : Ivic.

RWD Molenbeek : Ruiter — Devriese, Desayeren, Dewolf, Martens — Dewaele, Boskamp, Vander Elst — Verheecke, Jansen, Tychosen. Entr. : Brom.

Waregem : W. De Coninck — C. De Coninck, M. Millecamps, L. Millecamps, Michielsen — Loovens, Verdugo, Hoebeeck — Veyt, Delesie, Desmet. Entr. : Popovics.

Cercle Bruges : Barth — Querter, Schepens, Van Kerkhof, Poorteman — Courant, Skov, Broeckaert — Harsanyi, Haleydt, Beyeydt. Entr. : Canjels.

Beveren : Pfaff — Jaspers, Buyl, Garot, Baecke — Van Moer, Schonberger, Theunis — Albert, Martens, Weihrauch. Entr. : Braems.

Lokeren : Hoogenboom — Ingels, Somers, De Schrijver, Dobias — Snelders, Dalving, Verheyen — Lato, Lubanski, Larsen. Entr. : Waseige.

La Gantoise : Laureyssen — Hanssens, Criel, Rombouts, Van Goethem — Quipor, Koudijzer, Benoot — Mucher, Cordiez, Vermeersch. Entr. : Goethals.

Antwerp : Svilar — Boeckstaens, Heerwegh, Koekelcoren, Mariman — Van Eyck, Labarbe, Goris, Kulik — Czerniatinski, Fazekas. Entr. : Davidovic.

Club Brugeois : Jensen — Van Binst, Op de Beeck, Szymanowski, W. Ceulemans — De Cubber, Magyar, Debougnoux — Wellens, Ceulemans, Soerensen. Entr. : Kohn.

Lierse : Engelen — Mertens, Kocsis, Vander Borght, Soerensen — Hellepute, Soons, Cornelissen — Bosch, A. Vandenbergh, E. Vandenbergh. Entr. : Bedl.

Winterslag : De Zutter — Houben, Van Lessen, Lambrichts, Billen — P. Denier, Weiss, Albertsen — Berger, M. Denier, Van Woerkum. Entr. : Bollen.

Waterschei : Daenen — Martos, P. Plessers, Saelen, David — R. Janssen, P. Janssen, Maes — Grundel, Plessers, Y. Kozma. Entr. : Pauwels.

Tongres : Tervoort — Cijsters, Vossen, Collas, Beuls — Cuyx, Werner, Verheyden — Mense, Kurbos, Hoste. Entr. : Vliers.

Beerschot : De Bree — Van Nerum, Andries, Van Gucht, Deweerdt — Roosen, Loopmans, Lambert — Van Poucke, Swinnen, Gzil. Entr. : Nollet.

FC Liégeois : Hubart — Szijgarto, Philipps, Van Toorn, Wintacq — Henrotay, Loneux, Quaranta, Kuypers — Jurgens, Binet. Entr. : Takac.

Standard : Preud'homme — Gerets, Poel, Meeuws, Dusbaba, Plessers — Vandersmissen, Haan, Tahamata — Voordeckers, Wendt. Entr. : Goethals.

FC Malinois : Verbelen — Royet, Kesselaers, Brookes, Asselberghs — Crabbe, De Coster, Coninx — Mertens, De Ridder, Van Rooy. Entr. : Van Damme.

Courtrai : Vander Schommen — Vanneste, Bauwens, Schwabe, Vergote — Pomini, Van Mechelen, Quain — Peeters — Delamper, Zidane. Entr. : Houwaart.

NOS LECTEURS

MICHEL L'ETOILE

« J'ai dix-huit ans et je suis fidèle lecteur de « F.F. » depuis 1975. Une des rubriques que je préfère est : « les étoiles de « F.F. ». Depuis la saison 1975-1976, je comptabilise à chaque journée les étoiles du Championnat sur six saisons. C'est Henri Michel qui l'emporte :

1.	Henri Michel	882 (221)
2.	Rey	857 (213)
3.	Lopez	830 (215)
4.	Baratelli	822 (209)
5.	Delachet	821 (215)
6.	Curbelo	811 (213)
7.	Bergeroo	810 (216)
8.	Piasecki	809 (216)
	Giresse	809 (210)
10.	Chiesa	796 (209)
11.	Moutier	790 (211)
12.	Battiston	783 (203)
	Amisse	783 (204)
14.	Rubio	775 (219)
15.	Neubert	774 (218)
16.	Rio	768 (209)
17.	Bossis	765 (200)
18.	Janvion	760 (199)
19.	Domenech	758 (202)
20.	Bathenay	752 (203)
21.	Djaadaoui	752 (199)
22.	Platini	742 (190)
23.	Bertrand-Dem.	740 (196)
24.	Bracci	738 (203)
	Dropsy	738 (190)

On remarque que tous sont français sauf Djaadaoui, que le premier attaquant est douzième (Amisse) ; la présence étonnante de Rubio et de Neubert, joueurs peu « cotés ».

En complément, voici le classement à la moyenne sur au moins cent quarante matches :

1.	André Rey	4,02
2.	Michel	3,99
3.	Leclercq Daniel	3,97
4.	Trésor	3,95
5.	Baratelli	3,93
6.	Keruzoré	3,92
7.	Platini	3,90
8.	Dropsy	3,88
9.	Lopez	3,86
10.	Giresse	3,85
	Battiston	3,85

puis l'équipe type à la moyenne : Rey (1) — Battiston (2), Specht (4), Trésor (5), Bossis (3) — Michel (6), Leclercq (8), Platini (10) — Rocheteau (7), Bjekovic (9), Amisse (11).

Par ailleurs (comme je vous l'ai déjà écrit dans une lettre qui n'a pas été publiée), il serait intéressant pour le lecteur que vous attribuiez des étoiles pour la Coupe de France et même pour les équipes françaises en Coupe d'Europe et pour l'équipe de France. »

Michel LEMOINE
71130 GUEUGNON

PLATINI : UNE LEGENDE ?

« Depuis plusieurs années, je lis votre revue et je ne comprends pas ce qui vous pousse à porter Platini aux nues régulièrement, suite à son but contre la Bulgarie il y a cinq ans, suivis par les deux coups francs réussis contre l'Italie en amical. Une légende bâtie sur deux matches !

Depuis cette période, j'attends que le grand joueur annoncé fasse ses preuves, mais en vain. Ça commence à faire long, surtout quand on prend les Français pour des idiots.

Inutile de revenir sur la Coupe du monde 1978 : inexistant (alors que tous les grands footballeurs en profitent pour exploser et prouver leurs qualités).

A Saint-Etienne, dans la meilleure équipe de France, sa première saison est ratée. Cette saison, s'il a marqué des buts, c'est grâce au travail de titan de Larios et à Roussey qu'il envoie au « casse-pipe » se faire massacrer. Il est impossible de citer un match difficile où il a été bon : cela est significatif.

Je me souviens, au Parc, contre l'Irlande : il se cachait ; contre l'Allemagne (amical) : ridicule. Les deux matches contre Ipswich : nul.

Mis à part ses coups francs, il n'a rien des qualités du footballeur (résistance, accélération, vitesse, dribble). Je le soupçonne d'être vite asphyxié sur un terrain. D'ailleurs, il se plaint de jouer trop de matches (à l'inverse de Kopa).

Il n'a rien à voir avec les Larios, Giresse, Tigana, Moizan, Rampillon, Genghini, Delamontagne et les jeunes déjà épanouis que sont Henry, Anziani, Lemoult, Fernandez...

Comment osez-vous publier sa paye : 16 millions de centimes par mois, avec la crise que nous vivons en France ? Pensez un peu aux smicards et aux chômeurs stéphanois qui garnissent les gradins.

Avec ce sportif, les médias ont sombré dans la médiocrité. De même, Marcel Cerdan fils, il y a quelques années, qu'on voulait nous faire passer pour un grand boxeur. Avec Platini, c'est un scandale de même nature.

Le jour où la presse le démolira, il « rigolera » bien, car son compte en banque sera, lui, bien solide. »

Jacques VEYGALIER
94700 MAISONS-ALFORT

S.O.S. CANARIS !

« Supporter inconditionnel du FCN depuis une dizaine d'années, je viens vous faire part de mes inquiétudes pour cette saison.

L'an passé, le FCN finit deuxième avec la meilleure attaque du Championnat, mais avec une défense qui lui a coûté un nouveau titre car trop perméable. Alors, que se passe-t-il à l'intersaison : on laisse partir, sans le remplacer, le demi défensif Trossero et on engage... deux attaquants.

Il semblerait, docteur Budzinski, que vous vous soyez trompé de diagnostic ; le mal nantais est situé derrière et non devant.

Je ne mets pas en cause la valeur de Vaha, mais matches amicaux plus cinq journées de Championnat égal zéro but ; et l'an dernier, douze buts en Championnat yougoslave.

Pour moi, les joueurs qu'il était bon de prendre auraient été Mahut de Metz et peut-être Christophe de Monaco (échangé contre Pécout que vous ne vouliez plus).

En espérant qu'avec les rentrées de Baronchelli, Poullain, Amisse, Tusseau et, pourquoi pas, Der Zakarian, le FCN retrouvera son football.

Qui aime bien, châtie bien.
Allez Nantes ! »

Patrick GAUTHIER
41000 BLOIS

ALLEZ NIMES !

« Etant donné que nous sommes du groupe de supporters qui soutient depuis des années notre grand club régional qu'est le Nîmes Olympique, par l'intermédiaire de votre journal nous lançons un appel à tous les gens qui aiment le football et notamment Nîmes Olympique pour qu'ils viennent le plus souvent possible au stade de la rue Jean-Bouin pour soutenir et encourager notre club qui passe une mauvaise période, du fait de son passage en Division II. Nous espérons qu'il y restera très peu grâce à l'appui de tous ces gens qui venaient ces dernières années par milliers de toute une région qui s'étend de la Provence jusqu'au Languedoc en passant par la Camargue. Notre club a besoin de vous, même en Deuxième Division.

C'est l'année de l'espoir, pourquoi pas pour nous. Beaucoup vont se dire : il y a Montpellier qui va jouer en Première Division, ce dont nous nous félicitons, car depuis des années ils espéraient un grand club chez eux. Mais pour nous qui avons vécu de grandes heures de joie et de bonheur à notre stade Jean-Bouin si vétuste, nous qui avons crié si souvent « Allez Nîmes ! », notre cœur de sportifs ne vit que pour les « Rouges nîmois ».

Avec un peu de patience et de courage (voyez ce que le manque de patience a apporté à l'OM !), vous verrez qu'un jour ou l'autre notre club favori fera la pige à ces clubs multimillionnaires et que, nous aussi, nous aurons notre jour de gloire à Paris et nous montrerons que nous savons faire la fête, dans le Gard. »

Un groupe de supporters d'AIGUES-MORTES

Venise du Nord. Les conflits larvés se multiplièrent dans toutes les cellules du club, des clans se constituèrent. Celui de l'opposition était mené par l'international Van der Eycken en qui Gress trouva rapidement un ennemi irréductible et... influent. Malgré tous ses problèmes, le Club Brugeois ne sombra pas totalement. Il arracha, de justesse, la dernière place qualificative pour la Coupe de l'UEFA.

Mais il était urgent de procéder à une vaste toilette d'un effectif usé par trop de valeureuses campagnes. L'euphorie d'un titre décroché de haute lutte avait fait oublier le vieillissement inévitable d'une défense... qui prit eau de toutes parts la saison dernière.

Gress sera remplacé par le Luxembourgeois Spitz Kohn, ex-entraîneur de Twente. Sept anciens titulaires ont également quitté l'Olympiapark pour laisser place à neuf recrues de choix. Gilbert Van Binst, revenu de Toulouse, apportera son intransigeance à une défense qui ne conservera que... le gardien de but, Jensen. Van Binst sera épaulé par un ancien Lierrois, Walter Ceulemans, par De Cubber, de retour de Beveren, par le jeune espoir Op de Beeck et par l'international polonais Szymanowski. Mais ce dernier pose déjà des problèmes à son nouveau club : il n'avait pas avoué qu'il souffrait d'une blessure, indécelable, au tendon d'Achille. Cette indélicatesse, vite sanctionnée, lui coûtera cinq longs mois d'indisponibilité... et obligera l'équipe de la Venise du Nord à rechercher, déjà, un nouveau libero !

Le Club Brugeois a modifié tous ses compartiments de jeu : les arrivées de l'international Dardenne et de Wellens compenseront-elles les départs de Courant et, surtout, du « cerveau » Vander Eycken, alléché par les lires de Gênes ?

Heureusement pour Kohn, Jan Ceulemans a résisté, in extremis, aux mirobolantes sollicitations de l'AC Milan et de son président Rivera. Le Club a consenti un énorme effort pour le garder. Il l'a, en outre, investi de la fonction de capitaine d'équipe. En échange, il lui est demandé de ramener le titre de champion de Belgique... dans la Venise du Nord !

Entreprise aléatoire s'il en est...

PAYS DE WAES : DANGER !

Depuis trois ans, les deux formations du pays de Waes, aux conceptions et aux moyens bien différents, le SC Lokeren et le SK Beveren, brouillent les cartes des meilleurs. Elles se mêleront très certainement au débat pour le titre cette saison encore.

Le SC Lokeren, dauphin d'Anderlecht, est la seule formation de l'élite à n'avoir procédé à aucun achat important de joueur. Elle a maintenu une confiance absolue à l'équipe qui a arraché la deuxième place du Championnat, qui s'est inclinée devant le Standard en finale de la Coupe et qui s'est hissée en quart de finale de la Coupe de l'UEFA. Elle risque, peut-être, de souffrir de l'absence de solutions de remplacement et... d'un certain vieillissement de son noyau. Mais pour se maintenir dans l'orbite européenne, elle s'est attaché les services d'un des meilleurs entraîneurs du pays, le Liégeois Robert Waseige, qui vient de réussir l'exploit de propulser en Coupe de l'UEFA le FC Winterslag, un petit club du Limbourg aux moyens dérisoires dont il était, justement, l'idole. Il n'empêche que Lokeren semble avoir couru un risque en n'étoffant pas un noyau sur lequel la « Sorcière » ne peut vraiment pas s'acharner.

Quant à Beveren, il a, courtoisement, remercié son entraîneur miracle Robert Goethals pour le remplacer par Urbain Braems, qui sort d'un an de retraite pour revenir diriger le club qu'il a façonné et qu'il avait amené, il y a quatre ans, en Coupe des Coupes.

Beveren a perdu Janssens, son capitaine, atteint par la limite d'âge, et Cluytens, attiré par Anderlecht. Il a renoncé à De Cubber pour acquérir Theunis, l'ancien capitaine de l'équipe olympique, et Ronny Martens, un réel espoir du football belge qui était barré à Anderlecht.

Il a également conservé Wilfried Van Moer pour une ultime saison à épisodes. L'homogénéité et le courage légendaire des Beverenois constituent leurs armes essentielles. L'équipe du Freethiel sera encore redoutable cette saison...

Les autres formations de l'élite paraissent moins ambitieuses. Discret sur le marché des transferts, le RWDM s'englue lentement dans le milieu du tableau et tente de s'extirper l'Antwerp qui a enrôlé l'ancien meneur de jeu de Moenchengladbach, Christian Kulik, pour pondérer la fougue de ses jeunes et prometteurs éléments.

Le Lierse a conservé Vandenberg, mais il ne s'est, apparemment, pas renforcé. Les deux promus, le SK Tongres et le FC Malinois, éprouveront sans doute certaines difficultés à conserver leur place.

L'« Européen » Winterslag n'a pu, lui non plus, consentir l'effort financier pour se renforcer. Il se prépare une saison mouvementée. Quant au FC Liégeois, il a perdu son meneur de jeu yougoslave Sljivo, dont l'apport était incalculable. Il lui cherche encore un remplaçant pour poursuivre le lent, patient, tenace mais lucide travail de construction d'une équipe auquel s'est attelé le compétent Sylvestre Takac, le seul directeur technique de l'équipe à diriger sa formation depuis deux saisons et demie !

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

R.F.A. (Jérôme TRAMINER)

SIX : UN POISON A STUTTGART

La deuxième journée de la Bundesliga qui s'est déroulée samedi dernier a apporté — qui s'en étonnerait — son lot d'événements. Les spectateurs d'abord qui sont venus nombreux, 274 000 pour neuf matches, une belle moyenne assurément. Vingt-deux buts, ce qui est peu, comparés aux trente-six de la semaine passée. La confirmation de la suprématie du Bayern place l'équipe championne au sommet du classement. Enfin l'extraordinaire blessure de Lienen (voir encadré) a stupéfait le monde du football ouest-allemand.

Le Bayern a donc gagné son second match de la saison à l'extérieur à Darmstadt. La rencontre, qui s'est déroulée à guichets fermés devant 30 000 personnes, a vu l'équipe munichoise jouer un match sérieux ; un but de Niedermayer juste avant la mi-temps sur passe de Rummenigge, un autre (de la tête) par Hoeness à un quart d'heure de la fin ont valu deux points précieux. Pourtant les visiteurs auraient pu mener un but à zéro sur un tir de Zahn à la 23e minute, tir détourné par Müller, le gardien bavarois, leur but marqué par Posniak après un dribble sur Breitner et un tir de 18 mètres, étant dès lors parfaitement mérité.

A Kaiserslautern, 33 000 spectateurs s'étaient déplacés au Betzenberg pour voir Hambourg sans Beckenbauer, souffrant des adducteurs. Dès la 10e minute, Magath, après un « une-deux » avec Hieronymus, ouvrait le score pour les visiteurs. Par la suite, la partie demeura équilibrée, Bongartz (23e) pouvant égaliser, Kaltz (33e) puis Bastrup (52e) ayant le second but au bout des pieds. A la 61e minute, Hofeditz, rentré peu avant à la place d'Eigendorf, centrait de la gauche et Funkel reprenait de cinq mètres le ballon pour égaliser. Le score devait rester inchangé, même si l'ambiance s'échauffa ; carton jaune pour Hieronymus (63e) et surtout l'expulsion de Neues, le stoppeur de K'Lautern, pour une faute sur Hartwig.

Didier Six a réalisé un très bon match à Karlsruhe dans le derby du Bade-Wurtemberg. Devant 42 000 spectateurs, un centre repris victorieusement par Kelsch (80e) et un but de 14 mètres sur un exploit personnel (82e) ont valu au Français la note de 5 sur une échelle de 0 à 6 établie par notre confrère « Bild am Sonntag ».

A noter le bon comportement de Cologne, Brême et Bochum qui ont obtenu une seconde victoire qui leur donne la place de coleader. Au stade municipal de Nuremberg, Klaus Fischer a donné la victoire à son club. « Chambré » par les supporters du FCN, l'ancien avant-centre de Schalke 04 s'est réveillé en marquant deux buts décisifs (78e, 85e) après que Weyerich, l'arrière gauche local, eut loupé un penalty. A Leverkusen, l'équipe de Bochum, où le libero Bast a été excellent, n'a guère eu de difficultés à s'imposer face aux locaux, déjà victimes du Bayern la semaine passée (2-6) et déjà inquiets pour leur avenir. Enfin, à domicile, le promu, Werder Brême, a battu Bielefeld sur le score minimum par un but de Meier (54e).

Les autres promus se sont comportés différemment.

Si Brunswick a enlevé sa première victoire de la saison (buts de Worm et Merkhoffer contre un de Dietz) alors que Darmstadt a — on l'a vu — perdu face au Bayern.

Enfin M'Gladbach, défait à domicile la semaine dernière, l'a emporté à Dusseldorf par Matthaus (57e) et Pinkall (68e), tandis que l'Eintracht Francfort faisait de même au Westfalenstadion grâce à Borchers (18e) et Nachtweih (47e).

En Deuxième Division, Hertha Berlin mène la danse avec six points en quatre matches mais reste talonné par Kickers Offenbach qui compte cinq points mais avec une rencontre de moins.

La semaine prochaine verra s'affronter les coleaders, le Bayern et Bochum recevant respectivement Brême et Cologne. Quant à Stuttgart, l'équipe de Six recevra l'Eintracht de Brunswick.

(2e journée)

Brême - Bielefeld	1-0
Bochum - Leverkusen	3-0
Nuremberg - Cologne	1-3
K'Lautern - Hambourg	1-1
Brunswick - Duisbourg	2-1
Karlsruhe - Stuttgart	0-2
Düsseldorf - M'Gladbach	0-2
Darmstadt - Bayern	1-2
Dortmund - Francfort	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	4	2	2	0	0	8	3
Bochum	4	2	2	0	0	5	0
Stuttgart	4	2	2	0	0	5	2
Brême	4	2	2	0	0	5	2
5. Cologne	4	2	2	0	0	4	1
6. Hambourg	3	2	1	1	0	5	3
Francfort	3	2	1	1	0	4	2
8. M'Gladbach	2	2	1	0	1	4	4
K'Lautern	2	2	0	2	0	3	3
Brunswick	2	2	1	0	1	4	5
11. Duisbourg	1	2	0	1	1	2	3
Darmstadt	1	2	0	1	1	2	3
Bielefeld	1	2	0	1	1	1	2
Karlsruhe	1	2	0	1	1	1	3
15. Düsseldorf	0	2	0	0	2	2	5
Dortmund	0	2	0	0	2	0	3
Nuremberg	0	2	0	0	2	1	5
Leverkusen	0	2	0	0	2	2	9

Buteurs : Abel (Bochum) 2 ; Fischer (Cologne) 2 ; Niedermayer (Bayern) 2

Lettre d'Allemagne (Ulfert Schröder)

SAUVAGE BUNDESLIGA

Dix-huitième minute du match Brême-Bielefeld au Weser Stadion, Lienen milieu de terrain de Bielefeld, dépasse l'arrière droit local Norbert Siegmann ; celui-ci bondit en lançant la jambe, sa chaussure s'enfonce alors dans la cuisse du malheureux Lienen, sur vingt-cinq centimètres, le mettant à nu chair, tendons et muscles. Ewald Lienen s'affaisse, se tord de douleur puis bondit, court jusqu'au banc de l'entraîneur de Brême, Otto Rehhagel. Fou de rage, il l'attrape par le col-let et lance : « Tu lui as dit de me descendre ! » Puis on emmène le blessé.

Certes, Renhagel s'est défendu d'avoir donné une telle consigne, de même que Siegmann qui affirme n'avoir pas blessé volontairement Lienen, ni même avoir entendu Renhagel proférer une menace aussi terrible. Pourtant, Renhagel n'est pas un inconnu ; il a été condamné il y a quelques mois à 20 000 marks (48 000 F) d'amende et quatre mois d'interdiction par le Fédération et ceci lui collait au corps et à sa réputation. D'autant plus qu'entraîneur des Kickers Offenbach, il y a sept ans, Renhagel avait menacé Berndt Holzenbein de le faire abattre pas sa défense. Certes, l'actuel entraîneur de Brême a proposé à Siegmann de le remplacer à la mi-temps mais il n'en reste pas moins que Lienen, allongé sur la civière, la cuisse bandée, le menaçait d'un poing vengeur. Il a même déclaré qu'il n'hésiterait pas à saisir la justice. Une terrible journée pour Arminia Bielefeld qui perdait en seconde mi-temps un autre joueur, le milieu Schock, pour blessure au ménisque !

Sang, larmes, violence et menaces, la Bundesliga devient une jungle. A la DFB de sévir.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

BENFICA MARCHE DÉJÀ FORT

LISBONNE. — L'équipe brésilienne, Vasco de Gama, très attachée à la tradition portugaise, et toujours soutenue par la colonie portugaise du Brésil, a visité Porto avec qui elle a disputé un match amical qui sert de préparation aux Portistes, à la veille du Championnat. Porto l'a emporté par 3-2.

Après une minute de jeu, Porto menait par 1-0, but marqué par Romeo et, à la fin de la première mi-temps, de nouveau, Sousa battait le gardien brésilien. Cependant que Roberto « Dinamite » marquait un but pour Vasco de Gama.

Après la pause, Jacques a obtenu le troisième but pour les Portugais et, de nouveau, Roberto « Dinamite » réduisait le score à 3-2. Ensuite, la partie s'est poursuivie sur un rythme très équilibré et a vu les visiteurs se montrer toujours dangereux et prêts à égaliser.

Porto a freiné ses mouvements collectifs, ce qui a permis aux Brésiliens d'exhiber leur typique technique sud-américaine.

Pour le moment, avec une défense irrégulière, Porto a, en son milieu de terrain, le secteur le plus fort de l'équipe avec Rodolfo, Jame, Sousa, bien appuyés par Romeo et Coste, tous deux ayant la charge d'attirer et de repousser la mécanisation globale, dont le pivot sera Rodolfo, sauf si l'entraîneur Stessl trouve un autre système.

A New-Bedfort, Benfica a profité de son match contre une sélection luso-américaine nommée Lasa, pour battre cette dernière par 4-1. Les buts ont été marqués par Nene, Carlos Manuel, Chalane et Cesar pour Benfica, et Mesquita pour Lasa.

Benfica est ensuite reparti pour le Canada, pour prendre part, à Toronto, à un tournoi qu'il avait remporté en 1980. Profitant de cette période de travail, Baroti a essayé de placer l'excellent arrière droit, Veloso, en milieu de terrain, à côté de Sheu et Chalana.

Pour le premier match du tournoi canadien, les Anglais du Leeds ont fait match nul avec Barcelono de l'Equador (1-1), mais, à l'issue des prolongations, les équipes n'ont pu modifier le score, et l'arbitre a donné le coup de sifflet final.

Dans cette première manche du tournoi canadien, Benfica a écrasé le Toronto italien par 6-0, et le bon retour d'Alves a facilité les bonnes exhibitions de Filipovic, Folha et Cesar.

Le match final sera joué entre Benfica et le club anglais Leeds.

Sporting, après une ouverture de saison en Bulgarie et à Lisbonne, qui fut une révélation grâce aux acquisitions obtenues pendant la trêve, a annulé son déplacement aux Iles Açores parce que l'entraîneur Alison a préféré se garder en forme jusqu'aux Championnats, croyant plus sûr d'intensifier les entraînements pour améliorer l'ensemble.

HOLLANDE (A. HOS)

SURPRENANT MOLENAAR DÉTONANT HOVENKAMP !

AMSTERDAM. — Connaissez-vous Molenaar ? Non, alors vous ne connaissez pas le meilleur buteur du Championnat de Hollande. Il est le seul joueur qui, au cours de cette première journée, ait réussi un « hat-trick ». Le plus surprenant dans l'affaire c'est que ce Molenaar est l'arrière droit de son équipe. Il joue à Ajax. Ce qui est tout de même moins surprenant quand on sait que l'équipe ajaxienne a été s'imposer 7 à 1 à Willem-II Tilburg.

Pourtant Ajax ne semblait pas parti pour tout lessiver sur son passage en ce début de saison. Ses sorties dans les Tournois d'avant saison avaient laissé bien des doutes. L'attrait de la compétition retrouvée et l'espoir que cette saison AZ 67 ne dominera pas le lot comme la saison dernière explique, peut-être, la réussite aidant, la brillante victoire des jeunes ajaxiens.

AZ 67 et ses attaquants n'ont laissé aucun répit aux défenseurs de NAC Breda, et plus particulièrement à son gardien. Celui-ci, malgré les quatre buts encaissés, ne peut guère encourir de reproches. Seul joueur d'AZ à ne pas être satisfait de son après-midi, Hovenkamp. Il eut en effet une rencontre malheureuse avec l'arbitre. Quoi que vous en pensiez, ni carton jaune ni carton rouge, non, tout simplement un mauvais aiguillage alors que la locomotive d'AZ était lancée à toute allure : résultat un choc tête contre tête et une belle fracture du nez pour le joueur.

Le PSV Eindhoven s'est sorti, grâce à Geels, du traquenard que lui avait tendu Roda. Mené deux à un à la mi-temps le PSV eut les ressources nécessaires pour revenir, puis s'imposer à sept minutes de la fin par Geels. Autre équipe qu'on voyait mal partie, le MVV Maastricht qui finit par disposer de Twente (3-1) après avoir vu son opposant ouvrir le score.

Mercredi verra un traditionnel Ajax-Feyenoord dominer la deuxième journée, tandis que samedi soir AZ 67 ira rendre visite au PSV.

(1e journée)

Tilburg - Ajax	1-7
AZ'67 - Breda	4-0
Haarlem - Sparta	0-0
Nimègue - Groningue	2-2
Zwolle - Doetinchem	3-1
Maastricht - Twente	3-1
Utrecht - Go Ahead	2-0
Feyenoord - La Haye	2-1
Roda - PSV Eindhoven	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	2	1	1	0	0	7	1
AZ'67	2	1	1	0	0	4	0
Utrecht	2	1	1	0	0	2	0
Maastricht	2	1	1	0	0	3	1
Zwolle	2	1	1	0	0	3	1
Feyenoord	2	1	1	0	0	2	1
Eindhoven	2	1	1	0	0	3	2
8. Haarlem	1	1	0	1	0	0	0
Sparta	1	1	0	1	0	0	0
Groningue	1	1	0	1	0	2	2
Nimègue	1	1	0	1	0	2	2
12. La Haye	0	1	0	0	1	1	2
Roda	0	1	0	0	1	2	3
Go Ahead	0	1	0	0	1	0	2
Twente	0	1	0	0	1	1	3
Doetinchem	0	1	0	0	1	1	3
Breda	0	1	0	0	1	0	4
Tilburg	0	1	0	0	1	1	7

Buteurs : Molenaar (Ajax) 3 ; Schapendonk (MVV) 2

SUISSE (C. BECK)

PAS TOUJOURS DRÔLE D'ÊTRE L'AUGUSTE

LAUSANNE. — Le Championnat suisse a repris samedi et dimanche sa longue marche qui le mènera, en juin prochain, au seuil du Mundial espagnol d'où l'équipe nationale sera exclue. Le public, la chaleur aidant, paraît avoir soif de compétitions enfin sérieuses. Il accourt : 6 000 spectateurs pour Sion-Zurich ; 6 200 pour Lausanne-Lucerne ; 6 000 pour Saint-Gall-Chiasso ; 8 500 pour Bâle-Aarau ; 6 600 pour Youngsboys-Vevey ; etc. Des assistances que l'on ne reverra pas par temps de gel ou de verglas. On attendait avec curiosité l'entrée de Servette qui, en matches amicaux, avait récemment battu, excusé du peu, Aston-Villa et Liverpool, devant 16 500 spectateurs. Le Servette privé de sa nouvelle acquisition, Geiger, blessé, a gagné par 4-0 à Bellinzone en dominant totalement son sujet. Favre, Mustapha, Guyot et Elia paraphèrent ce succès prometteur. Le Français Pleimelding fut bon. Grasshopper recevait le néo-promu, Bulle et lui infligeait normalement un 5-2 qui ne ridiculisa pas, cependant, son adversaire.

Le champion, Zurich, retournait à Sion avec Jeandupeux son entraîneur. Le résultat fut nul (1-1) et le match très agréable. Zurich demeurera sans doute l'équipe à battre avec Servette. Bâle, dont on a dit monts et merveilles dans l'intersaison, n'est venu à bout que péniblement (2-0 en fin de match) d'un autre néo-promu, Aarau et encore faut-il noter que Aarau a joué à dix dès la 23e minute, son stoppeur, Kaltaridis ayant été expulsé.

Une troisième équipe est montée en ligue A, ce qui la porte désormais à seize : Vevey qui commençait son Championnat à Berne contre les Youngsboys.

Vevey a été assommé (5-1), mais ne joua cependant pas trop mal.

Lausanne, vainqueur de la Coupe, a piétiné devant Lucerne. Il marqua quatre buts dont trois furent refusés et en manqua au moins huit. Devant un adversaire timoré, Lausanne n'a pas paru souffrir du départ de son gardien Burgener pour Servette. Le jeune Milani, son remplaçant, fit bien son travail.

Tachet, sur un exploit technique de Kok, donna la victoire (1-0) aux Lausannois.

Neuchâtel a battu 4-0 l'équipe de Nordstern dont on sait qu'elle va souffrir cette saison. On ne tirera aucune conclusion de ce premier round d'observation.

Le football suisse est, désormais, divisé en deux : huit équipes semblent déjà être désignées pour les huit premières places et huit autres pour les dernières.

Ni Aarau, ni Bulle, ni Bellinzone, ni Chiasso, ni Vevey, ni Lucerne, ni Saint-Gall, ni Nordstern ne seront champions suisses. Ils sont les augustes artistes mieux nantis. Mais la fanfare vient à peine d'éclater et l'on attend la suite du spectacle.

(1e journée)

Bâle - Aarau	2-0
Sion - Zurich	1-1
Lausanne - Lucerne	1-0
Bellinzone - Servette	0-4
Young Boys - Vevey	5-1
Grasshopers - Bulle	5-2
Saint-Gall - Chiasso	4-1
Neuchâtel - Nord Stern	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Young Boys	2	1	1	0	0	5	1
Servette	2	1	1	0	0	4	0
Neuchâtel	2	1	1	0	0	4	0
Grasshopers	2	1	1	0	0	5	2
Saint-Gall	2	1	1	0	0	4	1
Bâle	2	1	1	0	0	2	0
Lausanne	2	1	1	0	0	1	0
8. Sion	1	1	0	1	0	1	1
Zurich	1	1	0	1	0	1	1
10. Lucerne	0	1	0	0	1	0	1
Aarau	0	1	0	0	1	0	2
Bulle	0	1	0	0	1	2	5
Chiasso	0	1	0	0	1	1	4
Vevey	0	1	0	0	1	1	5
Nord Stern	0	1	0	0	1	0	4
Bellinzone	0	1	0	0	1	0	4

Buteurs : Peterhans (Young Boys), 2 buts.

EUROPE

SUEDE-BULGARIE (2-1) (C. WACKERMANN)

PASSE DE QUATRE

En rencontrant la Bulgarie à Uddevalla sur la côte ouest suédoise, la Suède vient de remporter sa quatrième victoire d'affilée.

La première mi-temps fut équilibrée, l'attaque suédoise étant fort bien surveillée par les Bulgares, et de ce fait, les tirs suédois en direction du but bulgare furent effectués par les demis. En deuxième mi-temps, la physionomie du match changea. En effet, les Suédois se réveillèrent, « Laban » Arnesson, l'entraîneur national suédois ayant opté pour des changements dans son équipe, Greger Halle remplaça Stig Fredriksson en défense, et ce changement stabilisa ce compartiment du jeu qui devint plus homogène et, de plus, le nouveau-venu Tommy Holmgren, un débutant de vingt-deux ans, effectua une mi-temps qui lui prédit un avenir avec de nombreuses sélections futures. Réduit à une tâche d'observateur en première mi-temps, Holmgren devint le moteur de l'attaque au courant de la deuxième. Avec une habileté fort prometteuse, ce garçon « aspirait » deux défenseurs bulgares en désorganisant l'arrière-banc afin de passer à Sjoeberg, l'avant-centre qui était fort surveillé mais qui, malgré tout, parvenait à prendre les deux derniers défenseurs bulgares de vitesse avant de tirer au-dessus de la transversale du but gardé par Velinov. Cette très belle exécution fut reprise deux fois de suite, cette fois-ci en compagnie de Hasse Borg qui tira en plein sur le gardien adverse. Il fallut attendre les vingt dernières minutes du match afin de voir enfin ce but qui tardait. Benno Magnusson, que l'entraîneur suédois fit rentrer, se montra très offensif, il feinta deux défenseurs bulgares avant de tirer au-dessus de la transversale. Deux minutes plus tard, le jeune Holmgren attire vers lui deux arrières bulgares et, de ce fait, libère Sjoeberg qui file en direction des buts. C'est à ce moment-là qu'Holmgren passe à Sjoeberg qui rate son tir. Dans la minute qui suit, Magnusson récupère une balle passée par Holmgren, il tire et la défense bulgare dégage en corner. Ce dernier est tiré par Borg qui dirige son tir vers un Sjoeberg non gardé à vue, ce dernier dévie le ballon de la tête dans les filets bulgares, le gardien Velino étant pris de vitesse et surtout fort surpris par cette manœuvre fort savante et techniquement très réussie.

YOUGOSLAVIE

(4e journée)

Radnicki-Belgrade	1-0
Etoile Rouge-Buducnost	1-1
Hadjuk-Velez	2-1
Sloboda-Dinamo	1-1
Teteks-Zeljeznicar	1-2
Zagreb-Olimpija	1-0
Vojvodina-Osijek	1-1
Partizan-Rijeka	1-0
Sarajevo-Vardar	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hadjuk	7	4	3	1	0	5	2
2. Vojvodina	6	4	2	2	0	10	5
Partizan	6	4	3	0	1	7	4
Osijek	6	4	2	2	0	6	4
5. Etoile Rouge	5	4	1	3	0	7	5
6. Radnicki	4	4	2	0	2	6	6
Rijeka	4	4	1	2	1	4	4
Zeljeznicar	4	4	1	2	1	4	4
Dinamo	4	4	0	4	0	3	3
Sloboda	4	4	0	4	0	3	3
11. Vardar	3	4	1	1	2	5	6
Olimpija	3	4	1	1	2	5	5
OFK Belgrade	3	4	1	1	2	5	6
Sarajevo	3	4	1	1	2	5	7
Zagreb	3	4	1	1	2	3	5
Buducnost	3	4	1	1	2	6	9
17. Teteks	2	4	1	0	3	6	8
Velez	2	4	1	0	3	5	9

Buteurs : Djurovski (Etoile Rouge), 4 ; Ringov (Vardar), 4 ; Novakovic (Vojvodina), 3 ; Vuckevic (Buducnost), 3.

POLOGNE

(1re journée)

Gwardia - Wisla	2-2
Lech - LKS	2-0
Sombierki - Zaglebie	2-3
Widzew - Motor	2-1
Slask - Legia	2-0
Arka - Stal	0-2
Pogon - Baltyk	1-2
Ruch - Gornik	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stal Mielec	2	1	1	0	0	2	0
Lech Poznan	2	1	1	0	0	2	0
Slask Wroclaw	2	1	1	0	0	2	0
Zagleb. Sosnowiltz	2	1	1	0	0	3	2
Baltyk Gdynia	2	1	1	0	0	2	1
Widzew Lodz	2	1	1	0	0	2	1
7. Wisla Cracovie	1	1	0	1	0	2	2
Gwardia Varsovie	1	1	0	1	0	2	2
Gornik Zabrze	1	1	0	1	0	2	1
Ruch Chorzow	1	1	0	1	0	1	1
11. Sombierki Bytom	0	1	0	0	1	2	3
Motor Lublin	0	1	0	0	1	1	2
Pogon Stettin	0	1	0	0	1	1	2
LKS Lodz	0	1	0	0	1	0	2
Legia Varsovie	0	1	0	0	1	0	2
Arka Gdynia	0	1	0	0	1	0	2

URSS

(23e journée)

Odessa-Dnjepropetrovsk	0-1
Krasnodar-K. Alma Ata	2-1
Simferopol-Tachkent	1-0
Tbilissi-Spartak Moscou	1-3
Ararat Erevan-Dynamo Moscou	1-1
Torpedo Moscou-Nef Bakov	3-1
Dynamo Minsk-Z. Leningrad	2-0

Classement

	Pts	J.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	38	22	37	10
2. Spartak Moscou	33	23	54	27
3. Dynamo Moscou	28	23	33	22
4. Torpedo Moscou	28	23	28	22
5. Tbilissi	27	22	40	23
6. CSKA Moscou	24	22	28	22
7. Ch. Donetz	23	21	34	22
8. Dynamo Minsk	22	22	27	25
— Simferopol	22	23	23	30
10. Krasnodar	21	23	29	31
11. K. Alma Ata	20	23	28	32
— Nef. Bakou	20	23	19	34
13. Ararat Erevan	19	23	22	31
14. Odessa	19	23	20	29
15. Leningrad	17	22	21	29
16. Rostov Don	17	22	20	34
17. Dniepr	16	22	27	42
18. Taschkent	10	23	17	40

SUEDE

(Matches en retard de la 16e journée)

Elfsborg-Brage	2-2
Goeteborg-Malmoe	4-1
Oester-Oergryte	4-1

(17e journée)

Brage-Aik	0-2
Djurgaarden-Oester	0-2
Halmstad-Goeteborg	0-3
Kalmar-Aatvidaberg	1-0
Malmoe-Sundsvall	5-0
Norrkoeping-Hammarby	1-3
Oergryte-Elsfborg	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Oester	32	17	15	2	0	42	9
2. Goeteborg	21	17	9	3	5	37	15
3. Norrkoping	20	17	7	6	4	22	19
4. Malmoe	19	17	7	5	5	29	21
Aik	19	17	8	3	6	26	22
Brague	19	17	7	5	5	19	15
7. Oergryte	18	17	8	2	7	28	27
8. Kalmar	16	17	7	2	8	22	27
9. Atvidaberg	14	17	5	4	8	15	20
10. Hammarby	13	17	5	3	9	27	35
Elsfborg	13	17	5	3	9	16	24
Hamstad	13	17	6	1	10	22	34
13. Sundsvall	12	17	4	4	9	17	36
14. Djurgaarden	9	17	4	1	12	15	31

AUTRICHE

(1e journée)

Austria - Voest Linz	3-0
Innsbruck - Graz AK	2-3
Linz ASK - Salzbourg	0-0
Sturm Graz - Rapid	4-2
Sportclub - Admira	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria Vienne	2	1	1	0	0	3	0
Sturm Graz	2	1	1	0	0	4	2
Graz AK	2	1	1	0	0	3	2
Admira	2	1	1	0	0	2	1
5. Salzbourg	1	1	0	1	0	0	0
Linz ASK	1	1	0	1	0	0	0
7. Innsbruck	0	1	0	0	1	2	3
Sportclub	0	1	0	0	1	1	2
Rapid	0	1	0	0	1	2	4
Voest Linz	0	1	0	0	1	0	3

ROUMANIE

(1re journée)

Univ. Cluj Napoca - Dinamo Bucarest	2-1
Sportul Bucarest - FC Olt	3-0
Staaua Bucarest - CR Villea	3-2
FC Constantza - SC Bacau	0-1
ASA TB Mures - Univ. Craiova	0-2
UT Arad - Corvinul Hunedoara	1-1
Jiul Petrosani - Poli. Timisoara	1-1
CS Tirgouiste - FCM Brasov	3-1
FC Arges Pitesti - Progresul Bucarest	1-1

(2e journée)

Pol. Timosoara - Sportul Bucarest	2-1
SC Bacau - Steaua Bucarest	1-1
Dinamo Bucarest - ASA TG Mures	3-2
Corvinul Hunedoara - FC Arges Pitesti	2-0
FC Olt - UT Arad	4-0
CR Vilcea - Univ. Cluj-Napoca	1-1
FCM Brasov - Jiul Petrosani	2-1
Progresul Bucarest - FC Constantza	1-1
Univ. Craiova - CS Tirgoviste	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Univers. Craiova	4	2	2	0	0	6	0
2. Corv. Hunedoara	3	2	1	1	0	3	1
3. SC Bacau	3	2	1	1	0	2	1
Un. Cluj-Napoca	3	2	1	1	0	3	2
Pol. Timisoara	3	2	1	1	0	3	2
Steaua Bucarest	3	2	1	1	0	4	3
7. Sp. Student. Buc.	2	2	1	0	1	4	2
8. FC Olt Slatina	2	2	1	0	1	4	3
9. Dinamo Bucarest	2	2	1	0	1	4	4
10. Pr. Vulc. Bucarest	2	2	0	2	0	2	2
11. CS Tirgoviste	2	2	1	0	1	3	5
FCM Brasov	2	2	1	0	1	3	4
13. Jiul Petrosani	1	2	0	1	1	2	3
Chimia RM Vilcea	1	2	0	1	1	3	4
FC Constantza	1	2	0	1	1	1	2
16. FC Arges Pitesti	1	2	0	1	1	1	3
17. UT Arad	1	2	0	1	1	1	5
18. ASATG Mures	0	2	0	0	2	2	5

AFRIQUE

MAROC-ZAMBIE (2-1) (Henry ZIMEL)

PLUS DIFFICILE SERA LE RETOUR

CASABLANCA. — En jouant, dimanche à Rabat, contre la Zambie, le Maroc a bien mal commencé sa saison internationale. Cette rencontre comptait pour le match aller des préliminaires de la Coupe d'Afrique des Nations. Il semblait que les Marocains, chez eux et devant leur public, auraient pu gagner avec une relative facilité.

Or, les supporters marocains ont souffert entre la trente-troisième et la cinquante-troisième minute, terriblement souffert même, car la Zambie, grâce à son avant-centre Angonia, avait ouvert le score d'un but magnifique, sans contestation possible.

Le but était parti du centre vers l'aile et lorsque l'allier recentra, l'attaquant zambien fonça dans le trou, marquant imparablement.

Non seulement le Maroc était mené à la marque mais il était également dominé très confortablement par les visiteurs. On avait l'impression d'avoir une équipe marocaine sans ressort et sans moral. Les Zambiens s'affirmaient dans tous les compartiments du jeu au point que l'on avait véritablement l'impression que le Maroc ne pourrait non seulement jamais remonter ce petit but d'écart mais, de plus, qu'il risquait encore de voir s'alourdir cette défaite.

Pourtant, en seconde mi-temps, l'équipe marocaine était transfigurée. Etait-ce la rentrée d'Aziz au poste d'allier qui améliora son rendement ? C'est possible. La ligne d'attaque fut beaucoup plus mobile et ce fut un renversement total de la physionomie du jeu. Cette fois, les Marocains dominaient à outrance et cette domination trouva sa concrétisation à la cinquantième minute lorsque le Maroc bénéficia d'un corner. Sheita le tira au cordeau, Limane, dans le paquet de joueurs au centre, le transforma en but de la tête : il égalisait enfin.

La sélection locale ne fit qu'accentuer sa pression mais combien de buts furent manqués par excès de précipitation, par des tirs sur la transversale ou par des tirs mal dirigés, de Boussati notamment ! C'est pourtant ce même Boussati qui, à la soixante-septième minute, inscrivait pour le Maroc le but de la victoire. Les Marocains menaient désormais par 2 à 1. Ils auraient pu, au vu de la seconde mi-temps, faire beaucoup mieux. Ils ont dû se contenter de ce score. Il sera particulièrement difficile de conserver un si faible avantage dans quinze jours lorsque se jouera le match retour à Lusaka.

TUNISIE (HAKIM)

LA JUSTICE POUR TOUS

TUNIS. — La séparation des quatorze clubs de la division nationale se poursuit en Tunisie et à l'étranger, pour entamer le Championnat dans les meilleures conditions en attendant le 6 septembre, date du coup d'envoi.

Voyons ce que nous réserve le calendrier réalisé par les organisateurs pour limiter les contestations. Des quinze projets présentés par le spécialiste en émetteur, M. Goucha, une main innocente en a tiré le numéro 9, qui répond aux contraintes exigées de la machine.

Les six critères sont :

1. Améliorer les recettes dans les stades. Pour cela on retiendra dans le calendrier au moins un match « choc » par semaine, tel : CAB-CSS pour la première journée ; ESS-Espérance pour la deuxième ; Espérance-CSS pour la troisième, etc.

2. Accorder des chances identiques pour les clubs de Tunis et de Sfax pour assurer le maximum de recettes.

3. Equilibrer les matches en cours de saison pour tous les clubs.

4. Accoupler les clubs pour assurer la meilleure organisation dans les stades. Par exemple : Club Africain et Stade Tunisien à Tunis lorsque l'Espérance est en déplacement et vice versa.

Il en est de même pour le SRS et l'OCK lorsque le CSS joue à l'extérieur. L'Etoile du Sahel et l'US Monastir ne jouent jamais le même dimanche sur leur fief, etc.

5. Ne programmer que trois rencontres, au plus, par semaine dans la région de Tunis afin de satisfaire les besoins de l'organisation et de la sécurité. Les six clubs de la capitale seront ainsi répartis : à domicile, Espérance à Tunis ; AMS à Megrine ; ASM à La Marsa ; puis, Club Africain et Stade Tunisien à Tunis ; CSHL à Hamam-Lif.

6. Prévoir au maximum deux déplacements pour chaque club, soit à l'aller, soit au retour.

Le premier mérite de ce calendrier est de satisfaire les six contraintes exigées par le FTT et les membres des clubs présents lors du tirage au sort. Son deuxième mérite est d'éviter l'injustice de 1979, qui a opposé les six clubs aux meilleurs lors des premières journées. Cette saison, les nouveaux promus bénéficient d'un calendrier clément, tout en prenant la précaution de prévoir leur confrontation directe à la deuxième journée. Mais la meilleure idée est de réserver la dernière journée pour les explications entre les équipes de valeur et de chances semblables.

Le fait d'opposer les prétendants entre eux donnera plus de piquant et de charme à la compétition. Tandis que les autres rencontres éviteront les marchandages et les irrégularités auxquels nous avions assisté ces dernières années.

Pour les favoris, le calendrier est assez aéré, cependant l'Espérance semble légèrement favorisée. Les deux tournants du Championnat se situeront, pour les « Sang et Or » à la 2e contre l'ESS, et à la 3e journée contre le CSS d'une part, puis à la 8e journée contre le Club Africain et à la 9e contre le Stade Tunisien, d'autre part.

Comme on le voit, les entraîneurs doivent tenir compte de ces données pour être aux rendez-vous fixés par le calendrier.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

LE CHAMPION S'APPELLE PONTE-PRETA

RIO DE JANEIRO. — Le destin s'est montré doublement favorable aux meilleurs. D'abord en offrant à Campinas, ville de 350 000 habitants, située à 90 km de Sao-Paulo, le match final de l'Etat le plus industrialisé du Brésil. Là-bas mieux qu'ailleurs, les clubs savent apporter une attention vigilante à la sélection, au perfectionnement et à l'épanouissement des joueurs de qualité. Faut-il rappeler quelques noms apparus au firmament du football détenteur de la Coupe Jules-Rimet, comme Oscar, Polozzi, Carlos, Juninho, Careca et Odirlei, sans parler de quelques autres qui ne tarderont pas à s'affirmer au top-niveau, à Campinas.

Entre Guarani (ex-champion national) et Ponte-Preta, force est de convenir qu'en ce moment le second présente une formation plus équilibrée et plus mûre.

Le team de Ze Duarte prit d'entrée la direction de la partie. Guarani, au nom d'opéra, poussa bien quelques contre-ut qui préoccupèrent la défense de Ponte-Preta (Pointe-Noire), mais celle-ci laissa passer l'orage avec le calme des vieux briscards. Cette force tranquille allait se retrouver à l'arrière, Odirlei (un joueur à superviser, Tele Santana), à la 38e minute, l'allier droit Oswaldo réussissait un « retourné » de toute beauté. Birigui, un goal au nom d'oiseau tropical, s'envoia trop tard (1-0).

La même mésaventure devait survenir à Carlos, son vis-à-vis, sept minutes plus tard. Alors que l'on attendait le coup de sifflet de la mi-temps de la part de M. Assis de Arago, un cafouillage s'installa dans la surface de la Ponte-Preta. Une faute douteuse fut commise sur l'avant-centre Careca (que l'on vit récemment au tournoi de Toulouse), et le « referee » fut bien inspiré de respecter la règle de l'avantage. Survenant à l'allier gauche Angelo, celui-ci arma un tir rapide qui fit mouche. Masqué, le gardien international ne put esquisser la moindre parade : 1-1.

Tout était à recommencer. L'égalité allait être de courte durée. Une double faute impardonnable de sa défense devait mettre Guarani rapidement en état d'infériorité. A la 48e minute, l'arrière droit Chiquinho se précipita sur une balle en profondeur. Pressé par l'allier gauche Serginho, le défenseur assura mal sa passe en retrait. La balle allait sortir en corner. Quel mouche piqua le goal Birigui ?

Il tenta un plongeon difficile sans parvenir à se saisir du ballon. Celui-ci revint en jeu dans les pieds de l'allier Serginho qui ne laissa pas échapper une aussi belle occasion : 2-1.

Frappé au moral, Guarani se reprit néanmoins de ce knock-down après un léger passage à vide. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées depuis la catastrophique initiative de Birigui qu'une faute était sifflée contre Ponte-Preta. Jorge Mendonca, l'un des tireurs d'élite du football brésilien, prépara la poudre. Mais alors que l'on attendait son tir lifté, il expédia la balle à l'aile. Elle revint au centre où Careca la reléva pour la tête... du même Jorge Mendonca : 2-2.

La fièvre montait, « cardiaques s'abstenir », aurait-on pu imprimer sur les billets d'entrée. Le suspense dura jusqu'à la 81e minute, lorsque le volontaire et talentueux Odirlei réalisa une autre montée offensive. Ses compagnons étant marqués, il prit sa chance et de trente mètres expédia un maître shoot. Lucarne : 3-2.

Enervé, Careca se fit expulsé. Ils étaient cuits, les Guarani. Les deux équipes jouaient dans la composition suivante :

PONTE-PRETA : Carlos — Oliviera, Nene, Juninho, Odirlei — Ze Mario, Humberto, Dica — Oswaldo, Chicao, Serginho.

GUARA : Birigui — Chiquinho, Mauro, Edson, Almeida — Jorge, Luis, Ederson, Mendonca — Lucio, Careca, Angelo.

ARGENTINE

(34e journée)

Boca Juniors - Racing Club	1-1
Huracan - Rosario Central	1-0
Platense - Ferrocarril Oeste	0-3
Sarmiento - Colon	3-0
Union - Estudiantes de la Plata	2-0
San Lorenzo - Argentinos Juniors	0-1
Newell's Old Boys - Velez Sarsfield	3-1
Independiente-River Plate	1-1
Talleres - Instituto	2-1

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boca Juniors	50	34	21	9	4	60	27
2. Ferrocarril Oeste	49	34	18	13	3	50	20
3. River Plate	39	34	14	11	9	62	50
4. Newell's Old Boys	39	34	14	11	9	58	44
5. Racing Club	38	34	12	14	8	46	30
6. Independiente	37	34	14	9	11	43	35
7. Rosario Central	34	34	9	16	9	36	39
8. Union	34	34	12	10	13	41	37
9. Huracan	33	34	12	9	13	41	50
10. Instituto	32	34	13	6	15	56	54
11. Platense	31	34	10	11	12	39	49
12. Velez Sarsfield	31	34	8	15	11	39	48
13. Estudiantes	30	34	11	8	16	35	45
14. Sarmiento	30	34	9	12	13	46	52
15. Talleres	29	34	10	9	15	36	45
16. Argentinos Jun.	29	34	9	11	14	44	57
17. San Lorenzo	28	34	9	10	15	31	48
18. Colon	21	34	6	9	19	26	57

PEROU

LE PÉROU CONSERVE SES CHANCES

Dimanche à Lima, le Pérou, en battant la Colombie 2 à 0, buts de Barbadillo (85e) et Uribe (71e, sur pen.), maintenant ses chances de se qualifier pour la phase finale de la Coupe du monde.

Classement du groupe 2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pérou	3	2	1	1	0	3	1
2. Uruguay	2	1	1	0	0	3	2
3. Colombie	1	3	0	1	2	3	6

MATCH D'APPUI : FLAMENGO-ATLETICO MINEIRO

En obtenant le nul 0-0 face à Olimpia Ascencion Flamengo partage le premier rang du groupe 3 de la Coupe des Libertadores avec Atletico Mineiro de Belo Horizonte. Un match d'appui sera nécessaire pour attribuer la place qualificative à la phase demi-finale.

ASIE

L'ASIE EN MARCHE !

La Nouvelle-Zélande jouera donc le Tournoi qualificatif à quatre, qui qualifiera deux nations d'Asie et d'Océanie pour le Mundial 1982. Ce tournoi qui se déroulera en Arabie Saoudite verra s'opposer la formation locale, la République populaire de Chine, le Koweit et l'équipe des antipodes, la dernière qualifiée.

Deux matches de Coupe du monde se jouaient le week-end passé. Vendredi 14, l'Australie a battu les îles Fidji par le score fleuve de 10 buts à 0, à l'Olympia Park de Melbourne. Gary Cole a été le meilleur buteur australien en marquant sept buts. Les trois autres buts ont été réussis par David Mitchell, un jeune joueur qui sera à la tête de l'équipe australienne qui participera aux prochains Championnats du monde juniors en octobre.

Dimanche, les joueurs du Pacifique ont fait encore pire. En effet, l'équipe de Nouvelle-Zélande a écrasé celle des Fidji par 13 buts à 0 (mi-temps 7-0) à Wellington. Les buts ont été marqués par Sumner (six buts), Grant Turner et Brian Turner (deux buts chacun), Cole, Woodlin et McKay (un chacun). La Nouvelle-Zélande demeure ainsi invaincue. Il reste certes deux matches à l'Australie, mais l'équipe australienne ne peut plus dépasser ni rejoindre sa rivale.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nouvelle-Zélande	14	8	6	2	0	31	3
2. Australie	9	6	4	1	1	22	8
3. Fidji	5	8	1	3	4	6	35
4. Taiwan	4	7	1	2	4	5	8
Indonésie	4	7	1	2	4	4	14

CONFIDENTIEL

■ David O'Leary a accepté de rester à Arsenal dont il est le capitaine. « Cette signature est l'une des plus importantes que j'aie jamais obtenues », affirme le manager Terry Neill.

■ Coup dur pour Tottenham : Garth Crooks va être indisponible pendant deux mois après une opération du ménisque. Crooks s'était blessé à l'entraînement.

■ Transfert de Steve McKenzie de Manchester City à West Bromwich pour 500 000 livres (600 millions d'AF).

■ Terry Neill et Arsenal espèrent engager soit Justin Fashanu (Norwich), soit Tony Woodcock (Cologne) pour remplacer Stapleton. On discute.

■ Buljan, qui joue dorénavant au Cosmos, a de nouveau des ennuis avec ses yeux : il voit double. « Les médecins se perdent en suppositions », dit Weisweiler. Buljan, pour l'instant, continue à jouer.

JUGEMENT

Nottingham Forest devra payer 425 000 livres pour Mark Proctor, ce jeune homme qui, contrat terminé avec Middlesbrough, signa avec Forest en laissant les deux clubs se débrouiller entre eux pour l'indemnité de transfert.

Middlesbrough demandant 750 000 livres et Forest ne proposant que 25 000, le tribunal de la League (dont les décisions sont sans appel) a tranché : ce sera 425 000 livres.

Middlesbrough a obtenu deux autres clauses dans le contrat de Proctor : si celui-ci est sélectionné trois fois en équipe d'Angleterre A, 75 000 livres tomberont dans sa caisse. Si Proctor est transféré avant quatre ans, la moitié du transfert lui reviendra.

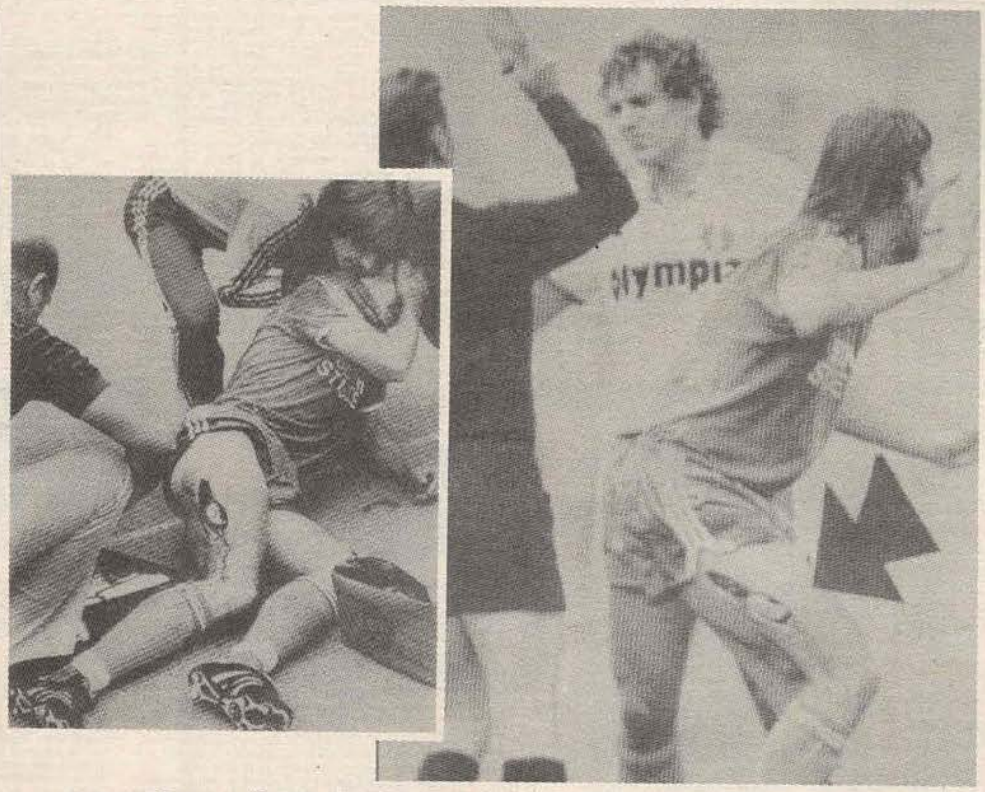
Et avec ça, faut-il vous l'envelopper ?

■ Après sa déchirure aux muscles adducteurs, Franz Beckenbauer s'est vu prescrire une semaine complète de lit et au moins quatre semaines d'inactivité totale. On verra ensuite s'il faut opérer.

■ Evènement pour Magath, samedi, à Kaiserslautern : il a marqué un but du pied droit, son mauvais pied, qu'on appelle « le faux pied » en RFA.

■ Le 22 août, l'Argentine sera à Valence. A cette occasion, Kempes retrouvera Pasieguito, son entraîneur lorsqu'il jouait en Espagne. La rupture entre les deux hommes avait été sanglante. L'entraîneur avait traité le joueur de « gamin intégral ». Le joueur avait répondu sur le même ton. A Valence on attend avec impatience le 22. Le ring est déjà dressé.

■ C'est officiel. Maradona ne rentrera pas le premier septembre au pays avec la sélection argentine. Il retrouvera ses coéquipiers de Boca Juniors le 3, pour jouer à Saragosse. Le 5, il sera à Paris ; le 8, à Las Palmas ou à Séville ; le 9, à Barcelone. Du coup, durant ses vingt jours de tournée européenne, Diego jouera au total huit rencontres. Ça doit rappeler quelque chose à Pelé.



FOOTBALL AU BISTOURI

On parle de violence dans le football allemand et plus particulièrement dans la Bundesliga qui commence. Il semblerait qu'on n'ait pas tort. Ces images ont été prises lors du match Brême-Bielefeld (1-0), après une agression du défenseur brémois Ziegmann sur l'attaquant de Bielefeld Lienen. Conséquence, très apparente sur ces photos : la cuisse droite de Lienen est ouverte totalement, comme au rasoir, sur une longueur de 25 centimètres. Cette blessure va nécessiter la pose de vingt-trois points de suture sous anesthésie totale. On vous parle par ailleurs des conséquences de cette affaire. (Fac-similés de photos « Welt am Sonntag » et « Bild am Sonntag ».) Mais vous serez certainement heureux d'apprendre que l'agresseur Ziegmann a reçu... un carton jaune. Il ne recommencera certainement pas.

MORT D'UN GRAND PRÉSIDENT

Angelo Moratti est mort, mercredi dernier, à l'âge de soixante-douze ans, d'un œdème pulmonaire. Il avait été président de l'Inter de 1956 à 1968.

Angelo Moratti, richissime industriel du pétrole, était appelé en Italie le « papa » de l'Inter. Sous sa présidence, le club avait conquis trois titres de champion, deux Coupes d'Europe des champions et deux Coupes intercontinentales.

Considéré comme l'un des plus grands présidents italiens de tous les temps, c'est lui notamment qui avait fait venir en Italie Helenio Herrera, et qui avait fait bâtir le centre d'entraînement proche de Côme où l'Inter a toujours ses quartiers généraux.

L'annonce de sa mort a évidemment fait tomber un voile de tristesse sur le grand club milanais. Et tout le monde s'attachait à lui rendre hommage.

Mazzola disait : « Il était comme un père pour moi » ; Burgnich : « Nous, les joueurs, étions ses fils » ; Fraizzoli, le président actuel, qui lui avait succédé en 1968 : « J'ai l'impression d'avoir perdu un membre de ma famille » ; Mario Corso : « Il m'a fait devenir un homme », et Boniperti, président de la Juventus : « Il n'y en eut jamais d'autres comme lui. »

En la circonstance, tous ces hommages ne semblaient pas être excessifs.

■ Son libero yougoslave Holcer ayant un pied dans le plâtre, Schalke cherche un nouveau libero.

LE FLAMBEUR

■ Hambourg n'a pas fait une mauvaise affaire en gagnant le Tournoi d'Anderlecht. Celui-ci lui a rapporté 210 000 marks (50 millions d'AF) grâce à sa victoire (130 000 marks de garantie, 8 000 de prime).

■ La sélection nationale du Honduras qui jouera en novembre sa qualification pour le Mundial, est actuellement en Espagne. Après avoir joué à Valance et à Santander elle sera prochainement à Barcelone et à Valladolid.

■ Tony Woodcock est très demandé. Le Cosmos de New York a proposé à Cologne près de 7 millions de francs pour que les Allemands libèrent leur attaquant. Mais six ou sept clubs anglais sont également sur les rangs, parmi lesquels Arsenal et Leeds.

Alvaro Trinca, l'accusateur des footballeurs italiens dans l'affaire du totonero, avait été incarcéré, condamné puis libéré. Il est de nouveau en prison pour chantage à l'assurance. Après avoir souscrit une assurance incendie pour son restaurant, il avait eu l'idée géniale de mettre le feu à l'établissement. Tel est pris qui croyait prendre.

CE QUE HAAN N'AIME PAS

Haan aurait aimé rester à Anderlecht. Il faillit aller en Italie. Finalement, il se retrouve au Standard. On lui demande d'être le patron. Il réagit en disant : « Patron, c'est un mot que je n'aime pas. Peut-on être le patron un jour de méforme ?

Mais il y a une chose qu'il aime encore moins et il en a informé ses coéquipiers : « Je suis assez tolérant. Mais je ne supporte pas qu'un joueur, même un super-caïd, se permette de critiquer ses camarades devant les journalistes. Le linge sale, cela doit se laver en famille. »

Pauvres confrères belges.

■ Paolo Rossi va se marier le mois prochain. Il recevra beaucoup de cadeaux. Mais il se murmure en Italie que son plus beau cadeau pourrait être l'annonce de sa grâce.

■ L'Argentin de Valence Dario Felman va pouvoir aller à la pêche pendant quelque temps. Opéré du ménisque la semaine dernière, il est indisponible pour deux mois.

CLEMENCE SUR LE DÉPART

Ray Clemence, ne supportant pas la perspective de la concurrence, avait demandé à quitter Liverpool, il y a quelque temps. Ce désir est en train de se réaliser, Tottenham étant prêt à payer 300 000 livres pour le transfert de ce gardien de trente-trois ans, titulaire de cinquante-six sélections et auteur de plus de six cents matches avec les Reds depuis son arrivée de Scunthorpe en 1967. Clemence, si l'affaire se conclut vite, pourrait jouer samedi avec Tottenham dans le « Charity Shield » qui oppose traditionnellement le champion d'Angleterre et le vainqueur de la Cup.

Liverpool est également prêt à laisser partir Colin Irwin à Swansea pour 350 000 livres. Tout cet argent servira à financer l'engagement du défenseur irlandais Mark Lawrenson (Brighton) pour la modeste somme de 900 000 livres (un milliard AF). C'est le record du club et la démonstration que l'annonce de la baisse des transferts était prématurée.

JAMAIS PLUS LIVERPOOL

Le « match de propagande » entre le FC Zurich et Liverpool a laissé beaucoup d'amertume parmi les dirigeants, les joueurs, les supporters et les gens de Zurich. D'abord parce que l'équipe de Liverpool fut très décevante, ensuite parce que la pluie provoqua une sensible diminution de la recette espérée (Liverpool avait demandé 65 000 francs suisses, près de 20 millions AF, plus les frais), enfin parce que les « supporters » du club anglais se livrèrent, comme d'habitude, à toutes sortes de déprédations dans le stade (10 000 francs suisses de dégâts dans le restaurant) et en ville.

« C'est terminé, disent les dirigeants suisses. Nous n'inviterons plus jamais ni Liverpool, ni Manchester United, ni aucune équipe anglaise. »

Les Anglais, qui ont si longtemps apprécié leur « splendide isolement », pourraient bien le retrouver de manière accentuée. Ils ne pourront pas dire qu'ils ne l'ont pas cherché.

■ Ni Socrates ni Cerezo n'iront au Mexique. Le président de l'université de Guadalajara a confirmé le seul engagement du Brésilien Amaral.

■ Pato Yanez est la nouvelle star du football chilien, une étoile tellement brillante que, dans son pays, il devient de plus en plus difficile de le payer. Alors, Yanez a déjà annoncé qu'après la Coupe du monde il viendra en Espagne. Il est coté pour l'instant un million de dollars. Combien vaudra-t-il alors ?

■ La Fédération de Hong Kong a lancé une OPA sur les joueurs anglais désireux de découvrir l'Orient. Elle offre 12 000 F par mois aux volontaires. Il paraît qu'il y en aurait. Il se trouveront intégrés à l'une des onze équipes disputant le Championnat.

■ « Milan AC commence à trouver la tête de Jordan. » C'est un titre du « Corriere della Sera » pour évoquer une victoire de l'équipe milanaise en match amical.

■ Les Italiens aiment les chiffres. Ils ont établi un classement des meilleurs buteurs pour les matches amicaux. Pour l'instant c'est l'Autrichien de Cesena, Schachner, qui mène la danse avec onze buts. Suivent : Graziani (Fiorentina), neuf buts ; Altobelli (Inter), sept buts ; Bertoni et Antognoni (Fiorentina), Romano (Milan) et Verza (Cesena), quatre buts.

■ Mauvais début de saison pour Cunningham. Au cours du stage d'avant-saison de l'équipe madrilène, le Jamaïcain s'est blessé. Il souffre d'une élongation.

CHAPEAU, M. SPIEGLER !

En Israël, M. Begin a besoin des religieux pour gouverner. Et les religieux en profitent pour avoir des exigences. Or, ces religieux, par la bouche de leur porte-parole, M. Shapira, ont fait savoir récemment qu'ils ne voulaient plus que les matches de football aient lieu le samedi après-midi, durant le sacro saint sabbath, mais le samedi soir.

Premier problème : aucune stade n'est équipé, actuellement, d'installations pour nocturnes. « L'état financera la construction de ces installations », répond M. Shapira.

Second problème : les gens du football n'aiment pas beaucoup que l'on piétine leurs plates-bandes. Le président de la Fédération, Michaël Almog, a fait savoir que le statu quo serait maintenu. Et tout le pays s'est mis à parler du football. D'un côté les pro-religieux qui étaient pour la lumière, de l'autre, les anti-religieux qui étaient contre la lumière, et, surtout, contre l'intrusion de la politique dans le sport.

Mais au milieu du concert de vociférations, c'est Mordechai Spiegler, ancien joueur du Paris FC et actuel entraîneur de l'équipe de Première Division du Betar de Tel-Aviv, qui a eu la plus belle idée : « Jouons les matches l'après-midi, mais en faisant porter un chapeau aux joueurs. Ainsi, ils n'iront pas contre la religion. »

Tout le monde a bien rigolé et les religieux du coup ont momentanément battu en retraite et renoncé à toucher au foot.

APPRENEZ CHEZ VOUS LE METIER QUI VOUS PLAIT

AIDE COMPTABLE:
Vous aimez les chiffres? Devenez comptable: le métier le plus recherché par les petites annonces (préparation au CAP employé comptabilité).

COMPTABLE AGRICOLE:
Si la gestion d'une entreprise agricole, d'une exploitation, d'une coopérative vous intéresse, devenez comptable agricole!

ECONOME:
Relations avec les fournisseurs, gestion des stocks, initiez-vous aux multiples aspects de la vie d'une collectivité!

CAP EMPLOYE BANQUE:
Sans diplôme, ni expérience professionnelle, accédez à une situation sérieuse et bien payée.

CAPACITE EN DROIT:
Sans le baccalauréat, préparez chez vous la capacité en droit. Nombreux débouchés dans les domaines juridique et fiscal.

GARDIEN DE LA PAIX:
En passant ce concours, accédez à un poste de confiance au sein de la Police Nationale.

ENQUETEUR POLICE NATIONALE:
Enquêtes, contrôle de frontières, les tâches offertes par ce concours sont très variées.

PREPOSE DES DOUANES:
Un métier idéal pour tous ceux qui souhaitent travailler près des frontières.

PREPOSE P.T.T.:
Un emploi stable pour tous ceux qui apprécient les contacts humains et le travail de plein air.

AGENT D'EXPLOITATION P.T.T.:
En quelques mois, devenez fonctionnaire et accédez à la sécurité de l'emploi.

INSPECTEUR POLICE NATIONALE:
En préparant le concours d'inspecteur, accédez à une situation aussi intéressante que variée (sécurité publique, renseignements généraux, police judiciaire, etc.).

TECHNICIEN DES TELECOMMUNICATIONS:
A l'heure de la télématique, alliez votre goût pour les techniques nouvelles et votre désir d'avoir un emploi stable. Préparez le concours organisé par le Ministère des PTT.

AGENT TECHNICO-COMMERCIAL:
Vous aimez vaincre et convaincre? Exercez une profession dynamique et indépendante dans le domaine de la vente.

REPRESENTANT EN AUTOMOBILES:
Vous aimez l'automobile, la mécanique? Vous êtes attiré par la vente? Mettez-vous au service des premiers exportateurs français.

EDUCATEUR SPORTIF (brevet d'Etat):
Exercez une activité de plein air et préparez ensuite le monitorat (football, natation...).

ANIMATEUR CLUBS VACANCES:
Vous êtes dynamique? Vous aimez voyager? Joignez l'utile à l'agréable.

BTS TOURISME:
Voyages, vacances: joignez l'utile à l'agréable en travaillant dans un secteur en pleine expansion.

GERANT DE RESTAURANT:
La restauration vous attire? Exercez une profession indépendante dans un secteur en plein développement.

CAP CUISINIER:
Des débouchés assurés, une bonne rémunération, la possibilité de se mettre à son compte et de devenir gérant de restaurant.

CAP PHOTOGRAPHE:
Pour trouver une nouvelle façon de vous exprimer, dépassez le stade du simple amateur.

REPORTER PHOTOGRAPHE:
Une profession faite pour les esprits dynamiques, indépendants qui aiment la photo et les voyages.

DESSINATEUR PUBLICITAIRE:
Tirez parti de vos dons en dessin et faites de votre passion un vrai métier.

DECORATEUR:
Devenez le professionnel qui sait sans hésiter, agencer un intérieur, choisir les styles et créer une ambiance personnelle.

AIDE MANIPULATEUR DE RADIOLOGIE:
Soyez un technicien dans un secteur à la pointe du progrès médical.

SECRETAIRE MEDICALE ET SOCIALE A LA CROIX-ROUGE:
Au sein de la Croix-Rouge, exercez un métier qui vous permettra de vous consacrer aux autres, en préparant le concours d'entrée.

STENODACTYLO:
En préparant ce concours, accédez à un emploi stable de l'administration de votre choix (Intérieur, PTT, Finances, etc.).

GARDE-CHASSE:
Travaillez au grand air, protégez la nature et les animaux.

AGENT TECH. FORESTIER:
Prép. concours Off. Nat. Forêt. Faites vivre les forêts en bénéficiant de la sécurité de l'emploi.

ELEVEUR DE CHIENS:
Rentabilisez un loisir, ou installez-vous rapidement à votre compte à peu de frais.

ELEVEUR DE CHEVAUX:
Faites de votre passion un vrai métier dans un secteur en pleine expansion.

ELEVEUR DE MOUTONS:
Vous qui souhaitez une vie saine et calme, qui aimez la campagne, l'indépendance et les animaux, devenez éleveur de moutons et vivez comme vous aimez.

SECRETAIRE ASSISTANT VETERINAIRE:
Vous adorez les animaux? Alors soignez-les et vivez près d'eux.

VISITEUR VETERINAIRE:
Un métier d'avenir pour ceux qui aiment l'indépendance, la médecine et les animaux.

AVICULTEUR:
Tirez profit de la demande croissante, et non satisfaite, en volaille de qualité.

DESSINATEUR PAYSAGISTE:
Créez jardins et espaces verts pour embellir l'environnement.

HORTICULTEUR:
Consacrez-vous à la culture des fleurs ou des légumes et montez votre propre affaire.

CULTIVATEUR:
Apprenez à bien cultiver la terre pour en tirer le meilleur rendement.

TECHNICIEN EN AGRICULTURE ELEVAGE:
Apprenez à bien cultiver la terre et à monter un élevage rationnel afin de gérer au mieux votre exploitation.

TECHNICIEN EN AGRONOMIE TROPICALE:
Partez vivre sous le soleil en apprenant l'agronomie tropicale.

CONDUCTEUR ROUTIER:
Vous aimez conduire et voyager? Préparez-vous à ce métier agréable et bien payé.

MECANICIEN AUTO:
Vous êtes un passionné en mécanique auto? Alors faites-en votre métier.

DIESELISTE:
Spécialisez-vous dans l'entretien, le dépannage et le réglage des véhicules Diesel: ils sont de plus en plus nombreux.

ELECTRICIEN EN EQUIPEMENT AUTO
Installez les autos-radios, les lecteurs de cassettes; vérifiez et dépannez les équipements électriques.

ELECTRICIEN INSTALLATEUR:
Travaillez dans un secteur clé, à l'avenir assuré.

ELECTRICIEN D'ENTRETIEN
Vérifiez, maintenez et réparez les installations électriques.

MONTEUR DEPANNEUR RADIO-T.V. HI-FI:
On manque de bons dépanneur: alors si vous aimez l'indépendance et l'électronique... choisissez ce métier!

TECHNICIEN ELECTRONICIEN:
Travaillez à la conception et au montage des circuits électroniques.

DESSINATEUR EN CHAUDRONNERIE:
Vous êtes précis, habile et appliqué: alors devenez dessinateur.

MENUISIER-EBENISTE:
Travaillez le bois pour vous rapprocher de la nature et goûter au plaisir de travailler de vos mains.

DESSINATEUR EN BATIMENT
Vous aimez concevoir, dessiner, alors créez vous-même les plans des maisons.

OPERATEUR SUR ORDINATEUR:
Veillez à la bonne marche de l'ordinateur et participez ainsi à une technique de pointe.

CAP DE L'INFORMATIQUE:
Pensez à votre avenir, préparez cet examen qui vous assurera de bons débouchés et de très bons salaires.

UNIECO FORMATION groupement d'écoles spécialisées. Etablissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pedagogique de l'Etat.

BON POUR RECEVOIR GRATUITEMENT

et sans aucun engagement de votre part la documentation complète sur le metier qui vous intéresse.

POSSIBILITE DE COMMENCER VOS ETUDES A TOUT MOMENT DE L'ANNEE

Nos documentations, conçues par des spécialistes de l'orientation, vous donneront des renseignements complets non seulement sur le métier que vous avez choisi, mais aussi sur toutes les carrières ou examens officiels s'y rapportant. Vous y découvrirez aussi le programme de chaque étude, les conditions pour y accéder, les débouchés offerts, etc.

Nom .....
Prénom .....
Rue .....
..... Code postal LLLLL
Ville .....

Indiquez ci-dessous le métier qui vous intéresse .....

Avec l'accord de votre employeur, étude gratuite pour les bénéficiaires de la Formation Continue (loi du 16 juillet 1971).

UNIECO FORMATION 6540 route de Neufchâtel - 76041 ROUEN Cedex

SOGEX TOM DOM ET AFRIQUE, DOCUMENTATION SPECIALE PAR AVION

BELGIQUE: 21-26, QUAI DE LONGDOZ 4020 LIEGE

Le drapeau jaune flotte au vent

Anziani file sur l'aile poursuivi par Léonard Specht. Une course de courte haleine.

Le vert ne domine plus le Championnat, un Championnat qui s'habille, en cet été, aux couleurs à la mode, le jaune de Sochaux, le bleu marine de Bordeaux, le blanc de Lyon. Des tons nouveaux qui donnent une allure nouvelle à l'exercice en cours et apportent une fraîcheur pas désagréable du tout. Mardi passé, ce trio fit ainsi vibrer le Sud-Ouest et l'Alsace, et en même temps toute la France à travers deux « batailles » : Bordeaux-Lyon et Strasbourg-Sochaux.

Au cours de cette soirée, l'OL concéda sa première défaite, laissant le champ libre à son vainqueur du jour, Bordeaux, animé par ses locomotives, Lacombe, Giresse, Tigana, Trésor, et à Sochaux, devenant sur le coup de 22 h 15 seul leader de ce Championnat. Car en épinglant Strasbourg à la Meinau, après avoir battu successivement Monaco et Saint-Etienne, les Sochaliens ont réalisé une opération fructueuse, qui leur permet d'aborder aujourd'hui avec confiance la suite de l'épreuve et de s'installer dans un fauteuil qu'ils trouvent très confortable et à leur goût. Au terme de ces cinq premières journées, le drapeau jaune flotte au vent, succédant au drapeau blanc des Lyonnais.

Zimako se présente devant Jodar. Dans quelques instants le spectacle va commencer...

Les duels de Bordeaux-Lyon. Tresor sur la route d'Emon (à gauche), Lubin stoppé par Thouvenel (au centre), Moizan serré de près par Rohr (à droite), mais quel mauvaise farce prépare donc les deux compères bordelais, Giresse et Lacombe. (Reportage photographique de Patrick BOUTROUX, Alain LANDRAIN, André LECOQ.)

LA VOITURE QUI A QUELQUE CHOSE ENTRE LES ROUES.

LA NOUVELLE FIAT 131 SUPERMIRAFIORI. 43950 F. ET BEAUCOUP DE CHOSES ENTRE LES ROUES.

Les moteurs à double arbre à cames en tête ne courent pas les rues. Les boîtes 5 vitesses avec une vraie 5e économique non plus. Ajoutez une nouvelle suspension plus souple, une direction plus docile, un freinage plus progressif. Et un équipement de bord avec absolument tout, même les glaces électriques. La nouvelle Fiat 131 Supermirafiori 1400 pourrait bien faire un malheur.

Il n'y a que le prix qui reste tranquille.

Équipements Sécurité de la Fiat 131 Supermirafiori.

- Pare-brise feuilleté
- Essuie-glaces 3 vitesses dont une intermittente
- Rétroviseur extérieur réglable de l'intérieur
- Lunette arrière dégivrante
- Appuie-tête avant réglables
- Compte-tours électronique
- Témoin d'usure des freins
- Rhéostat d'éclairage du tableau de bord
- Avertisseur sonore 2 tons
- Phares à iode
- Feux de recul droit et gauche
- Feux de brouillard arrière droit et gauche
- Pare-chocs et protections latérales en résine

Équipements Confort de la Fiat 131 Supermirafiori.

- Lève-glaces avant électriques
- Fermeture centrale des 4 portières
- Glaces athermiques teintées
- Désembuage latéral des glaces avant
- Réglage en hauteur du volant
- Montre à quartz
- Allume-cigares éclairé
- Prédisposition radio stéréo avant et arrière
- Appuie-tête et accoudoir central de sièges arrière
- Revêtement des portières dans le tissu des sièges
- Boîte à gants fermant à clé
- Coffre à bagages garni de moquette

Autres modèles 131 Supermirafiori avec direction assistée de série : 2000 (berline), 2500 Diesel (berline et break).

M.A.O.

FIAT
CHAMPION DU MONDE DES RALLYES 1980

GARANTIE DIAMANT FIAT

FIAT

Les nouvelles Fiat 131 : toute une gamme, essence et Diesel, à partir de 37 700 F. Modèle présenté : 131 Supermirafiori 1400 (7 CV), 43 950 F, peinture métal en option. Prix clés en main au 17.8.81.